

396	TABLE DES MATIERES.
	<i>Voluptuosité</i> , tant des mondains que des spirituels
	Pag 61-64
	<i>Vue</i> : la connoissance de vue, est moins certaine que celle
	du goût
	299
	la <i>vue propre</i> , seroit une grande infidélité à une ame
	perdue en Dieu
	309

Z.

Z	Elc. Il sert souvent de couverture à la colere & à l'amour
	propre
	30
	les persécuteurs appellent zèle la haine qu'ils portent
	aux Saints
	247

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XX.

C O N T E N A N T

L'APOCALYPSE

DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

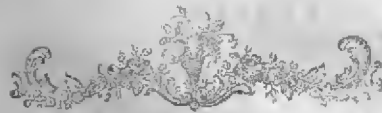
TOME XX.

CONTENANT
L'APOCALYPSE
DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



L'APOCALYPSE
DE S. JEAN, APOTRE.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

V. I. L'APOCALYPSE de JESUS-CHRIST, que Dieu lui a donnée, pour faire connaître à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, et pour leur faire connaître à Jean son serviteur.

CE Livre s'appelle l'Apocalypse de Jésus-Christ, parce qu'il contient quantité de mystères cachés & profonds, que Jésus-Christ y découvre d'une manière très-obscur, & cependant assez claire pour ses serviteurs, à qui il en donne plus de goût, que de facilité d'exprimer ce qu'ils conçoivent. Jésus-Christ s'est réservé le droit de découvrir à ses serviteurs ces profonds mystères; & il leur en donne un goût si suave, & une intelligence si claire, que s'ils se regardoient eux-mêmes, ils auroient honte de l'avouer. L'expression n'égale pas toujours la profondeur de la lumière; parce que les termes manquent ordinairement pour décrire des choses si éloignées de la manière ordinaire de con-

cevoir. Cependant celui qui fait écrire, se fera entendre lui-même au cœur de ceux qui liront ceci.

S. Jean dit, que ce livre décrit *ce qui doit bientôt arriver*. Cela s'entend en deux manières; l'une, en ce que les siècles devant Dieu ne sont que des momens; l'autre, parce que cela devoit commencer bientôt, étant une révélation de ce qui devoit arriver depuis le berceau de l'Eglise jusques à la fin du monde; mais plus particulièrement sur les derniers tems. O tems qui êtes au plus fort de vos prodiges, qui commencez un tems nouveau dans lequel se doit trouver l'abrégé & la consommation de tous les autres tems, tems de mystères & de rigueur, où Dieu prend plaisir de cacher son mystère dans le mystère même, pour étaler d'autant plus dans la suite de tous les âges aux yeux de tous ses serviteurs les effets de son pouvoir si contraires à la pensée & à la connoissance de tous les hommes ! O Dieu Eternel, Dieu Verbe, agneau immolé, voici le jour de votre gloire, voici le jour de votre triomphe, voici le tems où le dragon va être enchaîné pour un tems ; mais voici aussi le tems de la plus horrible guerre & de la plus étrange tempête de l'oppression de vos serviteurs : le dragon fait les dernières attaques ; mais vous vaincrez, ô Seigneur Jésus, vous vaincrez. Ainsi soit-il !

S. Jean dit que tous ces mystères lui furent révélés par un Ange qui lui fut envoyé, & il ne dit pas cela de son Évangile. C'est que Dieu a deux manières de se découvrir à ses serviteurs : l'une est, de lui en eux, & pour eux, quoiqu'ils puissent ensuite le découvrir aux autres ; & cette communication est presque toujours immédiate dans les âmes avancées ; l'autre est, une connoissance démonstrative que Dieu donne de ce

qui regarde ou son Eglise, ou sa conduite & son empire sur les fideles dans la suite de tous les siècles, ou de quelque chose extérieure & distincte ; & celle-là se fait par le ministère des Anges. La première est une révélation profonde, qui se communique sans distinction ; & l'âme découvre plutôt qu'elle possède ce trésor, qu'elle ne conçoit comment il lui a été communiqué.

C'est dans (a) *le baiser de la bouche* que ces profonds secrets sont découverts. Telle fut la découverte qui fut faite à S. Jean de la génération éternelle du Verbe dans le sein de son Pere, & de son Incarnation, dans le baiser nuptial qui fut donné à cet Apôtre, qui dans ce baiser ineffable des noces de son âme avec l'Epoux sacré, apprit en même tems plusieurs autres baisers, celui du Pere & du Verbe, par lequel baiser toujours fécond se produisit le S. Esprit. Il apprit que ce baiser du Verbe fait & la génération, & la fécondité. Il lui fut ensuite donné à connoître un autre baiser de ce même Verbe avec la nature humaine, par lequel il fait avec elle un mariage indissoluble. Il comprit le baiser de Jésus & de son Eglise, baiser douloureux, puisqu'il lui coûta la vie, par lequel baiser il produit & enfante tous les Chrétiens, comme du baiser de la nature humaine il avoit enfanté la miséricorde & le saint. Il lui fut encore découvert un autre baiser, qui est celui de Jésus-Christ & de l'âme ; & il le connut par l'expérience de celui qui lui fut accordé. Enfin il lui fut découvert les noces éternelles de l'Agneau dans le Ciel, où il est dans le baiser ineffable & continué comme Verbe & comme homme. C'est là où cet Agneau occis & immolé jouit de la

(a) Cantiq. I. v. I.

gloire de son immolation. Ce fut là ce qui fut découvert à S. Jean dans ce baïser sacré.

Mais, touchant la seconde manière de manifestation, tout ce qui regarde l'extérieur, la conduite & le règne de Jésus-Christ, la destruction de l'empire du Démon, tout cela fut montré à S. Jean par distinction de paroles & de démonstrations, & par conséquent par le ministère des Anges.

Et ce sont là les deux sortes de communications de Dieu avec les âmes de ce degré, comme il se voit aussi à S. Joseph.

Dieu, pour lui marquer la conduite extérieure qu'il doit tenir sur Jésus & Marie, se sert des Anges, ainsi qu'il est rapporté dans l'Evangile; mais pour l'instruire de ces grands mystères de la génération éternelle du Verbe, & de la manière dont ce Verbe s'est incarné, il le fait par lui-même dans le baïser ineffable, & dans le tems qu'il a résolu de le faire.

Ceci supposé, il est aisé de concevoir la différence de ces deux révélations. Bien des personnes ont les révélations médiatees, sans avoir l'immédiate: d'autres ont l'immédiate sans la médiate; & cela est beaucoup plus parfait: d'autres ont les deux; & c'est la consommation de toutes révélations.

V. 2. *Qui a rendu témoignage de la parole de Dieu, & qui a témoigné ce qu'il a vu de Jésus-Christ.*

S. Jean parle ici de lui-même. Il a rendu deux témoignages à Jésus-Christ, l'un de sa parole, faisant connoître ce qu'il a enseigné, & découvrant qu'il est lui-même parole: l'autre de ses actions; car il en a rendu des témoignages plus profonds que tous les autres.

Il y a deux choses en Jésus-Christ desquelles nous pouvons aussi rendre témoignage; de ses paroles, en les croyant, confessant, & y obéissant; & de ses actions; en les imitant en ce qu'elles ont d'imitable.

V. 3. *Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophétie, & qui garde les choses qui y sont écrites: car le tems est proche.*

Ceux qui lisent & qui écoutent cette double parole de Jésus-Christ même, & de son Evangile, sont très-heureux, aussi bien que ceux qui lisent en lui ses vertus, & les pratiquent; car il n'y a rien d'écrit en Jésus-Christ ni dans les livres sacrés, qui ne soit pour notre utilité & instruction. Ceux qui en profitent, gardant dans leur cœur, & pratiquant dans leurs actions ce qui y est écrit, sont très-heureux; car le tems de l'accomplissement de ces paroles est proche, tant dans toute l'Eglise en général, que dans l'âme même qui a le bonheur d'en être venue là.

V. 4. *Jeon aux sept Eglises qui sont en Asie: Que la paix & la grace vous soit donnée par celui qui est, qui étoit, & qui sera, & par les sept Esprits qui sont devant son trône.*

S. Jean écrit à des Eglises particulières; mais il n'écrit rien qui ne se puisse prendre pour nous. Il souhaite la paix, & la tranquillité de l'âme, si nécessaire au Chrétien, qu'il ne peut presque avancer sans cela, non plus qu'il ne peut rien faire sans la grace. Il leur souhaite donc la paix, & la grace par Jésus-Christ, Verbe éternel, qui étoit au commencement; qui est, parce qu'il est toujours le même Dieu, & que bien qu'il soit engendré de toute éternité, il est cependant

engendré (a) aujourd'hui, ainsi qu'il est écrit : & il sera engendré sans fin & sans interruption dans l'éternité.

Il faut qu'il soit de même en nous. O heureux celui en qui l'on peut dire, *il étoit* : & que cela est rare ! qui ne l'a pas perdu ? plus heureux celui en qui *il est* ! & infiniment heureux celui en qui *il sera* toujours.

Il y a sept Esprits qui sont toujours devant le trône de Dieu : ces Esprits ne sont pas seulement les sept premiers Anges (b) qui ont le bonheur d'assister incessamment devant le trône de Dieu, Anges dont la grandeur & l'élévation est sans pareille : mais c'est aussi que dans toutes les âmes où le Verbe est d'une manière particulière, les sept dons du S. Esprit y sont aussi. Cela se peut prendre encore de la demeure de Jésus-Christ dans son Eglise, où il a été, est, & sera jusqu'à la consommation des siècles. Il a donné à cette Eglise les sept dons du S. Esprit qui ne la quittent pas un moment, & qui sont son infailibilité ; sept Sacramens, & sept Anges tutélaires & supérieurs, & une infinité d'autres qui l'environnent.

Si tôt que Jésus-Christ regne absolument dans une âme, & qu'il y établit son trône, elle jouit de tous ces avantages.

v. 5. Et par Jésus-Christ, qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le Prince des Rois de la terre, qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés dans son sang ;

v. 6. Et nous a fait Rois & Prêtres de Dieu son Père. A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siècles des siècles. Amen !

(a) Pl. 2. v. 7. (b) Tob. 12. v. 15.

Tout est donné par Jésus-Christ, & rien ne peut être donné que par lui. O Jésus, lequel dans ma plus profonde misère il me semble d'aimer de tout l'amour dont je suis capable, vous êtes ce témoin fidèle, mais témoin qui avez signé votre témoignage de tout votre sang. Mais quel témoignage avez-vous signé ? le témoignage de la réconciliation que vous étiez venu faire entre Dieu & l'homme, le témoignage de l'alliance que vous aviez faite avec la nature humaine. Car si vous n'aviez pas donné ce témoignage, on auroit toujours pu douter que vous n'eussiez pas pris un corps réel, passible & mortel. Vous avez été le témoin fidèle de l'amour que vous portiez aux hommes : vous en avez été aussi le gage : le gage, en vous donnant vous-même soit sur la croix, soit dans l'Eucharistie ; le témoin, ayant rendu vous-même témoignage de ce que vous étiez, mais témoin si fidèle, que vous avez gardé avec une fidélité inviolable les promesses que vous avez faites : témoin irréprouvable, peut-on douter de ce que vous avancez ?

Vous êtes le premier qui avez pris naissance dans le sein de la mort, & qui avez trouvé dans le tombeau le germe de l'immortalité ; de qui le sépulcre a été un berceau, mais berceau d'une vie qui ne se doit jamais perdre. C'est dans cette nouvelle naissance, que vous communiquez à tous ceux qui sont assez heureux pour vous suivre, la vie & l'immortalité ! Vous êtes aussi le premier & unique né d'entre les morts, c'est-à-dire, d'entre les hommes morts par le péché, vous, qui ayant la vie en vous-même la communiquez aux autres, & les retirez par là de la mort : tous ceux aussi qui sont justifiés, ne le sont que par vous ; & comme vous êtes le premier des prédé-

tinés, vous êtes aussi le premier-né d'entre les morts. Vous êtes le Roi des Rois, le Prince des Rois de la terre : c'est par vous & en vous qu'ils regnent tous ; & toute domination est renfermée en vous seul. Ils doivent donc reconnoître votre empire, & s'y soumettre, & vous donner sur eux-mêmes le même pouvoir qu'ils veulent avoir sur leurs sujets. Vous nous avez aimés, ô Jésus, d'un amour si excellent, qu'il vous a fait tomber dans l'excès, vous livrant vous-même à la mort pour ressusciter des morts, & les délivrer d'une seconde mort : & comme ces morts étoient tout pleins de l'ordure & de la corruption de leurs péchés, vous les avez lavés dans votre sang, vous avez fait de votre sang une piscine, un bain, & un lavoir si abondant, qu'il y a eu de quoi les laver tous ; non-seulement les laver, mais y submerger leurs péchés, & tous ceux de mille mondes.

A toutes ces grâces infinies vous avez encore ajouté de nouvelles grâces : vous nous avez fait Rois, nous méritant une Royauté ; car à mesure que vous exercez sur nous votre doux empire, & que nous y sommes soumis ; à mesure vous nous faites régner, nous faisant Rois de nous-mêmes & de toutes les créatures. C'est bien avec raison qu'il est écrit, que servir Dieu, c'est régner. C'est régner, ô amour, que de vous être parfaitement assujettis.

Vous nous avez aussi fait Prêtres, nous obligeant de nous sacrifier incessamment nous-mêmes & toutes les créatures à votre pouvoir suprême ; & afin que nous puissions exercer continuellement ce Divin Sacerdoce, vous nous fournissez continuellement des matières de sacrifice. Vous nous avez fait encore Prêtres de

la manière la plus relevée, nous donnant le pouvoir de vous sacrifier incessamment, & de profiter de cette immolation. Les Prêtres sont Prêtres de Dieu le Père, puisqu'ils offrent le même sacrifice de son Fils, que son Fils a lui-même offert, lui qui étant le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, a sanctifié tous les sacrifices.

A lui soit *Et* la gloire de toutes choses, puisqu'il est l'auteur de toutes choses ; *Et* un empire souverain sur les hommes comme il l'a sur les autres créatures ! que les hommes ne lui résistent plus, & qu'ils se soumettent volontairement à son empire, le faisant régner en eux, & sur eux, Amen !

V. 7. *Le voici qui vient sur les nués ! tout œil le verra, & ceux-là même qui l'ont percé ; & toutes les tribus de la terre jetteront des cris lorsqu'il paraîtra. Qui assurément. Amen !*

O Amour, vous êtes toujours prêt à venir, & l'Écriture dit bien, *le voici* ; car c'est une chose présente. *Il vient*, ô homme, frapper à ton cœur ; mais tu ne veux pas le recevoir ! Mais heureux teus, siècle trop fortuné, siècle plus proche que l'on ne pense, vous venez & vous allez venir, que l'Époux de nos âmes vient. Oui, il vient, & rien n'est plus assuré. Et comment venez-vous, ô Dieu ? *sur les nués*, dans les sacrées ténèbres de la foi : *tout œil*, c'est-à-dire, tout entendement, le découvrira & le verra d'une manière admirable dans ces nuées ténébreuses, qu'il a choisies pour sa cachette ; car le tems va venir que presque tous les hommes deviendront intérieurs, & embrasseront cette lumière de la foi : tous se convertiront, tous croiront en lui,

& tous l'adoreront en esprit & en vérité : *ceux même qui l'ont percé*, ce qui s'entend tant des pécheurs qui ont perdu la grace baptismale, & qui après les plus grands crimes se convertiront ; que des Juifs, qui embrasseront la foi aussi bien que tous les payens & hérétiques : *là tout mil le verra* : tous croiront en lui : tous l'adoreront ; tous lui seront soumis, & le Démon enchaîné pour un tems ne s'opposera plus à son Empire, jusques au tems que pour le venger de ce qu'il a été enchaîné, & de ce que le pouvoir de nuire aux hommes lui aura été ôté, il suscitera l'Antechrist pour perdre, s'il peut, tous les hommes vivans sur la terre : mais l'Agneau occis sera leur défense. Ce sera alors que *toutes les tribus de la terre*, sans en excepter aucune, *jetteront des cris de joie* lorsqu'il paroîtra de cette sorte, & il fera l'admiration, la joie & l'étonnement de tous les hommes, qui éprouveront ce bonheur. *Il n'y a rien de plus vrai ni de plus assuré*, O tems heureux & fortuné, vous êtes plus proche que l'on ne s'imagine ! mais avant ce tems, ô Dieu, que de croix, que de persécutions, que de renversemens ! Vous le savez, Seigneur Jésus ; Amen !

v. 8. *Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui doit venir ; le Tout-puissant.*

Le Verbe est le commencement & la fin. Il est le principe, comme il le dit ailleurs ; (a) *Je suis le principe qui parle même à vous*. Il est le principe de toutes choses, parce que tout a été fait par lui : il veut être aussi en nous le principe de toutes nos œuvres : & c'est ce qui sera dans ce tems

(a) Jean 8. v. 25.

heureux si proche : il fera en nous le principe de toutes nos œuvres ; & tous les hommes le reconnoissant pour tel, se laisseront mouvoir, conduire & animer par lui.

Il y a trois âges dans l'Eglise, comme il y a trois états dans les âmes que Dieu conduit jusques à la fin. Le premier âge de l'Eglise, c'est celui où Jésus-Christ étoit *voir* : alors tous marchaient sur ses pas ; & c'étoit le siècle des Martyrs, où tous suivoient les traces de leur Maître, ainsi qu'il fut dit au premier Apôtre de l'Eglise : (a) *Suis-moi* : aussi mourut-il en croix, comme son bon maître. Le second âge de l'Eglise a été de Jésus-Christ comme *vérité* ; & cet âge a été des Confesseurs non Martyrs, qui ont soutenu la vérité de toutes leurs forces par leur plume. Au premier, les Payens & les Juifs étoient opposés, sur-tout les Juifs ; au second, les Chrétiens non Catholiques. Le troisième âge qui doit venir, & qui vient bientôt, est celui de Jésus-Christ comme *vie*. Il vient animer tous les hommes, les rendre intérieurs, & les faire vivre de sa vie comme principe vivifiant : & cet âge doit durer jusques à la fin du monde, jusques au tems de l'Antechrist : là Jésus-Christ étant le commencement & le principe, fera aussi la fin.

Dès qu'il est le principe de nos actions, il en est aussi la fin ; & comme l'on fait tout par lui, l'on fait aussi tout pour lui. C'est là tout le désir de Jésus-Christ à présent, d'être le commencement & la fin de toutes les créatures : car c'est au Verbe à qui il appartient d'être le commencement & la fin de toutes choses : son Pere lui a donné tout pouvoir, & lui a remis toutes cho-

(a) Jean 21. v. 22.

ses entre les mains : c'est par lui que tout a été fait, & rien n'a été fait sans lui : c'est pourquoi il doit faire vivre toutes choses, & doit animer toutes choses, & toutes choses doivent aboutir à lui comme à leur fin. Il est le commencement & la fin : car c'est par lui que le monde a été créé ; c'est par lui & en lui qu'il doit finir. L'Eglise qui a tiré sa naissance de lui, se terminera en lui. Ce qui n'est pas moins vrai pour la vie intérieure : l'on commence par Jésus-Christ, & [chose admirable] l'on finit par lui ; car après que l'âme a été cachée avec lui en Dieu, il naît, vit, & opère en elle jusques à ce qu'il l'ait abîmée dans le ciel, dans le sein de la Divinité. C'est le Seigneur qui est, qui sera toujours, & qui cependant vient en vous d'une manière très-singulière. C'est lui qui est le Tout-puissant ; parce que tout pouvoir lui est donné au ciel & en la terre ; & il fera d'autant plus paroître son pouvoir, que sa conduite sera plus élevée au-dessus de la compréhension humaine.

v. 9. *Moi, Jean, qui suis votre frere, qui participe aux afflictions, au règne & à la patience de Jésus-Christ, j'ai été dans l'Isle que l'on appelle Patmos, pour la parole de Dieu, & pour le témoignage que j'ai rendu à Jésus.*

S. Jean, qui écrit cette Apocalypse à tous les fideles & à toute l'Eglise, dont nous avons le bonheur d'être des membres, est notre Frere, puisqu'il est le premier qui ait été instruit sur la poitrine de notre commun Pere de ses secrets ineffables. Il est celui de tous les Apôtres qui a eu un plus profond intérieur ; parce qu'il avoit plus que nul autre accès auprès de Jésus : il a éprouvé intérieurement en lui ce qui lui est ma-

nifesté pour les autres : il a participé aux peines, aux afflictions de Jésus-Christ, puisqu'il l'accompagna au Calvaire avec une fidélité inviolable : il a participé à son règne, par l'empire que Jésus lui a donné sur lui-même, & sur les cœurs & les esprits des hommes, & par les graces singulieres qu'il lui a faites : il a participé à sa patience, tant pour souffrir les persécutions qu'on lui a faites à lui-même, que pour supporter les pécheurs avec une douceur & une charité sans égale. Il n'avoit garde, ce grand Apôtre, qu'il ne fût plein de charité, puisqu'il l'avoit vue dans le plus profond du cœur de son Maître, que la charité ouvrit bien plutôt que la lance des hommes. O cœur ouvert devant les yeux de S. Jean, quels feux & quelles flammes ne jettiez-vous pas dans le cœur de ce grand Saint ! vous le conformez en charité : car la patience est un des principaux fruits de la charité. S. Jean a été persécuté, selon son propre témoignage, pour la parole de Jésus-Christ, & pour l'avoir confessé : il ne faut pas s'étonner qu'on le soit pour la même chose ; au contraire, il faut s'en tenir heureux.

v. 10. *Je fus ravi en esprit un jour de dimanche, & j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette,*

v. 11. *Qui me dit : Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & l'envoyez aux sept Eglises d'Asie, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie & à Laodicée.*

v. 12. *Je me retournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit : étant tourné je vis sept chandeliers d'or.*

Ce fut un transport d'esprit qui fut fait en S.

Jean, afin que nul des objets extérieurs ne pût l'empêcher d'être attentif aux grandes choses qu'il plaisoit à Dieu de lui découvrir pour l'utilité de son Eglise. Il en décrit toutes les circonstances. *C'étoit*, dit-il, *un jour de dimanche*, jour destiné au repos & à la tranquillité, jour de calme & de paix. *J'entendis derrière moi une voix forte* comme le tonnerre, si forte & si étendue, que je ne pouvois l'ignorer : c'étoit une voix forte, parce que c'étoit la voix du fils de Dieu qui devoit se faire entendre à toutes les extrémités de la terre.

Et cette voix ordonna à S. Jean d'écrire ce qu'il voyoit : parce qu'il devoit rester à la postérité comme une marque infaillible de tout ce qui devoit arriver dans la suite de tous les siècles, & dans tous les âges de l'Eglise. L'Asie est une des plus grandes parties du monde, lieu des conquêtes de S. Jean pour Jésus-Christ, où ce livre devoit être envoyé dans les sept villes ou Evêchés de cette partie du monde.

Je me tournai, dit S. Jean, pour voir d'où étoit la voix ; ce qui marque, que cette vision étoit représentative & hors de lui. Etant retourné, je vis sept chandeliers d'or ; ces sept chandeliers d'or sont les sept dons du S. Esprit pour l'Eglise ; & pour le ciel, les sept Esprits.

V. 13. Et au milieu des sept chandeliers d'or, je vis une personne qui ressembloit au Fils de l'homme, qui avoit une longue robe de fin lin : il étoit ceint d'une ceinture d'or sur les mammelles.

Jésus-Christ est toujours au milieu des sept dons du S. Esprit ; & où il habite, ces sept dons se trouvent. La longue robe qui le couvre est la pu-

pureté & son innocence ; & la ceinture d'or est sa charité.

V. 14. Sa tête & ses cheveux étoient blancs comme la laine blanche & comme la neige : ses yeux ressembloient à une flamme de feu.

Sa tête représente sa partie supérieure, dont la blancheur marque son extrême intégrité : les cheveux étoient aussi très-blancs, pour signifier deux choses, & la simplicité & la pureté de ses pensées, & son antiquité, puisqu'il étoit de toute Eternité comme Dieu, quoiqu'il soit venu dans le tems comme homme, s'incarnant, & prenant un corps mortel. Ses yeux ressembloient à des flammes, parce que comme le Verbe est la connoissance du Pere, l'on peut dire qu'il en est l'œil ; de sorte que, comme Verbe, il est œil comme il est parole : Mais son amour l'ayant fait changer de figure, lui a fait prendre à lui-même des yeux, s'étant vêtu d'un corps & d'une ame qui avoit ses organes comme les nôtres, & dont les connoissances ont du rapport aux nôtres, quoique relevées infiniment à cause de l'union hypostatique. Comme la charité lui a fait prendre cette forme, ses yeux paroissent tout feu, & aussi pour nous faire concevoir qu'il est également lumière & chaleur ; qu'il n'est pas seulement pour nous éclairer, mais pour nous échauffer de son amour. Ses yeux représentent aussi la Divinité ; & comme le regard mutuel & réciproque du Pere & du Fils produit un amour aussi grand & aussi infini que ce regard, le regard est Dieu, & l'amour est Dieu.

V. 15. Ses pieds étoient comme le fin airain, lorsqu'il

Tome XX. Nouv. Test.

B

est dans la fournaise ardente ; & sa voix étoit forte comme le bruit des grandes eaux.

Ses pieds représentent son humanité : elle étoit comme l'airain , qui résonnoit : le son est le cri de tous les péchés du monde : c'est sur lui que les coups de nos péchés ont été donnés. Ces pieds sont de feu , pour marquer la charité extrême de son humanité , qui étant mise dans la fournaise de sa Divinité , ne faisoit plus qu'un composé de feu & de flammes , & le tout en faveur des hommes. Cette même charité est aussi très-bien signifiée par les pieds : car combien ce divin Sauveur a-t-il fait de pas par l'excès de sa charité qui les lui faisoit faire ? Sa voix est comme le bruit des grandes eaux ; tant à cause de sa force & de sa plénitude , que parce que c'est par sa parole que les grâces les plus fortes & les plus profondes sont accordées : elle est elle-même comme un fleuve qui arrose & inonde toute l'ame , qui la rend fertile.

V. 16. *Il avoit sept étoiles dans sa main droite : il sortoit de sa bouche une épée qui tranchoit des deux côtés ; & son visage étoit éclatant comme le Soleil dans sa plus grande lumière.*

Les sept étoiles , ce sont les sept Sacrements par lesquels il distribue aux hommes les grâces. Ce sont aussi les communications qu'il fait de lui-même , selon les différens degrés des ames. Tout ce qu'il a dans ses mains sont des grâces en faveur des hommes. Ce glaive est sa parole : elle tranche des deux côtés : elle retranche le péché & tout ce qui s'oppose à son passage : elle tranche le pécheur même ; parce que ce n'est que par le retranchement de tout ce qui est en nous de la

vie d'Adam qu'elle s'insinue en nous. Son visage représente la gloire dont jouissoit sa belle ame à cause de l'union hypostatique.

V. 17. *Je ne l'eus pas plutôt vu que je tombai comme mort d ses pieds ; mais il mit sa main droite sur moi , & me dit : Ne crains point : je suis le premier & le dernier.*

Sitôt que vous paroissez vous-même , ô mon divin Sauveur , il faut que l'homme tombe comme mort , c'est-à-dire , qu'il faut que tout ce qui est d'Adam tombe comme dans la désaillance ; il faut qu'il meure , qu'il périsse , pour donner lieu au nouvel Adam de faire son ouvrage. Mais il ne faut rien craindre : car en touchant de sa main droite , il soutient toute l'ame ; & lorsqu'il semble qu'elle aille périr , mourir & désaillir tout-à-fait , c'est alors que dans sa perte , sa mort , & sa désaillance , elle trouve un plus grand salut , une plus forte vie , & un plus assuré soutien. Ne crains point , dit-il à cette ame , parce que je suis le premier & le dernier : C'est moi que tu trouves comme premier sitôt que tu entres dans la voie ; & tu me trouves aussi le dernier dans la consommation. Lorsque j'ai dit , qu'il étoit expédient que je m'en allasse , c'est comme premier : il faut que l'ame perde mon premier avènement , qu'elle me perde longtems de vue , de lumière , de sentiment , pour me trouver dans mon second avènement : alors cette nouvelle découverte lui paroît toute extraordinaire , & l'effraye d'autant plus , qu'il y voit plus longtems qu'elle m'avoit perdu de vue , & aussi parce que mon second avènement est très-différent du premier , quoi qu'il paroisse y avoir beaucoup de rapport. Je suis donc le commencement & la fin de tou-

tes choses; le premier & le dernier : celui qui est le premier entre les Saints & le dernier, parce que toute leur sainteté se trouve renfermée en moi : tout s'y réunit.

v. 18. *Et celui qui suis vivant, j'ai été mort; & maintenant je vis pour tous les siècles des siècles, & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer.*

O Verbe-Dieu ! vous êtes celui qui êtes : car vous êtes le principe de tout être, & il n'y a point d'être qui o'émanc de vous. Vous avez la vie en vous-même, & nul ne vit que d'une vie participée de la vôtre. Cependant quoique vous soyez la vie essentielle, qui o'êtes venu en ce monde que pour donner la vie aux hommes, vous ne laissez pas d'avoir voulu souffrir la mort; & comme vous étiez immortel par nature, vous avez voulu par amour & par excès de charité prendre un corps mortel, afin de détruire la mort en vous y soumettant vous-même. Vous avez donc été mort, à vie essentielle; votre amour vous ayant fait trouver l'invention de vous soumettre à une mort volontaire pour délivrer tous les hommes d'une mort nécessaire. Vous avez été au rang des morts : mais vous vivez à présent pour ne plus mourir, & vous êtes rentré dans tous vos droits. Vous avez détruit la mort par votre mort même; & faisant semblant de vous laisser dévorer par elle, vous l'avez détruite, lui faisant recevoir dans son sein la vie essentielle; de sorte que la mort par votre mort produit la vie, & est morte elle-même. Ah mort, voilà ta mort ! c'est un hameçon qui en te servant de pâture, te donne la mort & reste tout plein de vie : Enforte que mon Sauveur a entre les mains les clefs de la mort & de l'enfer. O amour, si vous

fermez, qui peut ouvrir ? Si vous ouvrez, qui peut fermer ? Ouvrez & fermez selon votre volonté : Mais je dirai que l'ame qui met en vous toute la confiance, a un avantage singulier : car comme nul ne peut entrer dans l'enfer que vous n'ouvriez la porte, vous ne l'ouvrirez jamais à celui qui s'est jetté entre vos bras par la confiance : & c'est à celui-là que vous fermez la porte de l'enfer quoiqu'il croie le mériter, & vous lui ouvrez votre sein dont il se reconnoît indigne.

v. 19. *Ecrivez donc les choses que vous avez vues, celles qui sont, & celles qui doivent arriver ensuite.*

v. 20. *Voyez le mystère des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite; & des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept Anges des sept Eglises; & les sept chandeliers sont les sept Eglises.*

Il est encore ordonné à S. Jean d'écrire tout ce qu'il a vu : Car après l'Evangile, il n'y a rien de plus mémorable que l'Apocalypse, que l'on peut mettre au rang des Evangiles, puisqu'il y est parlé de ce que Jésus-Christ a fait & dit depuis sa résurrection : enforte que S. Jean écrit non-seulement ce qui doit arriver, mais ce qui est, parlant de Jésus-Christ.

Ces paroles de l'Apocalypse sont admirables, & sont bien voir la dignité des Evêques. Puisque Jésus-Christ lui-même les compare à des Anges qui sont en sa main comme des étoiles, pour éclairer & conduire son peuple, quel respect ne devoit-on pas avoir pour les Evêques, quelle soumission ? mais aussi, quel exemple ne devoient ils pas montrer ? quelle vertu, quelle sagesse ne devoit-on pas remarquer en eux ? Et si l'on doit les regarder comme des étoiles brillantes, ne de-

vraient-ils pas se faire distinguer avec éclat dans le ciel de l'Eglise? Si les Evêques sont comme les étoiles, les fidèles qui composent le diocèse & l'Eglise, doivent être dans une union si parfaite, qu'ils soient comme un seul chandelier d'or très-pur, c'est-à-dire, unis en charité, brûlans d'un même feu, & éclairans d'une même lumière.

CHAPITRE II.

- V. 1. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.*
 V. 2. *Je fais quelles sont vos œuvres, votre travail, & votre patience; que vous ne pouvez souffrir les méchans; & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres & ne le sont point, vous les avez trouvés menteurs :*
 V. 3. *Que vous êtes patient & que vous avez souffert pour mon nom sans vous relâcher.*
 V. 4. *Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est, que vous avez laissé votre première charité.*

Tout cet endroit de l'Apocalypse marque la fidélité de Dieu, & la fidélité qu'il exige de sa créature; la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature; comment sa lumière exacte trouve du défaut dans les Anges mêmes, puisqu'il y en a dans ces hommes qui paroissent des Anges. Les Pasteurs peuvent voir la grandeur de leurs obligations & ce à quoi leur ministère les engage. Dieu ne leur demandera pas compte si exactement des vertus qui les regardent eux-mêmes, comme de la charité envers leurs ouailles

& de leur zèle Pastoral. La fidélité de Dieu est admirable pour faire connoître ou par ses serviteurs ou par lui-même les défauts des ames & son exactitude à leur tenir compte de tout le bien qu'il leur fait faire. Mais aussi, quelle fidélité n'exige-t-il pas de l'ame, quelle pureté, puisque sa lumière divine trouveroit de l'obscurité & de l'impureté dans le Soleil?

Car enfin, il n'y a rien, ce semble, de plus vertueux que cet Evêque, selon la description que le Sauveur lui-même en fait : cependant il lui fait un reproche; c'est qu'il s'est relâché de sa première charité. O amour, il me semble qu'il n'y a pas un Chrétien, un Religieux, un Prêtre, un Prélat, un dévot, à qui vous ne deviez faire ce reproche! Où sont ceux qui se sont conservés dans leur première ferveur? Hélas ! où en trouver-on ! qu'ils sont rares ! Dans les commencemens, ce n'est que ferveur & amour; après, ce n'est que lâcheté & misère. Ce n'est pas qu'il faille prendre pour charité & ferveur une ardeur & un goût des commencemens, qui ne dépend pas de nous, & qui est même souvent bien imparfait; mais une fidélité inviolable pour faire, sans se lasser jamais, la volonté de Dieu en tout ce où elle se peut étendre, ne sortir jamais de sa voie ni de son abandon pour toutes les peines que l'on y découvre, les dangers, les craintes, les incertitudes, les persécutions, &c. Voilà ce que c'est que de ne se point relâcher.

- V. 5. *Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchû, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premières œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai à vous : & si vous ne faites pénitence, j'ébranlerai votre chandelier.*

v. 6. *Mais vous avez cela de bon, que vous haïssez les actions des Nicolaites, comme je les hais aussi.*

Souvenons-nous de l'état dont nous sommes déchus. Quel Religieux a conservé la ferveur & le zèle de son noviciat ? qui est le dévot qui approche de l'état de ses commencemens ? Il faut donc *faire pénitence*, selon l'état où l'on est. Quelle est cette pénitence ? Ce n'est pas celle du pécheur qui doit quitter ce qu'il faisoit ; mais c'est celle du relâché qui doit reprendre ce qu'il a quitté.

Jésus-Christ fait voir ici comme il aime ceux qui haïssent ou faient les hérétiques, c'est-à-dire, leurs actions, & non leurs personnes : Car plus on a de peine pour la saleté de leur foi & pour le dérèglement de leurs mœurs, plus on doit avoir d'amour pour leurs personnes & de zèle pour les tirer de leurs égaremens par douceur plus que par dispute.

v. 7. *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Je donnerai à manger au victorieux du fruit de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de mon Dieu.*

O Dieu, vous êtes la victoire du victorieux, & nul ne peut vaincre que par vous. Vous êtes, ô Jésus, cet Agneau victorieux du Démon & de la nature : nul ne peut vaincre qu'en vous & par vous. Mais celui qui sera victorieux en vous par la perte de lui-même, celui-là mangera du fruit de l'arbre de vie. C'est vous qui le lui donnerez. Mais quel est ce fruit de vie ? C'est vous-même, ô Jésus, vous vous donnez à manger dans l'Eucharistie, & vous vous faites manger intérieurement de l'ame anéantie : elle vous reçoit com-

me vie ; à mesure que vous la perdez en vous, vous la vivifiez & vous devenez vous-même la vie, la nourriture & son soutien ; & vous êtes l'arbre de vie du Paradis de mon Dieu, parce que vous avez la vie en vous-même, & que tous les Saints ne vivent que de votre vie. Vous êtes, ô Verbe, le soutien & la vie des Anges & des Saints : & comme le Pere vous a communiqué toute la vie, il ne la communique à aucun que par vous : & comme tout le Pere se répand en vous, & qu'il vous engendre en vous communiquant tout ce qu'il est, aussi il faut que tous les bienheureux soient rendus vivans de votre vie, & qu'ils ne vivent que de la vie que vous leur communiquez, comme vous ne vivez que de la vie que votre Pere vous communique. Mais c'est à celui qui a des oreilles pour entendre & pour écouter son Dieu, qu'il est donné d'entendre ceci.

v. 8. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, qui a été mort, & qui est vivant.*

v. 9. *Je sais quelle est votre affliction & votre pauvreté ; mais vous êtes riche, & vous êtes calomnié par ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas, mais qui sont de la Synagogue de Satan.*

v. 10. *Ne craignez rien de ce que vous devez souffrir : sachez que Satan mettra en prison quelques-uns de vous, afin que vous soyez éprouvés ; & vous serez affligés pendant dix jours. Soyez fidèle jusqu'à la mort ; & je vous donnerai la couronne de vie.*

Dieu prend plaisir dans toutes les occasions de dire qu'il est le premier & le dernier, pour nous faire concevoir, que s'il est notre principe, il

est aussi notre fin; & que la même foi qui nous fait croire que nous sommes sortis de lui, nous doit porter à désirer de retourner en lui, à tendre à lui de toutes nos forces comme à notre dernière fin, au terme de tous nos desirs, & à la consommation de toute perfection par la consommation de toute unité. Cependant ceux qui tendent de cette sorte à leur dernière fin, qui mettent en Dieu même toutes leurs prétentions & tous leurs desirs, passent pour hérétiques, pour trompés. O Dieu, que vos jugemens sont différens de ceux des hommes, comme vos voies sont différentes des leurs!

Celui qui est le premier & le dernier, ce Jésus-Christ, Dieu & homme, qui étant le premier dans le sein de son Père s'est fait le dernier des hommes, comme il le dit par son Prophète; (a) *Je suis un ver, non un homme; mais l'opprobre des hommes*; celui-là, dis-je, a été mort; mais il est vivant; ainsi ceux qui ont part à la mort, doivent espérer d'avoir part à la vie. O hommes qui êtes dans la désolation, dans la mort, pensez que celui qui a été mort pour vous & comme vous, vit pour vous, & que vous vivez en lui & comme lui.

Y a-t-il rien de plus consolant pour une pauvre âme alligée? *Je fais*, dit Dieu, *quelle est votre affliction*; je la connois. N'est-ce pas pour vous la plus grande des consolations? Je connois votre pauvreté; mais vous êtes riche; Qu'est-ce que cela veut dire? C'est que les plus grandes richesses se trouvent dans la plus grande pauvreté. Un homme qui étant privé de tout bien, n'en désire aucun, & trouve dans sa privation un contentement extrême, qui était abandonné de

(a) JE. 21. (32) v. 7.

tout appui & de tout soutien, se confie d'autant plus en son Dieu qu'il a moins de sujet de s'y confier par le délaissement qu'il éprouve, celui-là possède un trésor & des richesses immenses; parce que le riche peut désirer quelque chose, & n'être pas content ni rassasié dans sa richesse; mais le pauvre qui est de cette sorte, étant parfaitement content & rempli, n'a plus besoin d'aucune chose: n'ayant plus besoin de rien, il est parfaitement riche.

Mais ces personnes si paisibles & si contentes ne sont pas connues; car Dieu les cache dans son Sanctuaire; il les cache à leurs propres yeux & aux yeux des autres; leur Saluté ne sera connue que dans l'éternité. Ils sont calomniés, condamnés de tout le monde, ils passent pour les plus misérables de la terre. Mais de qui sont-ils le plus persécutés & calomniés? De ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas, c'est-à-dire, de ceux qui passent pour dévots, & qui mettent toute leur dévotion à certaines cérémonies extérieures & à persécuter les humbles & les spirituels. Mais, ô chers abandonnés, ô âmes intérieures, ô enfans d'Abraham & de foi, ne craignez point tout ce que vous devez souffrir; ce sera pour vous un avantage: Vous serez persécutés même des saints, qui croiront rendre un grand service à Dieu de vous faire souffrir, parce qu'ils ajouteront foi à la calomnie: mais ne craignez rien; parce que comme Satan fait bien que son empire n'est jamais plus détruit que par les âmes qui travaillent à laisser regner Dieu en elles, & à le faire regner dans les autres, il leur suscite les plus étranges persécutions. Il en fera mettre en prison des plus chers à Dieu, & de ses plus fideles serviteurs; il aveuglera les Juges & les mi-

nistrés de la justice; il fera passer pour coupables les plus innocens, pour ennemis de l'Eglise ceux qui lui sont le plus inviolablement attachés : mais il ne faut rien craindre, car tout cela ne fera qu'une épreuve.

Ils seront affligés pendant dix jours. Ces dix jours marquent autant d'années que doit durer la persécution, & désignent aussi les différentes sortes de persécutions qui seront faites à ces ames. O pauvres INTÉRIEURS, que vous allez souffrir ! le tems va venir, que ce sera une honte & une confusion d'être à Dieu. Vos afflictions seront extrêmes ; mais courage ! *Soyez fideles jusques à la mort, supportez la mort, s'il faut la souffrir, pour l'intérêt de Dieu : ne perdez point la foi & la confiance ; & votre mort sera couronnée d'une vie éternelle.*

v. 11. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Celui qui aura vaincu ne souffrira rien de la seconde mort.*

Il y a deux morts à passer, la mort mystique & la mort naturelle. Nul ne peut vaincre que par la mort mystique ; parce que c'est cette mort qui donne lieu à Jésus-Christ de vaincre en nous & par nous. Celui qui est assez heureux que de vaincre par cette première mort, ne souffre point les douleurs de la seconde mort : la seconde mort est pour eux un plaisir & un rafraichissement. Il n'est pas dit que ceux-là ne meurent pas ; mais seulement qu'ils ne souffriront rien de la seconde mort ; parce que cette mort sera pour eux un passage de la mort à la vie : mais il faut une intelligence particulière pour entendre ceci.

v. 12. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame : Voici ce que dit celui qui a l'épée tranchante des deux côtés.*

v. 13. *Je sais que vous demeurez où Satan a son trône ; que vous avez gardé mon nom ; & que vous n'avez point renoncé ma foi, lors même qu'Antipas mon fidele témoin a souffert la mort chez vous où Satan habite.*

v. 14. *Alais j'ai quelque chose à vous reprocher : C'est que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignoit à Balac à mettre des pierres de scandale devant les enfans d'Israel, pour les faire manger, & pour les faire tomber dans la fornication.*

v. 15. *Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaites.*

Jésus-Christ prend des noms conformes à l'état des personnes à qui il parle : à ceux qui étoient dans l'affliction & dans la mort, il leur fait voir qu'il a été mort & qu'il est vivant, afin de leur faire espérer une plus heureuse vie après qu'ils auront souffert une cruelle mort : mais à celui-ci dont tout le défaut est de supporter l'hérésie, de la tolérer & souffrir, ô il ne parle que de son glaive ; parce que c'est ce glaive de la parole qui doit détruire l'hérésie. *Je sais*, lui dit-il, que pour vous, votre foi est bonne ; que vous l'avez gardée, lors même que vous aviez quelque sujet d'apprehension, puisque l'on faisoit mourir ceux qui avoient la même foi que vous : cependant cela ne me peut plaire ; puisqu'étant Evêque, vous restez sur le même trône de Satan, c'est-à-dire, que vous souffrez que Satan partage le siège de l'Eglise, tolérant un mélange qui m'est injurieux. O Dieu, votre délicatesse est extrême !

v. 16. *Faites donc pénitence : autrement je viendrai à vous, & je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.*

v. 17. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Je donnerai aux victorieux la manne cachée; & je leur donnerai aussi une pierre blanche où sera écrit un nom nouveau, que personne ne fait que celui qui le reçoit.*

O Dieu, vous donnez aux victorieux la manne cachée. Quelle est cette manne cachée, sinon vous-même? Vous êtes au saint Sacrement de l'autel la manne cachée. Elle est encore la possession intime, secrète & inconnue de vous-même : cette manne est cachée dans les sacrées ténèbres de la foi. O parole toute mystérieuse, mais aussi toute réelle!

Vous leur donnez votre pierre blanche, qui n'est autre que l'immobilité divine, l'âme est confirmée dans une grâce des plus exquis, qui est une pureté & une candeur inconcevable. Là il est donné à cette âme un nom nouveau, qui est gravé sur cette pierre blanche. La pierre marque l'immobilité; & la blancheur, la pureté. Il est donc gravé ce nom nouveau, ce nom qui marque la nouvelle vie en Dieu, nom tant de fois expliqué dans l'ancien Testament, qui fut donné à Abraham, père des croyans & des âmes de foi, à Sara, & à Israël, & dans le Nouveau Testament à Pierre & à Paul; nom que nul autre que Dieu même ne peut donner, puisque nul autre que lui ne peut mettre en cet état. O état grand & admirable! qui se comprendra que celui qui l'éprouve?

v. 18. *Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Thyatire. Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux semblables à une flamme de feu, & les pieds comme le fin airain.*

v. 19. *Je fais quelles sont vos œuvres, votre foi, votre charité, votre service & votre patience; que vos dernières œuvres ont surpassé le nombre des premières.*

Mon Dieu, les admirables expressions que celles qui sont dans ce livre! Nous avons déjà dit comme le feu sortant des yeux, marque la charité excessive que le Fils de Dieu comme Verbe, qui est les yeux ou le terme de toutes les connoissances de son Père, a eu pour les hommes : les pieds d'airain marquent celle de son humanité, qui unie à la Divinité, a fait de si grands feux, qu'ils auroient été capables d'embraser un million de mondes. Cependant où sont ceux qui s'en faisoient pénétrer & enflammer? Hélas! nous sommes tous de glace auprès d'un si grand embrasement.

Mais la conformité des qualités que Jésus-Christ prend avec les personnes à qui il parle, est admirable. Comme il parle ici à un Evêque d'une très-haute perfection & d'une charité très-ardente, il lui met sa charité devant les yeux, tant pour l'encourager à persévérer, à l'imitation d'une charité si excessive; que pour lui faire concevoir que s'il a quelque charité, son Sauveur en a eu infiniment davantage pour lui. Mais de quoi loue-t-il ce grand Evêque? de ce que ses œuvres sont animées d'une charité parfaite & d'une foi vive. Il le loue premièrement de sa foi, parce que la mesure de la foi est la mesure de toutes les grâces, & de l'avancement extérieur & intérieur : (a) Qu'il vous soit fait selon votre foi, dit Jésus-Christ. Il le loue ensuite de sa charité. La foi & la charité vont de compagnie : où il y a

(a) Matth. 8. v. 13.

beaucoup de foi, il y a beaucoup d'amour, & où il y a beaucoup d'amour, il y a beaucoup de foi; mais aussi, où il y a peu de foi, il y a peu d'amour, & où il y a peu d'amour, il y a peu de foi. Il ne faut pas mesurer la charité sur une certaine ardeur & ferveur plus superficielle qu'intime; mais bien sur la foi.

Où demandera, à quoi l'on connoit cette foi? par un délaissement général, continu, & persévérant, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur; lorsque les états les plus fâcheux ne nous obligent pas à nous reprendre; que cette foi fidèle & pleine de confiance subsiste même dans sa perte apparente; que l'on ne change jamais de conduite pour les plus grands désastres. C'est à cela que l'on connoit la solidité de la foi & la vérité de l'amour.

Cet Ange est encore loué de sa patience à souffrir les injures & les maux. Car c'est de la foi & de l'amour que naît la patience: il est loué de son service, c'est-à-dire, de sa fidélité à servir son diocèse, à faire l'office d'un véritable Pasteur; mais sur-tout il est loué de ce que loin de se relâcher, ses dernières œuvres ont de beaucoup surpassé les premières, sa vigilance ayant été beaucoup plus forte sur la fin qu'au commencement. O, où trouvera-t-on de ces Pasteurs? qu'ils sont rares!

v. 20. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher: c'est que vous permettiez à cette Jéshabel, qui se dit prophétesse, d'enseigner & de séduire mes serviteurs; les attirant à la fornication & à l'usage des viandes immolées aux idoles.

v. 21. Je lui ai donné du temps pour se convertir; & elle ne veut point faire pénitence de ses prostitutions.

v. 22.

v. 22. Mais je m'en vais l'arrêter où elle est; & ceux qui commettent adultère avec elle seront réduits à une grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs mauvaises œuvres.

v. 23. Je ferai mourir ses enfants; & toutes les Eglises apprendront que je suis celui qui fonde les reins & les cœurs. Je donnerai à chacun selon ses œuvres.

Mais, ô amour pur, ô divin exacteur, à la connoissance duquel rien ne peut être caché, quel reproche pouvez-vous faire à un tel Pasteur, auquel vous donnez vous-même de si grands éloges? O Dieu, auprès de votre pureté, toute pureté est impure! O Pasteurs, ô Gouverneurs du troupeau de Jésus-Christ, que votre charge est terrible; & quel compte ne serez-vous pas obligés de rendre! Ce n'est pas assez d'être saints pour vous; il faut faire que les autres soient saints: & Dieu ne se contente pas que vous bannissiez de votre cœur toute sorte de péchés, si vous ne les bannissez aussi de votre Eglise & du milieu de votre troupeau. L'expression de l'Ecriture est admirable: elle traite de fornication & d'adultère tout ce qui est opposé à l'honneur de Dieu, ce qui lui ravit l'honneur qui lui est dû pour le donner à d'autres: Mais c'est avec bien de la justice; car c'est une fornication de cœur, un adultère d'esprit, mille fois plus dangereux & plus mauvais encore que celui du corps: car c'est retirer son cœur & son esprit de Dieu, à qui ils appartiennent uniquement, pour les abandonner & les prostituer ou à des idoles, ou à des créatures infâmes.

Cette misérable Jéshabel signifie bien la nature corrompue, qui retire l'esprit de l'attachement

Tome XX. Nouv. Test.

C

à son Dieu pour l'engager dans ses desirs déréglés & brutaux. Dieu l'invite à la pénitence ; mais dans le désir qu'il a de sauver l'homme , comme il voit que son invitation ne sert de rien , que fait-il ? Il l'arrête au lit par les infirmités & maladies. C'est la conduite ordinaire de Dieu , de ramener les hommes de leurs égaremens ou par les maladies , ou par les afflictions. C'est la verge de l'enfant , qui le ramène à son devoir , & qui l'oblige à une pénitence nécessaire lorsqu'il n'en a pas voulu embrasser une volontaire.

Dieu assure qu'il fonde les cœurs & les reins. O Seigneur, c'est à vous à juger de tout ! ah que nous sommes aveugles sur nous-mêmes ! Nous cachons notre vrai cœur sous un autre cœur ; & en nous couvrant des plus beaux prétextes du monde , nous nous cachons à nous-mêmes nos intentions gauchissantes : nous agissons pour nous-mêmes & par amour propre , lorsque nous nous persuadons à nous-mêmes & aux autres que nous n'agissons que pour Dieu. Cependant Dieu rendra à un chacun selon ses œuvres ; & ceux qui font une grande multitude d'œuvres , & qui en espèrent une grande récompense , seront bien étonnés de voir que ce Dieu , qui fonde les cœurs & les reins , ne trouvera que des œuvres vides. Car les œuvres ne seront pas comptées sur leur nombre , mais sur leur bonté : C'est pourquoi elles sont pesées à la balance , & non pas nombrées. O qu'il y aura de monde surpris ! Tel qui croira avoir un grand nombre d'œuvres , & avoir bien travaillé , se trouvera sans œuvres : & d'autres qui auront paru fort inutiles , auront un poids très-fort de bonnes œuvres. O Dieu , c'est avec bien de la raison que vous vous réservez la justice de toutes choses !

v. 24. *Mais pour vous , & pour les autres qui sont à Thytière , qui ne suivez point cette doctrine , & qui , comme ils parlent , n'ont point connu les profondeurs de Satan , je vous dis que je ne vous chargerai d'aucun autre poids :*

v. 25. *Pourvu néanmoins que vous conserviez ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.*

Dieu est admirable , & sa bonté est extrêmement grande : car quoiqu'il semble reprocher à ce bon Pasteur ce qui se fait dans son Eglise ; cependant comme c'est apparemment une chose qu'il ne pouvoit empêcher , il lui promet de ne point le charger du poids des iniquités des autres , ni lui ni son troupeau. Si Dieu est exact & pur , il est plein de bonté & de compassion pour les faiblesses des créatures.

Il ajoute , pourvu cependant que vous conserviez ce que vous avez ; c'est-à-dire , que vous conserviez ma grace ; que vous persévériez dans la foi , la charité , la patience , & le service de votre troupeau. Mon Dieu , que vous êtes admirable ! Vous adoucissez d'une manière ravissante toutes les blessures que vous semblez faire.

v. 26. *Quiconque aura vaincu , & aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin , je lui donnerai puissance sur les nations.*

v. 27. *Il les gouvernera avec un sceptre de fer : elles seront brisées comme un vase d'argile ;*

v. 28. *Ainsi que j'ai reçu cette puissance de mon Père. Je lui donnerai aussi l'étoile du matin.*

v. 29. *Que celui qui a des oreilles , entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

C'est encore un avantage admirable que Dieu réserve pour celui qui a vaincu par la mort intérieure , en qui tout est détruit & terrassé , parce

à son Dieu pour l'engager dans les délirs déréglés & brutaux. Dieu l'invite à la pénitence ; mais dans le désir qu'il a de sauver l'homme, comme il voit que son invitation ne fert de rien, que fait-il ? Il l'arrête au lit par les infirmités & maladies. C'est la conduite ordinaire de Dieu, de ramener les hommes de leurs égaremens ou par les maladies, ou par les afflictions. C'est la verge de l'enfant, qui le ramène à son devoir, & qui l'oblige à une pénitence nécessaire lorsqu'il n'en a pas voulu embrasser une volontaire.

Dieu assure qu'il fonde les cœurs & les reins. O Seigneur, c'est à vous à juger de tout ! ah que nous sommes aveugles sur nous-mêmes ! Nous cachons notre vrai cœur sous un autre cœur ; & en nous couvrant des plus beaux prétextes du monde, nous nous cachons à nous-mêmes nos intentions gauchissantes : nous agissons pour nous-mêmes & par amour propre, lorsque nous nous persuadons à nous-mêmes & aux autres que nous n'agissons que pour Dieu. Cependant Dieu rendra à un chacun selon ses œuvres ; & ceux qui font une grande multitude d'œuvres, & qui en espèrent une grande récompense, seront bien étonnés de voir que ce Dieu, qui fonde les cœurs & les reins, ne trouvera que des œuvres vides. Car les œuvres ne seront pas comptées sur leur nombre, mais sur leur bonté : C'est pourquoi elles sont pesées à la balance, & non pas nombrées. O qu'il y aura de monde surpris ! Tel qui croira avoir un grand nombre d'œuvres, & avoir bien travaillé, se trouvera sans œuvres : & d'autres qui auront paru fort inutiles, auront un poids très-fort de bonnes œuvres. O Dieu, c'est avec bieu de la raison que vous vous réservez la justice de toutes choses !

v. 24. Mais pour vous, & pour les autres qui sont à Thyatire, qui ne suivez point cette doctrine, & qui, comme ils parlent, n'avez point connu les profondeurs de Satan, je vous dis que je ne vous chargerai d'aucun autre poids :

v. 25. Pourquoi néanmoins que vous conserviez ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

Dieu est admirable, & sa bonté est extrêmement grande : car quoiqu'il semble reprocher à ce bon Pasteur ce qui se fait dans son Eglise ; cependant comme c'est apparemment une chose qu'il ne pouvoit empêcher, il lui promet de ne point le charger du poids des iniquités des autres, ni lui ni son troupeau. Si Dieu est exact & pur, il est plein de bonté & de compassion pour les faibles des créatures.

Il ajoute, pourquoi cependant que vous conserviez ce que vous avez, c'est-à-dire, que vous conserviez ma grace ; que vous persévériez dans la foi, la charité, la patience, & le service de votre troupeau. Mon Dieu, que vous êtes admirable ! Vous adoucissez d'une manière ravissante toutes les blessures que vous semblez faire.

v. 26. Quiconque aura vaincu, & aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations.

v. 27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer : elles seront brisées comme un vase d'argille ;

v. 28. Ainsi que j'ai reçu cette puissance de mon Père, Je lui donnerai aussi l'étoile du matin.

v. 29. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

C'est encore un avantage admirable que Dieu réserve pour celui qui a vaincu par la mort intérieure, en qui tout est détruit & terrassé, parce

qu'il n'est plus de propre vie. Or en cette ame, Jésus y regne seul; & l'ame a la fidélité de lui donner toute la gloire de la victoire, sans s'en rien attribuer. Et c'est avec bien de la justice; puisque c'est lui seul qui est victorieux en nous. Ceux-là donc qui sont parvenus jusqu'ici, que rien au monde, ni au dehors ni au-dedans d'eux n'ait pu empêcher cette victoire, parce qu'ils ont tout laissé évacuer & détruire, sans s'opposer à rien; tous ceux-là, mais qu'ils sont rares! *auront puissance sur les nations.*

Ils ont puissance sur les nations en plusieurs manières: Premièrement, en ce qu'ils ont une autorité très-grande sur les ames, & même sur les corps; secondement sur eux-mêmes, où ils ne trouvent plus de résistance: Troisièmement, lorsqu'ils sont bien anéantis, Dieu s'en sert souvent pour le gouvernement de son Eglise. Dieu prend de ces personnes pour en faire des Pasteurs, lorsque les Eglises semblent être au comble de la destruction. Mais il en fait voir toutes les circonstances. Premièrement, Dieu veut que ce soit des ames qui aient *gardé fidèlement* toutes ses volontés *jusques à la fin*, c'est-à-dire, qu'ils soient parvenus à l'unité de leur fin: alors il leur donne puissance sur les nations, comme il a été dit: & ils les gouvernent avec un *septre de fer*: car leur autorité est tellement forte, que rien ne lui peut résister: ce n'est pas pourtant une autorité pleine de rigueur, mais c'est que comme ces ames sont bien anéanties, elles ont le pouvoir divin, en sorte qu'elles disposent des choses comme il leur plaît, même des choses les plus intérieures & cachées; car la suite fait bien voir que c'est une puissance divine qui leur est communiquée. De même, dit Jésus-Christ, que j'ai reçu cette puis-

sance de mon Père, de même aussi je la leur communique; & c'est la puissance que j'ai reçue de mon Père qui agit en eux.

Il ajoute: *Je lui donnerai l'étoile du matin.* L'étoile du matin en se levant précède l'aurore, & fait tomber la rosée, la rosée tombant presque aussitôt qu'elle est levée: aussi ces personnes ont un droit & un avantage que Dieu leur donne, qui est, que lorsqu'ils instruisent des ames dociles des voies intérieures, du vrai esprit de Jésus-Christ, Jésus-Christ, comme une belle aurore, ne manque point de faire luire en elles le beau jour de sa grâce; & comme une rosée bienfaisante, il envoie en même tems dans les cœurs une très-abondante consolation: on sent une onction divine toute particulière: c'est là cette *étoile du matin*, qui annonce le jour aux voyageurs qui veulent bien marcher dans le chemin de la perfection.

CHAPITRE III.

v. 1. *Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Sardes. Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu & les sept étoiles. Je sais quelles sont vos œuvres; & que vous avez la réputation d'être vivant, quoique vous soyez mort.*

v. 2. *Rendez-vous vigilant, & fortifiez ceux de votre peuple qui vous restent, & qui ont été sur le point de mourir: car je ne trouve pas que vos œuvres soient plus que nulles devant mon Dieu.*

COMBIEN y a-t-il de ces Pasteurs qui sont morts, quoi qu'ils paroissent vivans? Et pourquoi sont-ils morts? Parce qu'ils n'ont ni vigueur ni

vie pour garder leurs troupeaux. Ils sont morts ; parce que tout ce qu'ils font n'est point animé de l'Esprit intérieur & de la pure charité : ils ne cherchent dans toutes leurs actions qu'une vaine fumée de réputation.

Celui qui a les Esprits de Dieu, les sept dons du S. Esprit, & les sept étoiles, c'est-à-dire, les lumières divines, qui découvrent ce qu'il y a de plus caché : c'est celui-là qui a découvert que vous étiez mort ; quoique vous paroissiez vivant à tout autre qu'à lui. Rendez-vous vigilant pour sortir de cette mort : Fortifiez ceux qui vous restent, c'est-à-dire, ceux qui sont échappés du débris que votre peu de vigilance a causé : fortifiez-les, afin qu'ils ne périssent pas comme les autres ; car ils ont été sur le point de mourir par votre faute. Combien y a-t-il de ces Pasteurs négligents, d'entre les mains desquels le loup enlève les brebis ? Ah, qu'il s'en trouvera de qui toutes les œuvres seront tièdes ! C'est bien autre chose à présent, où il semble que les Pasteurs ne soient Pasteurs que pour manger le beurre & le lait de leurs ouailles, & pour se couvrir de leur laine ; mais non pas pour les garder, défendre, soutenir.

v. 2. Souvenez-vous donc de ce que vous avez reçu, & de ce que vous avez entendu : gardez-le, & faites pénitence ; Car si nous ne veillons, je viendrai à vous comme le larron ; & vous ne savez point à quelle heure je viendrai.

Comme le mal de cet Evêque est personnel, aussi est-ce à lui qu'il est dit de faire pénitence. Mais quelle pénitence ? Une pénitence conforme à la faute : comme tout son mal venoit de la négligence sur son troupeau, la pénitence que Dieu demande de lui est, qu'il veille sur ce même

troupeau. Il y a des personnes qui se contentent d'une certaine pénitence pour tous leurs défauts, qui est de certaines austerités ; & qui ne se corrigent jamais, parce qu'ils ne font pas la véritable pénitence, qui consiste à faire ce qui est contraire à ce que l'on faisoit auparavant. Il faut appliquer sur le mal une emplâtre conforme au mal. Un Pasteur gémit, pleurera, frappera sa poitrine de voir l'iniquité & le désordre venir dans son Diocèse, au lieu de veiller, & de regarder d'où vient le mal, afin d'y mettre remède, choisir des Curés zélés & vigilans, garnir le bercail de bons chiens, arracher les vices de tout son pouvoir. Ah, voilà la pénitence ! Mais de gémir sans veiller ; de faire des Pasteurs par brigues, par intérêt, ou par faveur, tolérer le crime, ne pas soigner à son troupeau, c'est faire une pénitence masquée & simulée quelque éclatante qu'elle paroisse ; & c'est avoir le bruit d'être vivant, quoique l'on soit mort.

C'est là la pénitence d'aujourd'hui : on ne veut que des remèdes généraux, qui flattent & entretiennent la plaie loin de la guérir ; & l'on ne veut point des remèdes spécifiques, parce qu'ils font de la douleur en guérissant. C'est pourtant là la pénitence que Dieu demande, & qu'il exige avec justice. O Pasteurs négligents, & qui ne veillez point ! le Maître viendra comme un larron à l'heure que vous y penserez le moins. Mais qui croyez-vous qu'il enlèvera ? ce ne sera pas seulement vos ouailles, égarées & exposées au danger faute de Pasteurs veillans ; mais c'est vous-mêmes qu'il surprendra : il vous demandera compte de votre âme & de l'âme de votre frere.

v. 4. Vous avez néanmoins quelques personnes dans

Sardes qui n'ont point fait leurs vêtements : ceux-là marcheront avec moi en habits blancs, parce qu'ils en sont dignes.

V. 5. *Celui qui aura vaincu sera ainsi vêtu de blanc : je n'effacerai point son nom du livre de vie, & je conscrirai son nom devant mon Pere & devant ses Anges.*

Il n'y a point de provinces ni de villes si corrompues qu'il ne s'y rencontre des personnes saintes ; & souvent les lieux où il y a le plus de corruption, sont ceux d'où sortent les plus grands saints. N'avoir point fait sa robe, c'est, n'avoir point perdu la grâce de son baptême, qui est un grand avantage : Ceux-là marchent avec Jésus-Christ en habits blancs. Cela s'entend aussi de ceux qui n'ont point été infidèles depuis leur véritable conversion.

Ceux qui ont vaincu, c'est-à-dire, en qui tout est détruit, mort, & anéanti, chez qui le nouvel Adam a vaincu & détruit le premier, sont restitués à la grâce première qui est plus parfaite que l'état d'innocence. Cela passera peut-être pour une témérité : cependant si, selon (a) S. Paul, notre redemption a été abondante, & surabondante, elle a dû rétablir l'homme en son premier état, & même avec des avantages qu'il n'avoit pas ; sans quoi la redemption ne seroit pas égale à la grâce de la création : ainsi elle ne seroit pas abondante. L'âme en qui la grâce de la redemption a toute son étendue, reçoit un tel état d'innocence plus parfait que le premier. Ce qui fait que nous ne jouissons pas tous de ce bénéfice, c'est que nous ne donnons pas lieu à Jésus-Christ d'étendre sur nous toutes les grâces de la redemption, & l'effet de tous ses mérites. Mais ceux

(a) Rom. 8. v. 20.

qui ont vaincu en lui & par lui, participent à ce bonheur ; c'est pourquoi leurs vêtements sont blancs ; ils sont revêtus des vêtements d'innocence, leur nom ne sera plus jamais effacé du livre de vie, c'est-à-dire, qu'ils ne seront plus de fautes mortelles ; & Jésus-Christ les confessera, il les reconnoitra devant son Pere pour liens ; ils seront reçus par lui comme enfans adoptifs, héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jésus-Christ.

v. 6. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

Il faut avoir l'intelligence divine pour concevoir ces choses & n'en être pas scandalisé. O Dieu ! dans le siècle où nous sommes vos plus grandes vérités, passent pour des erreurs & des blasphèmes ! ceux qui les disent sont le but de la haine & de la contradiction des créatures : les crimes, les fornications, les ordures passent pour des galanteries ; ceux qui les disent & les font, passent pour honnêtes gens : & vos serviteurs, ô Seigneur, passent pour des infâmes ! Ils sont estimés (a) comme des balayeurs ; parce qu'ils soutiennent votre nom. O dérèglement, perversité, corruption de ce siècle ! On a honte à présent d'être à Dieu ; & ceux qui dans les siècles passés auroient passé pour des Saints, passent pour des infâmes ; on ne les regarde qu'avec indignation : on a honte d'eux. Il semble, mon Dieu, que vous soyez aveugle, ou que vous n'apperceviez pas toutes ces choses. Vous les voyez, Seigneur, & vous les dissimulez, afin d'exercer la patience de vos serviteurs ; & vous réservez ces gens pour le jour de votre colere.

(a) I. Cor. 4. v. 13.

- v. 7. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphie. Voici ce que dit le Saint & le Vritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre & personne ne ferme, qui ferme & personne n'ouvre.*
- v. 8. *Je fais quelles sont vos œuvres. J'ai ouvert une porte devant vous que personne ne peut fermer; parce que vous avez un peu de force, que vous avez gardé ma parole, & n'avez pas renoncé mon nom.*
- v. 9. *Je vous en amènerai bientôt quelques-uns de ceux qui sont de la Synagogue de Satan, qui se disent Juifs, & ne le sont point; mais qui sont des menteurs. Je les ferai bientôt venir se prosterner à vos pieds; & ils confesseront que je vous aime.*

Il n'y a que cet Evêque à qui il n'ait rien reproché. Il est dit, qu'il avoit un peu de force. C'est que Dieu l'a rendu fort; & que n'ayant point de force en lui-même, il a mis toute sa force en Dieu. Aussi quelles qualités Jésus prend-il à son égard? celles de saint & de véritable; parce que ce bon Evêque étant parfaitement anéanti, toute sa sainteté étoit en Dieu: Jésus est saint pour lui: Il s'appelle le véritable; parce qu'il étoit mis dans la vérité: & quoi qu'il ne lui soit pas donné autant de louange qu'à quelque autre, ces deux qualités que Jésus prend à son égard, renferment toutes les autres: de plus il ne se trouve rien à lui reprocher; parce que c'est dans sa faiblesse qu'il a trouvé sa force.

Jésus-Christ lui promet des ames; étant la plus forte récompense qu'une ame comme celle-là puisse prétendre en cette vie: parce que n'ayant plus d'intérêt propre, son seul intérêt est celui de Dieu; il ne désire que d'étendre son empire & de lui gagner des cœurs. *Ils se prosterneront à*

vos pieds, dit Dieu, reconnaissant leur faute, & découvrant par l'expérience qu'ils feront eux-mêmes des grâces qu'ils recevront par vous, combien je vous aime. La plus grande marque de l'amour de Dieu, c'est de vouloir bien se servir de nous pour lui gagner des cœurs.

Ce saint & ce véritable Dieu dit à son serviteur, qu'il a la clef de David. Cette clef est son Incarnation, par laquelle il est né de David selon la chair pour ouvrir à tous les prédestinés. C'est lui qui ouvre, & nul ne ferme; qui ferme & nul n'ouvre. Quelle est cette ouverture? C'est celle du sein de son Père. Il a la clef de David, la clef de salut: s'il n'ouvre ce sein, nul n'y entrera jamais; car nul ne peut l'ouvrir que lui: mais quand il l'a une fois ouvert, rien au monde ne le peut refermer. C'est cette porte qu'il a ouverte à son serviteur afin de l'y faire entrer, & de le cacher avec lui. C'est là que sans le tirer de son unité, il le mettra tout en acte pour le prochain, & lui fera faire mille & mille conquêtes.

- v. 10. *Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'Univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.*

Garder la parole de la patience, c'est souffrir au dehors & au-dedans tout ce qui se présente à souffrir, regardant tout cela comme une volonté de Dieu. Lorsque l'on a souffert de cette sorte, il y a encore une manière de garder la parole de patience; c'est lorsque Dieu après avoir parlé longtemps à l'ame, après l'avoir comblée de bienfaits, reste dans le silence, & se tait. David disoit: (a) *Ne gardes pas le silence vers moi. L'Ange*

(a) Ps. 27. (28.) v. 1.

garde alors la parole de patience : car de même que Dieu l'a attendue long-tems, elle l'attend aussi long-tems elle-même ; & persévérant dans la patience, elle garde la parole, faisant toutes ses volontés : & Dieu, pour récompenser cette fidélité, dont il est l'auteur, garde lui-même cette ame au tems de la tentation. O qu'une ame qui est gardée de la sorte est bien gardée ! lorsque presque tout le monde succombe à la tentation, elle en est garantie.

Il y a deux sortes de tentations ; celles du plaisir, & celle de la douleur. Il y a des siècles où les hommes sont si pleins de corruption, qu'ils font seuls efforts pour corrompre les sains ; & ils le feroient s'il étoit possible. On s'est servi un tems contre les Martyrs de cette sorte de tentation & de persécution, qui est très-forte ; car tel qui résistoit à la douleur, ne pouvoit résister au plaisir. Dieu permet cela pour éprouver & épurer par la fuite & le généreux mépris de ces choses ceux qui sont à lui. Les histoires des Saints nous fournissent quantité d'exemples de Saints qui ayant été tentés de cette sorte, ont résisté généreusement au plaisir. Il y a une autre manière de tentation, & c'est assez celle de ce siècle, où les serviteurs de Dieu sont persécutés, affligés continuellement, méprisés des hommes : il semble qu'ils soient le fumier de la terre. Les premiers étoient d'autant plus estimés qu'ils résistoient plus fortement : ceux-ci sont d'autant plus méprisés, qu'ils sont plus à Dieu. A cette tentation, Dieu y en joint une autre de la nature & des Démon, qui leur fait d'autant plus de peine, qu'étant jointe à une très-forte abjection extérieure, ils s'estiment d'autant moins qu'ils sont plus méprisés ; il leur semble que l'on connoît

peu ce qu'ils sont. Mais hélas ! où sont ceux qui sont fideles à porter cette tentation ? chacun veut plaire, chacun veut avoir du crédit, tout est plein d'ambition ; chacun travaille à s'établir sur les ruines de son frere. On se met peu en peine de plaire à Dieu ou d'être estimé de lui, pourvu que l'on plaise aux hommes, & que l'on soit estimé d'eux : on estime la vertu que le monde estime ; & l'on ne veut point de la vertu de Jésus-Christ, parce que le monde la condamne : Cependant, les véritables serviteurs de Dieu qui souffrent les outrages sans se plaindre, & la calomnie sans se justifier, ce sont ceux-là que Dieu garde d'une protection particulière dans ce jour de tentation.

V. 11. *Je viendrai bientôt. Conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne.*

V. 12. *Si quelqu'un est victorieux, je le rendrai une colonne dans le temple de mon Dieu : il ne sortira plus dehors ; & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel venant de mon Dieu, & mon nouveau nom.*

Mon Dieu, les admirables mystères ! Jésus-Christ assure cet Ange qu'il viendra bientôt. Il vient bientôt dans les ames de ce degré, soit par l'incarnation mystique, lorsqu'il leur veut faire encore porter cet état ; soit en appelant à lui ces ames déjà consummées, & les retirant du monde, qui est indigne de ces personnes. Il faut garder pour ce tems ce que l'on a. Cela se peut prendre en deux sens ; l'un, pour ne point déchoir par la faute de l'état où Dieu a élevé par sa bonté, & de la persévérance finale ; l'autre sens est, que l'ame étant réduite dans son néant, qui est tout

ce qu'elle peut avoir d'elle, ou comme à elle ; car nous n'avons que le néant pour partage, elle doit conserver son anéantissement, & ne s'en tirer pour quoi que ce puisse être. La tentation la plus enivante est celle qui sous le bon prétexte de devoir ou de perfection, nous retire de notre état. Il faut donc rester dans cet état ; sinon, la couronne sera donnée à un autre. La couronne des couronnes est celle qui est réservée à l'état d'anéantissement. L'anéantissement de Marie fut si grand, que le Verbe devint lui-même sa couronne.

Celui qui sera victorieux aura l'avantage d'être dans l'Eglise une colonne inébranlable par sa fermeté. Ces personnes sont les soutiens de l'Eglise, quoiqu'ils ne soient pas toujours connus pour tels. O Dieu, vous ferez que votre serviteur sera un jour de cette sorte, il sera une colonne ferme qui empêchera l'ébranlement de l'édifice. Mon Dieu, soutenez votre Eglise. Son esprit est combattu. Soutenez votre Eglise, à présent qu'il s'agit de la ranimer dans tous les membres, de joindre & unir les membres retranchés & gâtés, de donner à tous vigueur & vie. Soutenez-la, Seigneur. Le Démon s'oppose de toutes les forces à votre règne.

Ce que l'Ecriture veut encore dire ici, c'est que Dieu met l'ame dans l'immobilité divine en lui-même, la confirmant en lui elle n'en fatira plus. O heureux état pour cette ame, qui ne perdra plus son Dieu ! Le nom de Dieu sera gravé sur elle, sur son cœur & sur son bras, ainsi qu'il fut donné à l'Epouse des Cantiques, lorsque le Seigneur lui disoit : (a) Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur & sur votre bras. Ce nom qui est

(a) Cant. 8. v. 6.

gravé sur cette personne, est une consécration entière qui en est faite du dehors & du dedans, en sorte qu'il n'y a plus que Dieu & au dehors & au dedans de cette personne. Jésus-Christ grave aussi sur elle le nom de la ville de son Dieu en deux manières ; l'une, en l'associant au nombre des Saints, & lui donnant tous les caractères de sainteté, qui est, écrire le nom de la ville sainte du ciel ; l'autre, en mettant dans cette ame tous les traits & caractères de la pureté de l'Eglise. Cette ame est une Eglise abrégée ; mais une Eglise si pure, si achevée, qu'il n'y a aucun trait intérieur & extérieur (de Jésus-Christ) qui ne soit exprimé en ces personnes. C'est alors que toute facilité est rendue pour toutes les pratiques extérieures. Aussi ces personnes sont-elles réservées pour être sur la fin de leurs jours, après avoir été bien anéanties, les lumières de l'Eglise, à la faveur desquelles toutes les nations viennent reconnaître leur Seigneur, qui dit aussi à cette ame, qu'elle sera une colonne dans le temple.

Il ajoute, qu'il gravera le nom de la nouvelle Jérusalem descendue du ciel. Quelle est cette nouvelle Jérusalem ? Ce ne peut être rien d'autre que l'Eglise. L'Eglise étoit déjà formée en elle-même, & l'Esprit saint étoit venu la remplir. Ce qui est donc dit ici est, que cet Esprit de l'Eglise sera répandu sur tous ses membres, qu'il leur sera communiqué. Cet esprit n'est autre que l'Esprit de la motion divine, qui est l'Esprit général de l'Eglise ; & cet Esprit se va répandre sur tous les membres de l'Eglise bientôt, bientôt, ainsi qu'il est écrit, vous ferez (a) tous enseignés du Seigneur. Comment seront-ils enseignés du Seigneur s'ils n'écoutent le Seigneur, & s'ils ne se

(a) Jean 6. v. 45.

rendent attentifs à sa voix ? Mais sitôt qu'ils l'écouteront, comme faisoit David, (c) *j'écouterai*, dit-il, *le Seigneur mon Dieu parlant au-dessus de moi* ; sitôt, dis-je, qu'ils l'écouteront, ils ne manqueront point d'être enseignés de lui. C'est pourquoi le Démon joue de son reste, & combat l'oraison & l'attention amoureuse à Dieu de toutes ses forces, inspirant même des crimes honteux à quelques-uns qui se disent gens d'oraison, & ne le sont pas, (comme les Juifs qui se disoient Juifs, & ne l'étoient pas ;) afin de faire persécuter par-là le peuple de Dieu, & mêler les innocens avec les coupables. Mais après la tempête viendra la bonace, après le combat la victoire. Cet Esprit saint vient de Dieu pour se répandre sur les créatures ; & la parole du Prophète Joël se trouvera entièrement accomplie : car quoi qu'elle ait été accomplie dans le tems que le S. Esprit vint sur le général de l'Eglise en la personne des Apôtres & des fideles assemblés, elle ne fut pas cependant parfaitement accomplie ; puisque cet Esprit saint ne fut pas répandu sur toute chair, quoi qu'il fut répandu sur tout sexe. Mais il viendra un tems où cette prophétie aura toute son étendue.

Dans un autre endroit Jésus-Christ dit, qu'il donnera au victorieux un nom nouveau ; & dans celui-ci, il dit qu'il donnera son nom nouveau. Il y a bien de la différence de l'un à l'autre. Le nom nouveau est donné sitôt que l'ame a perdu son être propre par l'auéantissement, & qu'elle est passée en Dieu : mais que Jésus-Christ donne son nom nouveau, c'est lui donner le nom de CHRIST & de SAUVEUR, c'est-à-dire, le servir de cette personne pour sauver une grande

[a] PG. 84. v. 9.

quantité d'ames, & lui faire part de ses pures souffrances, la crucifiant avec lui. Et ces graces sont réservées pour très-peu.

v. 13. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

Il faut une profonde intelligence pour concevoir ceci, s'il n'y avoit qu'un sens naturel caché sous ces paroles, il ne seroit pas si souvent répété, *Qui a des oreilles, entende*. Mais il y a un sens mystique si relevé & si profond, qu'il ne faut pas s'étonner que cela soit si souvent répété. O paroles profondes, qui vous comprendra !

v. 14. *Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Laodicée. Voici ce que dit celui qui est Amen, le témoin fidele, le véritable, & le principe de la création de Dieu.*

v. 15. *Je suis quelles sont vos œuvres, & que vous n'êtes ni froid ni chaud. Je désirerois que vous fussiez froid ou chaud.*

v. 16. *Mais parce que vous êtes tiède, que vous n'êtes ni froid ni chaud, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.*

Quelque déréglé que soit un Pasteur, il est l'Ange de son Eglise, & c'est son titre : mais souvent au lieu d'être un Ange gardien, c'est un Ange séducteur, qui fait tomber dans l'abîme. Jésus-Christ se donne ici d'admirables qualités ; je suis, dit-il, celui qui est l'Amen, l'être véritable : il n'est rien hors de moi : c'est moi qui suis par essence ; tous les autres êtres ne subsistent qu'en moi ou par moi : je suis ; & tout ce qui n'est pas moi, n'est rien. Pourquoi cet Amen ? parce qu'il n'y a rien à ajouter là : car lorsque Jésus-Christ dit, je suis celui qui est, c'est tout ce que l'on peut dire de lui affirmativement.

Tome XX. Nouv. Test.

D

Il répète qu'il est le *témoin fidèle & véritable* : & comme il l'a dit (a) à celui qui faisoit le bien , il le dit à celui qui manque à son devoir. Car il est le témoin fidèle du bien , qui le compte , & qui le manifeste ; il est aussi le témoin du mal , qui le découvre & qui en tient registre : c'est pourquoi étant aussi exact qu'il l'est , ce sera pour nous une chose terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant. Afin que cela ne soit pas terrible pour nous , il nous faut remettre entre ses mains toute notre conduite , n'agir que par ses mouvemens , & suivre ceux de son Esprit : alors toutes nos œuvres seront en assurance : il en fera le témoin fidèle & véritable , & il ne rejettera aucune des œuvres que lui-même aura faites : je dis qu'il les aura faites , puisque , comme il ajoute , il est le *principe de la créature de Dieu*. C'est-à-dire , (outre le sens littéral , qui est , que toutes les créatures ont été créées par le Verbe , & que toute vie émane de la sienne ,) c'est , dis-je , à dire , que toutes les œuvres pour être de Dieu , & afin qu'elles soient regardées de lui comme ses ouvrages , doivent partir toutes de ce principe , qu'il faut que Jésus-Christ en soit l'agent , & qu'elles ne s'opèrent que par dépendance à son esprit ; que ce soit lui qui en soit le moteur & le conducteur.

Le reproche que Jésus-Christ fait par S. Jean à cet Evêque , est épouvantable. Il est certain qu'il n'y a point de personnes plus opposées à recevoir le vrai Esprit de Dieu , l'Esprit ioté-
 leur , que les personnes tièdes. La raison de cela est , que la nonchalance avec laquelle ils font tout ce qui est de Dieu , est si grande , que ti

(a) Supra v. 7.

peu qu'il leur reste de chaleur , cela leur paroît un embrasement. Ils ne comprennent pas qu'ils sont mal : & l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes , leur fait si fort croire qu'ils sont bien , qu'ils n'en peuvent douter. Tout ce qu'on leur dit pour les tirer de cet état , les offense , & leur fait regarder dans les autres un aveuglement dont ils sont frappés eux-mêmes , sans vouloir ni le connaître ni l'avouer. C'est donc un mal presque irrémédiable : parce qu'il est nourri & cimenté par la propre suffisance & par l'amour d'eux-mêmes. Ils se préfèrent aux pécheurs , qu'ils regardent avec dédain & mépris : ils se préfèrent même souvent aux plus grands saints , desquels ils disent les plus noires calomnies : & afin de relever d'autant plus cette chaleur apparente qui leur reste , ils condamnent ceux qui sont tout brûlés comme ceux qui sont tout de glace. Il est certain que ces personnes ont plus d'opposition à recevoir l'Esprit de Dieu que les plus gros pécheurs : c'est pourquoi Jésus-Christ dit ici , touchant celui dont il s'agit , *Put à Dieu qu'il fût ou froid* , car il se convertirait plus aisément ; & se convainquant de sa froideur , il recevrait avec humilité les avis qu'on lui donneroit : *ou bien qu'il fût chaud* , car alors il seroit comme je le désire. Mais parce qu'il n'est ni froid ni chaud , je suis prêt à te vomir de ma bouche. Ah parole la plus effrayante du monde ! Si l'on est une fois vomi , il n'y a plus d'espérance ; car on ne reprend jamais ce que l'on a vomi. Une chose jetée se peut reprendre ; mais une chose vomie ne se reprend jamais. O que ceci est terrible ; & que ces paroles devroient faire trembler ceux qui sont de cette sorte , & qui ne font le bien que par routine ! Cette tiédeur au reste n'est pas

celle que quelques bonnes ames éprouvent quelquefois ; & que Dieu ne permet que pour les purifier : telle-ci n'étant qu'au dehors , quand au dedans le cœur brûle. Ce n'est pas à ces personnes qu'il est parlé ici : qu'elles ne se fassent point une peine imaginaire ; elles n'ont déjà que trop de peine de l'état qu'elles portent , bien différent de celui *des tièdes* , qui sont condamnés ici , parce qu'étant tièdes ils se croient remplis de chaleur ; au lieu que ceux-ci , quoique pleins de chaleur , se croient tièdes.

v. 17. *Vous dites : Je suis riche ; je suis comblé de biens , & je n'ai besoin de rien : & vous ne savez pas que vous êtes malheureux , misérable , pauvre , aveugle & nud.*

Ce qui est de plus étrange des tièdes , c'est qu'ils se croient riches de grâces plus que nul autre , & comblé de biens spirituels : il leur semble n'avoir besoin de personne , & ils croient que chacun a besoin d'eux : ils voudroient même obliger tout le monde à prendre leurs avis : ils se croient en état de conseiller tous , & ils ne veulent être conseillés de personne. Mais au lieu que cet autre bon Evêque (a) étant pauvre en apparence étoit infiniment riche , comme il a été expliqué , celui-ci au contraire , se croyant riche , est très-pauvre de Dieu & de ses grâces. Il est malheureux , parce que s'aimant lui-même , il ne peut point être véritablement content : tout lui manque , puisqu'il lui manque ce qu'il y a de plus essentiel , qui est , la charité parfaite , l'abandon à Dieu , le parfait délaissement , la résignation , la soumission à la volonté de Dieu , la désappropriation , &c. Il est misérable , parce que

(a) Supra , Chap. 2. v. 9.

bien qu'il paroisse content au-dehors , il est cruellement tyrannisé au-dedans par l'amour de la gloire & le désir d'être estimé quelque chose , quoiqu'il ne soit rien : & cela est si vrai , que le moindre mépris que l'on seroit paroitre de ces personnes , les moindres afflictions , les accablent absolument. Ils sont *paumes & nuds* , dépouillés de tout ; car n'étant pas revêtus de Jésus-Christ , ni animés de son Esprit , c'est bien être pauvre & nud. Ils sont de plus *aveugles* , étant dans le plus malheureux état où ils puissent être , & se croyant très-bien.

v. 18. *Je vous conseille d'acheter de moi de l'or brûlant & éprouvé (ou de l'or épuré au feu ,) pour vous enrichir : & de vous vêtir d'habits blancs , & de cacher votre nudité honteuse , & de vous mettre un collier sur les yeux , afin de voir clair.*

O Amour , c'est vous seul qui pouvez communiquer la charité parfaite , qui est cet *or éprouvé par le feu*. C'est vous seul qui pouvez mettre dans notre ame les vertus pures. C'est vous seul qui pouvez nous revêtir de cet Esprit de foi , qui est un or très-pur. C'est vous seul qui étant le principe des créatures de Dieu , pouvez nous faire produire de ces œuvres si parfaites en charité , que le feu ne puisse plus les endommager. C'est donc à vous qu'il faut aller pour acheter de cet *or*. Mais que voulez-vous que nous vous donnions pour son prix , nous qui sommes pauvres & nuds comme cet Evêque ? Il nous dit en un autre endroit ce qu'il veut pour le prix de cet *or éprouvé & épuré au feu* : (a) *Achetez , dit-il , de moi sans or , sans argent & sans aucun échange. Il ne demande rien pour son paiement ; parce*

(a) *Ibid.* 55. v. 11.

qu'il fait trop bien que nous n'avons rien. Il ne veut sinon que nous nous donnions à lui, que nous nous y abandonnions sans réserve, afin qu'il nous fasse faire de ces œuvres si remplies de valeur. C'est lui qui nous donne les vêtements blancs, qui ne sont autres que la robe d'innocence & de simplicité, dont il revêt les âmes des servantes lorsqu'il les conduit à l'adoption des enfans. C'est cette robe d'innocence réparée qui doit couvrir la honteuse nudité de la nature humaine, dépourvue de la justice originelle : car avant que le péché eût réduit l'homme à cette honteuse nudité, il étoit vêtu de l'habit d'innocence : mais sûrement qu'il eut péché, il connut qu'il étoit nud, & fut véritablement nud. Il faut donc aller à Jésus-Christ réparateur, afin qu'il nous revête de lui-même. Il le fera sans doute, nous mettant dans une simplicité & innocence réparée qui aura des avantages au-dessus de la première. Que ceci ne passe pas pour une chose impossible ; puisque, comme il a été vu, la grâce de la rédemption doit surpasser la grâce de la création, & que l'innocence réparée doit être plus abondante que l'innocence originelle. Nous en avons dit les raisons (a) plus haut : & si cela n'étoit pas, l'Eglise ne chanteroit pas, *O felix culpa* &c. où elle a assez déclaré ses sentimens sur cet article.

De plus, Jésus-Christ, dans ce passage du Prophète que nous venons de voir, nous invitait lui-même à aller à lui, y parle, sous les termes de vin & de lait, de la charité & de l'innocence. Pour la charité, il nous l'a communiquée par son S. Esprit avec des avantages qu'Adam n'eût jamais ; & l'innocence tout de même, ayant lavé

(a) Voyez Rom. Ch. 5.

notre robe dans son sang, & nous ayant redonné la première blancheur avec un nouveau lustre, ainsi qu'il l'avoit promis auparavant dans le même livre : (a) *Quand vos péchés seroient rouges comme de l'écarlate, je les rendrai blancs comme de la neige* : mais la charité fut incomparablement plus abondante ; & , selon la pensée de l'Eglise, les Apôtres en recevant le S. Esprit furent confirmés en grâce. Il n'en fut pas de même d'Adam dans l'état d'innocence ; puisqu'il pécha. Jésus-Christ nous invite tous en la personne de cet Evêque à aller à lui pour avoir ces deux avantages.

Il ajoute, qu'il mettra un collier sur les yeux, afin de voir clair. Ce collier n'est autre que l'Esprit de foi, qui nous délivrera infailliblement de l'aveuglement où nous tient notre propre raison & notre amour-propre. Nous connoîtrons alors que nous sommes pauvres, lorsque nous nous croyons riches ; & que nous étions nuds lorsque nous nous croyions les mieux couverts.

v. 19. Je reprends l'épouse qui se aime : ayez donc du zèle, faites pénitence.

La plus grande marque que Dieu nous puisse donner de son amour, c'est de nous avertir de nos fautes, de nous en reprendre l'épouse : quant à ceux que Dieu n'aime pas, il garde leur châtiment pour le jour de sa colère ; mais ceux qu'il aime, il les reprend des moindres fautes qu'ils font, il les en punit. C'est l'avantage de l'Oraison. Une personne intérieure a au-dedans d'elle un Directeur qui la reprend incessamment, un maître qui la corrige & châtie continuellement : il semble que Dieu n'ait point d'autre affaire

(a) Isa. 1. v. 18.

qu'à reprendre & corriger cette ame : c'est là la plus grande marque de son amour. Il faut avoir alors du zèle contre soi-même, ou pour se punir si Dieu le veut de la sorte, ou pour se laisser punir à lui.

v. 20. *Sachez que je me tiens à la porte, & que je frappe : si quelqu'un entend ma voix, & n'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je souperai avec lui & lui avec moi.*

Jésus-Christ se tient toujours à la porte de notre cœur ; il attend que nous lui ouvrions. O Chrétiens, qui que vous soyez qui n'ouvrez pas la porte à votre Sauveur, n'êtes-vous pas bien ingrats de ne pas ouvrir tout votre cœur à Dieu, lui, qui a ouvert le sien sur la Croix pour vous recevoir ? C'est à la porte de votre cœur qu'il frappe : il n'y a pas un de nous, qui se rendant attentif à son Dieu en soi, ne s'entendit frapper à la porte du cœur. Ce qui fait que nous ne l'entendons pas, c'est que nous n'y faisons point d'attention : mais si nous nous accoutumions à nous recueillir, nous l'entendrions frappant à la porte de notre cœur, nous ne lui aurions pas plutôt ouvert en le lui donnant, & nous consacrant à lui sans réserve, qu'il entrerait en nous. Mais le moyen d'entendre sa voix si nous ne l'écoutons pas ? O amour, vous parlez au cœur, & il n'a point d'oreilles pour vous entendre ; parce qu'il est attentif à la voix des créatures : il n'est point attentif à vous : il ne discerne pas votre voix ; il ne l'entend point : mais s'il vouloit se faire un peu de violence pour demeurer attentif & pour écouter votre voix, il l'entendrait infailliblement : il ne l'auroit pas plutôt entendue, que vous viendriez en lui : il sentirait votre divine présence d'une manière ineffable, & qui le surpren-

droit d'autant plus qu'il se seroit moins attendu à une grace si singulière.

Mais que dis-je ? Jésus-Christ ne se contenteroit pas de cela : il admet à son banquet celui qui l'écoute ; il lui fait part de son festin & de ses caresses ; il se donne à lui pour nourriture ; il lui fait goûter d'une viande la plus délicieuse qui fut jamais. O Chrétiens, qui êtes nés pour un si grand bien, qu'il ne tient qu'à vous d'avoir, ne ferez-vous donc pas rigoureusement punis avec justice, si vous vous en privez par votre faute ? On se met fausement dans l'esprit que c'est une grace réservée pour très-peu de personnes, & qu'il est presque impossible de l'obtenir : cependant la vérité éternelle nous assure que rien n'est plus facile. Car y a-t-il rien de plus facile que d'ouvrir à une personne qui se tient incessamment à la porte, qui y frappe continuellement ? d'entendre celui qui parle toujours afin d'être écouté ? Il n'y a rien de plus aisé : cependant il ne demande rien autre chose, sinon qu'on lui ouvre & qu'on l'écoute, afin de venir en nous, d'y être incessamment présent, & de nous admettre à son festin, de souper avec nous, c'est-à-dire, de partager nos peines ; & de nous faire souper avec lui, c'est-à-dire, de nous faire part de ses voluptés divines : ô que l'aveuglement des créatures est grand, qui pouvant avoir de si grands biens, les refusent, & disent pour leurs excuses, que cela est difficile ! Eh, il n'y a qu'à tendre la main ! Ils sont encore pis : car ces choses, qui dans le général attirent l'admiration, ils les condamnent d'envie & de tromperie, lorsqu'ils les envisagent dans le particulier : & ce qui a fait la joie, la louange, la gloire, l'approbation des siècles passés, & qui le sera encore des futurs,

fait la honte, la confusion, l'ignominie de ce siècle-ci, tant l'aveuglement est grand aujourd'hui.

v. 21. *Quiconque aura vaincu, je le ferai asséoir avec moi dans mon trône; comme moi qui ai vaincu, suis assis avec mon Pere dans son trône.*

v. 22. *Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*

Le trône de Jésus-Christ, est le sein de son Pere, qui lui a été dû & donné de toute éternité comme Verbe; mais par la mort, & par la victoire qu'il a remportée sur l'enfer & sur la nature, son humanité a eu aussi le privilège de la Divinité. Quiconque sera victorieux par Jésus-Christ de la nature & des démons, sera reçu en Dieu avec lui, & partagera avec lui ce trône. Que celui qui a des oreilles pour écouter, entende ces choses, & comprenne les bontés & les miséricordes de Dieu pour ses pauvres créatures, & l'ingratitude de ces mêmes créatures, qui ne veulent pas correspondre à ses bontés, & se faire un peu de violence pour cela.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Après cela je vis une porte qui s'ouvrit dans le ciel: & la première voix que j'avois entendue, & qui m'avoit parlé avec un son semblable à celui d'une trompette, me dit: Montez ici; & je vous ferai voir ce qui doit arriver à l'avenir.*

Après que Jésus-Christ a fait voir comme il desire que nous lui ouvrons la porte de notre cœur, il ouvre en même tems la porte du ciel, pour

faire voir, qu'il ouvrira le ciel à celui qui lui ouvrira son cœur; & qu'il viendra un tems dans la suite, où le cœur de l'homme lui sera ouvert, & que l'on entendra sa voix. O Dieu, autant que vos voies sont décriées & méprisées dans ce siècle-ci, autant seront-elles estimées & suivies dans les siècles futurs!

v. 2. *En même tems je fus ravi en esprit, & je vis d'abord un trône dressé dans le ciel, où quelqu'un étoit assis,*

v. 3. *Qui paroissoit de couleur d'une pierre de jaspe & de sardoine. Il y avoit autour de lui un arc-en-ciel, qui sembloit de couleur d'émeraude.*

Ce trône est le trône de Dieu, & l'éclat de sa Majesté, que Jésus-Christ fait voir à S. Jean, afin de donner quelque gage de la gloire qu'il prépare à ses élus, & de lui donner quelque idée de la grandeur redoutable de Dieu. Dieu est assis dans ce trône; parce que son repos n'est jamais interrompu: il est & son trône, & celui qui le remplit, son immensité ne pouvant être remplie que de lui-même. C'est quelqu'un; mais l'on ne peut dire ce que c'étoit; parce qu'en Dieu il n'y a ni forme ni figure. La couleur comme de pierre de sardoine ou de jaspe, marque son immobilité & immutabilité, la fermeté & la durée de sa gloire; ce tour d'émeraude signifie la paix & la réconciliation, comme l'arc-en-ciel le témoigne. Cet arc est de couleur d'émeraude, pour marquer que la réconciliation n'est qu'en Jésus-Christ notre Sauveur, & que nul ne sera sauvé & ne jouira de l'avantage de cette réconciliation que par l'espérance dans ce divin Sauveur. Notre espérance en lui fait toute notre réconciliation. Cet arc environne Dieu, ce qui marque l'humanité de Jésus-Christ qui couvre la Divinité.

v. 4. Il y avoit vingt-quatre trônes autour de celui-là, sur lesquels vingt-quatre vieillards étoient assis, vêtus de robes blanches, & portant des couronnes d'or sur leurs têtes.

v. 5. Il sortoit du trône des éclairs, des voix, des tonnerres; & il y avoit devant le trône, sept lampes allumées, qui sont les sept esprits de Dieu.

Ces vingt-quatre vieillards, ce sont les saints Patriarches & Prophètes, les plus fideles & les plus chéris de Dieu. Ils étoient comme le fondement des autres saints de l'antiquité. Dieu les fit voir à S. Jean pour lui faire connoître sa magnificence, & lui faire comprendre en même tems la gloire qu'il réserve à ceux qu'il admet à son festin. Le Prophète-Roi connut quelque chose de semblable, lorsque dans son transport il s'écrie : (a) *Que vous réservez de biens à ceux qui vous aiment, Seigneur !* &c. C'est sur ces trônes magnifiques que le Fils de l'homme sera asseoir ceux qui auront vaincu en lui & par lui. Ce sont les trônes réservés à ceux qui quittent tout pour le suivre, ainsi qu'il le promet à ses Apôtres : (b) *Vous autres, qui avez tout quitté pour me suivre, vous serez avec moi sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* Ces vieillards étoient aussi vêtus de blanc, pour marquer qu'ils avoient été conservés ou restitués dans leur innocence par la grâce future de Jésus-Christ, dont ils n'avoient eu la plénitude & l'accomplissement qu'après la mort du même Jésus-Christ. Ils étoient couronnés de la parfaite charité. O Dieu, qui est l'homme, que vous l'honoriez de tant de grâces & de tant de gloire ! mais gloire éternelle & immortelle ! Mais, ô

(a) Ps. 72. v. 22. (b) Matth. 19. v. 28.

homme fou & insensé, qui perd des voluptés divines & éternelles pour un plaisir d'un moment qui ne mérite pas le nom de plaisir ! O ambitieux, qui désirez de vous faire des Rois en ce monde, que n'aspirez-vous à vous faire des Rois dans le ciel ? O grands Saints, vous êtes les plus proches de Dieu ; parce que vous ressemblez plus qu'aucuns autres au Fils de Dieu ; vous avez été les plus anéantis ; c'est pourquoi vous environnez le trône de celui qui s'est anéanti lui-même, prenant la forme de serviteur & d'esclave. La mesure de l'avantissement est la mesure de la gloire. O David, vous occupez bien un de ces trônes & le plus élevé ; & nous n'en devons pas douter, puisqu'il est dit de Jésus-Christ, (a) *qu'il possédera le trône de David son père.* Il n'a point possédé votre trône temporel, quoiqu'il soit venu de votre lignée ; mais il possède votre trône, parce qu'il vous fait posséder le sien : il vous tient le plus près de son trône ; & comme vous avez été sur la terre sa fidele copie, vous l'imitiez aussi dans sa gloire de plus près que nul autre. Ce regne que Jésus-Christ possède en vous, & que vous possédez en lui, n'aura point de fin. On ne sauroit comprendre à quel haut degré de gloire David a été élevé par les profonds abaissemens où il a été réduit. Ceux qui sont assez heureux que de participer à l'avantissement de ces grands Saints, auront part à leur gloire.

Il y a des hérétiques qui reconnoissent bien des Saints dans l'ancienne loi, & qui n'en veulent point reconnoître dans la nouvelle : & d'autres au contraire, croient qu'il n'y a pas de grands Saints dans l'ancienne loi, parce que Jésus-Christ

(a) Luc 1. v. 32.

n'étoit pas encore mort. Il y a des saints également grands & dans l'ancienne loi, & dans la nouvelle. Ils ont tous été sanctifiés en vue de Jésus-Christ & du sang qu'il devoit répandre, ou de celui qu'il avoit répandu. D'autres disent que nous ne sommes plus dans le tems des Saints, comme si la main de Dieu étoit abrégée : ils condamnent dans les saints d'après ce qu'ils admirent dans ceux qui les ont précédés, sous ce prétexte, que l'on n'est plus dans le siècle des Saints. C'est un abus horrible. Qu'ils apprennent que bien que dans ce siècle, la malice soit à son comble, ce sera pourtant celui où il y aura de plus grands Saints, & aussi dans les siècles futurs, Dieu prenant plaisir à se faire des saints dans tous les tems & dans tous les âges du monde. S'il ne devoit plus y avoir de saints, il faudroit que le monde périt ; car Dieu ne souffre les injustes qu'à cause des justes : ou le verra dans le ciel. Voilà le tems où il va venir une multitude innombrable de saints ; Dieu se soutient dans ses ouvrages : il n'en est pas de même de ceux de la créature, qui vieillissent, se gâtent & s'affoiblissent ; les siens se soutiennent plus fortement, lorsqu'ils semblent plus proches de leur ruine.

Il y a *sept Anges*, supérieurs à tous autres, qui sont tous lumières & flammes, & qui sont incessamment devant le trône de Dieu, comme des *lampes* toujours allumées pour rendre hommage à sa grandeur souveraine : & ces *Esprits* sont les plus proches de Dieu. Il sortoit de ce trône des *voix*, des *clairs* & des *tonnerres*. Ceci marque la suprême majesté de Dieu, sa grandeur & sa magnificence. O Dieu, (a) disoit

(a) Exod. 34. v. 6.

Moïse, qui avoit vu quelque chose de la Majesté de Dieu, vous êtes *admirable*, *terrible*, *miscricordieux*, &c. disant, je ne fais combien de choses avec précipitation, pour faire comprendre ce qu'il concevoit ; mais qui n'expliquoient que très-peu ce qu'il vouloit dire.

v. 6. *Devant le trône, il y avoit une mer très-claire, comme du verre semblable à du cristal : & devant le trône & alentour il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derrière.*

v. 7. *Le premier animal étoit semblable à un lion, le second étoit semblable à un veau, le troisième avoit le visage comme un homme, & le quatrième étoit semblable à un aigle qui vole.*

Cette mer devant le trône de Dieu marque l'extrême pureté qu'il faut avoir pour parvenir à son trône, & l'unité des Saints & de l'Eglise : comme ils sont un, de même que plusieurs gouttes d'eau composent une seule mer, & sont si bien mêlées, unies & jointes, que l'on ne les distingue plus dans leur unité, quoique l'on puisse bien les distinguer, en les séparant goutte à goutte. C'est l'unité des âmes arrivées en Dieu. Elles sont toutes consommées dans son unité, quoique chacune fasse sa petite gouttelette distincte. Il faut que l'âme soit abîmée de cette sorte en Dieu, pour parvenir à son trône. Mais si cela marque l'unité de ces âmes, il marque aussi leur pureté.

Les quatre animaux pleins d'yeux ne sont pas seulement les quatre Evangelistes, qui ont été remplis de la connoissance de Jésus-Christ, de ce qu'il a dit & fait, afin de nous l'annoncer à tous : mais ils marquent quatre états de l'Eglise & de ses Saints. Le premier, le lion, c'est l'état

des Saints qui ont défendu l'Eglise & le regne de Jésus-Christ avec force & vigueur & avec un courage invincible. Ceux-là avoient été comme élevés & nourris par le lion de la tribu de Juda, qui leur donnoit une force invincible. C'étoit le tems des Martyrs. *Le second étoit semblable à un veau.* C'est l'esprit ou le tems des saints Confesseurs, qui ont fait entendre leurs voix & leurs mugissements pour défendre l'Eglise. L'autre *représentait un homme.* C'est le tems où les saints étoient employés seulement à imiter l'extérieur de Jésus-Christ; c'étoit la vie des saints solitaires & anacorettes, des Saints qui s'emploient dans les exercices extérieurs de piété. Et *le quatrième* & celui qui va venir, c'est celui de l'aigle, qui *vole* par dessus tous les autres. C'est ceux à qui l'Esprit *INTERIEUR*, l'Esprit de Jésus-Christ, est communiqué. Tout va devenir intérieur. Ce n'est pas que les Martyrs n'ayeant eu l'intérieur, & tous les quatre avantages, marqués ici : les confesseurs de même & les anacorettes, aussi bien que les intérieurs, participent à la force & aux vertus des autres; mais c'est que bien que ces qualités soient propres à tous, ils ont cependant excellé chacun dans la qualité qui leur est particulière. Ils sont *pleins d'yeux*, parce qu'ils sont pleins de lumière & de connoissance : & ils ont *environné* de cette sorte le trône de Dieu.

Pour les Évangélistes, chacun porte sa figure assez connue pour ne la pas ignorer. On donne à S. Jean l'aigle, parce qu'il a volé plus haut que nul autre : *il est cette (a) grande aigle à grandes plumes, qui a été prendre la moëlle du Cèdre* : ayant été jusques dans le sein de la Divinité, il a puisé en Jésus-Christ la

(a) Confer. Ezech. 17. v. 3. 22.

moëlle

moëlle déconvrant au travers de son humanité les avantages de la Divinité : il alla fouiller ce qu'il y avoit de plus profond en Jésus-Christ, la génération éternelle. Il est certain que le tems va venir que les plus pures lumières vont être découvertes à l'Eglise. Il n'y aura plus rien de terrestre & d'animal; mais tout sera spirituel & divin. Les hommes sembleront avoiser le Soleil, comme l'aigle, par les pures lumières qui leur seront données. Tous les animaux ont des yeux; mais des yeux proportionnés à ce qu'ils sont : mais l'aigle a des yeux qui portent sans s'éblouir la clarté du Soleil : aussi est-il dit, que cette aigle paroïsoit comme *volante*, parce qu'elle doit prendre son vol dans le sein de Dieu. C'est là que les qualités particulières de l'homme se changent en une seule.

Ces figures marquent aussi les différens états où l'ame doit passer avant que d'arriver au trône. Le premier est tout feu, vigueur & courage, comme le lion. Le second paroît tenir de l'animal & de la bête la plus brute, comme l'éprouvoit David, lorsqu'il dit : (a) *J'ai été fait comme une bête devant vos yeux; cependant je demeure attaché à vous.* Dans un autre endroit il se compare (b) au lion. Ensuite l'on perd cette qualité de brute, & l'on devient, ce semble, tout homme, tout humain, l'on n'a plus rien, ni du courage, ni de la stupidité, l'on perd cette vie animale; mais c'est pour une vie toute d'homme, ce semble; & celle-ci est plus pénible que les autres : car l'homme est sujet à beaucoup de maux & de misères; aussi est-ce le tems de l'accablement des croix. Mais ensuite on devient aigle; & autant que l'on avoit été attaché

(a) Ps. 72. v. 23. (b) Ps. 37. v. 9.
Tome XX. Nouv. Test.

E

à la terre, autant s'en trouve-t-on détaché. C'étoit la lumière qu'en avoit David qui lui faisoit dire : (a) *Il renouvelle ma jeunesse comme à l'aigle ; & : (b) Qui me donnera des ailes pour voler ?* Cet état retire l'ame des trois autres ; car les trois premiers tiennent quelque chose les uns des autres ; mais celui-ci en est entièrement différent : il est d'une grande pureté. C'est l'état qui va venir bientôt.

v. 8. *Chacun de ces quatre animaux avoit six ailes : ils étoient pleins d'yeux au-dehors & au-dedans, & ils ne cessent de dire jour & nuit : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit, qui est, & qui sera.*

Les six ailes de ces animaux sont les moyens par lesquels ils ont monté & volé à Dieu ; les deux ailes de l'entendement & de la foi ; les ailes de la mémoire & de l'espérance ; les ailes de la volonté & de l'amour. C'est avec la connoissance & la foi, le souvenir & l'espérance, la volonté & l'amour, qu'ils ont monté devant le trône de Dieu ; la foi se change en connoissance, l'espérance en vue & jouissance, & la volonté se transforme dans lui en la charité. Ils ont des yeux dehors & dedans, pour marquer leur illumination extérieure & intérieure : tout est chez eux illuminé, ils découvrent & pénètrent tout. Ils disent jour & nuit, sans fin, c'est-à-dire, qu'ils ont également chanté dans le jour des plaisirs & dans les ténèbres des afflictions, dans la lumière intérieure & dans l'état de ténèbres : Saint, Saint, Saint, parce qu'en tout tems Dieu est également saint : ils comprennent que toute la Sainteté est en Dieu : pour eux, ils ne font autour de ce trône que

(a) Pl. 102. v. 5. (b) Pl. 54. v. 7.

pour lui rendre la gloire qui lui est due à cause de sa sainteté. Il semble qu'ils disent : Vous êtes seul saint : nous ne reconnoissons point d'autre sainteté que la vôtre ; nul n'est saint que vous : que nul n'aspire à la sainteté ; car Dieu seul est saint, tout le reste est saleté. Mais, d'où vient que vous criez de cette sorte ? C'est la lumière que nous avons qu'il n'y a que Dieu de saint, & le désir que chacun le reconnoisse pour tel. Parmi les Martyrs il y a un lion, Prince des autres, qui a signalé son courage, & qui a rendu gloire à la sainteté de Dieu ; parmi les Confesseurs il y a eu un taureau fameux qui a fait entendre plus que tous les autres son mugissement : il en est de même parmi les Solitaires ou les Anacoretes, ou ceux qui tiennent dans le monde leur rang : aussi il y en aura un parmi les intérieurs qui tiendra le premier rang & sera l'aigle qui surpassera tous les autres dans l'élévation de son vol.

Ces quatre animaux croient incessamment que Dieu est saint ; mais qu'il est aussi le Tout-puissant ; que s'il est seul saint, il peut seul faire des Saints. Il a été, il est, & il sera, & rien n'a été, n'est & ne sera que par lui. O Dieu, que ne peut-on vous rendre une gloire aussi infinie, que vous êtes infini ! Mais comme cela ne se peut, du moins que l'on vous rende toute la gloire que des créatures que vous fentez de vous-même, vous pouvez rendre.

v. 9. *Et lorsque ces animaux rendoient gloire, honneur & action de grâces à celui qui est assis dans le trône, qui vit dans les siècles des siècles,*

v. 10. *Les vingt-quatre vieillards, se prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, & ils adoroient*

celui qui vit dans les siècles des siècles, ils mettoient leurs couronnes aux pieds du trône en disant :

v. 11. *Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur, & la puissance; parce que vous avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles étoient, & qu'elles ont été créées.*

Ces quatre animaux rendent une gloire & une action de grâces continuelle à celui qui est assis dans le trône, qui vit dans les siècles des siècles; car comme Verbe il a toujours été, & il sera toujours, & tous les Saints lui devront toujours beaucoup de gloire & de reconnaissance, puisque c'est à lui qu'est due toute la gloire de leur sainteté, étant leur sanctificateur, & celui qui s'étant livré pour eux, les a sanctifiés par son sang. Ils ne sauroient trop reconnoître une si excessive miséricorde.

Les vingt-quatre vieillards, qui signifient les Saints les plus anéantis, les plus proches de Dieu, se prosternent devant lui. Cet abaïssement du corps marque comme ils ont anéanti devant lui tout ce qui étoit d'eux-mêmes, afin de le laisser être toutes choses en eux: & comme s'ils donnoient une connoissance éternelle à tous les siècles futurs, que la manière d'honorer Dieu en Dieu est de l'honorer par l'anéantissement: ils veulent faire dans le ciel ce qu'ils ont fait sur la terre. Ils mettent encore leurs couronnes à ses pieds; pour marquer, qu'ils l'ont fait Roi d'eux-mêmes, le laissant regner en eux & sur eux, en cessant de se gouverner & de se conduire: qu'ils lui ont cédé tous les droits qu'ils ont sur eux-mêmes, & qu'il a régné parfaitement en eux: qu'ils ont été son Royaume comme il a été leur Roi; que c'est de cette manière que tous doivent faire pour glorifier

Dieu comme il veut être glorifié, c'est-à-dire, par l'anéantissement, & en lui cédant tous les droits qu'ils ont eus sur eux-mêmes.

Ils disoient à Dieu: Seigneur, vous êtes digne de recevoir la gloire, l'honneur & la puissance: nul n'en est digne que vous, vous êtes infiniment glorifié en vous-même, & vous le devez être dans toutes vos créatures: elles vous doivent l'honneur & l'hommage comme au seul Souverain, vous laissant tout l'empire & la puissance, reconnoissant qu'il n'y a que vous de puissant, & que vous pouvez tout faire en elles, pour elles & par elles; que tout le reste n'est que foiblesse.

Car vous avez créé toutes choses, & vous les avez créées de nouveau, leur donnant un nouvel être & une nouvelle vie. Tout cela s'opère par votre volonté, & non par aucun mérite qui soit en elles pour attirer une si grande grace. Elles sont créées dans votre puissance; mais elles sont renouvelées dans votre volonté: aussi tout s'opère-t-il dans cette divine volonté: & lorsque l'ame se trouve sans nulle volonté, quelle qu'elle soit, elle commence d'entrer dans un état nouveau, & dans une nouvelle création.

CHAPITRE V.

v. 1. *Je vis aussi dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit dedans & dehors, scellé de sept sceaux.*

Ce livre n'est autre que Jésus-Christ homme-Dieu. Il est écrit dehors & dedans de la vérité de Dieu, laquelle il est venu apporter au monde. Sans lui cette vérité n'étoit point connue. Au-

dedans ; comme Verbe, il est la vérité de Dieu ; & *au-dehors*, il est le livre écrit que tous les hommes doivent lire ; parce qu'il est la vérité qu'ils doivent imiter. La vérité a toujours été cachée en Dieu même. O Dieu, vous êtes la seule vérité, & tout homme est menteur. La vérité est venue de Dieu même : elle ne peut venir que de lui : il en est le Pere ; & il engendre cette vérité engeodrant son Verbe, parce que ce Verbe est la fidelle expression de lui-même : & comme nul ne peut représenter le Pere au naturel que le Fils, aussi toute la vérité est renfermée en lui. Hors de là il n'y a point de vérité : car il n'y a nulle expression de Dieu qui ne soit toute renfermée dans ce Fils : & s'il y a quelqu'autre expression de Dieu dans les créatures, elle est communiquée par le Verbe, & ne peut pas être communiquée autrement ; parce qu'elle est toute renfermée dans le Verbe. Aussi il n'y a rien de vrai dans l'homme que ce qui y est de Dieu. Le Démon jaloux de ce que cette vérité se communiquoit aux hommes, vint dès le commencement du monde y glisser son être, qui est le mensonge : de sorte que comme Dieu est toute vérité, & qu'il ne peut produire dans l'homme que vérité, le Démon est tout mensonge, & ne peut produire dans l'homme que le mensonge & la vauité, contraire à la vérité ; & ainsi, tout ce qui est vérité, est de Dieu ; tout ce qui est mensonge & illusion, est du Démon.

Ce livre étoit dans la main droite de Dieu ; parce que le Verbe est aussi toute la puissance de Dieu, & que (a) Toute puissance lui est donnée au ciel & en la terre : au ciel, il lui est donné pouvoir d'exprimer toute la vérité de Dieu ; & en

(a) Matth. 28. v. 18.

la terre, il lui est donné pouvoir de manifester un peu de cette vérité aux hommes, ainsi que S. Jean assure, qu'ils ont (a) vu la plénitude de sa grace & de sa vérité. Mais comme les hommes avoient perdu cette vérité, à laquelle le mensonge avoit été substitué, il a fallu que Jésus-Christ soit venu rapporter cette vérité dans le monde. Comme néanmoins il étoit impossible aux hommes d'imiter Dieu, & de lire cette vérité en elle-même, Jésus-Christ s'est fait homme, & s'est fait comme un livre écrit ; écrit *au-dedans*, de tout Dieu & de la vérité de Dieu même toute entière ; écrit *au-dehors*, des caracteres de la Divinité & de la vérité proportionnée & appéiisée, pour être imitée des hommes. Alors la vérité fut rétablie dans le monde, & le mensonge en fut chassé : les oracles du Diable, pere de mensonge, cessèrent pour donner lieu à la vérité de rendre les siens : Et comme Jésus-Christ ne pouvoit pas demeurer toujours sur la terre, il envoya après s'en être retiré l'Esprit de sa vérité, qu'il répandit dans nos cœurs après qu'il fut venu en bannir le mensonge.

Cette vérité a demeuré depuis ce tems sur la terre d'une maniere permanente. Et où a-t-elle demeuré ? Dans l'Eglise. Mais quoique cette vérité soit demeurée dans l'Eglise, les hommes particuliers se sont souvent divertis & séparés de cette vérité. La vérité tient son siege dans les trois puissances de l'ame ; dans l'entendement, dans la mémoire, est dans la volonté : très-souvent la foi est le seul endroit où réside la vérité, & l'on croit être dans la vérité de l'Eglise, parce que l'on n'erre pas dans la foi : on est bien aussi dans la vérité de l'Eglise ; mais on n'est pas dans

(a) Jean 1. v. 14.

toute la vérité de l'Eglise, si l'amour & l'espérance ne sont dans les autres puissances, où Jésus-Christ a trouvé des manières plus particulières de communiquer sa vérité. Il y a dans nous, l'esprit & le cœur : l'esprit est pour la croyance commune & générale, & le cœur est pour recevoir l'opération & l'esprit de vérité, qui est l'ESPRIT INTÉRIEUR : c'est pourquoi S. Paul parlant de cela dit, que cet (a) *Esprit de vérité a été envoyé dans nos cœurs*. C'est là cet Esprit intérieur, donné & reçu : car comme Jésus-Christ est un livre écrit dehors & dedans de la vérité, l'Eglise est de même un livre écrit dehors & dedans de la vérité, & nous aussi devons l'être tout de même. Le dehors de l'Eglise est, tous les points qu'elle nous propose pour l'objet de notre foi, toutes les pratiques, cérémonies, commandemens qu'elle nous fait embrasser : la vérité du dedans, c'est la motion divine à laquelle elle se laisse conduire, mouvoir & gouverner. Nous devons être au dedans écrits de la vérité de l'Esprit de Jésus-Christ, de son Esprit intérieur, & de la motion divine, qui est l'Esprit de l'Eglise ; & au dehors nous devons être écrits de la vie, des exemples, des actions de Jésus-Christ, de tout ce qu'il a pratiqué extérieurement, & des maximes, actions, cérémonies, que l'Eglise demande de nous : & de cette sorte, nous serons mis en vérité.

Ce livre est *scellé de sept sceaux*, car avant que de pouvoir être mis pour le dedans en parole vérité, & en plénitude de vérité, il faut avoir passé sept degrés ou états, & être rempli des sept dons du S. Esprit : aussi avant la consommation de la vérité dans le monde, le monde les aura

(a) Rom. 5. v. 5.

passés. C'est une chose admirable, que l'homme soit comme un petit monde dans lequel Dieu se plaît à tracer en abrégé ce qu'il a fait en une vaste étendue dans ce grand Univers : & comme il a composé son corps des choses naturelles, des éléments & saisons, ainsi que le monde, il a aussi composé son esprit & son intérieur de telle manière, que tout ce qui est dans le monde, soit dans l'ordre politique, ou moral & spirituel, se passe aussi en lui.

v. 2. *Et je vis un Ange puissant, qui criait à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les sceaux ?*

v. 3. *Mais nul ne pouvoit ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre ouvrir le livre ni le regarder.*

O Dieu, il n'y a personne dans le ciel, pas même les Anges ni les plus grands Saints, qui puissent ouvrir ce livre, & qui en soient dignes ! Car ouvrir ce livre, n'est autre que d'ouvrir votre sein. Qui le peut faire, ô Dieu, & dans le ciel, & sur la terre, & sous la terre ? qui est digne même de le regarder ? Car quoique vous le sachiez voir à vos serviteurs, nul n'est digne de le regarder, ni ne le peut faire par lui-même. Qui peut considérer & découvrir Jésus-Christ & sa vérité ? O Dieu, vous seul le pouvez faire ; parce qu'en regardant votre Verbe, vous le produisez. Mais qui le peut regarder que vous ? qui peut ouvrir votre sein pour y découvrir votre vérité ? qui est-ce qui peut rompre les sceaux, sans quoi elle resteroit toujours cachée & scellée, & ne seroit jamais manifestée aux hommes ?

Nous avons aussi en nous sept empêchemens qui sont que cette vérité ne peut être manifestée en nous : & nul homme vivant & nulle créature

ne peut rompre ces sceaux, comme nulle créature, même les Anges les plus parfaits, n'ont pu ouvrir le sein de Dieu, & manifester la vérité.

v. 4. *De sorte que je pleurois fort de ce qu'il ne s'étoit trouvé personne qui fût digne d'ouvrir le livre ni de le regarder.*

v. 5. *Et l'un des vieillards me dit : Ne pleurez point : voici le Lion de la Tribu de Juda, le rejetton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre, & d'en rompre les sept sceaux.*

O Jean, que faîtes-vous de pleurer ainsi ? Ce qui causeroit vos larmes fera votre plus grande joie : car la joie d'un cœur qui aime, c'est que tout le pouvoir soit en Dieu. Vos larmes venoient de votre ignorance ; mais le mystère ne vous fera pas plutôt découvert, que vous serez comblé de joie. *L'un des vieillards* vous consola, & vous dit, de ne point pleurer, parce que le Lion fort & invincible de la Tribu de Juda, ce rejetton immortel de David, a obtenu par la victoire qu'il a remportée sur le mensonge, & par sa mort, d'ouvrir ce livre en faveur des hommes, & de leur manifester cette vérité. Il semble, ô Dieu, que la vérité soit encore une fois bannie de la terre, & qu'elle soit encore une fois remontée au Ciel, tant il y a peu de vérité dans le monde ! mais le tems va venir, que par votre seule force & puissance, ô Lion fort & hardi, vous allez rompre les sceaux & ouvrir le livre, vous allez ouvrir de nouveau : vous allez en rompre les derniers sceaux, & montrer votre vérité aux hommes d'une nouvelle manière. O hommes, qui êtes présentement dans le mensonge, le tems va venir que la vérité aura toute sa gloire, & tout son jour : vous la tenez capti-

ve, cette vérité ; S. Paul s'en plaignoit dès son tems, que les créatures [a] tenoient la vérité de Dieu captive. Elle est bien autrement captive à présent, cette vérité ; mais vous, Seigneur, l'allez mettre en liberté bientôt, bientôt. Ses fers s'augmentent : on la lie de plus près que jamais : mais dans le même tems que l'on croira l'avoir détruite, ce sera alors que tout d'un coup ses chaînes seront rompues, les portes de la prison ouvertes, elle se montrera aux siens avec plus d'éclat, & les comblera de joie & de plaisir. La rédemption de Jésus-Christ n'aura pas son étendue dans toute la terre que cela ne soit de la sorte.

v. 6. *Aussi-tôt, je vis au milieu du trône & des quatre animaux, & au milieu des vieillards l'Agneau comme immolé, ayant sept cornes & sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.*

Au milieu du trône, au milieu de Dieu même, étoit l'Agneau immolé pour les péchés du monde. Cet agneau sans tache, qui a effacé toutes nos iniquités, qui s'est laissé immoler comme une victime innocente pour envoyer la vérité aux hommes, & la leur manifester, pour détruire l'erreur & le mensonge ; cet Agneau immolé pour laver la robe des hommes dans son sang, pour les couvrir de sa laine, & les nourrir de sa chair ; cette victime sainte & sans tache, qui vit toujours dans son immolation, est au milieu des animaux & des vieillards ; parce que c'est lui qui fait le bonheur de tous les saints, la consommation de tous les états, le milieu, le lien & le centre de tous les saints. O Agneau qui êtes

(a) Rom. 1. v. 18.

immolé pour notre amour, & qui êtes mort d'amour, comment tous les hommes ne meurent-ils pas d'amour pour vous!

Cet agneau a sept yeux & sept cornes : les sept yeux, ce sont les lumières de son Esprit & de sa vérité, qu'il répand par tout; & les sept cornes, l'abondance de ses grâces, qu'il distribue aux hommes par le moyen des Sacramens: aussi est-il dit, qu'il étoit (a) plein de grâce & de vérité; les grâces sont les cornes, & la vérité les yeux: & ces vérités sont répandues par les sept dons du S. Esprit, comme la grâce par les sept Sacramens: & ces esprits & ces grâces sont envoyées par toute la terre, & y seront reçues un jour par-tout: il n'y aura (b) qu'un seul pasteur, un seul troupeau, un seul esprit, comme le dit S. Paul; (c) il n'y a qu'un seul esprit qui est tout en tous.

v. 7. Et il vint recevoir le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.

v. 8. Et l'ayant pris, après qu'il l'eut ouvert, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes, & des vases d'or pleins de parfums, qui sont les prières des saints.

O Agneau, vous avez reçu le livre de la main de celui qui est assis sur le trône, puisque vous recevez la vérité de lui dans votre génération éternelle; & lors qu'il vous engendre, vous recevez cette vérité, puisque vous recevez tout lui-même; & vous la recevez pour vous-même: mais ici, après votre naissance temporelle, & après avoir été immolé, vous recevez de votre Père le pouvoir de communiquer cette vérité aux hommes.

Les animaux, & les vieillards se prosternent de-
(a) Jean 1. v. 14. (b) Jean 10. v. 16. (c) Ephes. 4. v. 4-6.

vant l'Agneau; pour marquer leur respect, leur joie, & leur reconnaissance de ce que l'Agneau va manifester la vérité sur la terre, de ce qu'il la va retirer des liens qui la retiennent captive. Les harpes qu'ils tiennent, ce sont & leurs propres louanges, & l'accord de leur volonté avec celle de Dieu, à laquelle ils n'ont pas la moindre opposition, différence & contrariété. Les vases d'or étoient les prières des saints. Cela fait bien voir contre nos frères dévoyés l'intercession des saints, & comme ils présentent à Dieu nos prières, afin de les faire exaucer. Ces prières sont dans des coupes d'or, pour marquer qu'elles sont faites dans la plus pure charité. La prière est parfaitement bien décrite comme un parfum; parce que la véritable prière est celle de l'anéantissement, comme le parfum ne sert que de la destruction de la gomme par le feu qui la dévore.

v. 9. Ils chantoient un cantique nouveau, en disant: Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, & d'en ouvrir les feux; parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, & de toute nation.

L'ame dans la consommation est mise en état de chanter un cantique nouveau, cantique tout admirable, qui n'est connu que de Dieu & de l'ame qui le chante; cantique de délivrance & de joie, de bonheur & de contentement; enfin c'est un cantique nouveau, que l'ame ne chantoit pas avant son renouvellement parfait, qu'elle ne comprenoit pas même devoir jamais chanter; cantique qui ne regarde que Dieu seul, tout intérêt de la créature étant parfaitement anéanti; cantique dont on ne peut rien dire si ce n'est qu'il est inexplicable.

Ils se réjouissoient de ce que Jésus-Christ étoit seul digne d'ouvrir ce livre de la vérité, & d'en rompre les sceaux qui la tenoient comme captive, & de la manifester à toute la terre. Ils le louent encore de ce qu'il avoit racheté eux & tous les hommes par le prix de son sang, & de ce qu'il les avoit rachetés pour Dieu, c'est-à-dire, afin qu'ils appartiennent à Dieu, les retirant de la captivité du Démon & du mensonge pour les mettre dans la liberté de la vérité. Mais vous les avez rachetés, ô Seigneur, pour leur manifester votre vérité, de toutes tribus, c'est-à-dire, de tous Chrétiens, & de tous peuples & nations : il n'y en aura point d'exceptés ; les plus barbares, les Juifs, les Turcs, tous seront associés dans la suite à l'empire de Jésus-Christ : ils recevront tous l'Esprit de vérité, qui se répandra par toute la terre, sans qu'il y en ait aucun peuple d'exempt : dès-à-présent il n'y a point de nation où il n'y ait quelqu'un qui connoisse Dieu ; & l'on verra dans l'éternité les inventions admirables de la providence pour sauver dans des cantons éloignés des peuples barbares. Si les hommes suivoient seulement la lumière naturelle, Dieu enverroient plutôt des Anges pour leur découvrir la vérité, que de la laisser ignorer. On rapporte des histoires de personnes que Dieu envoyoit dans des lieux écartés pour baptiser un seul homme qui s'étoit servi de la lumière naturelle pour connoître Dieu.

v. 10. *Tous nous avez rendus Rois, & Prêtres de notre Dieu, & nous regnerons sur la terre.*

Les âmes bien anéanties sont des Rois ; car elles regnent très-véritablement sur elles & sur toutes les créatures ; n'étant assujetties à aucune,

elles sont dans un contentement parfait. Elles sont Prêtres ; qui sacrifient incessamment à leur Dieu une hostie de louange. Ils regnent non-seulement dans le ciel, mais même sur la terre, leur regne commençant dès cette vie : Ils regnent même après leur mort, & sont regardés de tous comme Rois. O que les ambitieux devroient bien avoir cette noble ambition de regner de cette sorte ! Leur regne seroit plein de paix, exempt de tout trouble, de chagrins & d'inquiétude.

v. 11. *Je vis aussi autour du trône & des animaux, & des vieillards, plusieurs Anges, dont le nombre étoit des millions de millions ; & j'entendis qu'ils disoient à haute voix :*

v. 12. *L'Agneau qui a été tué, est digne de recevoir la puissance, la Divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & la bénédiction.*

Les Anges sont autour du trône de Dieu, des vieillards & des animaux : ce qui marque deux choses ; qu'il y a des Saints dans le rang des Anges, & même plus élevés que les Anges, à la réserve des sept Esprits, qui sont les sept lampes qui sont toujours devant le trône de Dieu. Il n'y a point d'hierarchie où il n'y ait des Saints. Ces bienheureux esprits ont pour les hommes une charité intatigable : ils sont incessamment devant le trône de Dieu qui lui rendent mille louanges ; & ces saints esprits sont sans nombre, & selon la magnificence de la Majesté de Dieu. O Dieu, votre bonté est infinie ! vous êtes infiniment heureux de toute éternité, & rien n'étoit capable d'accroître votre bonheur, qui n'auroit pas été infini s'il eût pu augmenter. Cependant comme si vous n'eussiez pas été pleinement con-

tent de jouir tout seul de vous-même, vous avez voulu créer des créatures qui pussent participer à ce bonheur, & vous causer une augmentation de gloire accidentelle, ne pouvant augmenter l'essentielle. Vous avez voulu non-seulement vous aimer vous-même, mais vous faire aimer : & c'est là le dessein de la création, de faire des créatures capables de vous aimer & de jouir de vous, ainsi que vous vous aimez vous-même & que vous jouissez de vous-même. Vous avez voulu étendre au-dehors ce que vous faisiez en vous-même. Vous vous contempriez, & vous aimiez en vous-même, en vous contemplant vous engendrez votre Verbe ; & en vous aimant vous produisez votre S. Esprit : vous avez voulu faire la même chose dans toutes les créatures, vous y contempler, & vous y aimer : c'est pourquoi vous les avez rendues toutes capables de contempler & d'aimer ; vous les faites aimer, & contempler : C'est là l'office des Anges & des Saints dans le ciel, & ce doit être l'office des hommes sur la terre. Non-seulement vous les rendez capables de contempler, & d'aimer ; mais de plus, vous vous contemplez vous-même en eux, & vous y engendrez votre Verbe ; vous vous y aimez, & vous y produisez votre S. Esprit. C'est donc là la fin de la création ; de faire des hommes qui aiment & contemplent. Cependant, comme si de contempler & d'aimer, qui est naturel à l'homme, étoit une chose impossible, c'est ce que l'on condamne. Les Anges aiment, & contemplent.

Ils croient à haute voix, pour se faire entendre de toute la terre, que cet Agneau sans tache, qui a été tué, qui a été immolé par amour, mérite seul de recevoir la puissance souveraine : car

ou-

notre qu'elle lui est due comme Dieu par sa naissance éternelle, elle lui est encore due comme conquérant, & vainqueur par sa mort : la Divinité, c'est-à-dire, la gloire de la Divinité, car en Jésus-Christ l'humanité est associée à la gloire de la Divinité, d'une manière indivisible ; la sagesse, puisqu'il est la sagesse incarnée ; la force, tout ce qui n'est pas lui n'étant que faiblesse ; l'honneur aussi lui est dû de tout, & en toutes choses ; la gloire & la bénédiction ; enfin tout lui est dû à lui-même pour lui-même ; & il a tout mérité pour nous.

v. 13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la Mer, & dans la mer, qui disoient toutes : À celui qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire, & puissance, aux siècles des siècles !

v. 14. Et les quatre animaux disoient, Amen ! & les vingt-quatre vieillards se prosterneront, & adoreront celui qui est vivant dans les siècles des siècles.

Ce passage fait voir deux choses, la réunion & l'accord de toutes les créatures, qui rendront un jour à Dieu d'une commune voix la gloire qui lui est due ; car il est dit, Toutes les créatures, dans le ciel, sur la terre, sous la terre &c. toutes ; c'est-à-dire, toutes sans exception ; & en même tems cela fait voir la vérité du Purgatoire, puisqu'il n'y a que les âmes du purgatoire qui puissent louer Dieu sous la terre : les damnés ne le feront jamais : il faut donc qu'il y ait des âmes sous la terre qui louent Dieu ; & ce sont celles du Purgatoire.

Toutes les créatures inanimées louent Dieu en leur manière ; il n'y en a pas une dont Dieu

Tom. XX. Nouv. Test.

F

ne tire une gloire singulière. Toutes ses créatures reconnoissent que l'honneur, la gloire & la puissance sont en lui; & toute cette louange se fait d'un commun accord avec les Anges & les Saints; les créatures animées, & les inanimées; sur la terre & sous la terre par les âmes du purgatoire. Les enfans (a) de la fournaise & David invitoient toutes les créatures à louer Dieu, comprenant qu'elles pouvoient lui rendre une louange & une gloire que lui seul connoit.

CHAPITRE VI.

- V. 1. Je vis ensuite que l'Agneau avoit ouvert un des sept sceaux; & j'entendis un des quatre animaux qui dit d'une voix comme d'un tonnerre; Venez, & voyez.
V. 2. Aussitôt je vis un cheval blanc; & celui qui étoit monté dessus avoit un arc; on lui donna une couronne; & il partit victorieux pour vaincre.

L'Agneau commence à ouvrir un des sept sceaux, qui ferment le livre & qui empêchent la vérité d'être manifestée aux hommes. Et un des quatre animaux, c'est-à-dire, un de ceux qui proclament la vérité, qui découvrent Jésus-Christ, qui le confessent & le manifestent, exhorte S. Jean à venir, & à voir. Il faut aller à Jésus-Christ avant que de découvrir la merveille de sa vérité: cependant on fait tout le contraire: on cherche la vérité dans le raisonnement; c'est pourquoi on ne la découvre point, & on ne la découvrira jamais qu'en Jésus-Christ. C'est en lui qu'il la faut chercher, & il faut s'abandonner à lui pour cela. Avant la venue

(a) Dan. 3. v. 52-58. Pl. 148.

de Jésus-Christ, il y avoit des Philosophes qui faisoient leurs efforts pour découvrir la sagesse & la vérité: ils se faisoient même appeler sages; jusqu'à ce qu'un plus éclairé que tous les autres leur fit comprendre qu'il n'y avoit que Dieu de sage, & que la sagesse étoit toute renfermée en lui; mais qu'ils devoient s'appeler amateurs de la sagesse, comme ils ont fait depuis. Ils ne purent donc découvrir la sagesse ni la vérité, jusqu'à ce que Jésus-Christ en s'incarnant, lui qui est la Sagesse incarnée, découvrit aux hommes la sagesse en se faisant homme. Il apporta aussi sur la terre la Vérité qui en avoit été bannie depuis le péché d'Adam, comme Jésus-Christ l'assura à Pilate; (a) Je suis, dit-il, venu au monde & je suis né pour rendre témoignage à la vérité; & qui aime la vérité, écoute ma voix. Il faut donc aller à Jésus-Christ pour avoir la vérité: la chercher hors de lui, c'est chercher l'erreur & le mensonge. Saint Augustin, dont les lumières de l'esprit étoient sans égales, chercha long-tems la vérité sans la trouver, parce que, comme il le dit lui-même, il la cherchoit où elle n'étoit pas, la cherchant dans le mensonge: mais sitôt qu'il chercha la vérité en Jésus-Christ, il la trouva. C'est pourquoi David demandoit à Dieu d'envoyer sa miséricorde & sa vérité, c'est-à-dire, d'envoyer Jésus-Christ, par qui le salut & la vérité devoient être apportés au monde. C'est ce qui fait que ces animaux, qui sont autour du trône de Dieu comme les hérauts de la vérité, invitent à venir à Jésus-Christ pour y voir, c'est-à-dire, pour découvrir en lui la vérité, que l'on ne trouvera jamais hors de lui quelque soin que l'on s'en donne.

L'Agneau ouvre donc un des sept sceaux; & il

(a) Jean 18. v. 37.

fut montré un cheval blanc; & celui qui étoit dessus avoit un arc. C'est le premier état de l'ame, conduite par Jésus-Christ, en qui il veut manifester la vérité; & ça été aussi le premier âge de l'Eglise. C'est un état de combat & de victoire; & l'on vainc d'autant plus, que l'on combat d'avantage. La couronne alors est donnée à la victoire; & l'on remporte incessamment victoire sur victoire: une victoire en amène une autre. C'est alors que tous les combats sont récompensés & couronnés. L'ame voit son travail dans ses mains: elle fait un amas de trophées. C'est alors que l'on fait les grands combats, les grandes violences, les pénitences. C'est un combat & une victoire continuelle: aussi fut-ce le premier animal, le lion, qui appelloit pour le combat.

Le premier cheval est blanc; parce que l'ame reçoit ici la blancheur de la pénitence.

v. 3. Lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui dit; Venez & voyez.

v. 4. Et sortit un autre cheval qui étoit roux; & celui qui étoit monté dessus reçut le pouvoir d'ôter la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes se tuassent les uns les autres: & on lui donna une grande épée.

Le premier état de combat est très-plein de douceur; C'est plutôt une victoire qu'un combat; parce que l'ame éprouve une si grande facilité pour tout, qu'il semble que les ennemis tombent à sa seule approche: aussi lui est-il donné un arc; parce qu'il semble qu'elle ne combatte que de loin: elle tire aisément, elle blesse sans recevoir aucune blessure: C'est un tems plein de douceur; on combat les ennemis les plus éloignés, & des ennemis que Dieu arrête, afin

qu'ils n'attaquent pas. Tels furent les premiers combats des Israélites, où les ennemis tomboient à leurs pieds sans qu'ils les touchassent. Il n'en est pas de même de ce second combat du second sceau qui empêche la vérité d'être manifestée. C'est un cheval roux, qui n'a pas la blancheur du premier, parce que dans les premiers combats les delauts paroissent entièrement efflués, d'autant qu'ils sont couverts sous la paix; mais dans celui-ci l'ame commence à devenir brune, quoi qu'elle soit plus belle.

Celui qui est dessus, reçoit le pouvoir d'ôter la paix. C'est là la première épreuve de l'ame, qui la fait beaucoup souffrir: elle perd cette douce paix, cette tranquillité que lui causoit une présence favorable de Dieu; elle est mise dans les troubles, craintes & agitations: il n'y a point de couronne pour celui-là, ni de victoire; car il ne paroit pas alors à l'ame qu'elle triomphe, ni qu'elle combatte; mais elle sent seulement qu'on la blesse. Il lui est donné une grande épée, de laquelle elle veut encore se servir; mais une épée pour se défendre seulement: elle n'en peut rien tirer ni détruire, à ce qu'elle s'imagine: elle ne laisse pas néanmoins de tuer; mais elle n'en connoît rien: tout lui est caché; elle sent seulement les plaies qu'on lui fait. C'est une guerre mutuelle, bien différente de la première: on attaque, & l'on est attaqué: mais les blessures que l'on reçoit sont bien plus sensibles que le mal que l'on fait à l'ennemi. A cela est joint le commencement de la persécution des créatures: lors que l'on perd la paix au dedans, on la perd aussi au dehors. Et d'où vient que Dieu fait cela? C'est qu'il veut ôter la paix de dessus la terre: il veut que l'ame perde la paix qu'elle

avoit en elle-même, afin qu'elle se quitte elle-même. Et c'est ici le taureau qui appelle ; parce que le combat est plus violent.

v. 5. *Lors qu'il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui dit : Venez, & voyez. Et je vis paroltre tout d'un coup un cheval noir ; & celui qui étoit dessus avoit en sa main une balance.*

v. 6. *Et j'entendis une voix du milieu des quatre animaux qui dit : Le litron de bled vaudra une dragme, & trois litrons d'orge, une dragme : ne gâtes point le vin & l'huile.*

Le troisième cheval étoit noir : c'est alors que l'état devient toujours plus terrible. Cette ame n'est pas seulement brune, mais elle est noire : [a] *Nigra sum, sed formosus*. Il n'y a plus de combat. O hommes, venez, & voyez : ce n'est plus l'ame qui combat, ni elle n'est plus combattue par des ennemis étrangers ; c'est son propre poids qui l'emporte. Elle n'a en la main que des balances : cela signifie, qu'elle n'est plus attaquée d'ennemis ; elle n'a plus de combat ; elle ne remporte plus de victoire ; elle n'est plus blessée ; elle n'attaque ni ne se défend ; mais son propre poids l'emporte à tout ; elle ne sent que le penchant de la nature, qui l'entraîne. Alors elle est elle-même pesée : toutes les actions qui lui sembloient bonnes, lui paroissent mauvaises : tout est examiné au poids de Dieu, & tout paroît sans poids, sans prix, & sans valeur : ce qu'elle estimoit autrefois, lui fait horreur. Mais elle ne s'apperoit pas que, comme la balance, à mesure qu'elle est abaissée d'un côté, elle est plus relevée de l'autre ; de sorte que ce poids qui

(a) Cant. 1. v. 4.

enfonce une partie d'elle-même dans la dernière bassesse, élève l'autre en Dieu. Cette ame est mise dans une privation de Dieu, qui est une espèce de famine. Elle n'eut jamais plus de désir de le posséder, & elle n'en fut jamais plus éloignée, à ce qu'il lui semble ; elle sent un vide & une privation profonde. S'il lui est donné une petite consolation passagère, [ce qui est très-rare,] elle lui est vendue si chèrement qu'il ne se peut rien de plus. Cependant il est encore défendu de toucher au vin & à l'huile : c'est-à-dire, que l'ame est encore soutenue & fortifiée d'une onction secrète, & d'un vin fort, quoi qu'elle ne le connoisse pas.

v. 7. *Lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal qui dit : Venez & voyez.*

v. 8. *En même-temps je vis paroltre un cheval pâle, & celui qui étoit monté dessus s'appelloit la mort, & l'enfer le suivoit. Et le pouvoir lui fut donné sur la quatrième partie de la terre pour y faire mourir les hommes par la peste, par la famine, par les maladies contagieuses, & par les bêtes sauvages.*

Le quatrième animal, qui est l'aigle, appelle pour la mort. Il me semble qu'il y a en cela quelque chose d'opposé, qui est, que cet oiseau avoisinant le Soleil, & découvrant plus que nul autre la vérité en elle-même, il appelle cependant pour voir la mort : comment cela ? parce que c'est la mort qui peut seule donner l'avantage de recevoir la vérité & la vie. La mort étoit montée sur un cheval pâle ; pour marquer que ce n'est alors que terreurs & traveurs mortelles. *L'enfer suit la mort* ; parce que la mort ne seroit rien en elle-même si elle n'avoit une si fu-

neste suite. Il semble à l'ame qui est en cet état que sa perte soit infaillible, & que le moment de sa mort la va précipiter dans l'enfer; & elle ne se trompe pas: parce qu'elle expérimente souvent un purgatoire si terrible, que ce lui est un enfer tout vivant. Mais cependant cette mort n'a pouvoir que d'attaquer *la quatrième partie de la terre*, c'est-à-dire, la principale & dernière partie; parce que les autres l'ont été; ou, si l'on veut, elle commence par la quatrième partie, qui sont les sens, ou la partie inférieure: c'est elle qui éprouve la première toutes ces choses.

Mais de quelles inventions se sert cette mort pour faire mourir? de quatre sortes d'inventions. La première c'est l'épée; ce sont des coups, des pointes, des peines les plus sensibles. Ensuite il y a un autre genre de supplice, dont la douleur est moins vive & moins sensible; mais elle est plus cruelle, plus profonde, & plus étendue; & c'est celle de *la famine*: car il faut savoir, que si Dieu ne mêloit pas ces quatre morts ensemble, il y auroit toujours quelque partie dans l'homme qui prendroit vie. En même tems que Dieu perce & pénètre de tous côtés par ses fléaux, par les épées, par des coups redoublés, il prive au dedans de tout soutien, de toute consolation, de toute force; enfin l'on tombe dans la privation & la défaillance de la famine: c'est une langueur plus qu'une douleur: c'est une privation de tout ce qui cause soutien & vie. A ces coups d'épée & à la famine est jointe *la maladie contagieuse*, c'est-à-dire, l'expérience de ses miseres & de ses foiblesses, & quelquefois les péchés y paroissent. O pauvre créature que ferez-vous en cet état? Je n'en-fais rien. Vous êtes incessamment frappée & blessée; ensuite l'on vous prive de votre

soutien: de plus encore l'on vous envoie des maladies, qui causent de plus grandes foiblesses: tout va par degrés, jusqu'à ce que la mort soit consommée ^(a) dans les quatre parties de l'homme, dans l'extérieur, les sens intérieurs, les puissances, & le fond. Premièrement ce sont des coups extérieurs & sensibles: ensuite, c'est une privation de forces & de soutien: on ne se contente pas de retirer les forces & les soutiens, mais l'on envoie encore une maladie contagieuse, qui achève de détruire toutes les forces, & de consumer celles que le glaive & la famine pourroient épargner: mais ce seroit encore peu que cela, on en pourroit échapper, il resteroit quelque figure d'homme & quelque espoir de secours, de soutien, & de salut, si tout à coup les bêtes sauvages, les bêtes de la terre, ne venoient dévorer & engloutir cette pauvre ame, afin qu'il n'en reste plus rien: c'est alors une persécution étrange de la part des créatures, qui étant jointes à ces truis états que porte l'ame, les lui rendent plus sensibles, lui en réveillent la douleur, & enfin la dévorent: outre cela elle se sent dévorer & manger encore d'une manière plus étrange; c'est souvent la propre nature, qui comme une bête, féroce la dévore elle-même. Tous ces maux unis ensemble causent *la mort*. O Dieu, que vous avez d'étranges inventions pour détruire les créatures qui sont à vous sans reserve!

Ceux qui croient que ces états sont des imaginations, se trompent bien. Il faut les passer réellement. Je crois bien qu'il y a des esprits foibles qui s'en figurent beaucoup: c'est pourquoi il ne faudroit point laisser lire de ces choses aux ames,

(a) Super quatuor partes terræ. Vulgat.

à moins qu'elles ne fussent fort avancées, & d'une force d'esprit éprouvée.

v. 9. *Lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avoient été tués pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'ils avoient en eux-mêmes.*

Mon Dieu, que ce passage est beau ! qu'il est expressif ! Lorsque l'âme est détruite par un sacrifice achevé, continu & total, & que le corps, c'est-à-dire, le corps du péché & la nature corrompue est détruit, les âmes de ceux qui ont été tués pour la parole paroissent sous l'autel. Cela s'entend non-seulement des Martyrs corporels ; mais bien plus véritablement des Martyrs qui souffrent pour l'intérieur. Ceux-là sont tués dans leur honneur par les déris & les calomnies, & souvent dans leur vie par des persécutions étranges que l'on étoit faire justement à ces personnes. Et pourquoi les traite-t-on de la sorte ? Pour la parole ; parce qu'ils commencent à annoncer la vérité ; & pour le témoignage qu'ils sentent en eux-mêmes, c'est-à-dire, parce qu'ils commencent à sentir ou à éprouver en eux-mêmes cette vérité qu'ils sentent dans leur fond, cet Esprit qui rend témoignage au nôtre que nous sommes enfans de Dieu, cet Esprit intérieur, ce témoignage que l'on sent en soi avec la parole que l'on annonce. C'est-ce qui cause toutes les persécutions qui leur arrivent.

v. 10. *Et ils criaient à haute voix : Seigneur, qui êtes saint & véritable, jusques à quand tarderez-vous de rendre justice, & de venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre ?*

Dieu dissimule long-tems la persécution que

l'on fait à ses serviteurs ; parce qu'il se sert de cela pour les détruire, & anéantir ; il semble que Dieu se mette pour un tems du parti de leurs persécuteurs ; mais il vient ensuite un autre tems, où ces âmes dégagées de tout intérêt crient vengeance ; l'esprit la demande pour eux.

Mais de quelle manière demandent-ils cette vengeance ? Vous, Seigneur, disent-ils, qui êtes saint & véritable, vous savez que tous les maux que nous avons soufferts, ne sont venus fondre sur nous que parce que nous avons honoré votre sainteté d'un culte suprême ; nous l'avons reconnue en vous seul, & nous nous sommes laissés détruire pour cela ; nous avons confessé votre vérité, nous avons tâché de la faire connoître aux hommes, & c'est ce qui a causé nos maux ; nous sommes les Martyrs de votre sainteté & de votre vérité prise en vous-même, & manifestée à nos âmes ; & de même que dans la primitive Eglise il y a eu des Martyrs de la foi & de la parole extérieure, de même aussi les Martyrs de ces derniers tems sont les Martyrs de votre vérité & de votre sainteté.

Si Dieu a souffert que l'on ait sacrifié ces victimes sur son autel, & si les âmes sont encore dessous, ce n'est que pour crier vengeance. Mais, ô Dieu, quelle vengeance ne faites-vous point de ceux qui les ont traités de la sorte ? Il semble pour un tems que vous dissimuliez les maux qu'on leur fait, & que vous soyez du parti de ceux qui les outragent ; mais le tems viendra, le tems viendra, que Dieu redemandera jusques à la dernière goutte de ce sang, que ceux qui habitent sur la terre, c'est-à-dire qui s'aiment & se possèdent eux-mêmes, ont répandu.

v. 11. *Alors on les vêtit chacun d'une robe blanche, & on leur dit, qu'ils demeurassent encore en repos pour un peu de tems, jusques à ce que le nombre fût accompli de ceux qui étoient leurs freres, & serviteurs de Dieu comme eux, devoient souffrir la mort aussi bien qu'eux.*

Après que ces serviteurs de Dieu ont & auront passé tous les états dont il a été parlé, qu'ils auront souffert toutes sortes de si étranges persécutions; après ces choses, dis-je, il leur sera donné une nouvelle vie, & la robe blanche de l'innocence. Ils sont délivrés pour le dedans de tous maux, j'en tends de ceux qui restent vivans, & aucune poursuite des créatures ne peut leur causer de douleur. Mais on ne les venge pas pour cela: on leur dit, de demeurer en repos, c'est-à-dire, dans la paix profonde qu'ils éprouvent au-dedans malgré les persécutions, jusqu'à ce que leurs freres, ceux qui leur sont unis d'une manière particulière, souffrent la même persécution qu'eux; parce qu'ils doivent passer par les mêmes états: & cela ne sera pas plutôt fait, que la vengeance s'en fera.

Pour ce qui regarde le général de ce passage, c'est qu'il se doit faire une grande & terrible destruction & persécution des ames intérieures. La vengeance n'en sera point faite que tous ceux qui doivent souffrir ces choses ne les aient souffertes: ils seront cependant revêtus de la gloire & de l'immortalité; il se passera bien un tems, qu'on les tiendra pour justement punis; mais après cela, la vérité sera manifestée au monde. Les ames qui en sont ici, & à qui la robe blanche est donnée, commencent d'entrer dans la vérité: c'est alors que la vérité commence à être pleinement découverte à ces ames: c'est ici que la vérité

leur est manifestée à elles-mêmes: mais elle ne l'est pas pour les autres.

v. 12. *Je vis aussi que, lorsqu'il eut ouvert le sixieme sceau, il fit tout d'un coup un grand tremblement de terre: le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang;*

v. 13. *Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figes tombent d'un figuier, lorsqu'il est agité d'un grand vent.*

Si Dieu nous a fait connoître par S. Jean la conduite qu'il tient sur ses serviteurs, il ne nous découvre pas moins la punition qu'il fera des méchans qui les ont persécutés. Ce passage rapporte plusieurs choses en même tems. Premièrement, une partie de ce qui arrivera à la fin du monde, y est décrite: secondement, la vengeance que Dieu tirera de ceux qui auront persécuté ses saints serviteurs ou durant leur vie, ou à leur mort: Et la troisième chose qu'il décrit, ce sont certains états que Dieu fait éprouver à certaines ames dans lesquelles il se plaît à exercer par grace & miséricorde les rigueurs de sa justice. Pour le premier, il est inutile de l'expliquer: pour le second, il est certain que Dieu mettra ces personnes qui ont persécuté ses serviteurs, dans des effrois étranges: ils verront le mal qu'ils auront fait; & la vérité leur sera montrée & de leurs crimes, & du tort qu'ils ont en d'avoir persécuté de la sorte les serviteurs de Dieu: le soleil de leur esprit sera obscurci de ténèbres; & la lune, qui est comme leur mémoire, ne leur représentera que des choses sanglantes, tragiques, & funestes; le sang d'Abel, qu'ils ont répandu, se représentera à leur esprit; car Abel fut dès le commen-

cement du monde la figure des âmes intérieures, délaissées, & qui aiment purement; au lieu que Caïn fut la figure de l'amour-propre, des personnes propriétaires, & qui persécutent le pur amour. Car Abel faisoit un sacrifice pur de ce qu'il avoit de précieux, & il étoit reçu avec agrément; au lieu que Caïn ne donnoit qu'à regret le plus mauvais, & ce qui ne lui pouvoit servir: cependant Caïn persécuta cet Abel, & lui donna la mort. Il en est encore de même aujourd'hui: mais le sang d'Abel crie incessamment, & devient le bourreau de celui qui avoit été le lieu. Ces personnes-là deviennent, ce semble, toutes brutes & terrestres: les droites tombent sur la terre, c'est-à-dire, ce qui leur restoit de la lumière de l'homme, tombe par terre, & ils prennent les qualités de la brute.

Le dernier sens est pour les âmes en qui Dieu se plaint à exercer en cette vie, par un comble de miséricorde, les plus extrêmes rigueurs de sa justice. Premièrement, toute leur partie inférieure est mise en trouble & combustion: ce sont des effrois étranges: ils sentent la justice dans toutes ses rigueurs: le *Soleil* de justice qui les éclairoit si admirablement, se cache; il s'obscurcit: au lieu des douces lumières & des favorables influences, ce ne sont que ténèbres: la *lune* se change en sang; ce n'est que pensées de carnage, qu'images de mort: les grâces semblent tomber à terre.

v. 14. *Le ciel se retira comme un livre que l'on roule; & toutes les montagnes & les îles furent ébranlées de leur place.*

v. 15. *Et les Rois de la terre, les Grands du monde, les*

officiers de guerre, les riches, les plus puissans, & tous les hommes, esclaves & libres, se cachèrent dans les cavernes & dans les rochers des montagnes;

v. 16. *Et ils dirent aux montagnes, & aux rochers; Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colère de l'Agneau;*

v. 17. *Parce que le grand jour de leur colère est venu: qui la pourra soutenir?*

Selon les deux explications qui ont commencé d'être faites, on peut dire; premièrement, que pour ce qui regarde ceux qui ont persécuté les Saints, le ciel se retirera, tout secours du ciel, & matière d'espérance leur étant ôtée. Il se roulera comme un livre; parce que bien que l'espérance semble se retirer d'eux, elle ne laissera pas d'être renfermée dans le ciel; mais elle ne leur est pas connue: car il n'y a point de péché sans miséricorde: souvent les personnes persécutées obtiennent la conversion de leurs persécuteurs, qui entrent dans des douleurs effroyables de ce qu'ils ont fait: il semble que Dieu ne leur fera jamais miséricorde: ils demandent aux montagnes de les couvrir, cherchant par-tout un lieu de refuge; mais ils n'en trouvent que tard, & par des douleurs & des convulsions étranges.

Ceux qui par un excès de miséricorde sentent les plus effroyables rigueurs de la justice, éprouvent quasi la même chose, quoique d'une manière bien différente. Le Ciel se retire & se plie comme un livre: il n'y a plus de ciel pour eux: ils n'y ont plus d'accès: toute espérance leur est ôtée: de quelque côté qu'ils se tournent, tout leur est fermé. Mais lorsque le Ciel, roulé de

la sorte, se déploiera, ils le trouveront d'autant plus favorable, qu'il leur a paru plus rigoureux. Jusqu'à ce temps ils seront dans une désolation inconcevable; ils ne trouveront d'accès & de refuge en quoi que ce soit: il semble même que leur esprit est ébranlé: tout a changé de situation & de face: s'ils pensoient trouver quelque montagne pour se retirer, je veux dire, quelque consolation dans ces personnes qui sont comme des montagnes par l'éminence de leurs grâces, & comme des rochers par leur immobilité, tout se change en peines & en croix; & les peines s'aggravent si fort, & deviennent si violentes, qu'ils disent; O que les montagnes ne nous écrasent-elles! Car le moindre soulagement que l'on pense leur donner, leur est un supplice; parce qu'ils voient incessamment Dieu irrité & en colère contre eux: & cette colère de Dieu qui les poursuit par-tout, leur est un supplice intolérable. Jésus-Christ ne paroît que comme un agneau dont la douceur est changée en fureur: de quelque côté que ces personnes se tournent, elles portent par-tout la vue & l'impression de la colère de Dieu, qui les poursuit sans miséricorde.

O Dieu, l'étrange supplice pour une telle ame! Si l'enfer se pouvoit ouvrir, elle s'y jetteroit toute vive, & il n'y a point d'enfer qu'elle ne préférât à cette colère de Dieu. Elle se déchireroit en pièces s'il lui étoit permis; mais il ne lui est pas donné de le faire: tout ce qu'elle pourroit faire semble irriter Dieu, loin de l'apaiser: elle fait au commencement quelque tentative, mais voyant l'inutilité de ses efforts, elle est contrainte de (a) rester, & de souffrir le terrible supplice de ne pouvoir trouver de supplice

(a) ou, de cesser,

qui

qui apaise son Dieu, & qui la délivre de sa colère. Il n'y a point de si horrible état dans toute la vie; & c'est un état pour les âmes bien fortes en Dieu, bien différents de cette colère qui a un objet que l'on distingue, & qui se supporte avec force & soutien. C'étoit l'état de Jésus-Christ au jardin des Oliviers, lorsqu'il portoit les péchés de tous les hommes. Il porta la colère de son Père d'une manière proportionnée à sa qualité de Dieu, & si excessive, qu'elle auroit consumé un million de créatures. C'est ce terrible poids qui le fit suer le sang; & cette colère dura jusqu'au moment de sa mort. Ah, qui pourra subsister en un si terrible état? Il faut que Dieu revête l'ame d'une force surhumaine pour le porter en la manière que je viens de décrire: il faut que l'incarnation mystique soit faite après la résurrection; & que l'ame soit en état non-seulement de porter les états de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ lui-même dans ses états.

CHAPITRE VII.

- v. 1. *Après cela je vis quatre Anges qui se tenoient aux quatre coins de la terre, qui retenoient les quatre vents du monde, afin qu'ils ne soufflassent point sur la terre, sur la mer, ni sur aucun arbre.*
- v. 2. *Puis je vis un autre Ange qui montoit du côté de l'Orient, ayant le sicaui du Dieu vivant; & il cria à haute voix aux quatre Anges qui avoient reçu le pouvoir de nuire à la terre & à la mer.*
- v. 3. *En disant: Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.*

(c. 3)

LORSQUE Dieu veut punir ceux qui se sont rendus les persécuteurs de ses serviteurs, ou qu'il veut exercer sa justice sur les âmes qui lui sont entièrement dévouées, il fait arrêter toutes les influences douces & consolantes, de quelque part qu'elles viennent, du dehors, du dedans; de Dieu, des créatures, de soi-même. Tout rafraîchissement est ôté, tout soutien & toute consolation, tout mouvement du S. Esprit. Lorsque Dieu veut punir le pécheur qui est au comble de la malice, il arrête toute inspiration, toutes grâces. Et pourquoi? Ce n'est pas que Dieu le fasse pour empêcher ce pécheur de se convertir: mais de peur qu'il n'en abuse. C'est alors que tout est livré en proie.

Mais avant que la fureur de Dieu s'exerce de cette sorte sur les coupables, afin que les Saints ne soient pas enfermés dans le châtement des pécheurs, & que le Démon n'ait aucun pouvoir sur eux, Dieu les marque de son sceau.

Il est certain, qu'il vient un tems où il n'y a presque plus de tentations; parce qu'après que l'âme par la force de Dieu a souffert quantité de combats, les forces du Démon sont comme épuisées, & son orgueil fait qu'il ne veut plus venir au combat: mais toutes ne sont pas de même sorte. Dieu prend ces âmes en sa protection: il les garde, il les marque de son sceau, & tous les fléaux du Démon, & du péché ne les approchent plus, parce qu'elles ont été renouvelées, & que leur robe a été lavée dans le sang de l'Agneau. A ceux-là on ne leur nuit point; & dans le châtement général que Dieu veut faire sur la terre, soit dans le jour du Jugement universel, soit dans le jour particulier destiné pour la vengeance, ils n'y seront point enfermés.

v. 4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués du sceau, étoient de cent quarante quatre mille d'entre toutes les tribus des enfans d'Israël.

Cette marque & ce sceau est le signe de toutes les personnes intérieures, marquées du caractère de l'Esprit de Dieu, qui dans la dépravation générale n'ont point été coupables: aussi ne seront-ils point enveloppés dans la punition. C'est une chose admirable, que plus il y a de dépravation dans le siècle, & que la malice semble être venue à son comble, c'est dans ce tems-là même qu'il y a des serviteurs de Dieu plus relevés en sainteté, & souvent en plus grand nombre, Dieu prenant plaisir de faire par un pur effet de sa miséricorde ce contre-poids à la rigueur de sa justice.

Si Dieu en use de la sorte dans le monde en général, il le fait dans l'homme même, qui est plus à lui. Lorsqu'il semble abandonner la partie inférieure à des bassesses terribles, à des expériences les plus humiliantes du monde, à un dérèglement qui paroît complet & achevé; lorsque l'on sent la révolte des sens & des passions; c'est alors que Dieu marque de son sceau le centre, ou la suprême partie de l'âme, & la puissance supérieure, afin qu'ils ne soient point endommagés. Aussi se fait-il une si grande séparation des deux parties de l'âme, que l'une n'est jamais plus tranquille que lorsque l'autre est la plus agitée.

Il n'y a point de pays ni de nations où il n'y ait quelques serviteurs de Dieu, quelques personnes intérieures, qui adorent le Père en esprit & en vérité. Ce sont là ceux qui sont marqués du

ſceau, & du caractère de la Divinité, qui eſt la ſimplicité & l'unité. O amour, on ne connoitra que dans l'éternité le nombre d'âmes intérieures que vous avez cachetées & marquées de votre ſceau. Ce ſont les enfans d'Iſraël, qui ne ſeront point renfermés dans la ruine totale de l'Egypte.

v. 9. *Je vis enſuite une grande multitude que perſonne ne pouvoit nombrer, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toutes langues. Ils étoient debout devant le trône de l'Agneau, vêtus de robes blanches, & tenant des palmes dans leurs mains.*

v. 10. *Ils chantoient à haute voix, Le ſalut eſt à notre Dieu qui eſt aſſis ſur le trône, & à l'Agneau qui nous a tous ſauvés.*

Outre les Saints qui ſont marqués du caractère plus particulier de l'intérieur, il y a un nombre innombrable de Saints plus communs : car, ô Dieu, il n'y aura point de lieux, de pays, de nations, dans leſquels vous ne ſaſſiez quelque miſéricorde particulière. On ne verra que dans l'éternité la grandeur & l'étendue de vos miſéricordes, qui paſſent tout ce que l'on en peut dire. Tous ces ſaints ſont debout ; ce qui marque leur fermeté, leur conſtance, l'état de leur immobilité. Ils ſont vêtus de robes blanches ; parce qu'ils ont été renouvelés & vêtus de la robe d'innocence : ils ſont tous éclairés de la vérité ; car tous ces états qui ont été décrits, tous ces ſceaux qui ont été ouverts, ne l'ont été que pour les mettre dans la vérité. Et quelle eſt cette vérité ſi ſcellée, ſi cachetée, ſi inconnue ? C'eſt que le ſalut eſt à Dieu ſeul ; c'eſt à lui de le faire & de l'opérer dans l'âme : c'eſt lui, diſent ces Saints, qui nous a ſau-

nés par ſa bonté : nous ne voyons en nous aucun mérite qui nous ait pu attirer un ſi grand bienfait : lui ſeul le fait, à lui ſeul en eſt dûe toute la gloire. Tout conſiſte à reconnoître cela, à voir qu'encore que l'on ſoit ſauvé, le ſalut demeure en Dieu de telle ſorte, que ſ'il vouloit ceſſer de retenir cette âme en lui, le plus grand de tous les Saints deviendrait le plus grand de tous les Démonſ. Le ſalut eſt de Dieu, il eſt à Dieu, il eſt en Dieu, il eſt pour Dieu : la créature ne doit voir à elle, d'elle, en elle, pour elle, que perte la plus étrange, miſère, & péché. Les Saints dans le ciel ne pourront jamais voir de ſalut en eux, ni rien qui ait appuyé & aſſuré leur ſalut. C'eſt ce qui ſera le motif de leurs actions de grâces éternelles ; & ils chanteront ſans fin, que le ſalut eſt en Dieu : ils en feront même leur plaſiſr. O Dieu, eſt-il poſſible que les vérités du ciel, qui ſont le bonheur & la joie des Saints, paſſent pour des fauſſetés & des chimères ſur la terre !

v. 11. *Et tous les Anges étoient debout autour du trône, & des vieillards & des quatre animaux ; & ſ'étant proſternés ſur le viſage devant le trône, ils adorerent Dieu.*

v. 12. *En diſant : Amen ! Bénédiction, gloire, ſageſſe, actions de grâces, honneur, puſſance, & force à notre Dieu dans tous les ſiècles des ſiècles. Amen !*

Les hommes ont un avantage ſur les Anges, qui eſt, de pouvoir ſouffrir pour Dieu : mais les Anges ont un avantage ſur les hommes, qui eſt, de ne pouvoir pécher. Cet avantage vient de ce qu'ils ſont dans un anéantiſſement continu, & de ce qu'ils ne peuvent ſortir de cet anéantiſſement.

ment. Si l'homme arrive à cet état, d'être dans un anéantissement continuel, il participe au bonheur de l'Ange. C'étoit ce que S. Jean vouloit dire, qu'ils se prosternoient sur leur visage, c'est-à-dire, qu'ils demeurent dans un anéantissement continuel, devant le trône de Dieu. Ils sont debout; & c'est l'état de leur impeccabilité: Ils sont prosternés; & c'est l'état de leur anéantissement.

Les hommes qui participent dès cette vie par une grace singulière au bonheur des Anges, sont debout; parce qu'ils sont en quelque manière confirmés & établis en grace: & ils sont prosternés, parce qu'ils sont anéantis; & l'impeccabilité par grace ne peut jamais venir que de l'anéantissement. Les Anges dans le ciel, au commencement du monde, sortirent de leur anéantissement pour s'élever contre Dieu; c'est ce qui les fit pécher, & les précipita dans l'enfer. Si un Ange ou un Saint du ciel pouvoit sortir de son anéantissement, il sortiroit dès lors de son impeccabilité; & l'homme sur la terre, à quelque éminent degré qu'il pût être élevé, s'il sortoit pour un instant de son état d'anéantissement, ce moment seroit en lui une source de péché, & de défauts: s'il y étoit promptement rétabli, la faute seroit légère; & de même que la sortie de l'anéantissement l'auroit fait commettre, le rétablissement de son état d'anéantissement le restitueroit dans la grace, & effaceroit son péché: si la perte de l'anéantissement étoit long, les péchés deviendroient & plus longs & plus griefs; & si une telle ame, qui a été anéantie, ne rentroit plus jamais dans son anéantissement, elle ne sortiroit plus de son péché, & tomberoit d'abîme en abîme, de précipices en précipices.

Il y en a deux ou trois figures positives dans

l'Ecriture sainte, sans un grand nombre d'autres: La première c'est le péché de l'Ange; la seconde, d'Adam; la troisième, de David & de Saül. L'Ange sortit de son anéantissement; il pécha: mais comme il étoit établi par ce moment pour toujours dans l'état qu'il avoit embrassé volontairement, il sortit pour toujours de son anéantissement, sans moyen d'y rentrer jamais: zûssi ne sortit-il jamais de son péché. L'homme au contraire, reutra dans son anéantissement, ainsi qu'il est dit: (a) *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*: c'est pourquoi il reutra dans la grace. Qu'est-il dit de David, cet homme si juste, qui étoit selon le cœur de Dieu? *Il monta*, dit l'Ecriture, (b) *sur le haut de sa maison*, là il se promenoit, c'est-à-dire, il se retira de son néant. Que lui arriva-t-il? Il eut de la vaine complaisance; il pécha, parce qu'il sort de son anéantissement: il semble que cette sortie redonne la vie & la vigueur aux sens & aux passions; mais lorsqu'il fut rétabli en grace, que dit-il de lui-même? qu'il a été réduit au néant, qu'il a été humilié & rabaisé dans l'excès; & cet excès d'abaissement le fit rentrer dans un torrent de délices & de voluptés, ainsi qu'il le décrit dans un autre endroit de ses Pseaumes. Si tôt que l'on est anéanti, l'on entre en Dieu; si tôt que l'on sort de son anéantissement, on sort de Dieu. David disoit: (c) *Je suis comme une bête devant vous: cependant je suis toujours attaché à vous*: & dans un autre endroit: (d) *Tous ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie*. Saül au contraire, demeura dans la rébellion; il ne s'humilia pas, il ne reutra point dans son anéantissement:

(a) Gen. 3. v. 19. (b) 2. Reg. 11. v. 2. (c) Ps. 72. v. 23. (d) Ps. 5. v. 12.

aussi demeura-t-il toujours dans son péché.

L'homme anéanti ne peut pécher qu'en sortant de son anéantissement : aussi est-il écrit ; (a) *Tout homme vivant est un abîme de vanité* ; c'est-à-dire, tout homme qui vit en lui-même, & qui par conséquent n'est pas anéanti, est un abîme de vanité & de péché : mais le néant ne fait rien qui puisse déplaire à Dieu, car il ne résiste à aucune de ses volontés. Si quelque chose résiste, il n'est pas anéanti, ou il sort de l'anéantissement.

Si c'est l'anéantissement qui exclut absolument le péché, c'est aussi l'anéantissement qui rend à Dieu la plus grande gloire ; & nul ne peut adorer véritablement Dieu, que par l'anéantissement : parce que l'anéantissement est une démission de notre être par hommage au souverain être de Dieu. C'est pour cela qu'on se sert d'un prosternement extérieur pour adorer ; afin de marquer par cette posture extérieure du corps, l'anéantissement de l'esprit. N'est-il pas dit des trois Mages, (b) *qu'en se prosternant, ils adorèrent Jésus-Christ* ? Ce fut là la grâce qui leur fut accordée à la crèche, que l'anéantissement. Tout le chemin qu'ils firent pour arriver à Jésus-Christ, marque le chemin qu'il faut faire pour arriver à lui : mais lorsque l'on est arrivé à lui, il communique à l'âme la grâce de l'anéantissement, qui est la véritable adoration. Jésus-Christ qui étoit le modèle de toute prière, se prosternoit ordinairement en terre pour adorer ; non point tant pour nous enseigner une posture extérieure de prière, que pour nous marquer l'état où notre âme doit être pour prier & pour adorer : & dans cet état d'anéantissement, elle rend à Dieu toute la gloire,

(a) Ps. 38. v. 6. (b) Matt. 2. v. 11.

qu'une créature puisse rendre à son Créateur.

C'est pourquoi les Anges disent ici, que toute *bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance, & force est à notre Dieu*. L'état d'anéantissement fait tous ces actes de reconnaissance & d'hommage à la souveraineté de Dieu ; & il n'y a proprement que cet état qui le puisse faire proprement. Premièrement il lui rend *bénédiction*, c'est-à-dire, toute la louange possible, le reconnoissant au-dessus de toute louange : Secondement, il lui donne une *gloire* aussi grande qu'on puisse lui en rendre, qui est la gloire due au seul & souverain Être, que l'on ne peut jamais honorer que par l'anéantissement ; car celui qui est quelque chose, semble disputer avec Dieu même ; mais celui qui demeure anéanti devant lui, le reconnoît pour le seul & souverain Être ; & il cesse d'être devant lui, afin que Dieu soit seul *celui qui est*. C'est une qualité dont il est fort jaloux. Il lui rend de plus *action de grâces* : car demeurant dans son néant, il reconnoît que tout est à Dieu, que tout vient de lui, que le rien ne peut rien, & ne doit rien s'attribuer ; & de cette sorte il rend à Dieu toutes les actions de grâces qu'il peut lui rendre, de ce qu'il fait sur ce néant & par ce néant. Il lui rend l'honneur souverain & le culte de Dieu, l'honorant en Dieu. Toutes les paroles d'honneur & de reconnaissance que nous pourrions dire à Dieu, c'est l'honorer en créature, & non en Dieu ; puisque nous ne faisons envers lui que ce que nous faisons envers nos souverains & nos bienfaiteurs : mais l'honorer par l'anéantissement, c'est l'honorer en Dieu : Aussi Jésus-Christ voulant nous apprendre à honorer Dieu en Dieu, qu'a-t-il fait ? (a)

(a) Phil. 2. v. 7.

Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme de serviteur ; & de cette sorte il a rendu à Dieu un hommage si grand, que tout Dieu qu'il est, il n'en peut recevoir un plus grand. On lui rend la puissance ; puisque par l'anéantissement on est à toutes les volontés, & on ne lui résiste plus ; il fait sur ce néant ses œuvres magnifiques ; & c'est alors que l'on fait sa volonté comme les bienheureux la font dans le ciel, & comme le néant la fait toujours. Dieu, qui a créé toutes choses de rien, se sert de ce même rien pour faire les plus grandes choses : & jusqu'à ce que l'homme soit venu à cet état de rien, Dieu ne s'en sert gueres ; parce qu'il est toujours en état de lui dérober sa gloire.

Il fait voir enfin, que toute force est en Dieu ; puisque par là il est réduit dans la dernière faiblesse ; car il n'y a rien de plus faible que le néant : puisqu'il n'est rien, il n'a ni être, ni vie, ni subsistance. O Dieu, je dése toute créature de vous jamais honorer en Dieu que par l'anéantissement.

v. 13. *Alors l'un des vieillards prenant la parole, me dit : Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, & d'où sont-ils venus ?*

v. 14. *Je lui répondis : Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir souffert de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.*

L'ame n'est pas plutôt anéantie qu'elle va vêtue de la robe d'innocence : car afin que l'ame soit faite une nouvelle créature en Jésus-Christ, il faut qu'elle rentre dans son néant, sans quoi

elle tient toujours du vieil homme, elle en conserve les impuretés & les imperfections : mais lorsque Dieu a envoyé son Esprit qui anéantit peu-à-peu cette ame, elle est créée de nouveau. Lorsque cette poussière, qui par son péché avoit pris une forme autre que celle que Dieu lui avoit donnée, est retournée dans sa poussière, alors Dieu la crée de nouveau, & en fait une nouvelle créature en Jésus-Christ. Il la revêt de Jésus-Christ, lui donnant la robe blanche d'innocence. Mais hélas ! on ne parvient à un état si heureux que par les plus profonds anéantissements ; & l'on n'est anéanti que par les plus extrêmes afflictions. Les Martyrs qui donnoient leur vie, en étoient quittes à bon marché : la vie est bientôt enlevée, & les plus cruels tourmens sont toujours bien courts en comparaison de ce qu'il faut souffrir pour être anéanti. Dieu n'épargne rien ni pour le dehors, ni pour le dedans. O Dieu, quelles inventions n'avez-vous pas pour détruire & anéantir une ame qui s'abandonne à vous sans réserve ? La mesure des reversemens extérieurs & intérieurs, c'est la mesure de l'anéantissement ; & la mesure de l'anéantissement est la mesure de la pureté & de l'innocence. Il est certain que l'ame après l'anéantissement, rentre dans l'état de sa première innocence. C'est ce que Jésus-Christ appelle, renaître de nouveau, & rentrer dans le sein du néant dont on étoit sorti.

Ces hommes donc vêtus de blanc sont les ames anéanties : mais d'où viennent-ils ? Ils viennent d'eux-mêmes, où après avoir passé par l'anéantissement & par la destruction totale, ils sont enfin parvenus jusqu'ici. Leur robe étoit sale par le péché : elle étoit couverte des poussières du combat ; elle étoit rouge des afflictions, des

ignominies, des pauvretés & des misères par où ils ont passé; mais par la porte d'eux-mêmes, & par leur état d'anéantissement, leur robe a été blanchie dans le sang de l'Agneau. O ames fortunées après un si grand bien! quand vos péchés auroient été rouges comme l'écarlate, ils seront faits blancs comme la neige. Ceux-ci ont d'ordinaire passé par le péché avant que d'être rétablis dans leur innocence, & l'expérience de leur misère a beaucoup servi à les anéantir, Dieu convertissant le mal en bien, & faisant abonder la grâce où le péché avoit abondé. O sang du divin Agneau sans tache, vous êtes un lavon qui rétablissez l'ame dans une pureté admirable! O que ceux que vous blanchissez de la sorte sont heureux, quelques misères qu'ils aient pu sentir; parce que vous leur donnez un état & un lustre que vous seul pouvez donner. Ils sont comblés de joie voyant qu'ils vous doivent toutes choses. Ceux qui ne trouvent plus ni force, ni pureté, ni sainteté en eux-mêmes, sont obligés d'en sortir, & de s'abîmer par un abandon total dans la mer du sang de l'Agneau, dont ils sortent avec une pureté inconcevable. O que celui qui fait se servir de ce lavon est heureux! Celui qui ne trouvant point de pureté en lui, sort de lui, se donne & s'abandonne à la pureté de Jésus-Christ, sera bientôt purifié. Ah pureté, qui surpasse même celle d'Adam innocent! & c'est-là l'effet de la rédemption de Jésus-Christ, qui a été surabondante. O hommes qui croyez par vos soins blanchir vos robes, vous vous trompez: elles sont toujours plus sales; parce qu'étant péché de votre nature, vous ne pouvez que salir ce que vous tenez: mais si vous les voulez blanchir, jetez-les dans la pureté même, qui leur fera perdre

leur saleté, & leur donnera une pureté divine.

v. 15. *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, & ils le servent jour & nuit dans son temple; & celui qui est assis sur le trône [a], habitera sur eux.*

v. 16. *Ils n'auront plus ni faim, ni soif; & le soleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus.*

L'ame anéantie est dans une union intime & permanente; c'est pourquoi elle est toujours devant le trône de Dieu, elle est incessamment devant lui & avec lui, elle est elle-même son trône: elle le sert jour & nuit comme il veut être servi de cette ame, qui fait toutes ses volontés. Dieu n'a besoin d'aucune créature; & étant parfaitement indépendant, quel service peut-elle lui rendre? Ce qu'il veut donc d'elle, c'est que pour son plaisir elle soit souple & fasse toutes ses volontés. C'est l'état d'une ame anéantie. Elle n'a plus aucune volonté propre, elle fait toutes les volontés de Dieu, & le sert de cette sorte jour & nuit. Et où le sert-elle? dans son intérieur, qui est le temple de Dieu. Car il ne faut pas croire que ce soit un service extérieur qu'elle lui rend: elle le fait lorsque Dieu l'exige d'elle. Ce qu'elle fait est, qu'elle est dans une union continuelle de sa volonté avec celle de Dieu, qui est le plus grand service que les hommes lui rendent, & le plus grand qu'ils lui puissent rendre. C'étoit le service que Jésus-Christ lui rendoit sur la terre, dont il étoit écrit, qu'il feroit toutes les volontés de son Père.

Mais que ces ames sont parfaitement bien récompensées de leur travail! que leur arrive-t-il?

(a) ou, *sera une tente sur eux*, qui les couvrira.

C'est que celui même qui est assis sur le trône fait un trône de leur cœur; il habite, il demeure d'une manière permanente, dans elles, comme il leur avoit promis dans son Evangile: *si quelqu'un fait la volonté de mon Père, (a) nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui.*

Ils n'ont plus ni faim ni soif étant dans un plein rassasiement; & comme ils n'ont plus de volontés propres, ils n'ont plus de desirs, de penchant, de tendance; & ils ne sont plus incommodés ni des chaleurs de l'amour, qui incommodent ceux qui ne sont pas bien anéantis; ni de la chaleur du péché ou de la concupiscence: ils sont dans la fraîcheur & dans la joie. O état, que nul ne peut comprendre que celui qui l'éprouve! L'âme qui est arrivée ici, est mise en vérité: car la vérité & l'anéantissement est la même chose (b): la vérité est l'expression, & l'anéantissement est l'opération. L'âme pour être mise en vérité, doit être anéantie: par l'anéantissement elle est mise en sa place; elle laisse Dieu dans son tout, & elle reste dans son rien; & par là, elle est éclairée du tout de Dieu & du néant de la créature; ce qui est la seule vérité, le tout & le néant. L'âme anéantie est par état dans la vérité, qui est bien autre chose que d'y être par lumière: & nul ne fera jamais en vérité, que par l'anéantissement.

v. 17. *Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône, sera leur Pasteur; & il les conduira aux fontaines*

(a) Jean 14. v. 23.

(b) Peut-être: la vérité est l'expression de la réalité; & l'anéantissement est celui qui la produit par son opération. Ou; la vérité est l'exhibition de la réalité; & l'anéantissement est ce qui l'opère, qui la produit, qui la fait venir.

d'eaux vives; & Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux.

Ce qui met ces âmes en un si heureux & si sublime état dans la plus profonde bassesse, c'est que Jésus-Christ, Agneau sans tache, à qui elles se sont abandonnées sans réserve, les a conduites; il leur sert de Pasteur après les avoir conduites par les déserts affreux, secs & arides de la pure foi; après leur avoir fait endurer toutes sortes d'afflictions qu'il a souffertes avec elles en les y conduisant: car ce divin Pasteur n'a point voulu d'autre houlette pour conduire ces personnes là, que la croix: après donc qu'il les a conduites avec cette croix par les lieux affreux & terribles du désert, où ils ne voyoient que des abîmes & des précipices, que des obscurités, où ils ne trouvoient presque point d'eau pour se désaltérer, ni d'herbes pour se nourrir; il les conduit par l'anéantissement dans le sein de Dieu même, qui est la fontaine d'eau vive. Là il les désaltère de lui-même: car si son Père est la source, il est lui-même le torrent de volupté qui coule de cette source: il les désaltère pour jamais; aussi n'ont-ils plus de soif: il les nourrit de lui-même; il devient leur pain vivant & vivifiant; il les nourrit de sa chair & les abreuve de son sang. C'est là que Dieu essuye toutes leurs larmes, qu'il finit leurs maux & leurs afflictions: il n'y a plus de déplaisirs au milieu même des déplaisirs les plus extrêmes; mais paix & joie au S. Esprit.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi heure.*

- v. 2. *Et je vis les sept Anges qui assistent devant Dieu, auxquels on donna sept trompettes.*
- v. 3. *Alors il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant un encensoir d'or; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il en accompagnât les prières de tous les Saints, en les offrant sur l'Autel d'or qui est devant le trône.*
- v. 4. *Et la fumée des parfums jointe aux prières des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.*

QUI croiroit qu'après que l'ame est arrivée dans l'état d'anéantissement, qu'elle est mise en vérité, comme il a été dit, il y ait encore un sceau à ouvrir? Il semble que tout est fait. Il est vrai que tout est fait du côté de l'ame, puisqu'elle est anéantie; elle est même déjà mise en vérité: mais la vérité n'a pas toute son étendue en elle: il reste encore un sceau, qui est, la mission pour manifester cette vérité aux autres. Avant que cela se fasse, toute l'ame est mise dans un nouvel état de silence. Il se fait un silence profond & une augmentation de paix dans toute l'ame.

Les sept trompettes qui sont données aux sept Anges qui assistent devant Dieu, désignent la facilité qui est donnée à l'ame d'annoncer à la terre la vérité. Ensuite il lui est encore donné la médiation, pour prier & intercéder pour les autres. Ce sont ces ames-là qui offrent à Dieu les prières des autres ames qui leur sont inférieures. Nos freres errans devroient bien voir d'ici, comme les Saints & les Anges intercedent pour nous & offrent à Dieu nos prières.

Mais il y a des circonstances admirables dans la maniere d'offrir les prières des Saints. L'pre-

mic-

mièrement c'est un encensoir d'or, c'est-à-dire, que ces prières sont renfermées dans la volonté pure, comme dans un encensoir d'or. Là, aidées du feu de la charité, il se fait une fonte & une effusion de ces prières devant Dieu. Ces prières sont accompagnées de sacrifices continuels, qui sont comme autant de parfums qui montent à Dieu, comme il fut dit du sacrifice de Noé, dont l'odeur fut très-agréable à Dieu. Cet état de sacrifice & de prières est tout renfermé dans la volonté, qui par le moyen du pur amour se fond & dissout incessamment comme la gomme d'encens au feu, & monte incessamment devant Dieu. C'est l'état où étoit l'Épouse lorsqu'il lui fut dit: (a) *Qui est celle-ci qui monte du désert comme une petite vapeur droite d'aromates & de parfums?* Ces prières, quoique faites en différents endroits par différentes personnes, sont toutes recueillies & réunies par les Esprits qui sont devant le trône de Dieu. C'est là la communion des fidèles, de qui la prière devient une. Toutes ces prières sont offertes à Dieu sur son Autel; parce qu'elles sont toutes dans sa volonté. Cette prière est une prière pure & simple: c'est plutôt une chose que l'on souffre qu'une que l'on opère: on se contente de tout révenir dans la volonté par le recueillement, ou plutôt, par l'abandon de soi-même entre les mains de Dieu; & là le feu de son amour fond & dissout presque tout ce qu'il y a dans l'ame qui fait quelque corps, qui pouvoit l'empêcher de s'élever en son Dieu. Cela n'est pas plutôt fait, qu'elle monte à lui comme la fumée, & se perd en lui. C'est là la véritable oraison qui se fait par les ames abandonnées & anéanties: C'est pourquoi

(a) Cantiq. 3. v. 6.

Tom. XX. Nouv. Test.

il est ajouté; *Et la fumée des parfums jointe aux prières des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu; parce que le sacrifice & la prière unis ensemble, est ce qui fait monter l'âme en Dieu.*

v. 8. *L'Ange prit ensuite l'encensoir, & l'emplit du feu de l'autel; & l'ayant jeté sur la terre, il se fit des tonnerres, des voix, & des éclairs, & un grand tremblement de terre.*

Lorsque Dieu veut répandre son pur amour sur la terre, l'Ange qui a cette commission prend l'encensoir, c'est-à-dire, la volonté & le cœur de cet homme en qui il doit mettre cette prière: il emplit cette volonté, qui a été auparavant purifiée comme l'or dans le creuset du feu de l'amour sacré. Et où prend-il ce feu? sur l'autel de la volonté de Dieu, & le verse sur la terre, cela veut dire, dans la capacité propre de l'âme.

Pour comprendre ceci, il faut savoir, que tout ce qui s'opère par médiation, toutes les visions, feux, grâces, faveurs, tout ce qui est une opération distincte & apperçue, se fait par le ministère des esprits bienheureux; & tout cela est reçu dans la capacité propre de la créature: mais lorsque ce feu, après être répandu de cette sorte, est remonté au même lieu où il avoit été pris, c'est alors que se fait l'opération immédiate, & l'union intime. C'est alors que cette fumée s'élève même plus haut que les Esprits bienheureux qui tiennent l'encensoir, afin de s'aller unir immédiatement à Dieu au-dessus de tout moyen, quel qu'il soit; ce qui pourtant ne se fait pas alors par un rejet des moyens, comme certains gens peu éclairés se l'imaginent; mais par un

outrepassement de tous moyens, outrepassément que les moyens mêmes ont opéré.

Mais qu'arrive-t-il lorsque ces Esprits bienheureux jettent sur la terre ce feu qui doit faire les aimables incendies? Il se fait des tonnerres, des bruits; il s'élève des persécutions, des murmures étranges contre ces âmes en qui la grâce de l'intérieur est répandue, & dans lesquelles on a jeté le feu de l'amour: il semble que tout soit perdu, & que ce feu sacré soit tout ce que l'on appréhende: l'âme même en qui il est répandu, tremble dans la partie inférieure, d'y voir tant de dégâts, quoique son fond en soit plein de joie: elle appréhende d'être trompée, à cause des bruits que l'on fait. Cependant, divin Sauveur! n'avez-vous pas dit, (a) que vous étiez venu apporter le feu sur la terre, & que vous ne vouliez pas autre chose sinon qu'il brûle? Cela est toujours de cette sorte; & l'on doit connoître au bruit que les créatures font; que ce feu est venu sur la terre. O feu divin, que rien ne peut éteindre! les bruits des torrens & des fleuves ni des grandes eaux (b) n'ont jamais pu vous amortir! Il faut laisser crier, gronder, parler, tonner; & être trop heureux de se laisser consumer & brûler.

v. 6. *Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes, se préparèrent pour en sonner.*

Lorsque Dieu envoie son feu sur la terre, c'est alors qu'il anime ces hommes Apôtoliques, afin d'annoncer sa vérité, & de s'unir à ce feu pour détruire toute la terre, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a en l'homme de l'homme. Cela arrive à autant de personnes qu'il y en a qui embrassent

(a) Luc 12. v. 49. (b) Cant. 2. v. 7.

la vie surhumaine. Mais si tous ces bruits se font pour quelques personnes qui embrassent la vie intérieure, combien s'en fera-t-il davantage lorsque cet Esprit se viendra répandre sur toute la terre; lorsque Jésus-Christ commandera à ce feu, qu'il a lui-même apporté, de brûler tout le monde? O Dieu, quel désordre, quelle tempête, quel tonnerre n'arrivera-t-il pas en ce tems? Toute la nature s'armera pour l'empêcher; elle se sentira dans des alarmes horribles, parce que c'est la ruine. Le Démon se joindra avec elle, pour faire un ravage étrange, parce qu'il reconnoitra que si une fois le feu gagne toute la terre, son empire est absolument détruit, & que son abîme sera fermé & lui enchaîné. O que ce feu brûlera de tems! O mystère, mystère si proche de nous, au milieu de nous! tu n'es pas connu! le feu est déjà prêt à tomber; c'est pourquoi le bruit commence à s'exciter. O nature! O Démon! vous ne ferez point les plus forts. O hommes, que faites-vous? vous prenez le parti de la nature & des Démons en croyant prendre celui de Dieu! vous combattez pour vous contre vous; vous êtes ennemis de votre propre repos: car vous n'aurez jamais de repos que ces deux ennemis ne soient détruits.

v. 7. *Le premier Ange sonna de la trompette: Et il se forma une grêle Et un feu mêlé de sang, qui tombèrent sur la terre: Et la troisième partie de la terre Et des arbres fut brûlée, Et le feu consuma toute l'herbe verte.*

Lorsque l'homme Apostolique commence à prêcher & à enseigner la vérité, il se forme prémicrement de la grêle. Ceci sera réel dans toute la terre, lorsque ce feu devra tomber pour consu-

mer tous les hommes, quand la victoire, que Jésus-Christ a remportée sur les Princes du monde, aura toute son étendue. Lors que l'esprit pur & de sacrifice se devra répandre sur la terre, & que la vérité commencera à être annoncée, il se formera des grêles, des tempêtes; il semblera que toute la terre s'armera pour l'empêcher, & que le feu, ou la colère de ceux qui persécutent cet esprit de sacrifice, ne sera point apaisée, qu'ils n'aient répandu le sang de tous ceux en qui il est descendu, ou du moins, d'une partie d'eux, Dieu le permettant de la sorte par un secret de son pouvoir, afin de faire germer ce sang comme il fit autrefois le sang des Martyrs, qui fut semé dans toute la terre: aussi de ce sang-ci il se répandra dans toute la terre un germe de l'Esprit intérieur. Cela sera un très-grand dégât: car la crainte, l'esroi, & les tourmens seront *périr la troisième partie* de ceux qui ont déjà reçu les prémices de cet Esprit de sacrifice.

Si ceci arrive un jour dans le général du monde, comme ceux qui seroient alors vivans le verront; & si ces écrits subsistent encore, ceux entre les mains desquels ils tomberont, connoîtront qu'on leur a dit la vérité; le même arrivera aussi dans l'ame de ceux en qui la vérité de Jésus-Christ doit être manifestée. Il tombera sur eux comme une grêle de souffrances extérieures, & souvent intérieures. Ces souffrances sont fort superficielles: Ce sont des pénitences, austérités, contradictions, & le reste; le monde s'alarme contre eux, ils sentent en eux un feu d'amour qui les brûle; mais c'est un feu mêlé de sang en deux manières: c'est que ce feu ne respire que pénitence; l'on voudroit se mettre en pièces: Ce feu est encore mêlé de sang; c'est-à-dire, que

ce feu n'est pas pur, ni dégagé de la matière : il se mêle de l'impur parmi le sensible ; & il tombe souvent dans la partie inférieure certaines choses qui excitent des mouvemens déréglés, quoi qu'involontaires. Cependant ce feu, quoi qu'il ne soit pas encore épuré, ne laisse pas de consumer peu à peu la vigueur des sens, qui est comme l'herbe verte ; & en émousse la pointe : il brûle aussi les arbres, qui sont les productions de cette même terre.

v. 8. *Le second Ange sonna ensuite de la trompette ; & il se vit comme une grande montagne toute enflammée qui fut jetée dans la mer ; & la troisième partie de la mer fut convertie en sang.*

v. 9. *La troisième partie des créatures qui étoient dans la mer & qui avoient vie, mourut ; & la troisième partie des navires périt.*

Après que les premières vérités ont été annoncées, ou plutôt, que le premier rideau qui semble couvrir la vérité, est tiré, que le sceau a été ouvert, un des hérauts de la même vérité l'annonce. Car il faut remarquer, qu'il y a autant d'Anges sonnant de la trompette, ou autant de hérauts de la vérité, qu'il y a de sceaux à la même vérité. Lors que le premier héraut a fait son office, qui est de faire mourir la vigueur des sens les plus extérieurs, le second héraut fait le sien : ce feu, qui étoit descendu sur la terre, semble remonter & gagner les puissances : mais il ne remonte de la sorte que pour s'abîmer dans la mer, qui est la volonté ; il la convertit en sang : ce sang n'est autre qu'une abondance de larmes causées par la véhémence de ce feu, qui produit encore des peines plus profondes : car c'est un amour douloureux & crucifiant. Alors

les sens intérieurs, qui étoient pleins de vie, & qui augmentoient la vie des puissances, se trouvent comme éteints & morts : l'âme perd toute facilité de sentir, de goûter, de voir, d'entendre, de toucher ; tout est ôté ; de sorte que cela lui cause bien de la peine, & opère la seconde mort. Ces choses étant mortes & détruites, l'âme reste dans des privations qui ont rapport à ces sortes de vies : en sorte que la troisième partie des navires périt : c'est-à-dire, que la troisième partie des soutiens qu'elle avoit en elle-même, périt entièrement. Cette croix est plus forte que l'autre.

Ceci arrivera aussi lors que le héraut de la vérité criera par toute la terre. Car il faut savoir, que l'Apocalypse n'est pas seulement comme l'on s' imagine, une révélation du dernier jugement. Il y en a bien quelque chose : mais c'est une prophétie de ce qui devoit arriver dans l'Eglise de Dieu, & sur-tout dans les derniers tems, où cette Eglise se doit étendre par toute la terre, où le livre de la vérité doit être manifesté par tout. (a) Ce livre est écrit par dehors & par dedans, parce que c'est la vérité de l'intérieur & de l'extérieur de Jésus-Christ & de son Eglise, qui doit être manifestée par-tout. Lors donc que cette vérité intérieure & extérieure doit être déconverte à tous les hommes, il faut que les signes, ainsi décrits, se trouvent non d'une manière littérale ; mais selon le sens qu'il plaît au S. Esprit d'y donner.

(a) Ici s'est trouvée une note marginale, qui apparemment est de l'auteur même. La voici. Je sçais que l'on dira, que ces choses sont arrivées, du moins la plus grande partie, dans le sens littéral. Mais, patience ! on le verra arriver assurément comme je le décris. Il y en a déjà une partie d'arrivé depuis plus de quatre ans que ce livre est écrit. Octobre, 1688.

Avant ce terns, une montogne de colere, de fureur, de feu, sera jetée dans la mer : une montagne d'un feu tout spirituel sera jeté dans l'Eglise, qui est la mer où S. Pierre pêchoit. Des hommes, qui seront puissans en crédit & en paroles, se leveront, & feront changer la troisième partie de cette mer en sang de carnage, en larmes & afflictions : ce qui fera périr une grande quantité de créatures vivantes ; c'est-à-dire, que cela fera mourir & quitter la voie de Dieu à la troisième partie de ceux qui sont vivans en eux-mêmes : ceux qui sont morts n'en seront point ébranlés ni altérés. La troisième partie des soutiens, & appuis que l'on avoit pour voguer sur cette mer, périra. O Dieu, vous le ferez pour votre gloire ; & il sera découvert à celui à qui la lumière en sera donnée.

Ce sont-là les deux premiers hérauts de la vérité.

v. 10. Le troisième Ange sonna de la trompette ; & il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme un flambeau, qui tomba sur la troisième partie des fleuves, & sur les fontaines.

v. 11. Cette étoile s'appelloit Absynte ; & la troisième partie des eaux ayant été changée en absynte, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bû, parce qu'elles étoient devenues ameres.

Le troisième héraut de la vérité n'a pas plutôt sonné de la trompette, qu'il tombe du Ciel une grande étoile, c'est-à-dire, que les connoissances, & les lumières dont l'ame étoit remplie, & qui lui servoient de guide & de conduite, lui seront ôtées : mais cette étoile tombe de manière que les fleuves des grâces & des consolations sont pour elles changées en amertume & en douleurs. Il n'y a

encore que la troisième partie d'omer, quoi qu'il lui semble que tout soit tourné en amertume. Ces délices & ces voluptés divines qui, comme des fleuves, s'écouloient à mesure que cette étoile brilloit dans son entendement, tout cela est changé pour elle en des fleuves d'absynte. Il semble qu'elle n'aura jamais aucun plaisir dans la vie, même pour le dehors aussi bien que pour le dedans : tout est changé en amertume. Cet état cause la mort de la raison, ou de l'entendement, qui est l'une des trois puissances qui fait l'homme, & le différencie de la bête. L'esprit propre ne mourra jamais que par la chute de cette grande étoile, & par l'amertume dans tout ce qui pouvoit donner quelque consolation, soit du côté de Dieu, soit du côté de la créature.

Le troisième héraut de la vérité n'aura pas plutôt parlé dans l'Eglise de mon Dieu, il n'aura pas plutôt sonné de la trompette, qu'une étoile, qui est une grande lumière de la même Eglise, tombera, si elle n'est déjà tombée. Alors tout se changera en amertume. Ses fleuves, qui sont les ames abandonnées, seront remplies d'amertume ; car cette étoile s'appelle absynte : elle doit tomber sur ses fleuves & ses torrens, qui par un abandon total courent sans cesse à leur fin ; sur les fontaines, qui sont toujours pleines des eaux de la grace pour en distribuer aux autres : tout cela sera changé en amertume & en fiel, à cause de la chute de cette étoile ; & un grand nombre d'ames qui s'étoient désaltérées dans ces eaux durant qu'elles étoient dans la douceur, mourront lors qu'elles seront ameres ; parce que la persécution fera quitter la voie à quantité de personnes, qui ne la quitteront que parce que les fleuves,

& les fontaines seront dans l'amertume. O Dieu, soutenez votre Eglise!

v. 12. *La quatrième Ange sonna de la trompette; & la troisième partie du Soleil, de la lune & des étoiles fut frappée, en sorte que cette troisième partie du Soleil, de la lune, & des étoiles s'obscurcit & perdit la troisième partie de sa lumière pendant le jour, & la nuit de même.*

v. 13. *Alors je vis & j'entendis la voix d'un aigle qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix: Malheur! Malheur! Malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner!*

O Dieu, quelle douleur, & quelle désolation ce quatrième Héraut de la vérité apporte-t-il sur la terre! Vous n'éclairez qu'en obscurcissant, & il faut que toute lumière propre, toute lumière créée, soit détruite, pour entrer dans la lumière incréée, lumière de vérité. Tout ceci arrivera & à l'ame particulière, & à l'Eglise générale qui doit être mise dans la vérité. Mais avant ce tems, qui est plus proche que l'on ne pense, ô Dieu quels malheurs, quels renversemens étranges y aura-t-il à passer! O amour, me permettez-vous de le dire? Oui, les malheurs seront effroyables; la troisième partie du soleil, de la lune, & des étoiles sera obscurcie; Dieu privera le soleil, la lune, & les étoiles de la troisième partie de leur lumière, afin qu'ils ne découvrent pas la vérité dans les Saints, & le feu sera obscurci dans la lumière même: cependant, ce ne sera qu'une troisième partie: l'éclipse ne sera pas entière: les lumières de l'Eglise se laisseront obscurcir pour un peu de tems, même

le Soleil en sa troisième partie, quoi qu'il soit toujours lumineux & brillant pour le reste; mais ces astres ne donneront point de lumière dans cette obscurité, ni à ceux qui sont dans la lumière, ni à ceux qui sont dans les ténèbres.

Pour ce qui est de l'ame, à qui le quatrième héraut annonce la vérité, les trois puissances de l'ame seront mises dans l'obscurité; non tout-à-fait, mais comme la troisième partie, c'est-à-dire, en tout ce qui lui paroît à elle-même, quoi qu'il lui reste encore quantité de brillans qu'elle ne découvre pas: & elle ne sera éclairée ni dans son entendement, qui représente le jour; ni par les feux de la volonté, qui marquent la nuit à cause de son aveuglement; ni par les feux des lumières, ni dans les ténèbres sacrées de la foi. Mais si ces disgrâces paroissent grandes, celles qui suivent le seront bien autrement. Il faut que la terre éprouve la dernière extrémité des malheurs, avant que de jouir du comble de tous les biens.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Le cinquième Ange sonna de la trompette: & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre, & la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.*

v. 2. *Et ayant ouvert le puits de l'abîme, il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise: & le Soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits.*

Il y a toujours quelques étoiles qui tombent du ciel, qui sont des personnes élevées en dignité, & qui éclairent les autres: & Dieu se sert de

leur chute pour faire les plus fortes croix & les plus dures persécutions de ses serviteurs. Il leur est donné la clef du puits de l'abîme : il semble qu'ils aient pouvoir d'inspirer aux autres par les calomnies & par ce qu'ils disent & qui passe par tout pour vérité, la volonté & la force d'obscure la vérité. Ils font une si horrible fumée de murmures, de médisances, le Démon par une permission divine se mettant de la partie, que par les médisances & les calomnies, il s'élève une fumée qui obscurcit la vérité même. L'air en est frappé : tout le monde ajoute foi à ces calomnies : les Princes de l'Eglise, le Soleil, sont obscurcis par une foule de faux accusateurs, qui s'élèvent contre ces personnes. O puits infernal, tu jettes ton dernier feu, mon Maître le permettant de la sorte jusqu'à ce que tous les malheurs qui doivent tomber sur la terre, avant qu'elle soit comblée de biens, soient arrivés : mais alors il te faudra bien fermer.

Il y a encore un autre effet de la chute de cette étoile. Cette étoile étoit un reste de lumière d'abandon, de foi, & de confiance, qui étoit dans cette ame, & qui la conduisoit dans la voie : mais ce malheur, horrible en apparence, est la source d'un grand bonheur. Qu'arrive-t-il à cette ame ? C'est que cette étoile tombe : il ne reste plus de lumière, & il est donné à cette étoile la clef du puits de l'abîme : ce puits n'est pas plutôt ouvert, qu'il semble qu'il n'en sorte que des fumées infâmes & puantes ; des fumées infernales : ce ne sont que les tentations les plus fâcheuses : il semble que d'Ange on soit devenu Démon : tout est en feu. C'est une fournaise de misères de la nature & de la concupiscence qui viennent attaquer un corps qui sembloit mort

& glacé depuis un grand nombre d'années. Ces fumées sont si fortes, qu'elles obscurcissent la raison : toute l'ame semble en être remplie aussi bien que le corps. Tout ceci se passe en réalité dans l'ame avant qu'elle soit mise en vérité.

v. 3. Il sortit de cette fumée des sauterelles, qui se répandirent sur la terre, & à qui il fut donné le même pouvoir qu'ont les scorpions sur la terre.

v. 4. Et il leur fut commandé de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front.

Il semble à voir la conduite de Dieu, qu'il n'ait point d'autre dessein que de tout détruire. O Dieu, vous paroissez éteindre la vérité, loin de l'établir. Ce sont là de vos coups de Maître ; & c'est dans cette conduite que vous agissez le plus en Dieu. O hommes, que vous êtes aveugles, de vous imaginer de pénétrer toute la conduite de Dieu sur les ames, & qui croyez que ce que vous n'entendez pas n'est pas de Dieu ! Vous traitez Dieu plus mal que les plus ignorans des hommes, puisque vous reconnoissez qu'il y a des hommes qui savent ce que vous ignorez. Dieu fait sortir du puits de l'abîme des especes de scorpions : ce sont des coups & des pointes envenimées plus dures que la mort. Et ce qui paroît plus rude dans cette conduite de Dieu, c'est qu'il redonne vie à ces sens & à ces opérations, qu'il avoit fait mourir dès le commencement. Il défend à ces sauterelles de les endormir : parce qu'il veut qu'ils soient dans toute leur vigueur : mais aussi par un coup de sa miséricorde, mais miséricorde autant infinie qu'elle est adora-

ble, il ne laisse endommager que les hommes qui ne sont pas marqués de son sceau.

Il faut savoir qu'il y a dans l'homme deux vies, ou deux hommes; l'un naturel & animal; l'autre qui porte les caractères de la Divinité, & qui est marqué de son sceau; c'est cette ame supérieure, qui est toute à Dieu, toute en Dieu, toute marquée du caractère de la Divinité. Cet homme marqué du sceau de Dieu, est composé de trois puissances, d'entendement, de mémoire, & de volonté: mais dans cet état, tout est perdu & absorbé dans la seule volonté supérieure, qui est une puissance souveraine. Il n'est pas permis à ces sauterelles d'attaquer cette volonté en aucune manière; elle est marquée du sceau de Dieu; elle demeure toute pure & toute intégrée en lui. Mais pour ce qu'il y a dans l'homme de l'homme, de l'animal, d'Adam corrompu & pécheur, pour celui-là il ne sera point épargné. O que ces sauterelles feront d'étranges ravages sur la terre de toutes manières! ah, qu'elles feront de dégâts dans l'Eglise de Dieu! mais si elles font souffrir les corps & la nature des serviteurs de Dieu, leur esprit ne sera jamais plus libre que lorsqu'ils seront le plus accablés de maux.

v. 5. On leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; & le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion, quand il a blessé l'homme.

v. 6. En ce tems-là les hommes chercheront la mort, & ne la pourront trouver: ils souhaiteront de mourir; & la mort s'enfuira d'eux.

Les personnes qui ont passé ces sortes d'états, seront ravies de les voir décrits de cette sorte. Y a-t-il rien de plus expressif, & rien de plus réel?

On donne le pouvoir de tourmenter long-tems: car le tems de cinq mois est un mystère, & il marque un tems plus long. Mais, ô Dieu, quoi qu'il faille traiter l'homme avec tant de rigueur avant que de lui manifester votre vérité; car il faut que l'homme soit mis dans la vérité par l'expérience de ces choses, vous ne donnez pas cependant pouvoir au Démon & à la nature corrompue de le tuer, c'est-à-dire, de le faire pécher mortellement, quoi que vous leur donniez pouvoir de le tourmenter, & de lui faire sentir leur aiguillon. S. Paul porta ce tourment, lui qui a été le plus grand héraut de votre vérité; mais il ne mourut point pour cela, & la grace ne lui fut point ôtée. Cependant ce sont des blessures semblables à celles du scorpion, quoiqu'elles ne soient pas véritablement celles du scorpion: elles leur sont semblables, parce qu'elles causent à celui qui en est blessé la même douleur, & une bien plus grande: car il croit toujours être blessé à mort, sans jamais mourir; il sent incessamment cette blessure, sans que la douleur en soit apaisée par la mort.

Mais en quoi est-elle semblable à celle du scorpion? C'est qu'outre les douleurs que le venin du scorpion cause, qui sont plus grandes que la piquure d'aucun animal, son venin passe promptement au cœur: il semble de même ici, que le venin du péché passe au cœur, & qu'il aille attaquer la volonté: mais cependant cela ne lui est pas permis. Ce venin n'a point d'autre pouvoir que de causer une douleur extrême, sans qu'il lui soit permis de se répandre en nul endroit du dedans, & sans infecter les parties nobles. Le scorpion a encore cela de propre, que lors qu'il a piqué, s'il est appliqué sur la plaie, il y fera

de remède : de même lorsque le pécheur se convertit, & qu'il applique sur sa playe la douleur & la confusion qu'il a de son péché, cela lui sert de remède, tout de même qu'au sujet de cet animal, qui pique & blesse, & qui porte en lui son remède. C'est ainsi que Dieu fait que les blessures mêmes du péché sont des onguents merveilleux qui guérissent les playes que l'orgueil, la propre suffisance, & l'estime de soi-même avoient faites. Or comme ces choses sont celles qui sont les plus opposées à la vérité, aussi faut-il plus de douleur & de peine pour les détruire. Car la vanité est directement opposée à la vérité : la vérité est du tout de Dieu & du rien de la créature ; hors de là il ne peut y avoir de vérité ; la vanité arrache à Dieu son tout pour l'attribuer au rien, & renverse par ce moyen la vérité. Or le remède à la vanité, est que l'homme connoisse, sente, & éprouve ce qu'il est.

En ce tems de désolation & d'épreuve, ceux qui en sont attaqués, cherchent la mort, mais ils ne la pourront trouver. O Dieu, quelle consolation seroit-ce pour une personne en cet état de mourir ! Elle craint plus que la mort, & plus que dix mille morts, de déplaire à son Dieu ; c'est pourquoi elle lui dit : O Dieu, faites-moi mourir : (a) Daignez-moi, si vous voulez ; mais faites que je ne péche pas : plutôt l'Enfer, & un million d'Enfers, qu'un seul péché. Si elle pouvoit se donner la mort à elle-même pour éviter le péché, elle se la donneroit. Mais comme elle ne voudroit pas se donner la mort pour finir sa misère, mais seulement pour éviter le péché ; & qu'elle ne peut se donner la mort sans faire le

(a) Voy. Ste. Angele de Foligni, Chap. XIX. de sa vie, au Liv. II. Part. I. Ch. 4. de la nouv. Edition.

plus

plus grand de tous les péchés, elle ne le fait pas. Quelquefois la douleur est si grande qu'elle ne lui permet pas de raisonner. C'est pourquoi dans son transport elle se donneroit la mort, si une main invisible, & cruelle en apparence, quoique toute pleine de miséricorde, ne la retenoit. Ah hommes qui êtes en cet état, souffrez ; & vous verrez que la vérité inséparable de la sagesse vous apportera tous les biens avec elle : mais pour cette heure il faut souffrir ces douleurs extrêmes sans espérance d'en être délivrés.

La mort, au lieu de s'approcher, semble toujours plus loin, qu'on ne voudroit : car quoique la mort paroisse terrible, à cause que l'on craint sa perte ; l'ame en qui l'amour est bien épuré de tout propre intérêt, ne se soucie point alors de sa propre perte : mais le péché, que l'on croit être réel, fait toute sa douleur. C'est pourquoi l'on regarde ici la mort comme le plus grand de tous les biens ; parce que l'on voit qu'elle finiroit un mal, que l'on connoit ne pouvoir finir que par elle ; car ce mal est d'une nature, que plus on en demande la délivrance, plus il augmente, jusqu'à ce que l'ame sache s'abandonner à Dieu pour le porter le reste de sa vie. Et alors elle n'a plus d'espérance que dans la mort ; mais trouvant sa paix dans son abandon, il lui reste cependant une confiance secrète d'être délivrée par la mort : ce qui est d'autant plus vraisemblable, que cette douleur détruit beaucoup le corps, & qu'elle se met comme à l'extrémité. Mais lorsqu'il semble que la mort soit le plus proche, c'est alors encore qu'elle s'enfuit avec plus de vitesse. On s'abandonne d'erechef pour ne pas mourir : mais il vient quelquefois des momens de vue, où il semble que cette

Tome XX. Nouv. Test.

I

mort soit toujours plus loin : & alors son éloignement effraye autant pour ces momens-là, que son approche avoit causé de frayeur autrefois.

Ceci arrivera aussi dans le commun des serviteurs de Dieu dans son Eglise. Ils seront piqués, blessés par des langues empoisonnées & envenimées, qui susciteront des croix inconcevables. Ils auront le pouvoir de les tourmenter durant cinq mois, qui est un nombre de mois & d'années; mais ils ne pourront les faire mourir ni de la mort du péché, les portant à l'impatience : ni même de la mort naturelle; du moins Dieu en sauvera une grande quantité. Il permettra qu'ils soient affligés jusques dans l'excès; mais non point tués, comme dit S. Paul de lui-même : *(a)* *Nous sommes affligés jusques à la mort, mais non pas tués; Dieu les conservant de cette sorte pour avoir le plaisir de leur faire endurer un plus long Martyre.* Le Seigneur dit, que tout ceci est véritable; & il doit arriver de cette sorte dans l'Eglise de mon Dieu, dans la maison de mon Dieu, & dans les serviteurs de mon Dieu.

v. 7. *La figure de ces sauterelles étoit semblable à des chevaux préparés pour le combat. Elles avoient sur la tête comme des couronnes qui paroissent d'or. Leurs visages étoient comme des visages d'hommes.*

v. 8. *Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion.*

v. 9. *Elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit de leurs ailes étoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat.*

(a) 2. Cor. 6. v. 9.

v. 10. *Leurs queues étoient semblables à celles des scorpions, y ayant un aiguillon; & elles avoient le pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant.*

v. 11. *Elles avoient pour Roi l'Ange de l'abîme, appelé en Hébreu Abaddon, & en Grec Apollyon, c'est-à-dire, l'Exterminateur.*

Dieu prend plaisir de faire la description de ces animaux d'une manière autant étrange & terrible, qu'elle est plus admirable. Car soit que nous la regardions du côté du monde en général, selon ce qui doit arriver avant la réunion de tous les peuples sous un seul chef; soit que nous la regardions comme une chose qui arrive à des ames particulieres que Dieu destine à une grace d'autant plus grande & éminente, qu'il les afflige de plus de maux; il n'y a rien là qui n'effraye & n'épouvante. Les animaux, ou ces personnes qui doivent tourmenter les serviteurs de Dieu, sont comme des chevaux armés pour le combat : car il est certain qu'ils font une guerre la plus terrible qui fut jamais. Il n'y a point de guerre plus forte que celle qui se fait contre les serviteurs de Dieu. Il semble que leurs persécuteurs perdent tout l'humain : il n'en reste que le visage, c'est-à-dire, l'apparence. Ils ont comme des couronnes, pour deux raisons; l'une parce que ce sont d'ordinaire des personnes puissantes qui s'emploient à les combattre; l'autre, c'est qu'ils regardent les mauvais traitemens qu'ils font aux serviteurs de Dieu comme des victoires qu'ils remportent. Les couronnes qui sont sur leur tête semblent d'or, quoi qu'elles n'en soient pas; c'est-à-dire, que le combat qu'ils font est pretexté de la gloire de Dieu, qu'ils envisagent, disent-ils, en cela : cependant ils n'ont que la passion & l'amour d'eux-mêmes

qui les fait agir. *Elles ont une face humaine*, parce que ces gens-là font paroître au-dehors qu'ils ont pitié de ces personnes qu'ils traitent de cette sorte; qu'ils sont tout pleins d'humanité pour elles; que c'est un malheur qu'elles se sont attiré elles-mêmes par leur imprudence, dont ils ont du déplaisir; que les poursuites qu'ils leur font, il les font par principe de conscience.

Leurs cheveux, qui déignent leurs expressions, ressemblent aux cheveux des femmes; cela veut dire, que ces personnes ont une douceur artificieuse, qui prend les âmes au lacet: elles font entrer dans leur parti tous ceux qui les écoutent; mais cependant, on ne voit pas qu'ils ont des dents de lion, dont ils déchirent sans pitié les âmes innocentes.

Ils ont des cuirasses de fer; puisqu'ils se couvrent de prétextes qui les rendent invulnérables aux autres; en sorte qu'ils attaquent, ils blessent, ils frappent, sans craindre d'être endommagés; mais ce sont des cuirasses de fer, que leur dure cruauté leur fournit. *Le bruit de leurs ailes*, ou de leur renommée, qui vole par-tout, & qui s'unit un grand nombre de personnes, est comme celui de plusieurs chariots & chevaux armés pour le combat: car il semble à tout le monde que ces personnes soient armées de zèle pour défendre la cause de Dieu: Ils font savoir avec éclat & bruit leurs succès, la déroute des autres, combien il fait bon être dans leur intérêt, qui n'est autre que celui de Dieu: ce qui est bien aisé à voir, disent-ils, par le succès que Dieu donne à ce qu'ils entreprennent. Mais l'on ne voit pas, que si leur visage paroît humain, leurs queues que l'on ne voit point, tant qu'ils ne montrent que leur face, sont des queues de scorpions, lesquelles font des blef-

sures les plus fâcheuses du monde, & même mortelles si Dieu n'arrêtoit leur malice envenimée, & n'empêchoit qu'elle n'eût tout l'effet qu'ils prétendent. Ah, que ces animaux qui portent le venin à la queue, & qui se couvrent de l'apparence humaine, sont dangereux! Quel mal ne font-ils pas, puisqu'ils ont un pouvoir de Dieu de faire tout ce mal à ses serviteurs, pour les sanctifier & les mettre en vérité?

Mais quoiqu'ils en aient le pouvoir de Dieu, celui qui les anime à ces choses, & qui les leur fait faire, qui est leur Roi, c'est l'Ange de l'abîme, l'Ange exterminateur, qui veut exterminer les serviteurs de Dieu, parce qu'il voit le bien qu'ils doivent faire un jour: & s'apercevant que Dieu se veut servir d'eux pour étendre son Empire, & détruire l'empire de Satan, il fait tous ses efforts pour les exterminer de dessus la terre: mais au lieu de les exterminer, il extermine en eux ce qu'il y a d'opposé à Dieu, & les rend propres par là à toutes ses volontés.

Pour ce qui regarde les personnes particulières, outre ces attaques générales auxquelles ils participent, ils en souffrent une particulière où il semble que la créature & le Démon soient armés pour les combattre. Ils remportent, ce semble, sur eux des victoires continuelles, & d'autant plus cruelles, qu'ils ne peuvent ni attaquer leurs ennemis, ni se défendre de leurs attaques: tout cela leur paroît humain & naturel: il semble même qu'ils en soient flattés, & qu'ils y trouvent quelque chose de doux, ou quelque plaisir. Mais hélas! ce sont des dents de lion qui les dévorent & les déchirent incessamment lorsqu'ils semblent les flatter. C'est ce qui fait leur plus cruel Martyre: à mesure que le dehors ou la face de ces

animaux leur promet quelque chose d'agréable ; ils ne trouvent dans la suite qu'une pointe acérée & aigüe qui les blesse , & leur fait souffrir une douleur inconcevable. Ce qui les flatte est leur bourreau. A cela l'on joint des bruits , des terreurs épouvantables , des persécutions , des crieries , & mille autres choses. O Dieu , que cela est dur & cruel , & que ces pointes seroient douces si elles donnoient la mort ! mais il faut vivre , & vivre pour toujours mourir , sans espoir de mourir jamais.

V. 12. *Ce premier malheur est passé ; en voici encore deux autres qui suivent.*

Qui ne croiroit pas , à voir tous les maux qui sont déjà passés , que c'en est la fin ? On seroit trop heureux s'ils devoient finir là ! Mais vous êtes impitoyablement cruel , ô Dieu ; votre cruauté paroît : mais plus elle paroît de cette sorte , plus elle cache une miséricorde infinie. Ce qui paroît doux en apparence , a une queue pleine de venin ; mais ce qui paroît le plus cruel , a une suite remplie de douceur.

V. 13. *Le sixieme Ange sonna de la trompette ; Et j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu ,*

V. 14. *Qui dit au sixieme Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.*

V. 15. *Et il délia ces quatre Anges , qui étoient prêts pour l'heure , le jour , le mois & l'année où ils devoient tuer la troisième partie des hommes.*

Le sixieme héraut est celui de la mort. Tout ce qui avoit été jusqu'alors , avoit préparé pour

la mort ; mais la mort n'étoit pas arrivée : cependant sans cette mort la vérité ne sera jamais manifestée aux hommes. C'est Dieu lui-même qui commande que l'on tue ; & la voix sort de dessus son Autel d'or , c'est-à-dire de dessus l'autel où l'on doit faire le dernier des sacrifices , le plus terrible & le plus étrange de tous.

O justice de mon Dieu , que vous êtes cruelle ! Vous ne voulez que la mort & le carnage. Mais si vous êtes cruelle à celui qui étant encore vivant , doit mourir par votre cruauté ; que vous êtes douce & aimable à celui , qui n'ayant plus d'autre intérêt que celui de Dieu seul , n'a plus d'intérêt propre ; & qui étant mis dans la vérité , adore , bénit , & aime cette justice , laquelle sous une apparente cruauté , lui a donné un si grand bien. O Justice , ô Vérité ! Je ne puis penser à vous que je ne sois transportée de plaisirs : vos plus extrêmes cruautés me paroissent le comble de la félicité : Vous avez un abord rude & cruel ; mais votre cruauté ne donne dans la suite que des torrens de délices. O mystère de cruauté ! mystère d'amour & de douceur ! qui ne comprendra que celui qui à ta faveur a été assez heureux que de trouver la vérité ? Celui que tu as épargné le moins , est le plus content & le plus heureux. Ah Justice ! on ne vous appréhende que parce que l'on ne vous connoît point. Vous n'êtes cruelle qu'à ceux qui s'opposent à l'Empire de l'amour pur ; mais vous êtes douce & aimable à celui qui n'ayant plus de propre amour , ne se peut opposer à cet amour pur. O plume , qui ne peut & ne pourras jamais écrire ce que ce cœur sent , comprend , aime , & adore dans la Justice de mon Dieu ! Justice , attribut des attributs de mon Dieu , toute pour mon Dieu , tu

n'as-tu regard pour aucune créature ! Attribut de l'amour pur, tu peux seul donner l'amour pur : & comme tu ne l'as communiqué sur la terre qu'en exerçant tes horribles cruautés sur le Dieu de l'amour, tu ne le communiqueras jamais à aucune ame que par les plus fortes épreuves. O Justice ! que celui qui te craint encore est éloigné de la pureté de l'amour ! O Justice ! qui ne t'aime pas avec la plus extrême passion, n'est pas encore dégagé de lui-même, quoiqu'il s'en croie l'être. O Justice, de laquelle je ne puis rien dire, pour avoir trop à en dire ! tu fais tout le plaisir de mon cœur ; plus tu sembles être cruelle, plus je t'aime. O amour, ô amour pur ! où êtes-vous, où êtes-vous ? vous ne vous trouvez que dans les cœurs pour lesquels la divine justice dans ses plus extrêmes rigueurs n'a que des charmes & des douceurs. Il y a des ames pour qui l'amour a des douceurs ; & elles se croient bien partagées : il y en a d'autres pour qui il n'a que des rigueurs, & elles se croient à plaindre ; & c'est tout le contraire ; la plus grande douceur de l'amour, c'est de n'avoir point de douceur. O divine Justice, que ne puis-je être ton héraut comme je suis ton partisan !

Toutes les afflictions qui ont été jusques ici, n'ont pu causer la mort, parce que ces *Anges du feu* étoient liés. Jusqu'à présent, l'abandon a toujours subsisté avec vigueur ; l'ame dans tous ses maux a été abandonnée, ou pour mieux dire, tout ce que l'ame a pu acquérir par tant de souffrances, c'est d'être abandonnée sans réserve pour les mêmes souffrances : Elle a craint, elle a désiré la mort, & enfin elle s'est abandonnée pour mourir ou ne mourir pas. Elle s'est abandonnée pour mourir lorsqu'elle craignoit la

mort ; puis elle s'est abandonnée pour ne mourir pas lorsqu'elle déiroit la mort ; enfin, le fruit de si longues & de si continuelles souffrances a été d'être abandonnée pour porter toujours les mêmes peines & les mêmes souffrances, & y être dans une indifférence parfaite. Lorsque l'ame en est arrivée là, les peines cessent ; parce qu'elles ont fait leur coup : & elle croit être délivrée pour toujours de toutes sortes de peines ; Mais elle est bien étonnée que le peu de relâche qu'elle a eu, n'a servi qu'à la préparer à un autre combat, qui lui est d'autant plus rude qu'elle avoit goûté la douceur du repos & de la tranquillité. C'est une chose étonnante, qu'il n'y ait point de peine, que la longueur ne rende supportable : on s'y habitue enfin ; mais Dieu pour les rendre plus cruelles, les fait cesser sitôt que l'on y est habitué : il donne même beaucoup de repos, afin que la peine paroisse plus étrange, & soit rendue plus rude.

Ce qui fait cette peine ici plus dure, c'est que cet abandon, qui avoit été possédé d'une manière admirable, & puis qui s'étant trouvé perdu en apparence d'une manière très-forte, s'étoit enfin recouvré à force de peine ; c'est le même abandon qui doit ici être notre bonheur par une seconde perte. La première perte de l'abandon vient par la propriété, qui ne peut souffrir que Dieu exige de si forts abandons : & cette perte est très-imparfaite : elle cause des dépit, des rages, des résistances, des révoltes, jusqu'à ce que l'ame par l'expérience de ces maux, éprouve que ce qui les entretient, les alonge, & les rend plus fâcheux, c'est la résistance que l'on y fait. On expérimente alors, qu'à mesure que l'on fait s'abandonner pour ces maux, les mêmes maux

auxquels l'on s'est abandonné, diminuent & finissent enfin à mesure que les résistances diminuent & que l'abandon devient plus fort & plus étendu; & que quand il n'y a plus de bornes dans l'abandon, l'ame est délivrée de ses peines. Mais ici, dans cette autre seconde perte, c'est tout le contraire. Cet abandon, qui avoit servi à détruire la propriété, se perd ici lui-même comme un reste d'appui & de soutien. C'est ici un fleuve qui emporte sans miséricorde; mais c'est enfin un fleuve qui porte & qui conduit. C'est comme un vaisseau qui sert à faire perdre terre; mais qui cependant empêche que l'on ne se noie. Il le faut perdre inmanquablement, pour se noyer & mourir. Sans cet abandon, on ne se quitte jamais soi-même; on demeure toujours propriétaire; mais sans la perte de ce même abandon apperçu, l'on ne se perd jamais parfaitement en Dieu: on vogue & on se promène sur cet Océan de l'immenité avec l'abandon; mais on n'est jamais pleinement perdu en Dieu que l'on ne perde le même abandon d'une manière connue. La perte de cet abandon ne cause plus les chagrins & les rages d'autrefois; au contraire, plus il se perd, plus il perd & abîme l'ame, plus elle y devient insensible: sa peine n'est peine que parce qu'elle le veut conserver avec attachement, & comme tenir lié à soi: il faut que ce qui est lié, soit *délié*: il faut qu'il soit donné pouvoir de le faire perdre.

Mais quand; & comment? dans le jour, l'heure, le mois & l'année que Dieu a destiné que cela fut. Mon Dieu, que ces paroles sont belles, & qu'elles renferment de grandes choses! Elles nous font voir la providence la plus admirable qui fut jamais. Une ame qui se laisse conduire

sans réserve par son Dieu, trouve qu'une providence la plus admirable qui fut jamais, lui fait faire toutes choses à point nommé, selon que Dieu le veut, & selon le désir de l'ame. O qu'il fait bon se laisser aller à cette providence! Tous les écueils de la vie spirituelle viennent de ce que les ames se veulent mettre elles-mêmes dans des états, ou parce qu'elles les ont lus, ou parce qu'elles en ont ouï parler, ou bien parce que leurs Directeurs les y veulent faire entrer. Pour qu'un état soit véritable, il faut qu'il soit opéré par Dieu même dans le tems que lui-même a marqué à l'insçu de la créature, qui le plus souvent ne connoît pas l'état où elle est, quoiqu'il en soit donné quelque connoissance dans la suite & lorsqu'il est passé. Il faut donc attendre en patience l'heure, le tems & les momens. L'ame qui perd son abandon de cette sorte, ne se distinguant & ne le connoissant plus, entre enfin dans la véritable mort.

Mais il faut voir la conduite de Dieu sur le général. Il *délie* à l'heure qu'il a marqué, ses *anges*, qui n'ont point de pouvoir que celui qu'il leur a donné: & c'est alors que la voie de l'abandon à Dieu recevra les dernières persécutions, & qu'une grande partie de ceux qui l'auront embrassée, la quitteront pour un tems: car la persécution sera très-forte par toute la terre. Mais ce sera alors, que ce qui paroîtra détruit & perdu, se trouvera en Dieu d'une manière admirable.

v. 16. Et le nombre de ces armées de cavalerie étoit de deux cens millions; &c. J'en oûis dire le nombre.

v. 17. Je vis aussi les chevaux dans la vision; &c. ceux qui étoient montés dessus avoient des cuirasses com-

me de feu, & de soufre, & de couleur de hiacinthe, & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lion; & il sortoit de leur bouche du feu, de la fumée & du soufre.

v. 18. La troisième partie des hommes fut tuée par ces trois plaies, par le feu, par la fumée, & par le soufre qui sortoit de la bouche des chevaux.

v. 19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue; parce que leurs queues sont semblables à des serpens, & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

Les maux qui viennent accabler ces ames, se multiplient presque jusqu'à l'infini. C'est une armée qui se grossit chaque jour. On est environné de toutes parts; & les maux redoublent & se multiplient comme le sable de la mer, tant par le dehors que par le dedans: chaque jour en voit naître de nouveaux. De même par tout le monde ceux qui leur sont contraires, croissent & se multiplient: des personnes s'enveniment & se déchinent sans savoir pourquoi, sinon que la multitude de ceux qui combattent & qui nuisent, qui dévorent, qui déchirent, s'accroît chaque jour; & l'on verra qu'à la fin il semblera que la nature, l'enfer & les hommes soient bandés contre les ames abandonnées à Dieu. Ceux qui sont arrivés pour le combat ont des cuirasses comme de feu; parce que c'est la colère & le feu qui les habille, mais qu'ils font passer pour un bon zèle; & cependant, c'est du feu & du soufre; puisque c'est un zèle infernal. Ces cuirasses sont couleur de hyacinthe; parce qu'ils se couvrent du manteau de la justice. Le Démon est le cheval qu'ils montent. Il a la tête du Lion; parce qu'il est plein de force & de fureur, & qu'il les

anime pour détruire les hommes qui servent Dieu. Il ne peut sortir de leur bouche infernale que du feu, de la rage, du soufre & de la fumée, qui est ce qui fait mourir. Ce feu & ce soufre est une sorte de persécution qui ne peut venir que de l'enfer; la fumée c'est le bruit de la médianse & de la persécution: mais ce qu'il y a de pis, c'est que tout le mal est dans la queue: toutes leurs furies seroient peu de chose si elles n'étoient mêlées d'artifice: leurs queues sont comme des serpens qui piquent; parce qu'ils se servent encore avec adresse de mille artifices pour couvrir les coups qu'ils donnent.

Pour des personnes particulières, il est certain qu'elles éprouvent en elles ces sortes de persécutions. Car la multitude des ennemis visibles qui se déclarent contre eux, n'est rien au prix des ennemis domestiques & cachés. Ils ont toutes les misères, qui les viennent attaquer avec fureur. Dieu donne pouvoir au Démon de soulever la nature, désignée par l'homme qui est armé de cuirasse de feu & de soufre; car elle ne respire que le feu & le soufre, & cela, d'une manière plus étrange que les autres fois. Il n'y a point ici d'abandon qui soutienne: il est évanoui. Il ne paroît que (a) ce feu infernal, convert de l'apparence de quelque plaisir, qui n'est cependant, qu'une peine réelle: à cela, souvent (b) l'orgueil & le reste des autres péchés semblent venir déchirer cette ame: Car ces misères loin de l'humilier, semblent la rendre plus orgueilleuse, plus superbe, plus insupportable: elle est environnée de tous les maux, & privée de tous les biens. C'est une tête de Lion, & une queue

(a) Voyez la vie de Ste. Angèle Chap. 19. ou Chap. 4. & 5. Liv. II. de l'Édition de Mpl. 1696. (b) Là même.

de serpent, la rage & l'artifice : on ne fait ce que c'est : La furie de l'enfer semble déchainée : de quelcôté que l'on se tourne on ne peut éviter d'être dévoré ou piqué : il semble qu'en évitant un mal, on est pris d'un plus violent. O Dieu, de quel côté se tourner ? il faut mourir : il n'y a plus moyen de fuir. Mais ce qui fait mourir, c'est ce feu, cette fumée, & ce soufre. O heureux ceux qui se trouvent alors sans secours & sans soutien ! car ils meurent véritablement. Ceux qui sont secourus & soutenus, perdent beaucoup. O si l'on savoit le tort que l'on fait aux âmes de ne les pas laisser à pur & à plein dans la main de Dieu ! parce qu'en pensant les sauver, on les perd.

v. 20. *Les autres hommes, qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains pour cesser d'adorer les Démon & les idoles d'or, & d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.*

v. 21. *Et ils ne firent point pénitence de leurs malices, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités, & de leurs voleries.*

Il est certain que dans le tems que toutes ces choses arriveront, ce sera dans le tems que le monde sera dans la plus étrange dépravation, & que la malice sera à son comble. Car comme il s'agit ici de deux choses ; l'une, de rappeler les infidèles à la foi, & de convertir les pécheurs ; l'autre de détruire la propriété & de rendre les hommes vraiment spirituels ; le Démon pour les empêcher, fera que les idolâtres seront plus opiniâtres, les pécheurs plus endurcis, & que la spiritualité sera le plus combattue. À mesure

qu'il s'oppose au bien, il augmente le mal ; & plus on voit les bons persécutés & se détruire, plus les méchants ont de force & se multiplient, jusques au tems marqué, où Dieu finira les maux de ses Saints, & les crimes de leurs adversaires.

Tous les hommes en qui la vérité ne se manifeste pas par leurs pertes & par leurs souffrances, ne se repentent point de ce qu'ils font, des œuvres de leurs mains. Il est ici parlé de deux sortes de personnes ; des véritables Idolâtres & pécheurs, & des propriétaires. Ceux qui ne passent point par ces maux, sont de ces deux sortes, à savoir, pécheurs & propriétaires, comme on vient de dire : les pécheurs & les Idolâtres verront devant leurs yeux des guerres effroyables, des malheurs étranges, des famines horribles, des maux & des prodiges extraordinaires : car tout l'univers sera dans le trouble ; & cependant la plupart s'endurciront dans leurs maux. Ceux qui sont propriétaires, semblent s'affermir encore dans leur propriété par la persécution qui se fait aux Saints. Il est certain qu'il faut mourir pour perdre la propriété, & entrer dans la vérité : sans quoi, on demeure toujours plus attaché à ses propres œuvres ; on s'attribue beaucoup de choses qui ne sont dûes qu'à Dieu ; on fait tout dépendre de son travail ; on devient Idolâtre, parce que l'on s'aime soi-même, & on se préfère dans ses propres intérêts à Dieu ; on préfère le mensonge à la vérité, c'est là adorer les Démon. Les uns tiennent à l'argent, les autres à l'honneur, les autres à eux-mêmes, les autres à une perfection & à une vertu imaginaire & non réelle, à des Idoles qui ne peuvent ni les écouter, ni les instruire, ni les conduire ; au contraire, qui les arrêtent continuellement.

Le monde ne fera point de pénitence, & il fera dans le comble de la malice : jamais plus de meurtres, car on tue les corps, l'honneur & souvent l'ame : il y aura des empoisonnemens, des enchantemens, des impudicités étranges, des voleries : on pillera non-seulement le bien d'autrui. Toutes ces choses n'arrivent-elles pas dans ce siècle ? O Dieu, quelle dépravation ! ayez pitié de votre Eglise ! Nous détruisons dans notre cœur & dans le cœur de nos frères l'autel du vrai Dieu pour édifier celui de la vanité, du mensonge, de l'amour de nous-mêmes. On crie contre ceux qui adorent Dieu dans leur cœur ; on les combat & on les persécute : & l'on ne crie pas contre ceux qui ont dans le cœur l'impureté, l'envie, l'adultère, la rancune. Tous ceux-là passent pour honnêtes gens. Ceux qui sont pleins de l'amour d'eux-mêmes, qui ne cherchent que leur intérêt & leur gloire, qui ne pensent qu'à s'établir dans l'esprit des autres par tout ce qu'ils font, qui s'appliquent à faire éclater toutes leurs œuvres, quoique leurs cœurs soient bien vides ; tous ceux-là, dis-je, sont canonisés, estimés, applaudis ; pendant que ceux qui brûlent du plus pur amour, qui méprisent toutes choses, la gloire, l'honneur, l'estime des hommes, qui ne regardent que Dieu, qui est leur unique objet, sont décriés & maltraités comme les plus méchans des hommes. O Dieu, l'on appelle dans ce siècle-ci le bien, mal ; & le mal, bien !

CHAPITRE X.

v. 1. Ensuite je vis un autre Ange, dont la puissance étoit grande ; il descendoit du ciel ayant une robe autour de lui, un arc-en-ciel sur sa tête, son

son visage étoit comme le Soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu.

v. 2. Il tenoit en sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre.

Si les maux ont été cruels & étranges, ils sont la source de tous les biens. Lorsque les maux sont les plus désespérés, c'est alors que l'on est proche des plus grands biens. Les derniers malheurs ont paru sans remèdes : les serviteurs de Dieu & les partisans de sa vérité paroissent détruits par ceux qui sont triompher & regner le mensonge : la mort avoit consumé ceux que les premiers maux sembloient n'avoir épargnés que pour leur faire souffrir une douleur plus cruelle : la perversité de tout l'univers sembloit être sa ruine : le péché devenoit plus fort & la vertu plus abattue : il n'y avoit plus de vertu sur la terre ; la mort avoit dévoré ceux qui la pratiquoient avec pureté ; il paroissloit même que Dieu fût de la partie, & qu'il eût pris à tâche de bannir la vertu de ceux qui la possédoient ; & il en étoit bien quelque chose, puisqu'il vouloit détruire toute possession hors de lui : Cependant c'est dans ce tems si désolant que l'on étoit plus proche du bonheur. O mort, ô douleurs, ô pertes, ô désespoirs, que vous causez de bien ! Vous avez apporté la vie, les plaisirs, la jouissance, la possession & le salut. Cet Ange si fort & si puissant qui suit la mort, est le Héraut de la vérité. Il n'y a rien de plus fort que la vérité ; & toutes les autres forces en comparaison de celle-là sont de très-grandes foiblesses. Cette vérité est enfin descendue du ciel une seconde fois par le pareffet du pouvoir divin. C'est à présent, ô Jésus, qu'il

Tome XX. Nouv. Test.

K

font manifester votre vérité à tout le monde : le tems en est venu. Cette vérité descend donc en terre par le pouvoir divin ; & le Livre de la vérité est (a) seulement ouvert dans le ciel , mais il vient se découvrir sur la terre. O Vérité ignorée, ensevelie, liée, cachée jusques à présent, vous allez être manifestée.

Cet Ange est environné d'une nuée ; pour nous faire connoître que quelque chose de clair que soit la manifestation de la vérité en cette vie, elle est toujours accompagnée de quelque nuage. Il n'en est pas de même dans le ciel. Cet Ange avoit l'arc-en-ciel au dessus de sa tête, comme un signe & une marque de la réconciliation générale & de la paix invariable, immobile, & parfaite, que Dieu veut faire avec les hommes en leur manifestant sa vérité. Tous les malheurs des hommes sont venus de ne pas connoître la vérité : tous les biens viendront par la manifestation de la vérité. L'erreur & le mensonge ont attiré la colère de Dieu sur la terre : la vérité y va apporter la paix, la tranquillité & la joie. O paix, paix si combattue, si décriée, combien vas-tu être triomphante.

L'avisage du Héraut de la vérité est comme le Soleil ; parce que la vérité chasse les ténèbres de l'erreur & du mensonge, comme nous voyons que lorsque le Soleil paroît, il chasse la nuit & les ombres. Toutes les ombres & les nuits ne viennent que de l'absence du Soleil, comme le jour vient de sa présence : de même toutes les erreurs, tous les égaremens, toutes les ténèbres de l'ignorance, ne viennent que de l'absence de la vérité, comme les lumières viennent de sa présence.

(a) Peut-être, non-seulement.

Ses pieds sont des colonnes de feu ; pour marquer que la vérité est fondée sur une charité ferme & inviolable.

Le livre qu'il tient dans sa main, c'est la manifestation qui doit être faite aux hommes de cette vérité ; c'est un langage nouveau. Le livre est petit, à cause de la simplicité de la vérité ; mais dans sa petitesse il renferme ce qu'il y a de plus grand. Le pied qui étoit sur la mer, & l'autre sur la terre, fait voir que cette vérité se doit manifester à tout le monde, sans en rien réserver : elle se doit manifester pour l'extérieur & pour l'intérieur : tous les peuples connoîtront le vrai Dieu, & tous les peuples l'adoreront en esprit & en vérité.

V. 3. Et il cria à haute voix comme un Lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent entendre leur voix.

V. 4. Les sept tonnerres ayant parlé, je m'en allois écrire leurs paroles, mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scellez les paroles des sept tonnerres & ne les écrivez point.

O Vérité, tu seras annoncée avec tant de force par la voix du Lion qui a été choisi pour te manifester à tout le monde, qu'il n'y a pas un coin de la terre où tu ne sois entendue. O Vérité, ton jour est proche : il est proche. O il n'y aura pas un homme qui n'entende cette voix, & à qui elle ne soit manifestée. O grande Vérité, que tu découvres de choses à un cœur à qui tu te manifestes avec beaucoup d'étendue ! Mais en même tems que ce Héraut de la vérité annonce à toute la terre la vérité générale, qui doit être connue de tout le monde, il y a sept tonnerres de

la vérité. Mais quoique le bruit de ces tonnerres se fasse entendre par-tout, la distinction de leur voix & ce qu'ils expriment, n'est connu que de Jean, & de très-peu de personnes à qui il plaît à Dieu de le manifester.

Il y a deux choses dans cette admirable vérité; l'une, qui doit être publiée, connue, prêchée & annoncée à tout le monde; l'autre, qui doit être scellée & cachée, parce que le monde n'en est pas capable. Celui à qui Dieu la manifeste par lui-même, la doit tenir cachée en lui, il ne la doit dire ni écrire; & s'il est permis d'en parler, ce n'est qu'avec ceux à qui cette vérité cachée a été découverte. O vérité cachée dans les plus profonds des mystères, qui te pourroit comprendre? & si tu étois découverte & annoncée, qui te pourroit entendre? celui à qui tu es manifestée, te tient renfermée dans le fond de son cœur. Il y a sept voix de la vérité qui ne doivent point être découvertes aux hommes, quoique Dieu les doive découvrir un jour, lorsque le tems en sera venu; pour le présent, elle doit être cachée à cause de la corruption des hommes: mais lorsque cette corruption sera purifiée, les sept voix de la vérité seront manifestées.

- v. 5. *Alors l'Ange que j'avois vu, qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre, leva sa main au ciel,*
 v. 6. *Et jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est dans la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de tems;*
 v. 7. *Mais qu'au tems où le septième Ange devoit sonner de la trompette, le mystère de Dieu s'accompliroit, ainsi qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs.*

L'Ange jure & proteste qu'il n'y a plus de tems; c'est-à-dire, que lorsque les choses qui ont été décrites, sont passées, il n'y a plus de tems, la vérité est manifestée. Mais afin que cette vérité scellée & cachée dans le mystère soit manifestée, il faut que le dernier Héraut de la vérité ait sonné de la trompette: elle ne le fera jamais sans cela. O Vérité, ô Vérité, ô mystère de la vérité même, quand serez-vous découvert? lorsque le dernier Héraut aura sonné. Mais, ô Vérité, donnez l'intelligence de ce que vous voulez annoncer; vous n'êtes pas connue, & vous ne serez pas entendue, je serai connue, dit cette Vérité; mais je ne serai pas entendue: puis je serai entendue, & non comprise, puis je serai comprise, moi qui comprends tout; je me ferai comprendre, & je donnerai l'intelligence de mon mystère lorsque le tems sera venu, mais le tems n'est pas encore venu: le tems de me faire connoître est proche; le tems de me faire entendre est loin; & le tems de me faire comprendre encore plus loin. Mais les siècles ne passeront point que je ne sois connue, entendue & comprise.

Ceci est conforme à la parole de Jésus-Christ qui dit, que (a) les siècles ne passeront point sans que ses paroles ne s'accomplissent. Ses paroles sont la vérité. Tout passera, le ciel & la terre; mais la vérité demeurera ferme & inébranlable.

- v. 8. *Et cette voix que j'avois ouïe dans le Ciel, s'adressa encore à moi, & me dit: Allez prendre le petit livre qui est ouvert dans la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre.*

(a) Matth. 24. v. 35.

Il faut remarquer que toutes les voix qui avoient parlé jusques à la voix de la sixième trompette, c'étoit la voix ou des vieillards, ou des Anges, ou des animaux; mais cette dernière voix est celle qui sort de dessus l'autel des sacrifices: C'est aussi la voix qui a opéré la mort & le dernier sacrifice. Elle vient de Dieu même. O voix, que tu es tout ensemble épouvantable, douce & charmante! Cette même voix ordonne à S. Jean de prendre le livre de la main de l'Ange. Ceci est un ordre & une mission pour publier & découvrir la vérité. O Dieu, vous allez vous faire des Hérauts de votre vérité; mais quelle persécution ne leur fera-t-on point souffrir?

v. 9. Je n'en allai donc trouver l'Ange; & je lui dis : Donnez-moi le petit livre : & il me dit : Prenez ce livre, & le dévorez ; & il vous causera de l'amertume dans votre ventre, mais dans votre bouche il sera doux comme miel.

La Vérité pour être manifestée à l'ame doit être dévorée; il faut qu'elle reçoive cette vérité, qu'elle la mange & dévore; après quoi, elle est elle-même dévorée par la vérité. Cette Vérité doit être reçue dans l'ame avant qu'on la puisse manifester aux autres. Tout ce qui n'est point donné par l'expérience, n'est pas une véritable lumière: Cela nous apprend, que nous devons être mis en vérité, avant que de l'enseigner aux autres. Il faut, comme S. Jean, non seulement avoir connu la vérité, non-seulement avoir entendu la vérité, mais avoir compris la vérité; ce qui est la dévorer, avant que de la manifester aux autres.

Mais on n'a pas plutôt reçu cette vérité, on ne l'a pas plutôt dévorée, que les entrailles sont

remplies d'amertumes & la bouche de douceur. La vérité a quelque chose de si doux dans la volonté, qui est la bouche de celui qui la reçoit, qu'elle fait les délices de l'ame. On ne sauroit croire la joie & le contentement que reçoit une ame à qui la vérité est communiquée. Cette douceur est bien comparée au goût de la bouche; car c'est véritablement une douceur savoureuse, qui se goûte très-bien: mais si cette réception de la vérité cause tant de douceur à l'ame qui la goûte, les entrailles sont mises dans l'amertume; & c'est la différence de la vérité qui est manifestée à l'ame seulement pour elle-même, & de celle qui lui est communiquée pour les autres. Tant que la vérité ne lui est communiquée que pour elle-même, ce n'est que douceur & suavité: j'entends après le passage des terribles états qui la précèdent: mais lorsqu'elle est communiquée pour les autres, ô Dieu, toutes les entrailles sont pleines de douleur: ce sont des douleurs & des tranchées d'enfantement, que Dieu fait souffrir à ceux par lesquels il veut que la vérité soit manifestée. Il semble que Dieu n'ait point d'autre soin que de faire ressentir à ces ames les douleurs de l'enfantement, & les contrecoups des infidélités des mêmes enfans. Quelles peines & quelles fatigues! quelles calomnies! mais tout cela n'est rien au prix des douleurs intérieures qu'il faut souffrir pour les produire. J'en ai écrit quelque chose dans la passion de Jésus-Christ, que je ne répete pas. Ce fut cette amertume d'entrailles que S. Jean souffrit. S. Paul écrit de cette sorte, lors qu'il assuroit qu'il avoit porté ses chers enfans spirituels dans ses entrailles; & lorsqu'il voyoit qu'ils s'égaroient, (a) il souffroit de nouveau les douleurs de l'enfantement.

(a) Galat. 4. v. 19.

Je défie toute personne de pouvoir comprendre ce que c'est que ces douleurs, si elle n'en fait pas l'expérience.

v. 10. Je pris donc le petit livre de la main de l'Ange, & je le dévorai; & il étoit dans ma bouche doux comme du miel: mais l'ayant avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre.

v. 11. Alors il me dit: Il faut que vous prophétisiez encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverses langues, & devant beaucoup de Rois.

S. Jean avoue qu'il n'y eut pour lui dans la réception de la vérité que la plus grande douceur: Mais lorsqu'après l'avoir reçue, dévorée, mangée, comprise, il fallut l'annoncer aux autres, il souffrit dans ses entrailles des amertumes inconcevables. Il lui fut aussi-tôt dit, qu'il falloit qu'il prophétisât devant les nations, c'est-à-dire, qu'il manifestât cette même vérité en quantité d'endroits, devant les peuples & devant les Souverains en toutes sortes de lieux. Toutes les souffrances que les plus saints ont eues avant que d'arriver à la connoissance de la vérité, lorsqu'ils ne sont saints que pour eux-mêmes, ne sont point comparables à celles qu'il faut que les hommes apostoliques souffrent, lorsqu'ils sont destinés à aider aux autres avant & après la réception de la vérité; car auparavant, Dieu les fait passer par plus de sortes d'états, avec plus d'étendue & de rigueur, que s'ils n'étoient destinés que pour leur propre sanctification, Dieu voulant leur donner la lumière de leur expérience, afin qu'ils ne se méprennent pas dans la conduite des âmes. Aussi leur en est-il donné un fort grand discernement.

Ils ont porté toutes les foiblesses; en sorte qu'ils ne sont point étonnés de les voir dans les autres. Jésus-Christ a pris notre nature, comme pour nous apprendre, que pour avoir une véritable compassion, il faut éprouver les mêmes foiblesses des autres. Après avoir reçu la vérité, ce ne sont plus les mêmes souffrances, mais ce sont des douleurs d'enfantement.

CHAPITRE XI.

v. 1. On me donna ensuite une canne semblable à une verge, & il me fut dit: Levez-vous, mesurez le temple de Dieu, & l'autel, & ceux qui y adorent.

v. 2. Mais laissez le parvis qui est hors du temple, ne le mesurez point, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante deux mois.

Il faut qu'il soit donné à l'Apôtre une canne pour mesurer toutes choses avec égalité, sans quoi il se méprendroit extrêmement. La véritable justice voit autant le défaut que le bien: Jusqu'à ce que cette verge soit donnée pour mesurer toutes choses selon que Dieu le voit, l'on porte ordinairement jugement des âmes par ce qu'elles disent, par ce qu'elles ont de beau, d'éclatant, de composé & de compassé: on en juge souvent par ce que l'on sent & ne sent pas: & l'on se méprend beaucoup, faisant souvent plus de cas d'une âme bien propriétaire, que de celle qui sera dans la plus grande pureté, parce qu'elle est dans une extrême pauvreté.

Sitôt que l'âme est mise véritablement dans la vérité, il lui est donné cette règle, pour juger des

aines dans la même vérité : ce qu'elle ne peut faire autrement. Dans les commencemens, cela lui fait quelque peine, croyant manquer de charité par le jugement qu'elle en porte : elle fait ses efforts pour changer de sentiment, elle s'accuse elle-même de présomption & de défaut de charité ; jusqu'à ce qu'après avoir éprouvé plusieurs fois que cela la retire de son état & de sa paix, elle est obligée de laisser les choses telles qu'elles sont dans le jugement que Dieu en fait par elle. Car il faut remarquer que l'ame qui est mise dans la vérité, ne peut juger que selon la vérité ; & de quatre personnes qui parleront le même langage, & se diront dans les mêmes états, l'on y découvrira une grande différence ; & souvent l'ame de laquelle les Directeurs & les autres seront moins de cas, sera connue de ces personnes pour la plus parfaite & pour celle qui est plus selon le cœur de Dieu ; car cela se mesure & sur le temple de Dieu, c'est-à-dire, sur l'étendue de leurs ames, & sur l'autel, c'est-à-dire, sur la grandeur de leur sacrifice ; & sur la manière d'adorer Dieu, ou sur la pureté de cette adoration, sur la désappropriation entière & générale.

Mais le parvis, ou l'extérieur, ne se mesure point ; parce qu'il est souvent abandonné aux Gentils, c'est-à-dire, à la dernière faiblesse & misère. Il est abandonné aux décriés, à la persécution : il semble que chacun ait droit de maltraiter ces personnes, de donner dessus à moins que d'être affermi dans la vérité, à mesure qu'il vient des torrens de croix & de persécutions, on change de conduite & de sentiment à leur égard : lorsque l'on est remis dans la vérité, & qu'on les voit en Dieu, on les voit telles qu'elles sont ; mais sitôt qu'on les regarde par les yeux d'autrui, on

change : & cela vient jusqu'à un tel point, que l'on en est dégoûté pour tout le tems qu'on les regarde du côté de la persécution. Dieu le permet de la sorte, afin d'avanter toujours plus ces ames, & de les faire souffrir davantage. Dieu a donné pouvoir aux Gentils de fouler aux pieds & de profaner sa ville sainte durant quarante deux mois ; ceci s'entend de plusieurs années : le tems de quarante deux mois fait trois ans & demi ; mais cela peut avoir plus d'étendue.

v. 3. Je la donnerai à mes deux témoins, qui prophétiseront étant couverts de sacs durant mille deux cents soixante jours.

v. 4. Ce sont-là les deux chandeliers & les deux oliviers qui sont exposés devant le Dieu de la terre.

v. 5. Que si quelqu'un les veut offenser, il sortira du feu de leur bouche qui consumera leurs ennemis. C'est ainsi que mourra quiconque voudra les attaquer.

Il n'y a rien dans tout le livre de l'Apocalypse qui ne doive arriver à la lettre, avant l'entière manifestation de la vérité. Car S. Jean ne décrit point ici le jugement dernier ; mais l'avènement de Jésus-Christ dans les ames, son Règne intérieur & extérieur par toute la terre, & tout ce qui doit arriver durant ce tems & avant ce tems. Car, ô Dieu, c'est ici le comble de votre gloire. Jusqu'à présent la rédemption de J. Christ a été comme liée & captive, n'ayant pas eu toute son étendue : mais dans la suite, ô Dieu, elle doit être sans bornes ni mesure, & dans toute sa surabondance ; non-seulement sur quelques ames, comme elle l'a été autrefois ; mais dans tout le monde. Jésus-Christ est venu détruire & ruiner l'empire du Démon par toute la terre. J'avoue que cet empire a été ruiné en quantité de

cœurs & en des nombres innombrables d'âmes en qui Jésus-Christ s'est plu à étendre la plénitude de sa rédemption; mais cela n'a pas été universel, & le Démon avoit toujours droit sur les créatures: mais le tems va venir, & il est plus proche que l'on ne pense, qu'après qu'il aura exercé toute sa tyrannie, il sera entièrement banni de dessus la terre, & Jésus-Christ étendra son Empire dans toutes les extrémités de la terre, ainsi qu'il (a) est écrit; & il se fera aimer de tous les cœurs. Ce sera alors que tous les Rois de la terre le reconnaitront pour Roi; tant ceux qui régneront véritablement, que tous les hommes qui sont Rois à cause de leur liberté, & qui le choisiront pour leur Roi. Ce sera alors que (b) le loup & l'agneau vivront de compagnie, qu'ils paîtront ensemble, & qu'il n'y aura plus de malignité sur la terre: Ce sera alors que (c) le puits de l'abîme sera refermé.

Tout ceci s'exécutera donc très-réellement. Et Dieu choisira deux témoins particuliers, qu'il revêtira de force & de puissance pour annoncer la vérité. Ces témoins seront couverts de faits durant mille deux cents soixante jours, c'est-à-dire, qu'ils seront couverts d'un extérieur bas & ravalé, dont on ne fera point de compte. Ce seront pourtant les deux lumières qui seront exposées devant celui qui doit avoir le pouvoir universel sur toute la terre, devant le seul Pasteur.

Il y a deux témoins de la vérité qui la précèdent par-tout & dans toutes les âmes à qui elle est manifestée. Ces deux témoins sont, la foi & l'amour pur, qui sont couverts du sacrifice & de la désappropriation générale. La foi ne vit que de sacrifice, & le pur amour de désappropriation. Ce sont

(a) Eccl. 2. v. 8. (b) Isa. xi. v. 6. (c) Apoc. 20. v. 3.

ces deux témoins qui rendent témoignage à la vérité: & lorsque ces deux témoins sont dans l'âme, il ne faut pas douter que la vérité n'y soit. Ce sont les deux chandeliers, ou les deux lumières, qui sont exposés devant le Dieu de la terre, c'est-à-dire, devant ceux qui sur la terre ont droit de juger des âmes; & c'est là le seul endroit par où ils en doivent juger.

Si quelqu'un pense les offenser, soit ceux qui seront réellement vivans & qui doivent rendre témoignage à la face de toute la terre; soit ceux dont je viens de parler; il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis, c'est-à-dire, des paroles si fortes & efficaces, qu'elles terrasseront tous ceux qui s'opposeront à eux, & contraindront leurs ennemis d'entrer dans la vérité & de ne la plus poursuivre; ou si ces personnes n'entrent pas dans la vérité, Dieu les fera bientôt sortir du monde. Dieu patiente, dissimule; il semble même, après tout, favoriser le parti de ses ennemis; mais le tems viendra qu'il les détruira (a) par les paroles de sa bouche, c'est-à-dire par ses serviteurs qu'il a choisis pour lui rendre témoignage: & ils n'auront pas d'autres armes que ces paroles toutes de feu.

De même dans les âmes particulières, ils n'auront point d'autres armes pour se défendre de l'oppression, que les effets de leur amour & de leur foi, qui servent de témoignage, qui terrassent leurs ennemis; & Dieu leur donne des paroles auxquelles nul ne peut résister ni contredire.

v. 6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le tems qu'ils prophétiseront; & ils ont le pouvoir de changer les eaux en

[a] Isa. xi. v. 4. 2. Theff. 2. v. 8.

sang, & de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils voudront.

Il est certain que ceux à qui il est donné pouvoir de rendre témoignage à la vérité après Jésus-Christ, qui est venu pour rendre témoignage à la vérité; ceux, dis-je, en qui & par qui Jésus-Christ veut rendre témoignage à la vérité, ont un pouvoir si grand sur les âmes & sur les corps, & sur les éléments même, que cela est surprenant: Ils ont le pouvoir de fermer le ciel pour empêcher qu'il n'envoie plus des pluies de consolations sur les âmes en qui la grâce doit opérer la mort. Et à prendre les choses à la lettre, il est certain qu'ils feront de grands prodiges pour prouver la vérité qu'ils annoncent: car Dieu ne leur donnera ce pouvoir qu'après les avoir beaucoup avertis. Pour les deux témoins particuliers qui sont la foi & l'amour pur, couverts du sacrifice & de la désappropriation, ô Dieu, quel pouvoir n'ont-ils pas? Ils ferment le Ciel: cette âme n'y trouve plus aucune consolation; au contraire, rien que de la dureté. Ils changent les eaux de grâce & de douceur en sang & en carnage: ce n'est que souffrance, misère, désastres étonnans. Ils frappent la partie inférieure de toute sorte de plaies lorsqu'ils le veulent. Les Hérauts de la vérité ont un si grand pouvoir sur les âmes qui sont dépendantes d'eux, qu'ils font changer, comme il leur plaît, leurs dispositions intérieures, & souvent l'extérieure: quelque peine qu'elles puissent avoir, s'ils leur disent: Demeurez-en paix, ils entrent dans une profonde paix: si dans cette profonde paix ils les livrent à la peine, ils entrent dans des peines étranges.

v. 7. *Et après qu'ils auront achevé de rendre leur*

témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, & les tuera.

v. 8. *Et leurs corps demeureront étendus dans les rues de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur a été crucifié.*

JÉSUS-CHRIST n'est pas plutôt achevé de rendre témoignage à la vérité, qu'il fut frappé par la bête de l'abîme: car le Démon anima les suppôts pour lui ravir la vie. Ceux qui rendront témoignage à la vérité souffriront la mort à la fin de leur témoignage, ou la mort naturelle, ce qui arrivera sans doute à quelques-uns, ou la mort civile; celle-ci se trouvera dans tous les témoins. Ils souffriront la mort civile, parce que la bête de l'abîme leur fera une si cruelle guerre par la médisance, qu'elle surmontera toute la réputation qu'ils s'étoient acquise par leur vertu & par leur parole. Ils seront absolument tués dans l'esprit de tous les hommes; & leurs corps, resteront morts dans le monde, c'est-à-dire, qu'il n'y aura plus d'espoir durant un nombre de jours de recouvrer cette réputation. Ces corps restent dans une Egypte spirituelle, dans une Sodome où Dieu n'est point connu, où il est deshonoré de la plus étrange manière, dans le lieu & avec les circonstances qui ont fait mourir mon Sauveur.

Le monde n'est plus qu'une Egypte, à cause de la multiplicité qui combat & qui ne peut souffrir l'unité. C'est une Sodome, à cause des désordres qui s'y commettent. Le dirai-je, ô Amour, de ceux qui composent votre Eglise? des Chrétiens & des Catholiques? C'est présentement un lieu de multiplicité: C'est une Sodome, ce semble. Tous ses enfans la deshonnorent, quoiqu'elle soit toujours très-sainte en elle-même: mais c'est

que la corruption de ses enfans l'a prophanée; quoi qu'ils n'ayent pu altérer ni la sainteté, ni l'intégrité, qui est en elle.

Ce furent les enfans de la Synagogue qui crucifierent leur Seigneur : Ce sera les enfans de l'Eglise qui feront mourir les témoins fideles de la vérité de l'Eglise. Mais s'ils les font mourir, leurs corps resteront étendus pour servir après leur mort de témoignage à leur cruauté. O voici le regne de Satan, voici le tems qu'il va faire ses efforts pour détruire l'Eglise s'il pouvoit; mais ce sera en vain, les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Mais, hélas ! cette pauvre Eglise va rester seule sans consolation : ses enfans la méprisent & l'abandonnent : ses enfans perdent son Esprit : elle porte dans ses flancs Jacob & Esau : Ses enfans malheureux feront la guerre dans son sein au véritable Jacob, à l'intérieur : mais si Esau a l'avantage de paroître le premier, Jacob aura le droit d'aînesse & la bénédiction de son Pere. O Eglise, vous pleurez la perte de vos enfans ! aimable Rachel, vous pleurez, & vous ne pouvez être consolée, parce qu'ils ne sont plus. Mais consolez-vous, le tems va venir où vos enfans vous seront amenés de toutes les extrémités de la terre : vous les verrez tous à votre table : ils mangeront tous le pain que vous leur donnerez : ils ne vous seroient plus rebelles : ils seront enfantés doublement & selon l'esprit & selon la chair. O Eglise très-sainte, vos larmes se vont changer en cris de joie : Vous reverrez dans votre sein ceux qui en sont sortis : Vous verrez que les nations qui ne vous connoissoient pas, vous reconnoîtront pour leur Mere. Il vous faudra souffrir des douleurs, je l'avoue ; vous direz même ces paro-

les :

les : (a) si je devois porter la guerre dans mon sein, que ne seroit-il d'être Mere ? non non, Mere toujours plus sainte ; vous portez à présent dans votre sein la guerre : mais, malgré la malice de vos enfans, vous enfanterez la paix. J'avoue que ce sont vos enfans qui se font la guerre ; qu'en vous Esau persécute Jacob : mais vous enfanterez bientôt ce Jacob : & comme Dieu l'a aimé de toute éternité, vous l'aimerez aussi de même durant tous les siècles. Il sera enfin votre héritier : il se couvrira pour un tems de la peau d'Esau ; mais il aura toujours la voix de Jacob ; & votre Isaac, qui a été immolé sur le Calvaire, lui donnera une bénédiction inviolable, qui ne sera jamais retractée. Réjouissez-vous donc, ô Eglise ! le tems de votre joie approche : votre douleur va finir : vous allez triompher de tout le monde ; & ce sera par vous-même que votre Jacob sera victorieux. Il sera fort contre Dieu, qui semble à présent combattre contre lui ; & s'il reste boiteux dans le combat, ce n'est que pour être un signe à la postérité de sa victoire. Jérusalem, la ville sainte, tenue depuis tant d'années par les infideles, il viendra un tems où vous verrez dans votre enceinte les enfans du Seigneur. Jérusalem, Jérusalem, tu seras la ville florissante de la maison de mon Dieu ! La bête détruit & tue pour un tems ce témoignage de la vérité ; mais cela ne dure guère.

v. 9. Et les hommes de tous les peuples, de Tribus, de langues & de nations différentes verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demi ; & ils

(a) Genes. 22. v. 22.
Tome X.X. Nouv. Test.

ne permettront pas qu'on les mette dans la tombe.
v. 10. *Les habitants de la terre se réjouiront de les voir en cet état : ils feront des festins, & ils s'envoyeront des présents les uns aux autres, parce que ces deux Prophètes auront fait tourmenter ceux qui habitoient sur la terre.*

Ces deux témoins seront vus & connus de tous les peuples de la terre, c'est-à-dire, que presque tous parleront contre eux; chacun se réjouira de leur défaite apparente; parce que rien au monde ne tourmente tant les pécheurs que la vérité. Les hommes ne peuvent souffrir la vérité; & dès qu'on l'annonce devant eux, cela leur fait souffrir les plus étranges supplices. On dit que la vérité est insupportable: c'est pourquoi elle est bannie de la cour des Princes; elle est bannie des conversations, des cercles, des ruelles; tout le monde fuit la vérité, & personne ne la peut souffrir. Pilate, qui avoit écouté Jésus-Christ avec plaisir, se retire sitôt qu'il lui parle de la vérité. La vérité vient du Ciel avec Jésus-Christ: mais après, ne trouvant plus de lieu pour habiter sur la terre, elle est remontée au ciel: & c'est cette vérité, qui doit venir sur la terre, pour laquelle il se fait tant de bruit & d'éclat. Les hommes s'y opposent de toutes leurs forces, parce qu'ils ne la peuvent souffrir. Ces deux témoins de la vérité leur ont fait souffrir des peines intolérables: c'est pourquoi ils se réjouissent de leur défaite. Mais ils ont beau s'opposer à la vérité & se réjouir de la mort de ceux qui l'annoncent. Si la vérité paroît vaincue pour un tems, & que le mensonge la surmonte; si ses témoins paroissent détruits & éteints; ce n'est que pour re-

venir & ressusciter avec plus de force. C'est une joie générale lorsque le monde & ceux qui s'opposent à la vérité ont quelque succès: ils s'en réjouissent; ils le font savoir à leurs amis, ils veulent qu'on les en félicite: mais qu'ils aient un peu de patience: Si la vérité paroît abattue, si ses témoins semblent tués & détruits, ils se réveilleront avec plus de force.

v. 11. *Mais trois jours & demi après, l'esprit de vie envoyé de Dieu entra en eux, ils se tinrent debout sur leurs pieds, & une grande crainte saisit ceux qui les virent.*

v. 12. *Alors ils entendirent une voix puissante venant du Ciel, qui leur dit: Montez-ici, & ils monteront au Ciel, dans une nue à la vue de leurs ennemis.*

v. 13. *En cette même heure il se fit un grand tremblement de terre; la dixième partie de la ville tomba, & sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre: les autres étant effrayés rendirent gloire au Dieu du Ciel.*

Après les trois jours & demi, qui sont le tems où la vérité paroît vaincue dans ce combat où les témoins seront défaits, où le mensonge & ses partisans triompheront, l'esprit de vie & vivifiant entrera en eux: c'est l'Esprit envoyé de Dieu même: ce n'est point un esprit particulier qui les possédera.

Tous ceux qui sont destinés à rendre témoignage à la vérité doivent avoir le même sort: il faut qu'ils meurent: & quand ils auront été morts trois jours & demi, qu'ils auront passé la mort du sensible, celle des puissances, & celle du fond, il leur sera envoyé du ciel un Esprit

vivant & vivifiant; après cette résurrection ils seront *regus au Ciel*, c'est-à-dire, en Dieu même; dans une nue cependant; & c'est la différence de la possession de Dieu en cette vie à celle de l'autre vie. Et cela se fera à la vue de leurs ennemis, qui sont le Démon & la chair, qui ne pourront plus jamais les attaquer.

L'Esprit de vie entrera donc dans ces deux témoins: Dieu par lui-même, lorsque l'on y pense le moins, leur rendra la vie que le Pere de mensonge a tâché de leur ravir. Ce ne sera plus la même vie: ce sera une vie nouvelle: ce sera l'Esprit de la vérité qui viendra en eux, esprit que le monde ne peut recevoir. Alors ils monteront dans le Ciel à la vue de leurs ennemis; parce qu'ils seront affranchis pour toujours des peines, des persécutions, des traverses. C'est alors qu'après leur résurrection la vérité sera entièrement manifestée.

Mais dans le tems de ces prodiges la terre tremble, parce qu'elle craint sa destruction: la partie inférieure tremble, parce qu'elle se voit dénuée pour toujours de la vie de la nature, qui la satisfaisoit plus que cette vie spirituelle & divine qu'elle ne connoit pas.

Dans ce tremblement de terre la dixième partie de la ville tombera, c'est-à-dire, qu'il y aura une dixième partie de l'Eglise renversée; mais en même-tems par les sept mille hommes qui seront tués la malice en sera bannie: les sept péchés ne seront plus commis sur la terre. L'ame arrivée ici, sent qu'on lui arrache une partie d'elle-même, qui est sa propriété; mais elle n'est pas plutôt renversée, que le péché est détruit pour toujours. Le nombre sept marque les sept péchés mortels, & les mille leur suite: un péché en produit mille. O bonheur ineffable! le péché

sera banni de dessus la terre par le péché même, la vérité y sera connue par le mensonge. O état du monde, vous serez une félicité! O Dieu, vous ne ferez plus ni offensé ni déshonoré! O nature, ô péché, ô Démon, votre empire va être détruit par les mêmes choses par lesquelles vous croyez l'établir.

v. 14. *Le second malheur est passé & le troisième viendra bientôt.*

Le malheur n'est plus un malheur lorsqu'il est passé; & ce qui très-souvent paroît nous détruire, est ce qui nous établit: c'est un malheur & une perte tant qu'il dure; mais si son tems & sa durée est rude & fâcheuse, ses suites sont très-douces & agréables.

v. 15. *Le septième Ange sonna de la trompette: & l'on entendit de grandes voix dans le Ciel, qui disoient: Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur & de son CHRIST, & il regnera dans les siècles des siècles: Amen!*

Enfin l'ouverture du septième sceau nous ayant manifesté la vérité, le septième héraut de cette même vérité nous annonce ce bonheur ineffable. O peines, ô travaux, ô chagrins, que vous êtes bien récompensés par la découverte de la vérité! Je ne m'étonne pas si S. Paul, à qui il en avoit été donné quelque connoissance, disoit (a) que les peines ne méritoient pas d'être comptées pour peines en comparaison des biens qui étoient préparés pour la récompense de ces mêmes peines. O bonheur, qui est-ce qui ne t'envieroit pas! Ah siècle trop heureux, quoi que vous ayez été précédé des plus malheureux. O âmes en qui

(a) Rom. 8. v. 18.

la vérité est manifestée, réjouissez-vous de votre bonheur! vos larmes sont essuyées. Il est nécessaire de savoir, que tous les états décrits se passent ou plus ou moins fortement dans les âmes en qui la vérité doit être manifestée, & cela selon le degré de la manifestation de la vérité.

Ce que les âmes en qui la vérité est manifestée ont éprouvé, s'éprouvera inmanquablement dans le corps de l'Eglise; & celui qui me le fait écrire fait que je dis la vérité, & qu'il n'y a pas un mot dans ce livre de l'Apocalypse qui ne doive arriver comme il est prédit, non-seulement extérieurement & selon qu'on l'a vu arriver par la destruction des Empires; mais aussi en la manière que je le décris: & alors on verra que c'est la vérité qui doit être découverte; & les paroles que ce Dieu de vérité fait écrire ici, seront connues de tous pour être très-véritables, lorsqu'on verra arriver ce qu'elles signifient. Oui, à vérité, vous serez manifestée, & lorsque le septième sceau sera ouvert, lorsque le septième Héaut aura annoncé la vérité, elle paroîtra claire & nue comme elle est.

Mais quelle est cette vérité? Cette vérité n'est autre que le regne de Jésus-Christ extérieurement & intérieurement. Les âmes en qui Jésus-Christ regne absolument, sont mises en vérité. Le Regne extérieur de Jésus-Christ s'étendra sur tout le monde; & les Rois payens qui ne le connoissent pas, le reconnaitront pour leur Roi; & son Empire s'étendra sur toute la terre. Mais à mesure qu'il s'étendra extérieurement, il le fera intérieurement; en sorte que le même siècle qui sera assez heureux que de voir tous les esprits de la terre soumis au regne de Jésus-Christ, verra

tous les cœurs de la terre assujettis à son mouvement, & à sa volonté. Ils suivront tous la motion de son Esprit; & ce sera alors que la volonté de Dieu se fera en terre comme dans le Ciel: car il regnera sur les esprits, & sur les cœurs, comme il y doit regner dans les siècles des siècles. Amen.

v. 16. *Alors les vingt quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu, tomberont sur leurs visages, & adoreront en disant:*

v. 17. *Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, & qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance, & de votre regne.*

Rien ne donnera plus de joie à tous les bienheureux & à tout le Ciel que le moment fortuné dans lequel le regne de Jésus-Christ se doit étendre par toute la terre en la manière qu'il a été dit. Ce n'est proprement que dans ce tems qu'il prend une entière possession de sa grande puissance. Avant ce tems Jésus-Christ avoit bien la puissance: car dès qu'il vint au monde, toute puissance lui fut donnée au Ciel, & en la terre: mais l'étendue de sa puissance ne sera que lorsque cette même puissance sera exercée sur les cœurs & les esprits de tous les hommes. C'est pourquoi il est écrit: (a) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asséyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis comme l'escabeau de vos pieds.* Jésus-Christ après sa résurrection est assis à la droite de son Père; mais ses ennemis ne sont pas encore devenus l'escabeau de ses pieds: ils ne sont devenus l'escabeau de ses pieds que lorsque toutes les volontés rebelles & les esprits mutinés, qui sont ses

(a) Ps. 109. v. 1.

ennemis, lui sont assujettis, de manière qu'ils lui servent d'escabeau, puisqu'il se repose en eux, ainsi qu'il est dit plus haut. Lors donc que Jésus-Christ regnera de la sorte, il entrera en possession de la grande puissance : & c'est ce qui fera la joie du Ciel, & le plaisir de la terre.

Ce qui doit arriver dans tout l'Univers, arrive dans chaque ame, lorsque l'esprit & la volonté est entièrement soumise à Jésus-Christ; que l'on se laisse mouvoir, guider, & conduire par lui : & c'est ce qui fait la joie des bienheureux, & la plus grande gloire que Dieu puisse recevoir de sa créature.

v. 18. *Les nations se sont irritées, & le tems de votre colere est arrivé; le tems de juger les morts, & de donner la recompense aux prophètes vos serviteurs, & aux Saints, & à ceux qui craignent votre nom, aux petits & aux grands; & d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.*

v. 19. *Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, & l'on vit l'arche de son alliance, dans son temple; & il se fit des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, & une grêle effroyable.*

Après que S. Jean a parlé du regne adorable de Jésus-Christ, & qu'il nous a manifesté cette vérité si longtemps attendue, il recommence à parler de ce qui la doit précéder, avant que le jour heureux de la manifestation du regne de Jésus-Christ arrive. Les nations sembleront s'irriter toutes contre le regne de Jésus-Christ : ceux qui seront les plus opposés de sentimens, & les plus ennemis, s'accorderont en ce point, de persécuter le regne de Jésus-Christ, de tâcher de détruire l'intérieur : tous s'allumeront de fureur

pour cela; & il semblera que Dieu leur donnera quelque pouvoir de le détruire. Mais ensuite de ce tems, le jour de la colere de Dieu arrivera, qu'il se vengera des ennemis de son regne & de l'intérieur, & les punira d'une manière surprenante. Ce sera alors que le tems de juger les morts arrivera, de juger ceux qui sont morts mystiquement, & qui ont souffert mille morts par la cruauté des hommes, qui leur ont ravi leur honneur, & tout ce qu'ils avoient de plus cher. Il fera de la Justice de Dieu après avoir tenu ses serviteurs longtems oppressés, de faire connoître à tout le monde qu'ils sont dans la vérité, & que s'ils ont paru morts aux yeux des infensés, leur vie est toute pleine de l'immortalité qui leur avoit été promise, & leur partage est parmi les Saints. Ce sera alors que Dieu récompensera ses prophètes, faisant voir la vérité des paroles qu'ils auront annoncées. C'est là la récompense qu'ils attendent en terre, que Dieu fasse connoître aux hommes dans la suite des siècles la vérité de ce qu'il a fait dire ou écrire. Il récompensera aussi ses Saints, faisant voir que la voie qu'ils ont tenue, est la véritable voie de les faire connoître eux-mêmes, aux petits & aux grands, & de vous manifester, ô Seigneur, vous-même à tous.

Il est tems, Seigneur Jésus, de le faire, & d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Deux choses ont corrompu la terre, le propre esprit, & la propre volonté. Il faut exterminer ces deux choses qui s'opposent incessamment au regne de Jésus-Christ. Le propre esprit a fait l'idolâtrie, & la propre volonté est la source de tous les autres péchés : aussi Jésus-Christ ne regnera point absolument & entièrement sur la terre que ces deux ennemis ne soient détruits : c'est pourquoi

il leur a opposé deux ennemis puissans, la foi & le pur amour : & c'est pour établir la foi, & le pur amour en la place du propre esprit & de la propre volonté que les deux témoins ont été envoyés.

Lorsque le tems de cette justice que Dieu se veut rendre à lui-même, & à ses Saints sera venu, le temple de Dieu sera ouvert : car toutes les nations entreranno dans l'Eglise de mon Dieu & dans le fond de leur cœur : ce sera là les temples qui seront ouverts à tous les hommes : alors l'on verra l'arche de son alliance, c'est-à-dire, les moyens tout admirables dont il s'est servi, & se sert pour s'unir aux hommes. Ah Dieu, que lorsque votre vérité sera manifestée, vous découvrirez de grandes choses à vos pauvres créatures ! mais cela n'arrivera qu'après les tonnerres, les bruits, les éclairs foudroyans des puissances, qui croient à présent rendre un grand service à Dieu de s'opposer à son empire. Mais lorsque le tems sera venu, & que leurs yeux seront ouverts, ils seront bien étonnés de voir qu'ils auront combattu la vérité, croyant combattre le mensonge. S. Paul est la figure de ce qui arrivera alors. Ceux qui auront combattu la vérité avec le plus de chaleur, la défendront avec le plus de force.

CHAPITRE XII.

- v. 1. Il parut encore un grand prodige dans le Ciel, une femme environnée du Soleil, qui avoit la lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles.
v. 2. Elle étoit grosse, & elle crioit comme étant en travail & sentant les douleurs de l'enfantement.

CETTE femme a trois significations différentes, également véritables : l'une, que c'est la vérité qui doit être enfantée sur la terre : elle a toujours été dans le Ciel ; mais elle n'a point été produite sur la terre. L'Esprit de vérité en a été comme banni : il faut que la vérité soit enfantée de nouveau sur la terre ; & c'est le pur amour qui produit cette vérité. L'autre signification est l'Eglise, qui veut elle-même enfanter cette vérité qui ne viendra jamais que par l'intérieur. La troisième est, l'oraison.

Cette femme selon ces trois sens, est environnée du Soleil : la vérité se découvre dans toute sa lumière, & autant qu'elle peut être manifestée en cette vie. Elle a la lune sous ses pieds ; parce qu'elle est au-dessus de l'inconstance : car la vérité a autant de stabilité, que le mensonge est plein d'inconstance : ce qui marque, que lorsque l'ame est établie dans la vérité, elle ne varie plus, & ne change plus quant au fond : c'est pourquoi elle a la lune sous ses pieds.

Elle est environnée du Soleil ; parce que les vraies lumières permanentes & durables l'environnent, & qu'elle est au-dessus de toutes ces lumières inconstantes & variables. Elle est couronnée de douze étoiles, qui sont les douze fruits du S. Esprit : car l'ame mise en vérité les possède tous ; elle possède la joie, la paix, la patience, la bénignité, &c. Aussi lorsque la vérité sera sur la terre, & que le mensonge en sera banni, la charité y regnera parce que le S. Esprit est également & vérité & charité ; là où est la vérité, là est aussi la charité.

Elle est grosse, & elle veut produire son fruit dans le monde : ce fruit est la justice : mais hé-

las, quelles douleurs & quelles tranchées pour l'y produire! Jésus-Christ la produisit sur la croix, & ses douleurs furent extrêmes. Il y a la vérité qui regarde la foi générale de la créance commune; & celle-là a toujours subsisté: mais il y a l'Esprit de vérité qui est la vérité en elle-même; celle-là doit être produite de nouveau sur la terre, cette vérité intérieure, cette adoration profonde, dont il est dit que le Pere veut être adoré en esprit & en vérité: (a) *Dieu est esprit, & il veut des adorateurs qui l'adorent en esprit & en vérité*, lui rendant la justice qui lui est due. Il faut que cette Vérité produise & enfante la justice, comme le mensonge a produit l'injustice. Sitôt que l'ame est mise dans la vérité elle est mise dans la justice: c'est pourquoi elle laisse Dieu dans son tout, & elle reste dans son néant. Jusques à présent l'injustice a régné sur la terre; parce que le mensonge, qui en est le pere, l'y a apportée: c'est ce qui a fait que les hommes dérobent à Dieu sa gloire, s'étant attribué à eux-mêmes ce qu'ils ne devoient attribuer qu'à Dieu: & c'est de cette injustice, enfantée par le mensonge, que tous les maux sont venus sur la terre. Mais la vérité n'y aura pas plutôt produit la justice, que tous les hommes restitueront à Dieu ce qu'ils lui doivent. Il n'y aura plus d'idolâtres: il n'y aura plus d'usurpation & de présomption. Dieu sera reconnu pour ce qu'il est; & la créature demeurera dans son néant.

La seconde explication est de l'Eglise. L'Eglise est prête d'enfanter l'Esprit intérieur, qui est son véritable Esprit; elle est grasse de cet esprit, qui est comme un second avènement de Jésus-Christ. Elle est dans les tranchées, elle crie pour produire ce fruit, qui lui coulera d'autant plus

(a) Jean 4. v. 24.

de douleur, qu'il doit être un fruit plus précieux, & qu'il doit produire plus de bien. Il semble que cet Esprit soit resté comme encloué & renfermé en elle-même, qu'il n'a point paru au jour. Si l'Eglise a toujours été conduite par le mouvement du S. Esprit, elle n'a pas cependant pu jusques à présent produire cette motion divine dans ses enfans. Il y en a eu quelques-uns qui en ont été poulés, & qui ont eu part à la filiation divine, expliquée en S. Paul; mais cela a été très-rare. Cependant tous les Chrétiens avoient été appelés à cette vocation: mais ils n'y ont point répondu; au contraire ils s'y sont opposés. Or comme l'Eglise est sur le point d'étendre ses rameaux par toute la terre, & que tous les peuples comme les animaux de la terre se doivent cacher sous son ombre, elle veut en même tems produire son Esprit en tous ses membres: & c'est cet Esprit d'abandon, cet esprit de la motion divine, si combattue aujourd'hui, que l'Eglise veut enfanter & produire. Il est conçu dans son sein; mais non encore enfanté. Cette Eglise, ou femme prodigieuse, est environnée du Soleil, étant environnée de la lumière de vérité: elle a la lune sous ses pieds, qui marque son invariabilité; elle est couronnée des douze Apôtres, comme d'autant d'étoiles qui ont servi à la soutenir.

v. 3. *Un autre prodige parut ensuite dans le Ciel: un grand Dragon rouge, qui avoit sept têtes & dix cornes, & sept Diadèmes sur ses têtes.*

v. 4. *Il entraînoit avec sa queue la troisième partie des étoiles du Ciel, & les fit tomber sur la terre. Ce Dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin qu'ayant enfanté il dévorât son fils.*

Ce Dragon est l'amour-propre, pere du mensonge, directement opposé au pur amour, ennemi mortel de la vérité, & qui dans le Ciel même vouloit se préférer à Dieu dès la création du monde, voulant s'attribuer ce qui n'étoit dû qu'à Dieu. Il entraîna avec lui la troisième partie des Anges. Ce Dragon dans le Paradis terrestre communiqua son poison à l'homme : & l'ayant retiré de la vérité, (a) il en fut chassé. Ce même Dragon aujourd'hui voyant que la vérité va être mise au jour dans le monde, se tient debout pour la dévorer, & empêcher qu'elle ne paroisse sur la terre ; parce que la vérité, mere de la justice & du pur amour, comme elle en est la fille, bannit absolument l'amour-propre & la propriété. Il faut savoir que la vérité produit l'amour pur, & que le pur amour met l'ame dans la vérité, & que l'ame qui est dans la vérité enfante & produit la justice. Cette justice n'est autre, que de tout arracher à la créature & donner tout à Dieu. Sitôt que l'ame est mise en vérité, elle est si fort éclairée du tout de Dieu & du néant de la créature, qu'elle fait alors la véritable justice, ôtant à la créature tout ce qu'elle pouvoit lui avoir attribué, pour le restituer à Dieu. Ce Dragon est roux, parce qu'il contrefait le pur amour : ses sept têtes sont les sept péchés mortels, qui sont entrés dans le monde par son moyen : les dix cornes sont le violement de la Loi, qu'il a inspiré après avoir donné lieu à la loi par le péché qu'il avoit introduit : car sans le péché il n'y auroit point de loi. Ces sept têtes sont couronnées pour marquer que ce Dragon regne dans le monde par le péché qu'il y a intro-

(a) Peut-être, il l'en fit chasser.

duit, & que ces sept péchés sont la source & l'origine des autres.

Ce Dragon entraîne avec sa queue la troisième partie des hommes ; car c'est par adresse qu'il en fait comber la plupart, ne faisant voir sa malignité qu'après qu'il les a entraînés : il use de finesse & de ruse. Ce Dragon horrible se tient devant cette femme qui doit enfanter, afin de dévorer son fruit. L'amour propre est celui qui produit l'injustice, & qui dévore la justice, empêchant que l'on ne rende à Dieu ce qui lui est dû, & renversant l'ordre des choses. C'est pourquoi ce Dragon horrible, ce Lucifer, s'est fait adorer en tant d'endroits de la terre, commençant par la plus horrible des injustices à y faire glisser les autres injustices. Lorsqu'il voit que cette justice qu'il en avoit bannie, y doit être reproduite, que la vérité va être manifestée, que son mensonge va être découvert & banni de la terre, ô il fait ses efforts pour dévorer le fruit & engloutir la mere. L'Eglise est prête à enfanter cet Esprit intérieur, Esprit de paix & d'équité, qui fut inspiré à Adam, & que le Démon en bannit, y mêlant son esprit de trouble, de multiplicité & de division. A présent qu'elle veut remettre cet Esprit au jour, & le reproduire, parce qu'il semble depuis bien des siècles avoir été comme enfermé dans ses entrailles & en elle-même, lors, dis-je, qu'il s'agit de le produire à tout l'Univers, elle est dans des douleurs & des tranchées étranges de son travail ; elle ne peut s'empêcher de plaindre sa douleur, quoique l'on ne sache pas ce qui la lui cause : on l'attribue à tout autre chose. Ce Dragon est incessamment devant elle pour dévorer son fruit dans sa naissance. Mais, oh Dieu, que ses efforts seront bien rendus inutiles ! la vérité triomphera du mensonge,

l'amour pur de l'amour propre, la justice de l'injustice. Le Dragon est aussi incessamment devant cette femme de qui Dieu veut se servir pour manifester la vérité, & faire connoître Jésus-Christ d'une manière plus particulière qu'il n'a jamais été connu. Mais comme ce fruit doit être le porte-Christ & le porte Esprit de Jésus-Christ dans la suite des siècles & dans toute la terre, car il sera vu des nations, le Dragon le veut dévorer & absorber la vérité qui y est déclarée, par les menfonges de sa bouche; il fait ses efforts pour que ce fruit ne paroisse pas au jour: mais ses efforts seront rendus les plus inutiles du monde.

v. 5. *Elle enfanta un enfant mâle, qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer; & son fils fut enlevé à Dieu & au trône de Dieu.*

v. 6. *Or la femme s'enfuit dans le désert, où elle avoit un lieu que Dieu lui avoit préparé, afin qu'on l'y nourrit durant mille deux cents soixante jours.*

Cependant cette vérité ne laisse pas de produire son fruit, ainsi qu'il avoit été vu & prédit par David: (a) *La miséricorde & la vérité se sont rencontrées, la justice & la paix se sont entrebaïstées. De cette rencontre heureuse de la miséricorde & de la vérité, la paix & la justice sont nées: car où est la justice, là est la paix; où est l'injustice, là est le trouble.*

Ce fruit est donc produit; & c'est lui qui dans la suite gouvernera les nations avec une verge de fer. Il ne s'en trouvera aucune qui lui fasse résistance: tous les peuples adoreront le vrai Dieu; & c'est là la justice qu'ils lui feront par le moyen de la vérité qui leur sera manifestée; & en soumet-

[a] Ps. 84. v. 11.

GA 11 C

tant leur esprit à sa vérité, ils soumettront leur cœur à son admirable conduite.

Et ce fils fut enlevé à Dieu, ou plutôt, il le fera; parce que Dieu conservera lui-même la justice que toutes les nations lui doivent rendre.

Et il fera, sur le trône de Dieu; car toutes les nations le reconnoîtront comme leur Dieu, comme celui en qui est renfermé tout le pouvoir & tout le mérite, comme celui qu'il faut adorer, & auquel il faut se laisser conduire sans réserve, & lui faire une démission totale & une remise entière du cœur & de l'esprit, afin qu'il y mette ce qu'il lui plaira. La créature reconnoîtra alors son erreur, ses foiblesses, ses misères, & son inutilité: elle rendra à Dieu toute la justice qu'elle lui doit.

Avant le tems que ce fruit paroisse sur la terre, { parce qu'il fera quelque tems produit sans y paroître } il sera emporté dans le trône de Dieu pour un tems, Dieu le conservant jusqu'à ce que le Dragon soit retiré dans l'abîme; & pendant ce tems-là, la vérité sera dans le désert, elle sera bannie de toute la terre: elle sera cependant dans des lieux solitaires, dans des cœurs qui lui sont préparés; mais il faudra qu'elle y soit si cachée, que nul ne la puisse découvrir. Elle y sera nourrie, cultivée, & entretenue durant mille deux cents soixante jours, qui est le tems que cette vérité demeurera cachée avant que de paroître sur la terre. O mysteres plus véritables que le jour qui luit, vous passiez à présent pour des fables & pour des contes de petits enfans, pour des rêveries, & pis encore, pour des choses diaboliques: mais le tems viendra, que vous paroîtrez dans tout votre éclat, & qu'aucune de ces paroles ne sera regardée qu'avec respect; parce que

Tome XX. Nouv. Test.

M

l'on verra alors qu'elles viennent de mon Dieu ; qu'elles ont été écrites par l'ordre de mon Dieu : lui-même les conservera jusques au jour qu'il a destiné de les faire paroître. O Vérité, vérité inconnue de ceux mêmes avec qui elle habite ! O que tu seras un jour manifestée. Tu seras mise sur le bord de la mer comme un Phare, qui atteindra à toutes ses extrémités par la lumière, afin d'éclairer ceux qui y navigent. O vérité méprisée, toi qui fais à présent l'exécration de la terre, tu en feras un jour l'admiration, la beauté & le lustre !

Cet Esprit, que notre sainte Mere est prête à enfanter, & dont elle souffre à présent les douleurs & les convulsions, sera pour quelque tems enlevé. O Dieu, il restera inconnu sur la terre. Elle même, cette Mere céleste, c'est-à-dire, sa doctrine, la vérité de ses maximes, paroîtra comme bannie d'elle-même ; elle *fuira dans le désert*, c'est-à-dire, qu'il n'y aura que les cœurs vides qui la recevront : & celle qui paroît être bannie de ces cœurs, y trouvera un véritable lieu de refuge. C'est là qu'elle *sera nourrie* & cultivée jusques au moment qu'elle doit étendre par toute la terre ses rameaux, je veux dire, cette foi, qui fait l'essentiel de la Religion. Hélas ! hélas ! il n'y a plus de foi dans le monde : il y a un *simulacre* de foi : c'est (a) *l'image de David qui est dans le lit*, mais David suit dans le désert. Oui, cette foi n'est plus que dans les lieux déserts, dans les cœurs vides & dégagés. Tous les autres ont des simulacres & des images de foi : mais ils n'ont point de foi. Cependant comme cette foi ne sera jamais bannie de dessus la terre, Dieu lui a choisi un désert, où elle doit être nourrie &

(a) 1 Reg. 19. v. 16, 18.

cultivée. O Dragon, Dragon, tous tes efforts pour engloutir cet Esprit de foi, seront inutiles. Dieu le protège d'une manière si particulière, qu'il le conserve auprès de lui, pour ne le laisser répandre sur la terre qu'après que tu seras enchaîné. Ce sera alors que ce qui paroît l'abomination de la terre, en deviendra la gloire & le soutien. Vous dites, O Dieu ! que (a) *c'est une espee de magie de repugner*, & une *espee d'idolâtrie de ne pas se soumettre* : cependant les hommes disent tout le contraire ; ils disent que c'est une magie de ne pas résister à votre Esprit, que c'est une erreur de s'y laisser conduire. On ce que vous dites dans vos Ecritures est faux ; ou le monde est menteur. Cependant il viendra le tems, où ces vérités qui sont déclarées si clairement dans vos Ecritures, & qui toutefois n'y sont point connues, & ne passent que pour des énigmes, paroîtront plus clair que le jour.

v. 7. *Alors il se donna une grande bataille dans le Ciel. Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon ; & le Dragon & ses Anges combattoient contre lui.*

Ce combat qui paroît dans le Ciel, n'est autre que le combat de l'amour-propre contre l'amour pur. S. Michel est l'Ange du pur amour ; c'est pourquoi sitôt que Dieu veut introduire une ame dans son pur amour, il lui donne S. Michel pour particulier protecteur : mais il n'en devient pas plutôt le protecteur qu'il combat de toutes ses forces dans cette ame l'amour-propre pour y faire regner le pur amour tout seul. Ce combat est étrangement rude ; c'est pourquoi l'ame qui est comme un Ciel où ce combat se fait, en souff-

(a) 1 Reg. 15. v. 13.

fre beaucoup. Le Dragon se défend de toutes ses forces : ce misérable amour-propre, qui sembloit laisser l'ame en paix lorsqu'on ne l'attaquoit pas, lui donne des coups si violens, qu'il n'y a point dans toute la vie de combat plus rude : aussi est-ce le dernier de tous. S. Michel met toutes armes en œuvre pour le combattre : & ce misérable Dragon y met toutes les fiennes pour sa défense. O attaques terribles & épouvantables !

Ce combat fut fait dans le Ciel dès la création du monde : il se fait à présent dans l'Eglise, & dans toutes les ames destinées au pur amour. C'est à présent que S. Michel & les partisans du pur amour combattent de toute leur force : ce Dragon se défend autant qu'il peut, & le pur amour aura le dessus après d'étranges guerres.

v. 8. *Mais ceux-ci furent les plus foibles ; & depuis ce tems-là ils ne parurent plus dans le Ciel.*

O amour-propre, arme-toi tant que tu voudras pour combattre dans l'Eglise de mon Dieu les vrais serviteurs de mon Dieu, partisans du pur amour ; tu seras le plus foible. Lorsque cet ennemi-là, sera une fois vaincu, il ne paroîtra plus.

De même dans l'ame particulière, sitôt que S. Michel a une fois vaincu l'amour-propre, cet effroyable Dragon ne paroît plus. Mais, ô Dieu, que de tems, que de souffrances, que de combats, avant qu'il soit vaincu.

v. 9. *Et ce grand Dragon, cet ancien serpent, qui s'appelle le Diable & Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité du Ciel en terre, & ses Anges avec lui.*

Il est certain qu'aussitôt que l'amour-propre

est entièrement détruit, & que le pur amour a pris la place, le Diable est précipité du Ciel en terre, & n'a plus aucun pouvoir sur l'ame qui n'a plus d'amour-propre. Sitôt qu'il n'y a plus d'amour-propre, il n'y a plus de prise pour le Démon.

De même lorsque ce combat du pur amour & de l'amour-propre qui est à présent commencé dans l'Eglise de mon Dieu, sera fini, le Dragon n'aura plus de pouvoir sur les serviteurs de mon Dieu : & ils seront tous mis dans un état d'innocence admirable. O merveille qui doit arriver dans l'Eglise de mon Dieu ! Ce serpent est à présent sur la terre où il exerce son empire ; mais bientôt son empire sera détruit ; il va être chassé dehors, & le Prince de ce monde sera détruit bientôt : la victoire que Jésus-Christ a remportée sur lui aura tout son effet. Le tems en est plus proche que l'on ne pense. Il n'y aura plus d'idolâtrie sur la terre, ni de possession du Démon ; & il sera enchaîné dans l'abîme : mais il combat à présent de toutes ses forces.

v. 10. *Et j'entendis une grande voix dans le Ciel, qui dit : C'est maintenant qu'est établi le salut, & la force, & le regne de notre Dieu, & la puissance de son CHRIST ; parce que l'accusateur de nos freres, qui les accusoit jour & nuit devant notre Dieu, a été précipité.*

Ce sera pour le Ciel une joie inconcevable lorsque le pouvoir sera ôté au dragon de tenter les hommes, qu'il n'aura plus de pouvoir sur eux, qu'il ne les accusera plus, que l'amour-propre ne regnera plus. Où il n'y a plus d'amour-propre, il n'y a plus de péché, il n'y a plus d'accusateur : aussi une ame dégagée de l'amour d'elle-

même ne fait où prendre le péché , & ne trouve plus d'accusateur dans sa propre conscience. Mais l'on peut dire avec vérité , que jusqu'à ce que le Dragon soit terrassé & l'amour-propre détruit , *le salut , la force , le regne de Dieu n'est point établi dans l'ame*. Cet amour-propre s'oppose entièrement au regne de Jésus-Christ : mais sitôt qu'il est détruit , ô Dieu , c'est alors que vous regnez en souverain.

Jusqu'à présent , quoique Jésus-Christ soit venu pour être Roi , il n'a point regné pleinement sur les hommes ; parce qu'il ne regnoit pas en Souverain sur leur esprit & sur leur cœur : c'est pourquoi il nous obligeoit de demander que son regne arrivât : mais ce regne ne pouvoit arriver que sa volonté ne fut pleinement faite en la terre comme elle est faite dans le ciel. La volonté de Dieu a été faite parfaitement dans le ciel depuis que l'amour-propre en fut banni , & que Satan fut précipité : mais cette volonté n'est pas accomplie de même sur la terre , & ne le sera pas que le Dragon ne soit entièrement chassé de dessus la terre : c'est pourquoi Jésus-Christ n'y regnera pas pleinement jusqu'à ce tems.

Mais cela ne sera pas plutôt fait , que toute l'Eglise de Dieu , la céleste & celle de la terre , chanteront de toute leur force : *C'est à présent qu'est établi le salut* , c'est-à-dire , que le salut est ferme & certain. Jusques à présent il étoit incertain ; parce qu'étant comme établi sur les forces de l'homme , & l'homme étant la faiblesse même , & étant tenté incessamment , le salut n'étoit point établi : de plus , le salut n'étoit point universel ; car une infinité d'ames que ce misérable dragon entraînoit avec sa queue ,omboient dans l'abîme ; mais sitôt qu'il sera renver-

sé & chassé , *le regne de Dieu sera établi* : l'homme ne sera plus fort de sa force ; mais la force de Dieu sera en lui. Il n'y aura plus de tentateur. Aussi de même que le ciel a été fermé avant que Jésus-Christ vint établir son Empire sur la terre , de même aussi lorsqu'il y regnera , l'Enfer sera fermé jusqu'au tems de l'Antechrist : & il y aura un long espace d'années que toute la face de la terre sera renouvelée ; parce que Jésus-Christ enverra son Esprit , comme il est écrit : (a) *Signeur , vous enverrez votre Esprit , & toutes choses seront créées de nouveau , & la face de la terre sera renouvelée*. Ce sera un nouvel état d'innocence qui est le fruit & l'effet de la rédemption de Jésus-Christ ; mais d'une rédemption si abondante , que ceux qui en goûteront les fruits en seront dans l'étonnement & la surprise.

C'est ici le tems de la force de notre Dieu : il va faire éclater son pouvoir. C'est à présent , ô mon Dieu , que vous allez être Roi & regner en Souverain : mais votre Regne sera un regne de paix , plein de délices. Salomon a été la figure de ce regne sacré. Jusques à présent , ô mon cher Roi , vous n'avez pas regné d'un regne absolu : mais c'est à présent que vous allez regner ; c'est à présent que va paroître la puissance de Jésus-Christ , & l'effet de sa mort. Jusques à présent il a été foible dans le monde & dans ses créatures : ô Dieu , il semble que vous n'aviez point de puissance & que le Démon avoit une force presque invincible , à cause qu'il étoit soutenu de l'amour propre : Mais votre puissance se fera paroître , parce qu'il n'y aura plus que le pur amour. O salut , que tu es grand ! O jour de salut décrit par le Prophète si clairement ! Mais on ne l'a

(a) Ps. 103. v. 30.

point compris jusqu'à présent qu'il plait à mon Dieu de le manifester & de le faire connoître au monde. Je prie ceux qui liront ces écrits, & entre les mains desquels ils tomberont, que s'ils n'entendent pas ce qu'ils contiennent, & si ce qui y est écrit leur paroît autant hardi que surprenant, qu'ils n'en jugent point mal : mais qu'ils les gardent jusques au tems marqué, & ils verront arriver inmanquablement ce qui y est écrit. Le Seigneur sait que c'est la vérité, & qu'il n'en passera pas un point qui ne s'accomplisse, selon les promesses de Jésus-Christ. Ce tems est décrit très-clairement dans le Prophète Isaïe, où il semble que ce Prophète le voie de ses yeux, tant il l'a décrit ouvertement. Oui, sans doute, ô Dieu, votre Regne va venir. Il va être connu, adoré, & aimé des nations; & (a) il n'y aura pas un homme sur la terre qui ne fléchisse le genou devant lui. Il sait que je dis la vérité.

v. 11. *Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, & par le témoignage qu'ils lui ont rendu; & ils n'ont point aimé leur vie jusques à la mort.*

v. 12. *C'est pourquoi, ô cieus, rejouissez-vous; & vous qui y habitez, Malheur à la terre & à la mer : parce que le Diable est descendu vers vous dans une grande colere, sachant que son tems doit être bien court.*

Le Dragon, l'amour-propre ne fera jamais vaincu que par le sang de l'Agneau : tous les efforts de la créature seroient bien inutiles pour une telle entreprise. Mais comment cela se fait-il ? Par le témoignage que l'on rend à Jésus-Christ, & à son divin pouvoir, le confessant pour ce qu'il est : &

(a) Isa. 45. v. 24. Fl. 85. v. 9.

quand l'amour que les hommes ont pour la vie n'est point allé jusqu'à la conserver, pour mourir d'une mort ordinaire ; mais qu'ils l'ont consacrée sans réserve pour souffrir mille & mille morts. *C'est pourquoi, ô cieus, c'est-à-dire, ô partie supérieure de l'ame, rejouissez-vous ;* parce que le Dragon ne vous incommodera jamais. Mais vous, ô terre, c'est-à-dire, ô partie inférieure, craignez ; car il est allé à vous avec d'autant plus de furie que son tems est plus court.

Pour bien expliquer ceci, il faut savoir que sitôt que la division des deux parties est faite, le Diable est chassé, & l'amour-propre : il n'y a plus d'accès pour eux dans cette partie suprême & dans cette volonté supérieure : mais aussi en contrechange la partie inférieure lui est livrée. Et comme le Démon voit qu'il n'a plus d'accès à la partie supérieure, & que l'inférieure ne sera gueres de tems en la disposition, il se venge sur elle avec tant de furie, qu'il la réduit très-souvent à un état déplorable. Mais si c'est la douleur la plus cuisante de toutes, c'est aussi la marque de la délivrance prochaine.

Le Démon a eu pouvoir de rester (a) dans les airs : mais il est à présent banni de ces airs : il est tombé sur la terre, où il n'a qu'un peu de tems à exercer sa cruauté : c'est pourquoi il l'exerce avec tant de tyrannie, qu'il semble que le monde doive périr. Tant que l'amour-propre y regne, le pur amour en est presque banni, & il ne vit plus que dans quelque solitude, dans quelques ames choisies sur toutes les autres.

Le Dragon exerce sa cruauté avec plus de force que jamais : il a rendu presque tous les hom-

(a) Ephes. 2. v. 2. & Chap. 6. v. 12.

mes ses partisans & tout contraires au pur amour. Mais si la désolation est si grande qu'elle fait présentement tout le sujet de notre douleur, nous devons nous réjouir, parce que le tems de la délivrance s'approche, mais délivrance générale & permanente. O si les âmes sur lesquelles le Dragon décharge sa haine avec tant de fureur, pouvoient comprendre qu'elles sont proche de leur délivrance, quelle joie n'auroient-elles pas ! Mais hélas ! elles se persuadent que ce tems-ci ne doit point finir ; & cependant il ne finit jamais plutôt que lorsque l'on n'y attend plus de fin.

v. 13. *Le Dragon donc voyant qu'il avoit été précipité sur la terre, commença à persécuter la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle.*

v. 14. *Mais on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât au désert en son lieu, où elle est nourrie un tems, des tems, & la moitié d'un tems hors de la présence du serpent.*

Le Dragon fait à la Vérité la plus cruelle guerre qu'il lui ait jamais faite : il semble que même tous les hommes se déchaînent contre elle ; mais il lui est donné deux ailes comme à un aigle : car de même que l'aigle surmonte tous les oiseaux, elle surmonte aussi tout ; elle s'envole dans les déserts, dans les ames séparées du monde, dans les lieux écartés, où le mensonge n'a point d'entrée. C'est là qu'elle est cultivée & nourrie pour paroître ensuite dans son jour.

L'Eglise ne fut jamais plus persécutée qu'elle l'est de ses propres enfans ; mais elle volera dans des lieux où l'on ne la connoissoit point. Là elle se fera connoître. Cet esprit de foi & de vérité qui l'anime, est caché ; il paroîtra comme éteint, je

veux dire l'esprit intérieur, qui fait son principal ornement : il sera comme secret & caché durant plusieurs années ; après quoi, il paroîtra dans tout son lustre. C'est cet Esprit de l'Eglise qui doit enfanter l'intérieur dans tous les cœurs. Et comme le Dragon voit que cette Epouse de Jésus-Christ va étendre son Empire par toute la terre, il lui suscite les plus fortes persécutions. Elle est comme divisée en elle-même, parce que ses enfans se font la guerre. C'est ce qui est exprimé dans le Cantique (a) de Débora : c'est cette division qui fait les querelles & les divorces des magnanimes : car les grands cœurs qui sont le plus à Dieu, sont aujourd'hui combattus à cause de cette division. Et d'où vient cela ? C'est que l'on s'arrête entre deux termes & l'on ne tâche pas de parvenir à la fin. O Ecriture admirable, que tu renfermes de grands sens qui ne sont point connus ! Jésus-Christ dit que le monde ne passera point, que tout ce qui est écrit de lui ne s'accomplisse. Il s'accomplira sans doute & d'une manière qui remplira tous les cœurs de joie.

v. 15. *Alors le serpent jette de sa gueule après la femme comme un fleuve pour l'entraîner par le courant.*

v. 16. *Mais la terre aida la femme ; & s'étant entr'ouverte elle engloutit le fleuve que le Dragon avoit vomie de sa gueule.*

Ce fleuve que le serpent jette contre la Vérité, c'est le mensonge. Il veut tâcher par ce fleuve horrible de l'engloutir, & il croit que la Vérité ne pourra résister au torrent de vanité & de mensonge. Mais la terre s'ouvre elle-même pour recevoir cet horrible fleuve dans son sein. Le Dragon a jeté

(a) Juges 5, v. 15. & 16.

déjà des fleuves d'hérésie contre l'Eglise, & les plus dangereuses sont peut-être les plus secrètes. Car tous les hérétiques n'ont jamais tant fait de mal à l'Eglise que les mauvais Catholiques & les faux dévots. Ceux-là étoient des ennemis ouverts & déclarés, de qui elle se désoit; mais ceux-ci se couvrent, la persécutant dans son propre sein, combattant son Esprit sous prétexte de soutenir sa doctrine, & ils tâchent de la détruire faisant semblant de l'établir. Vous seul, ô Jésus, connoissez la malice de ces gens, qui se couvrent de la peau d'un agneau & qui au-dedans sont des loups ravisseurs, qui faisant semblant de vous établir, ô mon Roi, ruinent votre empire pour s'établir eux-mêmes. Cependant ce sont ceux-là qui sont estimés aujourd'hui, & dont on fait cas. Le Dragon se fait d'eux, & il a vomé son fleuve d'amour-propre & son poison, pour engloutir dans l'Eglise s'il pouvoit l'Esprit même de l'Eglise, la vérité, la foi, & l'esprit intérieur: mais ses efforts seront superflus: la Vérité triomphera du mensonge: l'esprit de l'Eglise, l'esprit intérieur gagnera le dessus. Pour la femme, le Dragon enragé contre elle, vomira un fleuve de médisances & de persécutions: mais tout cela ne l'endommagera point: la terre engloutira tout cela, & elle ne sera point submergée dans ses eaux: il vomira encore de sa bouche infernale son venin pour la perdre; mais il ne lui fera aucun mal. O Dieu, devant qui tout est présent, la vérité se vérifie déjà.

v. 17. *Le Dragon donc se mit en colère contre la femme: & il alla faire la guerre à ses autres enfans, qui gardent les commandemens de Dieu, qui ont le témoignage de Jésus-Christ.*

v. 18. *Et il s'arrêta sur le sable de la mer.*

Le Dragon voyant qu'il ne pouvoit rien faire ni à la vérité, ni à l'Eglise, est allé attaquer ses enfans; ceci s'entend, que le Dragon enragé suscitera une persécution générale pour toutes les âmes intérieures qui aiment la vérité. Il les fera beaucoup souffrir de toutes manières. Plusieurs seront ébranlés dans la tempête, & beaucoup craindront. Mais il n'y aura d'attaqués que les véritables enfans de la vérité & de l'Eglise, qui ont le témoignage de Jésus-Christ, qui n'est autre, que d'avoir en eux le regne de Jésus-Christ.

C H A P I T R E XIII.

v. 1. *Et je vis une bête qui montoit de la Mer, qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadèmes, & sur ses têtes des noms de blasphème.*

Ceci est encore un monstre effroyable qui est produit par l'amour-propre, & qui fait une guerre éternelle à tous les hommes. C'est la Superbe de la vie. Elle monte de la mer, car elle paroît sur cette mer orageuse de la vie: elle fait une guerre plus ouverte que la première; cependant c'est presque la même chose. Elle a sept têtes, c'est-à-dire, sept rejettons, qui sont toute sa malice, & qui sont inséparables d'elle aussi bien que de l'amour-propre. Ses dix cornes sont l'ambition, la haine, la jalousie, le mépris des autres & la médisance, l'injustice, les meurtres & les querelles, l'usurpation, le luxe, les vengeances, l'impiété: de ceux-là il en dérive je ne sais combien d'autres. Ces dix cornes sont couronnées; car il n'y en a pas une à qui l'on ne donne

une couronne : on fait passer l'ambition pour l'honneur, la haine & la jalousie pour des marques d'esprit & de discernement, le reste pour avoir beaucoup de cœur : C'est, dit-on, une belle ame : chacune de ces cornes a sa couronne, son approbation : nul ne se confesse orgueilleux, mais courageux. Sur ces têtes il y a des noms de blasphème ; car la créature par son orgueil s'attribue ce qui est à Dieu, le déshonore, le blasphème, l'outrage : rien n'est si opposé à Dieu que le propre intérêt & l'orgueil : si l'on pouvoit détrôner Dieu, on le seroit pour se mettre en sa place.

V. 2. *Cette bête que je vis étoit semblable à un léopard ; ses pieds étoient comme des pieds d'ours ; sa gueule comme la gueule d'un lion ; le Dragon lui donna sa force & sa grande puissance.*

Le propre intérêt est comme le léopard ; parce que le léopard est très-beau au-déhors, & sa peau est belle ; de même le propre intérêt est couvert de la plus belle apparence du monde, son extérieur charme ; mais ses pattes sont d'ours, pour monter & s'élever au-dessus de tout ce qui s'oppose à son regne : ses pieds sont fort laids, car ses démarches sont opposées à ce qu'il fait paroître au-déhors : Sa gueule est comme celle du lion ; car il dévore tout ; il faut que tout lui serve de nourriture, le pauvre, la veuve, le pupille, tout est dévoré par lui, & tout cela n'est que pour le nourrir & soutenir. Le Dragon lui a donné sa force ; car toute la force & la malice du Démon est renfermée dans l'orgueil, fils aîné du propre intérêt. Une ame sans orgueil, c'est une ame anéantie, en qui le Démon n'a plus de pouvoir : aussi l'orgueil est-il à la tête de tous les péchés, comme il

en est la source, de même que le pur amour est pere de la vérité. L'amour-propre est enfant & pere de l'orgueil, & le pur amour est la source de toutes les vertus. Celui qui a le pur amour ne peut avoir de péché, quoiqu'il lui semble ne posséder aucune vertu.

V. 3. *Et je vis une de ses têtes qui étoit comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guérie : & toute la terre étant dans une grande admiration, suivit la bête.*

Il semble quelquefois qu'il y ait quelque vice détruit & quelque tête abattue de ce monstre infernal ; mais lorsqu'elle semble morte, c'est alors qu'elle s'élève avec plus de violence & de furie. Jusqu'à ce que le propre intérêt soit entièrement détruit, tous les autres vices se renouvellent, & revivent lorsqu'ils semblent le plus éteint. Toute la terre est dans l'admiration, car il n'y a rien, ce semble, dont on fasse plus de cas dans le siècle où nous sommes que de la fausse prudence, qui est un des fruits de l'orgueil : l'amour de soi-même & l'ambition est une règle que tous les hommes suivent inviolablement, & il n'y en a pas un qui ne la suive, même des plus spirituels : Car où trouvera-t-on un homme qui ne cherche pas son propre intérêt ? l'Ecriture dit, (a) qu'ils cherchent tous leurs propres intérêts ; qu'il n'y en a point qui fasse le bien ; qu'il n'y en a pas un seul ; parce que l'Ecriture n'envisage point d'autre bien sur la terre, non plus que dans le Ciel, que celui du seul honneur de Dieu, du seul intérêt de Dieu seul ; de sorte que celui qui n'a plus d'autre intérêt que celui de Dieu seul, est celui-là seulement qui fait le bien. Mais en trouvera-t-on

(a) Phil. 2. v. 21. Rom. 3. v. 12.

quelqu'un qui n'ait plus d'intérêt que celui de Dieu seul ? Hélas, c'est une chose déplorable, que l'on n'en trouve point ! dans la cour des Grands, le désir de plaire au Souverain, de s'avancer, propre intérêt ! dans la guerre, désir d'acquiescer de la gloire, propre intérêt ! chez les marchands, désir d'acquiescer & d'amasser, propre intérêt ! chez les Prêtres, souvent le propre intérêt fait entrer dans le Sacerdoce. Il n'y a point de lieu où il loge mieux que dans les cloîtres ; propre intérêt dehors, dedans, en tout ce que l'on fait : si l'on reçoit des sujets, propre intérêt ! pour la gloire de Dieu, on ne fait ce que c'est. C'est pourtant souvent la peau du léopard, dont on couvre tout ce que l'on fait. Le prédicateur prêche pour la gloire de Dieu ; cependant il cherche la gloire, l'applaudissement. Le missionnaire cherche le succès, il ne compte pour gagné que l'éclat & le fruit qu'il fait. Le Confesseur cherche à se mettre en vogue ; le dévot, à passer pour tel : ceux qui n'ont pas un propre intérêt si grossier, cherchent à acquiescer la vertu, à devenir parfaits, ils cherchent leur salut, ils se regardent eux-mêmes en toutes choses : Mais d'en trouver qui ne regardent que Dieu seul, qui soient aussi contents d'être éternellement damnés si Dieu en tire plus de gloire, que d'être sauvés, je dis encore qui soient dans cette disposition réellement, & non en idée, qui se voyant sur le bord de l'enfer, n'aient ni crainte ni désir ; qui dans la plus extrême misère où ils soient réduits extérieurement & intérieurement, ne se regardent plus en aucune sorte ; qui dans l'abandon général de toutes créatures, dans un décri universel, dans des croix étranges, dans la boue, dans la fange, dans le délaissement de Dieu, ne se regardent

regardent plus, mais le seul intérêt de Dieu, se laissant dans un sacrifice inviolable, & que ceux-là sont rares ! Ce sont pourtant là les fruits du pur amour & de l'entière déappropriation, fruits bien contraires à ceux de l'amour-propre & du propre intérêt. Mais dans le siècle où nous sommes, tous courent après le propre intérêt d'une manière ou d'une autre ; & ceux qui n'ont plus d'autre intérêt que l'intérêt de Dieu seul, passent pour fols, imprudens, hérétiques : ce sont l'exécration du monde & de la nature. O Dieu, les âmes qui font vos délices sont aujourd'hui l'horreur des hommes !

v. 4. *Alors ils adorèrent le Dragon qui avoit donné sa puissance à la bête, & ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête ? qui pourra combattre contre elle ?*

v. 5. *Et il lui fut donné une bouche qui tenoit des discours pleins d'orgueil & de blasphèmes. Elle reçut le pouvoir d'agir durant quarante deux mois.*

v. 6. *Elle ouvrit donc la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle, & ceux qui habitent dans le Ciel.*

Tous les hommes qui vivent encore en eux-mêmes sont des idolâtres de l'amour-propre : ils sont aussi idolâtres du propre intérêt : & comme le propre intérêt a le pouvoir de l'amour-propre, parce qu'il sert à tous ses desirs ; leur sort est commun, qui détruit l'un, détruit nécessairement l'autre, & qui adore l'un, adore l'autre.

Ceux qui sont possédés de cet esprit de propre intérêt & d'amour-propre, qui sont les adorateurs de la bête, disent, qu'il n'y a rien de semblable à leur conduite, qui est-ce qui pourra combattre contre eux, s'opposer à leur raison & à leur

prudence? Ils disent dans leur cœur : Qui est-ce qui me reprendra de péché, se justifiant eux-mêmes en condamnant les autres hommes? Ils se glorifient dans leur prospérité, car il semble que tout le succès & l'applaudissement soit pour eux; & tout le déshonneur, la misère & la condamnation pour les Saints.

Ils ont tout pouvoir d'agir durant quarante deux mois, & d'opprimer les serviteurs de Dieu. Ces personnes qui sont animées de l'amour-propre & du propre intérêt, blasphèment contre Dieu, s'attribuant son pouvoir, & condamnant sa conduite. Ils s'élèvent avec une audace effroyable : ils blasphèment son nom, condamnant l'onction de sa grâce, qu'ils regardent comme une erreur, une illusion & une tromperie. Le nom de Dieu est pris dans l'Ecriture pour l'écoulement ou l'effusion de la grâce, ainsi que le disoit l'Épouse commençant à sentir les effets d'une grâce intérieure : (a) *Notre nom, dit-elle, est comme une huile répandue.* Cependant ces personnes ont l'insolence de condamner tout ce qu'ils ne sont pas assez heureux pour éprouver; parce que ces grâces ne s'accordent jamais à ceux qui suivent le propre intérêt & l'amour-propre, du moins pour long-tems. Ils blasphèment contre l'intérieur, dont ils disent des choses étranges; & contre ceux qui habitent en Dieu, dans la paix & dans la tranquillité, comme dans un véritable Ciel. Le tabernacle de Dieu est l'intérieur & l'étendue de l'âme, où Dieu habite & fait sa demeure, comme lui-même l'a promis, (b) *de demeurer dans ceux qui sont sa volonté* : cependant, on se déchaîne contre ce tabernacle : & parce que presque tous les hommes ont fait de ce lieu une abomination, ou

(a) Cant. 1. v. 2. (b) Jean 14. v. 23.

du moins l'ont rendu désert, à cause de cela ils ne peuvent souffrir que l'on adore Dieu dans ce tabernacle. C'est ce qui se passe aujourd'hui dans le monde : on tolère tous les crimes & tous les défordres; le seul intérieur est ce qui est condamné. C'est bien à présent, ô Dieu, que cette prophétie se trouve accomplie!

v. 7. *Il lui fut donné aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre : & la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue, & sur toute nation.*

L'amour-propre & le propre intérêt sont une guerre continuelle aux Saints, qui se sont laissés dénuer & dépourvoir de tout pour rendre gloire & hommage à la grandeur de Dieu. Il semble que toute la terre soit armée contre ces Saints, & le propre intérêt gagne toujours la victoire. Ceux qui lui servent de suppôts sont dans l'approbation; ils triomphent, ils passent pour les saints, pour les grands génies, pendant que les Saints sont vaincus, & dans l'oppression, pendant qu'ils sont terrassés. Dieu les laisse triompher dans l'orgueil de leur cœur : il semble même que Dieu soit de leur parti : mais ce n'est que pour un tems; après quoi, le tems viendra où (a) *la victoire sera en jugement*, la vérité sera manifestée, les Saints seront retirés de l'oppression, & Dieu leur rendra ce qu'ils ont perdu avec beaucoup d'avantage. Cependant tout le reste des hommes seront dominés & possédés par cet esprit d'intérêt, il suffit d'être homme, & d'être homme vivant, pour en être dominé, selon ce qui

(a) Math. 12. v. 29.

est écrit, que (a) tout homme vivant est un abîme de vanité.

v. 8. *Et elle sera adorée par tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès l'origine du monde.*

Il n'y a que les véritables intérieurs, marqués de la marque & du figue de l'Agneau, qui ne servent pas à l'amour-propre & à la cupidité. Tous les autres hommes se recherchent presque en tout ce qu'ils font : Mais ceux-là portent le caractère de l'Agneau qui ne cherchent que l'Agneau. Cela fait bien voir la dépravation générale de tout le monde, qui est corrompu : les plus austères se recherchent dans leurs austerités ; ceux qui s'emploient au prochain se recherchent en cela ; enfin, chacun se recherche. Le siècle ne fut jamais si corrompu qu'il est ; & cette corruption est pleine d'artifice & de détours pour se couvrir. Tout est couronné en ce siècle : les vices ont pris les noms des vertus, & les vertus qui peuvent seules porter ce nom, qui sont la pure charité, la foi la plus nue, l'espérance sans soutien, l'entière désappropriation, la véritable humiliation, toutes ces vertus passent pour vices & défauts, & ne sont approuvées que de ceux qui les possèdent : les autres tout d'une commune voix les condamnent ; & ceux qui sont le plus opposés entr'eux, s'accordent en ce point de les condamner. Qui ne condamneroit des choses qui paroissent si condamnables, n'étant approuvées de personne ? On rougiroit de se déclarer pour elles. Cependant ce sont les vertus essentielles, sans lesquelles on n'a que le nom & l'apparence

(a) Ec. 38. v. 6.

de Chrétien ; mais l'on n'en a pas le cœur. C'est pourquoi l'Ecriture ne fait point de difficulté de dire, qu'ils adorent la bête, puisque l'adoration & l'idolâtrie est une préférence que l'on fait de la créature au Créateur, & une attribution que l'on fait à la même de ce qui n'est dû qu'à Dieu. Si une dépravation si générale de tout le monde est à plaindre, nous avons cependant de quoi nous consoler d'un autre côté, qui est, qu'il n'y a point de siècle si corrompu où il n'y ait quantité de personnes intérieures qui sont à Dieu, marquées du sceau de l'Agneau, & caractérisées de lui-même. Il n'y a gueres de siècle plus corrompu que celui-ci ; cependant il n'y a gueres de siècles où il y ait plus de personnes véritablement intérieures.

Cet Agneau a été immolé dès l'origine du monde, c'est-à-dire, dès l'origine du monde intérieur & Chrétien : car ce fut dans cette immolation & dans le sang de cet Agneau sans tache que le monde reçut une nouvelle vie ; de sorte que cet Agneau dans son immolation changea par l'efficacité de sa mort & de son sang le livre de mort en un livre de vie. Car le livre de mort ou de vie n'est autre que le décret de Dieu. Après qu'Adam eut péché : ce fut un décret de mort, fulminé contre tous les hommes ; mais l'Agneau par son immolation nous a rachetés de la mort, & a fait changer ce décret, faisant de cette condamnation de mort une absolution générale & une promesse de vie. Cette vie est pour tous ceux qui veulent la recevoir & donner lieu à Jésus-Christ, de les animer de sa vie : car comme tous les hommes portent en eux une vie de mort, opposée à cette vie de Jésus-Christ, il faut qu'ils laissent détruire en eux cette vie de mort pour don-

ner lieu à la vie de s'écouler en eux ; & sitôt que l'ame laisse vivre Jésus-Christ en elle, elle est marquée de son sceau & de son caractère. Et c'est ce que Jésus-Christ a obtenu, de s'imprimer comme un caractère sur tous ceux qui voudroient bien vivre de sa vie, & le laisser en eux y détruire la mort.

Toutes les ames en qui Jésus-Christ vit & regne sont donc marquées de son sceau ; & sur celles-là, l'amour-propre & le propre intérêt n'ont point de pouvoir, parce qu'elles sont affranchies de sa tyrannie par le sang de Jésus-Christ : Mais ceux qui ne veulent point se laisser animer de la vie de Jésus-Christ, qui ne veulent point se soumettre à son empire, ceux-là ne sont point marqués de son sceau, & la bête a pouvoir sur eux.

Mais, me dira-t-on, tout Chrétien est marqué du sceau de Jésus-Christ : je l'avoue, s'il vit en Chrétien, & si son intérieur & sa conduite ont rapport à son nom. Pour être Chrétien il faut vivre de la vie de Jésus-Christ, être animé de son Esprit, être comme S. Paul le dépeint. (a) *Tous ceux, dit-il, qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair* : Ils sont (b) *une nouvelle créature* ; tout ce qui est de l'ancienne est passé, tout est rendu nouveau : (c) *Tous ceux, continue-t-il, qui sont baptisés en Jésus-Christ, sont baptisés dans sa mort* pour avoir part à sa nouvelle vie. Puis : (d) *Tous ceux qui sont enfans, sont mis, & possédés par l'esprit*. J'avoue que ceux qui sont Chrétiens de cette sorte, sont tous marqués du sceau de l'Agneau : Mais où les trouve-t-on ? Il y en a beaucoup ; mais ils sont inconnus : ou s'ils sont connus, on prend

(a) Gal. 5. v. 24. (b) 2 Cor. 5. v. 17. (c) Rom. 6. v. 3-4. (d) Rom. 8. v. 14.

chez eux le caractère de Jésus-Christ pour le caractère du Démon.

v. 9. *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.*

v. 10. *Si quelqu'un réduit les autres en captivité, il sera réduit lui-même en captivité. Si quelqu'un tue avec l'épée, il périra lui-même par l'épée. C'est ici que doit paraître la patience & la foi des Saints.*

Ce passage devrait bien faire craindre ceux qui avec une furie de lion se déclarent contre les véritables intérieurs, & leur font souffrir toutes sortes de peines & d'outrages. Ils sont pour quelques-tems victorieux, parce que Dieu leur permet de vaincre, afin d'anéantir les serviteurs & de les éprouver, comme dit (a) l'Ecclésiastique, dans la *fournaise de l'humiliation*, comme on éprouve l'or, & qu'on l'épure en même tems. Mais après que Dieu s'est servi d'eux pour épurer & anéantir ses serviteurs, il punit & brûle les verges dont il a châtié ses enfans.

Que ceux qui en triomphent aujourd'hui & qui les tiennent captifs, soient persuadés qu'ils seront eux-mêmes réduits un jour en captivité, & que les mêmes maux qu'ils font souffrir aux autres les attendent. O Justice, justice de mon Dieu ! vous paroissez quelquefois sans yeux & sans oreilles : mais le tems vient après, que vous savez bien venger vos serviteurs. Mais vous, ô serviteurs de Dieu, qui êtes dans l'oppression, réjouissez-vous, soyez comblés de joie, puisque c'est dans ce tems-là où il vous faut marquer à Dieu votre fidélité : ce tems n'est que pour éprouver votre foi ; Dieu vous tente comme Abraham, pour voir si vous ne perdrez point la fidélité,

(a) Eccl. Ch. 2. v. 5.

la confiance, & l'abandon; si vous ne vous laissez point de souffrir: Tout au contraire, plus vous serez opprimés, affligés, tourmentés, c'est alors qu'il faut redoubler votre foi, votre abandon, & votre patience.

Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende ces vérités. Le tems est venu où le mensonge triomphe de la vérité, où les amateurs d'eux-mêmes sont victorieux des amateurs de Jésus-Christ: mais le tems va venir, si va venir, que les choses changeront bien de face.

v. 11. *Je vis une autre bête qui montoit de la terre, qui avoit deux cornes comme celles de l'Agneau, mais elle parloit comme le Dragon.*

v. 12. *Elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence; & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent, adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.*

Cette autre bête est la propriété, qui n'est pas moins dangereuse que les deux autres: au contraire, elle est moins suspecte, c'est pourquoi elle fait plus de mal. Celle-ci paroît ne résider que dans le bien, & les autres ont encore quelque chose qui les fait distinguer; mais pour celle-ci, elle a l'apparence très-belle. Elle est pleine de la propre justice, & du propre amour, du propre intérêt, mais d'une manière si cachée, qu'il est difficile de le discerner: car elle a deux cornes comme celles de l'Agneau. Les cornes de l'Agneau sont la justice & la force divine: celles de cette bête sont la propre justice & la propre force; c'est pourquoi elle monte de la terre, parce qu'elle sort de la nature corrompue; au lieu que l'Agneau vient d'en-haut. Mais comment connoître ce monstre épouvantable? C'est à la voix;

car il parle comme le Dragon. Le parler du Verbe est un parler toujours fécond, un parler qui ne regarde que la gloire de Dieu & le bien des hommes, comme il le dit lui-même: (a) *Je ne cherche point ma gloire, mais la gloire de celui qui m'a envoyé:* Mais cette bête ne cherche que la propre gloire & son profit.

Cette effroyable bête exerce toute la puissance de la première bête, toute la tyrannie du propre intérêt, & elle fait encore adorer & estimer davantage ce propre intérêt; car c'est la propriété qui le soutient & le fortifie.

v. 13. *Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes.*

Cette propriété couverte de l'apparence de piété est si puissante, qu'elle fait même des prodiges: elle fait descendre le feu du ciel, c'est-à-dire, qu'elle a le pouvoir d'inspirer quelque feu léger d'une conversion apparente, mais qui ne dure pas, afin de s'accréditer. Le Diable faisant ressentir certains feux passagers qui semblent venir du ciel, enfla toujours plus l'orgueil de cette bête, & lui donne un nouveau pouvoir sur les hommes. Il semble qu'il n'y ait de prospérité que pour cette bête. Si un homme propriétaire entreprend quelque chose, tout lui réussit; & les autres au contraire, tout leur tourne en déroute, tout réussit mal: le succès enfla les uns, & les fait devenir plus propriétaires; & la déroute anéantit les autres, & les enfonce toujours plus en Dieu.

v. 14. *Et elle séduisit ceux qui habitent sur la terre & cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant* (a) Jean 8. v. 50.

la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête qui avoit été blessée par l'épée, & étoit encore vivante.

Cette propriété séduit ceux qui habitent sur la terre, c'est-à-dire, qui habitent en eux-mêmes, qui se possèdent : elle les aveugle si fort, qu'elle leur persuade que le vrai bien est mal, & que le vrai mal est bien. Elle les porte à faire une image de la bête. Cette image est une ressemblance de l'amour-propre, qu'ils qualifient d'amour de Dieu ; car l'amour-propre contrefait le pur amour, & l'image de l'amour-propre paroît un amour pur à ceux qui ne s'y connoissent pas.

Il semble quelquefois que cette bête soit blessée, qu'elle souffre quelque injure ; mais c'est une plaie qui ne la fait point mourir quoiqu'elle paroisse mortelle, elle reste toujours toute pleine de vie. L'amour-propre a cela, qu'il vit dans les mêmes choses qui donneroient la mort aux autres : cependant cette vie est prise des hommes aveugles pour un prodige : & c'est la différence de l'amour-propre & du pur amour, que celui qui a le pur amour, meurt véritablement à force des playes qui lui sont faites ; au lieu que l'amour-propre en devient plus vivant. Oui, tout le monde est trompé, tout le monde est aveugle en ce point. O que de langes, que d'images de la bête, qui passent pour des prodiges dans le monde ! Ce sont ceux-là qui séduisent les peuples, qui ne tâchent qu'à saturer les âmes au lieu de les attirer à Dieu, qui se font adorer. Ce sont de ces *(a)* Pasteurs idoles, qui au lieu de mener les brebis à leur Pasteur, se font idolâ-

(a) Zach. II. v. 17.

trer & adorer comme des idoles : enfin tout est séduit par la propriété.

v. 15. *Il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât ; & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.*

Cette image de la bête, qui est l'image de l'amour-propre, & qui semble être le pur amour, est animé de la propriété. O c'est à cela seulement que l'on connoît ceux qui appartiennent à Dieu d'avec ceux qui appartiennent à l'amour-propre, que c'est la propriété qui anime les uns, & que les autres sont entièrement désappropriés, & ne sont mûs que de l'Esprit de Dieu. Celui en qui l'Esprit de Dieu ne réside pas, est animé de la propriété. Cette propriété est alors à présent de tout le monde, & c'est la seule chose qui paroît grande sur la terre. O aveuglement, aveuglement ! C'est à présent la propriété qui a droit de parler, & qui tient le langage qu'il lui plaît : c'est elle seule à présent qui est écoutée ; & à la réserve de quelques bonnes âmes simples qui entendent le langage du pur amour, tous les autres hommes y sont sourds. Ils n'entendent d'autre langage que le langage de la bête : le langage du pur amour leur paroît étranger & barbare : l'Esprit de l'Eglise & de l'Evangile leur paroît un esprit particulier & suspect : Pour le langage de la bête, tout le monde l'entend, il est rendu naturel à tous. Cette propriété est si ennemie du pur amour, que peu-à-peu elle le détruit, le tue & l'éteint : c'est pourquoi elle fait opprimer tous ceux qui ne se soumettent pas à l'amour-propre, qui n'en font pas leur Dieu ; parce que c'est elle qui fait vivre cet amour-propre, & c'est l'amour-propre

qui la nourrit. O vérité plus claire que le jour, comment n'êtes-vous pas comprise ?

v. 16. *Elle fit encore , que tous les hommes , petits ou grands , riches ou pauvres , libres ou esclaves , regussent le caractère de la bête en leur main droite ou sur leur front.*

N'est-ce pas aujourd'hui le propre intérêt qui fait agir tout le monde ? Eh , il n'y a personne sur la terre qui ne se conduise par le PROPRE INTÉRÊT. C'est le caractère qu'il faut recevoir de la bête , que l'on ne pensera qu'à soi-même & pour soi-même ; que l'on n'agira que pour soi & par rapport à soi. Tous les hommes , sans en excepter un seul , agissent de cette sorte , à la réserve de ceux qui sont marqués du caractère de l'agneau. Le caractère de l'agneau est , de n'avoir plus d'autre intérêt que l'intérêt de Dieu seul.

Le caractère & la marque des serviteurs de Dieu , c'est le signe (a) du thau , DIEU SEUL en toutes choses , Dieu & sa croix ; plus d'intérêt , plus de désir , plus d'inclination , plus de pensée de soi-même ni pour soi-même , plus agir pour soi ni pour aucune créature ; mais Dieu seul , sa seule gloire , son seul intérêt. Parlez à cette ame de tout ce qu'il vous plaira , de biens , d'honneurs , de vie , d'amis , d'enfants , de salut , d'éternité , de perfection ; elle ne fait point d'autre langage que celui-là : DIEU SEUL. Elle ne se consulte pour quoi qu'elle entreprenne ; mais Dieu seul , sa seule gloire , & son seul intérêt. C'est là le sceau & le caractère de l'agneau ; c'est sa voix & son langage : Les autres au contraire , quoi que vous leur proposiez , il

(a) Ezech. 9. v. 4.

leur faut consulter le propre intérêt , ou l'intérêt de l'honneur , de la gloire , de la réputation , le qu'en dira-t-on , l'intérêt de la famille , l'intérêt de l'argent , l'intérêt de son avancement , enfin on le regarde en toutes choses : les plus parfaits ce sont ceux qui regardent l'intérêt de leur salut , & encore il n'y en a gueres de cette sorte : plutôt à Dieu que tous en fussent réduits là ! Enfin , le propre intérêt est donc le caractère & le langage de la bête.

v. 17. *Et que personne ne pût ni acheter , ni vendre , que celui qui auroit le caractère ou le nom de la bête , ou le nombre de son nom.*

v. 18. *C'est en cela que doit paroître la sagesse. Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Son nom est un nombre d'homme , & son nombre est six cents soixante-six.*

Il est certain que ceux qui ne portent pas le caractère de la bête , & en qui le propre intérêt ne regne plus , ne sont plus propres à converser avec les créatures. Ils passent pour des sauvages : ils sont rejetés des compagnies , haïs de leurs proches ; on dit que ces personnes ne sont point propres dans le monde , que leur conduite & leur langage est tout extraordinaire , & qu'ils ne sont propres qu'à être la confusion & le deshonneur de leur famille ; ils ne sont point propres à commercer , dit-on , parce qu'ils ne savent ni mentir ni tromper. Mais , ô Dieu , ils ne sont haïs du monde que parce qu'ils ne sont plus du monde , qu'ils n'en portent plus les caractères. Ils ne sont point comme les autres hommes , parce qu'ils portent le caractère de Jésus-Christ. Quoiqu'ils soient les plus doux & bienfaisans des hommes , on ne laisse pas de les fuir , de les craindre , &

de les haïr, comme s'ils étoient des scélérats. D'où vient cela, dira-t-on ? que vous a fait cette personne que vous ne connaissez pas, pour la haïr comme vous faites, pour en parler avec tant de chaleur ? On n'en fait rien : tout ce que l'on en peut dire, c'est qu'elle ne porte point notre caractère : ses actions & ses paroles sont différentes des nôtres ; les autres ne sont point comme elle. O abus !

En quelque lieu du monde que se trouvent des âmes marquées du caractère de Jésus-Christ, on les verra toutes parler le même langage, & agir de la même manière ; comme tous ceux qui portent le caractère de la bête, parlent & agissent comme elle. *C'est en cela que doit paroître la sagesse*, que de savoir discerner les caractères de la bête d'avec ceux de Jésus-Christ. La bête est dans la force selon son nombre ; mais son tems va finir bientôt, bientôt.

CHAPITRE XIV.

v. 1. Je regardai, & je vis l'Agneau qui étoit sur la montagne de Sion, & il y avoit cent quarante-quatre mille personnes avec lui, qui avoient son nom & le nom de son Père écrit sur leurs fronts.

L'Agneau est sur la montagne de Sion, qui n'est autre que le centre de l'âme. C'est là où il habite, où il prend ses délices, je veux dire, dans les âmes qui sont marquées de son sceau & gravées de ses caractères : car pour les autres, c'est la propriété, l'amour-propre, & le propre intérêt qui habitent en elles. *Il y avoit cent quarante-quatre mille personnes*, qui sont celles qui sont mar-

quées de son sceau. Ces cent quarante-quatre mille personnes sont les âmes anéanties, qui étoient unies à Jésus-Christ, sont une seule âme, étant dans les mêmes sentimens, parlant le même langage, & agissant de même sorte. Ces âmes étant toutes réduites dans le néant & dans la parfaite unité, sont toujours avec l'Agneau, qui habite dans leurs âmes. Cet Agneau est aussi dans l'Eglise dans une immolation continuelle, & dans un état d'anéantissement, & les âmes anéanties sont unies à lui d'une manière si particulière, que l'on peut dire qu'elles résident avec lui en union d'unité d'esprit : car quand toutes choses sont une, & réduites dans l'unité, il n'y a plus de division : aussi l'état de ces âmes est-il celui de Jésus-Christ au S. Sacrement de l'autel : elles sont dans un perpétuel sacrifice, dans un anéantissement continuel, dans un état de mort. Ce sont ces âmes qui sont les victimes de Jésus-Christ, qui s'est immolé pour elles ; & leur union est extrêmement grande à Jésus-Christ au S. Sacrement de l'autel, parce qu'elles portent son état ; & l'on ne verra que dans le ciel la grandeur & la nature de cette union. Elles portent en elles-mêmes dans la suprême partie de leur esprit les caractères de la Divinité. O heureuses âmes, qui dans une dépravation si générale avez le bonheur d'appartenir à Jésus-Christ d'une manière particulière ! vous êtes cachées, mortes & anéanties comme lui ; vous souffrez les outrages, les affronts, les calomnies comme lui, dans un silence parfait ; mais le tems viendra, que vous serez relevées de votre opprobre, retirées de l'anéantissement, & que vous participerez aux nôces de l'Agneau, dont il vous aura rendu dignes.

v. 2. J'entendis alors comme une voix qui venoit du ciel, qui étoit comme un bruit de grandes eaux & comme le bruit d'un grand tonnerre : & cette voix que j'ouïs étoit comme le son de plusieurs joueurs de harpe qui touchent leurs harpes.

v. 3. Et ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône, & devant les quatre animaux, & les vieillards ; & nul ne pouvoit chanter ce cantique que ces cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre.

Cette voix est comme le bruit de grandes eaux : c'est la voix des âmes abandonnées. Elle étoit comme un tonnerre : c'est la voix des âmes anéanties ; car c'est une voix de tonnerre, qui étonne & effraye. Cependant, c'est comme la voix de plusieurs joueurs de harpe ; parce que ce n'est qu'une harmonie & un accord continu de toutes leurs volontés, soumises & dépendantes de la volonté de Dieu, qui ne peuvent jamais sonner que comme on les touche, & qui ne font jamais de faux tons, ni de faux accords. O si l'on savoit la gloire que Dieu tire de ces âmes ainsi devenues une par une seule & unique volonté, qui est celle de Dieu. Elles sont toutes une : parce qu'elles n'ont toutes qu'une même volonté, qui est la seule volonté de Dieu. C'est ce qui fait leur parfait accord, & l'union admirable, tant de la créature avec le Créateur, qu'entr'elles ; parce qu'elles sont toutes animées d'un même esprit, & qu'elles n'ont qu'une seule & indivisible volonté, qui est celle de Dieu, comme il est expliqué.

Ces âmes chantent un nouveau cantique que nul autre qu'elles ne peuvent concevoir ni chanter ; car il ne sera jamais compris sinon des âmes anéanties, qui n'ayant plus de propriété, d'esprit propre,

pre, de propre volonté, n'ont plus qu'un langage divin, que Dieu seul leur fait chanter. C'est bien un cantique nouveau ; c'est le cantique de Jésus-Christ, qu'il chanta en naissant ; (a) Il dit : Il est écrit de moi que je ferai votre volonté. Il est nouveau ; parce que nul ne l'a jamais chanté & ne le peut chanter, que ceux qui sont de la sorte. Il est inconnu à tout autre qu'à ceux en qui ce cantique se chante ; nul ne pourroit jamais même le concevoir. Il est nouveau pour ceux qui le chantent, qui n'ont pu le chanter qu'après leur entière destruction, après qu'ils ont été rachetés de la terre.

Ce rachat se peut prendre en deux sens ; l'un, en ce que ces âmes, par l'anciennement que l'Agneau a opéré en elles, ont été rachetées de la terre, tirées de tout ce qui est d'Adam, de tout ce qu'il y a de propriétaire & de terrestre ; enfin ces âmes sur la terre en sont entièrement séparées : l'autre rachat se peut entendre, que Dieu les a exemptées de la manière commune d'être anéanties, les ayant privilégiées avant même leur naissance. Mais il vaut mieux s'en tenir au premier anciennement ; le second ne laissera pas d'être manifesté un jour. O Dieu, que vous découvrirez de grandes choses, & que vous en manifestez à présent à mon cœur qu'il ne peut ni ne veut exprimer : car il ne seroit pas entendu !

v. 4. Ce sont ceux-là qui ne se sont point souillés avec les femmes ; parce qu'ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau par-tout où il va : ils ont été achetés d'entre les hommes pour être les prémices offertes à Dieu & à l'Agneau.

Quoique la virginité du corps contribue beau-

[a] Ps. 39 v. 8. Heb. 10 v. 7.
Tome XX. Nouv. Test.

coup à rendre l'homme agréable à Dieu, ce n'est pas cependant ce qui fait sa perfection ; puisque l'on peut être vierge de corps, & cependant n'être jamais admis avec l'Epoux, comme l'Evangile nous l'apprend assez des vierges folles. Le diable est vierge. Il y a d'autres vierges de tempérament, & qui sont si orgueilleuses de leur virginité, qu'elle est en abomination devant Dieu. Il y a une autre virginité, qui est celle de l'ame, qui consiste à n'avoir point perdu la grace du baptême par aucun péché mortel. Celle-ci est encore plus avantageuse que la première ; cependant l'on peut encore être imparfait & propriétaire de l'une & de l'autre de ces graces. Il est vrai que lorsqu'elles s'accordent avec l'entière désappropriation, ce qui est plus rare que je ne puis dire, c'est un avantage singulier.

Il y a une autre virginité, qui est une régénération, qui ne se peut jamais faire que par l'anéantissement. Une ame parfaitement désappropriée est une ame vierge ; mais une ame d'autant plus vierge, qu'elle ne participe plus à la fornication d'Ive ni à la corruption. Ces hommes ne se souillent point avec les femmes, c'est-à-dire, ils ne tiennent plus rien de la corruption & de la faiblesse de la nature : tout ce qui est de l'homme Adam est entièrement détruit en eux : ceux-là sont vierges véritablement. O que si ces trois virginités se rencontrent, qu'elles feroient admirables !

Ceux-là suivent l'Agneau par-tout, & sont entièrement inséparables de lui à cause de l'unité que leur anéantissement a opéré : elles le suivent par-tout ; parce que ce sont elles particulièrement qu'il s'est réservées pour s'exprimer en elles, & pour les faire passer par ses états, les faisant

marcher sur ses traces avec un très-grand courage. Mais si de tels ont un avantage si singulier, ô Dieu, quelles croix, quelles traverses, quels renversemens ne leur arrive-t-il pas ? Ce sont en apparence les plus malheureux des hommes, & ils sont cependant les plus heureux.

Ils ont été rachetés d'entre les hommes : ils ont été retirés de tout ce qui est de l'humain : ils ont été rachetés de la nature corrompue, de la propriété, séparés de tout ce qu'il y avoit en eux d'Adam pécheur ; ils ne participent plus à l'amour propre & à la propriété des autres hommes : mais ils sont rachetés d'entr'eux pour être les prémices offertes au Seigneur, pour lui être plus particulièrement sacrifiées. Les ames de cette sorte ne sont pas plutôt retirées de ce monde, qu'elles sont dans le sein de Dieu. Il n'y a plus de flammes où il n'y a plus d'impureté : il n'y a plus d'impureté où il n'y a plus de propriété. Mais si Dieu fait à l'ame une grace si singulière comme celle de la retirer de toute propriété, c'est afin qu'elle lui soit offerte & sacrifiée d'abord : car Dieu fait de ces ames des victimes perpétuelles, qu'il immole à toutes les volontés d'une manière admirable.

v. 5. Il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche : car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

Ces ames désappropriées sont mises en vérité ; c'est pourquoi leurs paroles sont des paroles de vérité : elles ne disent point de mensonges, puisqu'il n'y a point de mensonge que le moindre déguisement seroit pour elles une chose insupportable ; mises qu'elles sont dans la vérité, leurs paroles sont la vérité même, puisqu'il n'y a point de mensonge que toutes leurs paroles ne soient que pour faire voir le tout de Dieu & le rien de la créature :

elles ne parlent que pour faire rendre à Dieu ce qui lui est dû, & que la misérable créature lui a ravi. De tels sont sans tache, parce qu'ils ont perdu toute propriété, qui est la source de tout défaut, comme la désappropriation parfaite est la source de toute vertu. Ils sont comme des miroirs sans tache dans lesquels le Soleil de justice se plaît à se dépeindre & à se regarder continuellement. L'Eglise, qui est admirable, se sert de ces paroles à la Messe des innocens, qui sont de très-grands Saints qui ont eu l'avantage de donner leur vie pour sauver celle de Jésus-Christ. L'ame sans propriété est remise dans l'état d'innocence.

v. 6. *Je vis un autre Ange qui venoit par le milieu du Ciel portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toutes les nations, à toutes les tribus, à toutes les langues & à tous les peuples.*

L'Evangile éternel n'est autre que l'Evangile de la VOLONTÉ de Dieu, qui a toujours été & sera toujours. C'est l'Evangile de la vérité, inconnue à tous les hommes. O Volonté de Dieu faites-vous des hommes qui vous obéissent parfaitement, qui ne résistent jamais en quelque posture que vous les vouliez mettre. C'est là cet Evangile éternel : car de toute éternité votre volonté a été accomplie très-parfaitement ; vous l'accomplissez vous-même en vous-même : vous l'avez fait ensuite accomplir de vos créatures & de vos Anges. Mais, ô Dieu, vous aviez des hommes rebelles qui se servoient de leur liberté pour s'opposer de toutes leurs forces à vos volontés. Quoiqu'ils ne le pussent, & que votre volonté fût toujours inflexible, ils ne laissent pas d'être très-punissables d'employer cette liberté à révol

ter leur volonté, au lieu de l'employer à soumettre cette volonté très-librement ; ce qui est un avantage si grand, qu'il est inconcevable. Si les Anges pouvoient ambitionner quelque chose, ce seroit cette liberté, afin de pouvoir faire librement la volonté de Dieu qu'ils font nécessairement. Cependant, ô homme fou & insensé, ô homme ingrat & téméraire, tu employes cette liberté pour t'opposer à Dieu, quoiqu'inutilement ; au lieu de l'employer par une soumission autant libre qu'elle est juste, à faire toutes ses volontés. La résistance que nous faisons à Dieu ne vient que d'aveuglement & d'ignorance : nous ne connoissons pas la vérité : car si la lumière de la vérité nous étoit un peu donnée, & que nous nous en laissions pénétrer, (& il n'y a que cela à faire : elle éclaire tout homme venant au monde, elle croît avec lui ; mais l'homme lui ferme les yeux & lui tourne le dos ;) si, dis-je, cette lumière de vérité nous éclairoit, nous nous jetterions plutôt nous-mêmes dans le plus profond de l'enfer, que de résister en la moindre chose, quelle qu'elle pût être, aux volontés de Dieu : Oui, une telle ame se précipiteroit avec une vitesse incroyable dans le fond de l'enfer, plutôt que de résister en la moindre chose à la volonté de Dieu, quand bien elle sauroit que (par impossible) cette résistance la pourroit faire la plus grande Sainte du Paradis.

Cet Evangile éternel est donc celui de la VOLONTÉ DE DIEU, qui sera annoncé à toute la terre. O Dieu, oui : cela est aussi vrai que l'Ecriture même, que [a] cet Evangile sera prêché à toute la terre. Cet Evangile que l'on ne connoît presque

[a] Matth. 24. v. 14.

pas, qui paroît un langage tout particulier, sera le langage commun & universel pendant un tems. O langage divin, tu feras la félicité de l'homme sur la terre ! Ce qui fit l'homme malheureux fut sa désobéissance ; ce qui fera l'homme heureux, ce sera l'accomplissement de la volonté de Dieu. Que l'homme fasse donc tout ce qu'il voudra pour se rendre heureux, quand il posséderoit tous les empires du monde, tous les plaisirs possibles, & toutes les richesses, il ne sera cependant jamais parfaitement heureux que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. La moindre résistance le met dans le trouble, dans la peine & la douleur : il ne se laisse pas plutôt à ce que Dieu veut de lui, qu'il entre dans une paix & dans une joie inconcevable. C'est à cela qu'il peut connoître son acquiescement ou sa résistance. Qu'il prenne tant de plaisir qu'il voudra ; il sentira toujours au-dedans je ne fais quoi qui le fait, qui le trouble, qui l'ennuie.

Ce qui fait que nous manquons à faire la volonté de Dieu, c'est que nous voulons juger de cette volonté selon nos raisonnemens, & selon les pensées & le sentiment des hommes, selon ce qu'ils disent, suivant leur amour-propre & leur propre intérêt. En jugeant de cette sorte, nous n'y entrons point. Jugeons-en par L'ANNON, par le déshuisement total, par tout ce que Dieu fait & permet, par ce qui nous donne la paix, la joie & la liberté. O volonté éternelle, vous ne serez jamais connue que de l'ame anéantie ! O *Evangile éternel*, vous ne serez jamais pratiqué que de l'ame sans propriété !

v. 7 *Qui disoit à haute voix : Craignes Dieu, rendes-lui gloire ; parce que l'heure de son jugement est venue :*

adorea celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, & les fontaines d'eau.

Presque tout le monde prend la crainte de Dieu pour une crainte d'être châtié ; qui est bien la crainte à la vérité du propre amour, mais non pas la crainte du pur amour. La crainte du pur amour est, de ne pas assez contenter Dieu ni faire sa volonté. Les châtimens ne sont point de peine ; au contraire, on les aime parce qu'ils viennent de sa justice, & qu'il se rend à lui-même vengeance du tort qu'on lui a fait. Si l'ame ne savoit que ce seroit un défaut de vouloir ajouter au châtiment de Dieu, elle y ajouteroit elle-même : & si elle étoit assez malheureuse que de mériter l'enfer, elle voudroit, si elle pouvoit, y ajouter des châtimens & des supplices. C'est de cette crainte d'ensaut & d'amour dont parle ici S. Jean, & à laquelle nous sommes ici excités ; puisque l'on est en même tems invité à louer Dieu pour son jugement, & à le glorifier, & cause que l'heure de son jugement est venue. L'ame sans propre intérêt & sans amour-propre, aime son jugement quelque rigoureux qu'il puisse être ; parce que par ce jugement il se rend justice à lui-même aux dépens de sa créature, qui par une injuste usurpation s'est retirée de son Dieu & de la soumission de sa volonté pour faire sa propre volonté. O amour, faites, faites promptement votre jugement ! je l'aime & l'adore quel qu'il puisse être. Il vous fera toujours glorieux, & cela me suffit, sans me regarder moi-même ni mon propre intérêt. Votre seule gloire, ô Dieu, votre seule gloire fait tout mon plaisir ; & vous serez glorifié dans ce jugement : cela suffit pour me le rendre aimable, quand je n'y verrois que

ma condamnation décrite. O seul intérêt de Dieu seul, que n'es-tu connu, aimé & adoré ! Mais le tems va venir, le tems va venir, que l'ÉVANGILE ÉTERNEL sera prêché. Ce sera alors que le langage qui est écrit ici, sera entendu de tout le monde : il ne paroîtra plus barbare, ni étranger.

N'est-il pas bien juste, que nous adorions notre Créateur, celui qui a créé toutes choses ; & que nous l'adorions d'une double adoration ? c'est pourquoi l'Écriture dit, *celui qui a créé le ciel & la terre*, c'est-à-dire, l'intérieur & l'extérieur, le dehors & le dedans. Tous les Chrétiens croient adorer Dieu : mais il seroit aisé de leur prouver qu'il n'y en a presque point qui l'adorent. ADORER DIEU INTÉRIEUREMENT, c'est rendre hommage à sa souveraineté par un anéantissement de nous-mêmes devant lui : ADORER DIEU EXTÉRIEUREMENT, c'est demeurer avec un profond respect en sa présence ; mais l'adoration extérieure ne peut être véritable si elle n'est soutenue de l'intérieure. Qui est-ce qui est anéanti devant Dieu ? & qui est-ce qui suit ou qui croit qu'il faille être anéanti devant lui ? Qui est-ce qui se tient devant Dieu avec la modestie & le respect qui lui est dû ? voir les Chrétiens dans l'Eglise de Dieu, c'est voir des hommes dans un marché ou dans une foire. Il n'y a personne qui puisse s'imaginer que nous croyions en Dieu présent, & que cependant nous venions dans ses temples pour le déshonorer. L'irrévérence dans l'Eglise sera très-rigoureusement punie. Les Turcs & les Payens ont plus de respect mille fois dans leurs temples.

v. 8. *Et un autre Ange le suivoit, qui disoit : Elle est tombée, elle est tombée cette grande Babylone, qui a fait boire à tous les peuples le vin de la colere de sa fornication.*

Babylone est une ville de confusion, de cupidité, d'orgueil & de sensualité ; c'est l'ennemie de la paix & de la simplicité. C'est elle qui dans le commencement du monde fit la division des langues ; ce fut elle qui voulut le disputer avec Dieu & s'élever au-dessus de lui : Faisons, disoient les Babyloniens, une tour qui aille jusques au Ciel. Ils vouloient commander à Dieu, afin de ne lui plus obéir. O cette Babylone a fait toutes les confusions des hommes : elle les a fait entrer dans la multiplicité, leur faisant changer leur langage qui fut tout différent de celui de Dieu. Cette *Babylone* est la propre volonté, fille de l'orgueil, & qui est encore plus maligne que sa mere : car la volonté de l'homme séparée de celle de Dieu est si maligne, que la volonté du Démon ne l'est pas davantage. Et comme Dieu veut établir son Évangile éternel, qui est sa volonté, il faut nécessairement qu'il détruise & renverse la propre volonté. Tous les péchés ne se commettent que par la séparation de notre volonté d'avec celle de Dieu. Adam fit entrer le péché dans le monde, parce qu'il se fit une volonté contraire à celle de Dieu. Si notre volonté étoit unie à celle de Dieu, nous ne pécherions jamais : parce que Dieu ne pouvant vouloir le péché, nous ne le pourrions vouloir non plus : & si nous péchions, il faudroit nécessairement que notre volonté fût séparée de celle de Dieu. Sitôt que la propre volonté est bannie d'une ame, le péché en est banni ; & si une ame

se trouve sans volonté, quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise, elle peut dire qu'elle est sans péché; si l'on y en remarque, ce sont des faiblesses de nature, (qui ne servent qu'à faire voir que l'on est créature, & qu'il n'y a que Dieu sans défaut,) & non pas des péchés.

Il faut donc que Dieu, avant que d'établir son Évangile éternel, commence à renverser la propre volonté. C'est aussi la conduite qu'il tient sur les âmes: il commence peu-à-peu à leur faire perdre leur propre volonté; puis il substitue la sienne en la place. Il ne fait pas cette opération tout d'un coup: la créature est trop faible pour la pouvoir porter; mais peu-à-peu, s'accommodant à notre faiblesse.

Cette Babylone a fait boire à toutes les nations le vin de sa fureur & de sa prostitution: car il n'y a pas quasi un homme sur la terre qui ne soit plein de propre volonté; & c'est la chose qui donne le plus de peine à perdre que celle-là. On renonceroit plutôt à tout, que de renoncer en tout point à sa volonté. On porte sa volonté même dans l'obéissance que l'on rend aux hommes; l'Écriture appelle cela avec justice une *fornication*: car notre volonté avoit été créée pour être unie à celle de Dieu, & pour être une même avec Dieu; cependant elle se retira de Dieu pour se donner au Démon, & lui obéir. Depuis ce tems elle a toujours été dans une révolte continuelle à Dieu; & l'homme s'est retiré par là de l'unité & de la simplicité de Dieu, pour entrer dans la multiplicité de Babylone.

v. 9. Et un troisième Ange suivit ces deux, qui dit à haute voix: Si quelqu'un adore la bête & son image, & s'il en reçoit le caractère sur son front ou dans sa main,

v. 10. Il boira du vin de la colere de Dieu qui est mêlé dans le vin pur du calice de sa fureur, & il sera tourmenté par le feu & dans le soufre devant les Saints & devant l'Agneau.

Le châtimement de ceux qui sont marqués du sceau & du caractère de l'amour-propre & du propre intérêt, ou de la propriété, ne sauroit être trop grand. Ils ont rejeté le feu sacré du plus pur amour pour être brûlés du feu de la cupidité: ils ont pris l'amour-propre pour l'amour pur; & ils lui ont donné le nom d'amour pur, attribuant à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu. Ils ont au contraire donné à l'amour pur le nom d'amour propre, blasphémant ainsi contre le S. Esprit, & se laissant conduire à leur propre inclination, à leur volonté corrompue & déréglée. Ils ont mis le caractère de la bête sur leur front, c'est-à-dire, sur leur esprit, leur esprit n'étant plein que d'eux-mêmes, de ce qui les regarde, de leurs plaisirs ou de leur gloire, ou de leur avarice. Ils l'ont aussi reçu dans la main, consacrant toutes leurs œuvres à servir à leur amour-propre, ou à leur propre intérêt, ou à la propriété.

C'est pourquoi n'ayant pas voulu boire du vin des celliers de l'Époux, qu'il donne à boire aux âmes ses Épouses qui veulent bien se laisser vider d'elles-mêmes; vin qui est si doux & si fort, que l'on ne fait au commencement s'il est vin ou s'il est lait; mais cependant si fort dans la suite, qu'il ordonne la charité en nous, & qu'il fait que le cœur qui en a bu, ne peut plus brûler d'autre feu que de celui de l'amour pur; comme, dis-je, ils ont refusé ce vin pur, mêlé dans le calice de la charité de Jésus-Christ, qui en a bu toute l'amertume pour ne nous en laisser que l'utile &

le délectable; ils boivent en contrechange du vin de sa colere mêlé dans le calice de sa fureur. Ils en boiront toute l'amertume & toute la rigueur, même dès cette vie. Car de même que l'amour pur, qui est ce vin fort & délicieux, comble de paix & de plaisir celui qui en boit, parce qu'il le déaltère pleinement & lui ôte toute soif; de même celui qui boit de ce vin est comblé de trouble & de chagrin; car plus il en boit, plus il en est altéré; parce que ce n'est pas là la boisson naturelle. L'homme avoit été créé pour aimer purement son Dieu, & son amour devoit faire sa félicité faisant son plein rassasiement: mais au lieu de cela, il a laissé glisser dans son cœur le poison du serpent, qui est un amour étranger, qui étant devenu son bourreau, l'altère & le brûle incessamment: comme l'on voit qu'une boisson naturelle rafraichit & déaltère, & qu'un vin mixtionné échauffe & altère; de même ce vin de l'amour-propre, qui est un vin de colere & non d'amour, tourmente ceux qui le prennent, les altère incessamment, & n'étanche jamais leur soif. Le tourment qu'ils ont en ce monde, n'est qu'un faible crainte de celui qu'ils doivent souffrir en l'autre; ce sera une continuation & une augmentation de maux. Ils ont bu ici du vin brûlant & soufre que l'indignation de Dieu a versé sur la cupidité, sur l'amour-propre, la propriété, le propre intérêt; & ils boiront dans l'autre vie à longs traits du feu soufre.

Ce n'est pas que tous ceux en qui la propriété n'est pas mortelle, ne soient sauvés; mais (a)

en passant par le feu.

C'est une chose étrange, que ces sortes de péchés étant les plus grands de tous, & la source

(a) 1 Cor. 3. v. 15.

de tous les autres, cependant ce sont ceux dont on fait le moins de cas. Les péchés grossiers & charnels effrayent avec justice; & ceux-ci, qui sont des monstres mille fois plus épouvantables, ne font point de peur; au contraire, on les suit, on les aime, on les flatte, on les tolere comme si ce n'étoit rien. Y a-t-il dans le monde des bêtes aussi effroyables que celles qui sont décrites ici? Cependant on craint les autres animaux, qui s'appriivoient facilement, & l'on suit, l'on révère ce monstre horrible, qui cause de si grands malheurs. O aveuglement, aveuglement! Mais d'où vient cet aveuglement? C'est que la lumière de vérité est chassée: elle est cachée dans le désert, dans les lieux écartés & solitaires, consacrés au pur amour: tous les autres hommes marchent à la lueur d'une fausse lumière, qui les éblouit sans les éclairer, qui leur fait voir des précipices comme des montagnes, & les montagnes comme des précipices, qui leur fait appréhender de mettre le pied dans les lieux fermes, frais, solides & assurés, & les leur fait poser dans la boue & la fange. O Dieu, envoyez votre lumière de vérité. Vous l'envoyerez, ô Amour, lorsque le Dragon sera tué & détruit, & la Babylone entièrement renversée.

v. 11. Et la fumée de leurs tourmens s'élèvera dans les siècles des siècles, sans qu'il reste aucun repos ni jour ni nuit à ceux qui auront adoré la bête ou son image, ou qui auront reçu le caractère de son nom.

Ceux qui adorent la bête sont réputés proprement pour ceux dont la propriété est mortelle. O Dieu, qu'il y en aura de ceux-là que l'on ne connoit pas & qui passent souvent dans le monde

pour des personnes de mérite ! O Dieu que votre feu sacré saura bien éprouver toutes choses, rejeter ce qui est impur & qui vous est opposé, & purifier ce qui est à vous. Il est certain que ces personnes propriétaires souffrent dès cette vie un très-grand tourment; ils n'ont point de repos ni jour ni nuit; les chagrins les rongent, l'ambition les dévore, & ils souffrent des tourmens inconcevables : mais s'ils souffrent ici de la sorte, les tourmens qui leur sont préparés en l'autre vie sont bien plus étranges. Les serviteurs de Dieu souffrent quantité de croix, d'ennuis & d'afflictions; mais ces croix, ces peines, ces afflictions sont pleines de l'immortalité, elles opèrent dans l'âme qui les souffre une certaine paix, une joie profonde; & lorsque l'extérieur paroît le plus désolé, c'est alors que le centre goûte un plus profond contentement; de sorte que les croix & les peines des Saints ne peuvent ni ne doivent pas proprement passer pour croix & pour peines, vu la consolation qu'elles apportent. Cependant ces douces peines que l'amour fait sentir à ses amans, ne laissent pas d'être récompensées d'un poids éternel de gloire; au lieu que les peines extrêmes que souffrent les partisans de l'amour-propre au milieu de leurs plaisirs appareus, sont suivis de supplices éternels. Ce sont des peines déchirantes & des peines instructives. On dit qu'il y a tant de peine à se sauver : mais pour moi, je trouve qu'il y a bien plus de peine à se perdre.

v. 12. C'est ici la patience des Saints, qui gardent les commandemens de Dieu & la foi en Jésus-Christ.

C'est dans ce tems que se voit la patience des

Saints. Car c'est pour eux une grande patience de vivre avec des pécheurs qui les tourmentent incessamment. Quand ils ne leur feroient aucun mal, ce seroit assez pour les faire souffrir qu'ils vécussent avec eux; & n'y eût-il point d'autre tourment dans la vie, que celui là, il seroit assez grand pour la faire haïr : cependant avec cela, ces pécheurs, ces propriétaires, ces gens qui se préfèrent à tout le monde, les tourmentent d'une si étrange force, qu'ils sont comme des loups carnaciers après eux, pendant qu'eux-mêmes passent pour les plus justes du monde, & que tout le monde entre dans leur intérêt, prend leur parti, & condamne les serviteurs de Dieu. Mais le tems de la vérité arrivé, le jour éternel venant à éclairer, les choses changeront bien de face. Cependant, ô Saints, ne vous laissez point de souffrir la persécution, quoi qu'il vous semble même que Dieu vous soit contraire. Dieu dissimule votre souffrance, il ne l'ignore pas, & il en use de la sorte pour accroître votre couronne en donnant des matières à votre patience. Vous remarquerez que Dieu augmente votre patience à mesure des croix qu'il envoie, en sorte qu'à force de souffrir, vous devenez insensibles à la souffrance. Cette patience est donnée à ceux qui suivent la volonté de Dieu, & qui mettent toute leur confiance en Jésus-Christ.

v. 13. Alors j'entendis une voix qui me dit du ciel : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux; car leurs œuvres les suivent.

Mon Dieu, les belles paroles ! qu'elles sont consolantes ! Il y a deux sortes de morts dans le

Seigneur : la première doit nécessairement précéder l'autre, sans quoi, bien que l'on meure au Seigneur, on ne mourra jamais dans le Seigneur. Pour mourir de la première mort dans le Seigneur, il faut que l'homme défaille à tout ce qui est de lui-même, à tout ce qui est d'Adam pécheur, à tout ce qui est naturel & humain, à toute propriété, afin qu'il soit en Dieu. O mort véritablement heureuse ! C'est toi qui essayes toutes les douleurs. O mort fortunée, qui fait, que l'âme sortant d'elle-même, est enfin reçue en Dieu, & joint en lui d'un bonheur inconcevable. O mort, source de la véritable vie ! C'est cette mort dont parle S. Jean, & qui a du rapport à tous les états dont il a été parlé : car sans cette mort, l'âme ne sortira jamais d'elle-même & de la propriété. O mort fortunée, qui abîmes l'âme en Dieu ! il n'y a que toi qui le puisses faire. Après cette mort, la mort naturelle est un bonheur ineffable ; parce qu'elle donne la jouissance parfaite & claire de celui dont on jouit sous le voile de la foi. Sans cette première mort, la mort naturelle est toujours un peu à craindre ; parce qu'elle fait passer l'âme non en Dieu, mais dans les flammes du Purgatoire, quand ce ne seroit que pour peu de jours, selon ce qui reste de propriété. Mais l'âme véritablement morte, quand la mort est consommée, est reçue en Dieu même, où il n'y a plus de purgatoire à passer, à moins d'un déchet & d'une infidélité notable.

Puisque nous en sommes sur la mort, il est bon de déclarer l'état où les âmes se trouvent par rapport à la mort naturelle. L'âme qui est bien prise de son Dieu dans les commencemens de la voie pallive, sent une forte tendance à l'union. Car quoi qu'elle éprouve déjà une union, elle

sente

sente cependant une tendance à une union plus enfoncée & plus intime. Sa jouissance n'est pas dans le parfait repos, quoique son état soit très-délectable ; parce qu'elle sent certaines impuretés, qui sont comme un entredeux, & une certaine tendance à être plus unie, plus perdue en Dieu, plus abîmée en lui : de plus, son union n'est pas dans une égale consistance ; & quelquefois elle en sent & éprouve plutôt une division que non pas une union. Tout cela est un tourment à l'âme, qui joint à un amour violent qu'elle expérimente, lui fait désirer la mort ; parce qu'elle ne comprend pas qu'il y ait un état dans cette vie où l'on puisse être plus uni à Dieu. Elle souhaite d'être délivrée de la prison de ce corps, comme elle l'exprime par S. Paul ; (a) *Je désire d'être séparé de ce corps pour être plus uni à Dieu.* C'est alors que l'on éprouve ces grands & violens desirs de la mort, qui semblent devoir faire mourir, & en réduisant le corps dans le tombeau donner à l'âme le bonheur après lequel elle soupire. Plusieurs Saints & Saintes sont morts de cette sorte d'amour & par l'amour.

Il y a un tems ensuite de celui-là, où l'âme ayant perdu ses premières ardeurs, & étant entrée dans un affoiblissement étrange, il lui paroît que son état est tout renversé ; & au lieu d'aspirer à une plus intime union, & de l'espérer, elle n'attend que des châtimens & des supplices. Cela lui rend la mort d'autant plus terrible, qu'il lui semble que le même jour qui doit terminer sa vie naturelle, doit commencer sa mort éternelle.

Ensuite de ces frayeurs & horreurs de la mort,

(a) Phil. i. v. 23.

Tome XX. Nouv. Test.

elle entre dans un autre état, qui est un nouveau désir de mourir, non pour être unie à Jésus-Christ; ce qu'elle n'ose plus espérer : mais elle souhaite la mort pour être délivrée de ce corps de péché : elle aime mieux l'enfer que le péché, & mourir que de vivre dans le péché.

Lorsqu'elle a passé cet état, souvent la crainte & la frayeur de la mort lui est rendue, jusqu'à ce qu'enfin étant véritablement morte à tout sentiment, à tout intérêt, & à toute propriété, elle reste dans la suprême indifférence soit pour la vie, soit pour la mort : elle n'a plus ni choix, ni pente, ni tendance pour la mort; parce qu'elle n'a plus ni crainte, ni désir : elle reste morte & indifférente pour tous les états où Dieu la tient, sans désirer d'en sortir, ni sans les craindre.

Elle est alors dans un parfait repos, parce que son union est dans le centre : & quoi qu'elle ne la distingue plus, elle ne laisse pas d'être bien plus réelle : & le parfait repos où elle se trouve, qui n'a plus ni choix, ni penchant, ni tendance, est la marque infailible que l'union est dans le centre. C'est ici la parfaite indifférence, où l'ame ne pourroit pas tendre, ni vouloir, ni peucher pour la mort ni pour la vie : tout lui est égal, & c'est alors qu'elle dit avec S. Paul dans sa propre indifférence : (a) *Soit que nous mourions, soit que nous vivions, nous sommes au Seigneur.* Cela suffit.

Quand l'ame a été long-temps dans cet état, qui est sa disposition foncière & générale, elle est mise pour de certains momens dans un amour si fort & si épuré, qu'il lui est donné un désir de mourir. C'est un je ne fais quoi qui se peut mieux expé-

(a) Rom. 14. v. 8.

rimer que dire. Un je ne fais quoi dit dans cette ame : (a) *Mon Père, glorifiez votre Fils comme votre Fils vous glorifie, l'heure est venue.* Ceci n'ôte point la parfaite indifférence, & c'est un effet de la consommation. Il semble que ces ames ne soient plus propres pour la terre, & que la terre ne soit plus pour elles : & de telles ames n'y demeureroient gueres si elles n'étoient destinées pour aider aux autres. Quoi qu'elles soient dans cette disposition, qui dévoreroit toute l'ame si elle étoit forte, elles sont pourtant toutes prêtes à rester toute l'éternité sur la terre, & même dans l'enfer si c'étoit le bon plaisir de Dieu : Mais ce pur amour qui les brûle en secret, qu'elles ne connoissent point elles-mêmes pour l'ordinaire, & que les autres connoissent encore moins, se plaît quelquefois à se manifester au dehors, & à se faire sentir par quelque bluette à l'ame qui en est consummée. Ces ames pour l'ordinaire sont très-peu connues de ceux mêmes qui devoient les mieux connoître, Dieu se plaissant à les cacher à elles-mêmes & aux autres. O si l'on voyoit le feu qui les brûle, la pureté & la netteté ! on en seroit ravi : mais Dieu prend plaisir de les couvrir d'un extérieur pauvre, afin que ceux qui n'en jugent que par là, les ignorent. S. Paul disoit : (b) *Je ne dirai pas les choses que je pourrais dire, de peur que l'on ne m'estime plus qu'il ne faut.* Si l'on connoissoit le fond de ces ames, on en seroit trop de cas, & l'on déroberoit à Dieu ce qui lui est dû, regardant dans la créature ce qui ne doit être regardé qu'en Dieu. C'est pourquoi Dieu les cache de cette sorte. Dès à présent elles reposent de leurs travaux : il n'y en a plus pour elles ; & elles portent par-tout la récompense

(a) Jean 17. v. 1. (b) 2. Cor. 12. v. 6.

de leurs amours, qui sont toutes faites en Dieu.

v. 14. *Et je regardai encore, & je vis une nuée blanche, sur laquelle quelqu'un étoit assis qui ressembloit au Fils de l'homme, & qui avoit une couronne d'or sur sa tête, & une faux tranchante dans sa main.*

v. 15. *Alors un autre Ange sortit du temple, criant d'une haute voix à celui qui étoit assis sur la nue : Servez-vous de votre faux, & faucher la moisson, parce qu'il est venu de moissonner; car la moisson de la terre est mûre.*

O JÉSUS, c'est à vous à moissonner la terre, & à la moissonner ou dans votre amour, ou dans votre colere ! Vous êtes venu, ô Amour, & vous avez donné votre vie, afin que cette zizanie semée par l'ennemi, fût changée en bon grain du plus pur froment : cependant cette zizanie a voulu conserver sa nature malgré vos soins & vos bontés : vous la moissonnerez par votre faux, & en prenant à vous le bon grain, vous jetterez l'autre dans le feu.

Lorsque le froment est mûr, Jésus-Christ le moissonne, & il le met dans son grenier : il attire l'ame à lui, & la fait mourir lorsque son œuvre est achevée, à moins qu'il ne la destine pour aider aux autres d'une manière plus particulière. Votre seul amour fait que cette ame, afin de faire votre volonté, se contente de vivre dans cette terre étrangère & où l'on vous connoît si peu. O Dieu, que fait sur la terre une créature ainsi consummée d'amour? votre seule volonté. Elle ne trouve personne qui lui convienne sur la terre. Cependant elle y reste abandonnée, sans consolation ni du dehors ni du dedans. O Amour, c'est vous qui l'avez ainsi consummée, qui la tenez

de cette sorte, & qui l'allez ainsi consummant de jour en jour. On peut dire que ces ames sont mûres pour le ciel, comme les autres sont mûres pour l'enfer.

v. 16. *Alors celui qui étoit assis sur la nue jeta sa faux sur la terre, & la terre fut moissonnée.*

Quoi qu'il semble que le jour du Jugement soit désigné par cette moisson que Dieu fera du reste des hommes, il est certain cependant qu'il y a deux tems de la moisson; un où il semble que Dieu moissonne tous ses serviteurs dans des villes & dans des royaumes, parce que ces villes & ces royaumes en sont indignes : il y a un autre tems où Dieu moissonne tous les pécheurs, & ne laisse que les justes. Ce fut la manière dont il en usa du tems de Noé, & du tems de Lot : & il va venir un tems, où Dieu moissonnera ses ennemis, parce qu'il veut laisser sur la terre une assemblée de justes & de Saints. O ce sera alors que Dieu lassé des tourmens que les impies & les injustes font souffrir à ses serviteurs, les délivrera de l'oppression. La moisson est proprement la récolte des Saints.

v. 17. *Et un autre Ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.*

v. 18. *Il sortit encore de l'Autel un autre Ange, qui avoit pouvoir sur le feu; & il cria d'une haute voix à celui qui avoit la faux tranchante : Jetez votre faux tranchante, & coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs.*

v. 19. *L'Ange donc jeta sa faux en terre, & coupa tous les raisins de la vigne de la terre, & les envoya dans la grande cuve de la colere de Dieu.*

v. 20. *Et la cuve fut foulée hors de la ville; & le sang jaillit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avoient jusques aux freins dans l'étendue de mille six-cens stades.*

Cette vendange est la vengeance horrible que Dieu tirera des ennemis de son pur amour : car il en fera fait une terrible justice, & un étrange carnage lorsque les ennemis de l'Eglise lui doivent être soumis & assujettis, que toutes nations idolâtres, Mahométans, & Hérétiques, seront ramenés sous son ombre : il se fera alors un étrange carnage, jusqu'à ce qu'enfin les ennemis de Dieu soient défaits.

Lorsque Dieu veut anéantir une ame, il en use de cette sorte pour tout ce qui est en elle, & à elle. Tout ce qui appartient à l'amour-propre, désigné par les *habitus de la terre*, doit être vendangé & foulé aux pieds dans la cuve de l'ire de Dieu & de la colere, car il ne leur est rien pardonné.

Ceux qui ont répandu votre sang & celui de vos serviteurs, qui ne se sont pas contentés de vous persécuter vous-même en vous-même par leurs péchés, mais qui vous persécutent dans vos serviteurs, en voulant détruire, & bannir votre Esprit, ceux-là éprouveront, ô Seigneur, votre vengeance.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Je vis ensuite un grand & admirable prodige dans le Ciel : Sept Anges qui avoient ordre de faire souffrir à la terre sept pluies, qui sont les derniers, parce qu'elles sont l'accomplissement de la colere de Dieu.*

O Dieu vengeur, que vous êtes terrible & redoutable dans vos vengeances ! O qu'il est dur & terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant ! Quoi, la terre n'a-t-elle pas déjà assez souffert de plaies pour apaiser votre colere ? O Dieu, que vous faut-il davantage ? Non, non ; Dieu n'est pas entièrement content : il faut que cette terre ingrate souffre ces derniers traits de la fureur de Dieu : mais quand ces sept dernières plaies seront passées, il n'y aura plus rien à souffrir, la terre sera en paix ; & les serviteurs de Dieu seront délivrés de l'oppression.

Si cela est pour le monde général, cela est aussi pour l'homme particulier, destiné à l'anéantissement. Il faut que cette terre ingrate, cette nature rebelle, souffre ces sept plaies ; après quoi il n'y aura plus rien à souffrir pour elle : car dès qu'elles sont passées, la colere de Dieu est finie, & la créature anéantie, & ainsi il n'y a plus de quoi punir. O Dieu, tant qu'il reste quelque chose de cette nature vivante, votre colere est si allumée contre elle, que vous ne lui laissez point de repos. Ceci est pour les ames que Dieu veut anéantir, & détruire, & non pour les autres : car pour celles-là il n'y a que des rigueurs tant qu'il leur reste la moindre vie : pour les autres, il n'y a que des caresses.

v. 2. *Et je vis une mer transparente comme du verre, mêlée de feu ; & ceux qui étoient demeurés victorieux de la bête, de son image, & du nombre de son nom, étoient sur cette mer transparente comme du verre, & avoient des harpes de Dieu.*

Cette mer n'est autre que la Divinité, dans laquelle toutes les ames anéanties sont submergées

& abîmées. Mais pour en venir là, il faut être comme cette mer, purs, & transparents; ce qui ne se peut opérer que par la perte de la propriété. La clarté & netteté de cette mer est mêlée de feu, c'est-à-dire, du pur amour. Tous les Saints réduits à leur Origine, & redevenus un en Dieu, sont comme des gouttelettes pures dans cette mer: & comme plusieurs gouttelettes dans la mer sont une même mer, & sont indivisibles tant entre elles qu'avec la mer même, il en est de même de tous les bienheureux réduits dans l'unité divine de leur principe. Ils ne sont avec Dieu qu'une même chose, quoique leur être en soit très-distinct, comme les gouttelettes ont leur être & leur substance particulière. Ce sont tous les Saints qui auront été parfaitement délivrés, ou exempts de l'amour-propre, de la propriété, & du propre intérêt.

Ils ont des harpes de Dieu: ce ne sont plus des harpes particulières, mais les harpes de Dieu: cela veut dire, qu'après avoir perdu toute volonté pour l'amour de Dieu, en sorte qu'ils n'en ont plus, leur volonté se trouvant toute perdue en Dieu, c'est alors qu'ils ont la volonté même de Dieu en échange de la leur; & qu'ils ont la volonté de Dieu dans un usage plus libre qu'ils n'auroient eu la leur propre. O avantage admirable de la perte de toute volonté! Vous ne donnez pas moins que la volonté de Dieu. Ce sont des harpes qui résonnent incessamment une harmonie que Dieu entend, qui charme son cœur, & qui comble de joie ces pauvres âmes.

v. 3. *Ils chantoient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, & le cantique de l'Agneau, en disant: Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur*

Dieu tout puissant! nos voies sont justes & véritables, ô Roi des Saints!

v. 4. *Qui ne vous craindra, ô Seigneur, & qui ne glorifiera votre nom? car vous êtes seul saint, & toutes les nations viendront vous adorer, parce que vous avez fait éclater vos jugemens.*

L'âme de cette sorte est en état de chanter le *Cantique* avec une harmonie admirable par l'accord que Dieu en fait en elle, l'ayant remise dans l'ordre parfait de sa création; mais que dis-je? encore plus parfait que celui de la création. Elle chante un double *cantique*, celui de *Moïse*, qui est un cantique de délivrance; & celui de *l'Agneau*, qui est le cantique de la rédemption, cantique d'autant plus admirable, que ceux qui le chantent, connoissent davantage combien cette rédemption a été avantageuse. O si l'on comprenoit bien le mystère de la rédemption, & ce que c'est que cette immolation de l'Agneau, il n'y auroit pas un Chrétien qui ne se voulût laisser immoler mille & mille fois.

Mais hélas, ces grands mystères de notre Religion s'apprennent, comme l'on apprend à parler à des perroquets. Bien des gens les prêchent même, & les enseignent aux autres, qui ne les comprennent pas. Ceux qui les veulent le mieux comprendre, croient qu'il s'agit de les considérer, & de beaucoup raisonner dessus. Ils croient en avoir tout compris, quand ils ont beaucoup épuisé leurs puillances: & qu'à force d'avoir fatigué leur esprit, il leur en est venu quelque pensée subtile, & délicate. O quelle pauvreté! Cachez-vous la tête tant que vous voudrez à l'étude, consommez-y vos jours; occupez-vous dans la considération tant qu'il vous plaira; vous ne

comprendrez ni ne connoîtrez jamais ces grands mystères que par l'anéantissement. C'est dans une ame anéantie, nû (sans qu'elle pense à considérer ou à ne considérer pas) se reçoivent des connoissances si pures des mystères de la religion, de tout ce qui regarde la foi de Dieu & de Dieu même, que sans étude l'on n'ignore rien de ce que les autres ont appris avec beaucoup de fatigue : & encore cela d'une manière si pure & si claire, qu'il semble que l'on soit déjà dans le plein jour de la gloire. Ah ! ne vous fatiguez pas comme vous faites à l'étude. Aimez, aimez, véritablement & purement ; & vous en apprendrez plus que par toute autre voie.

Mais quel est ce cantique que ces Saints chantent ? Si nous en pénétrons bien tous les mots, il nous sera aisé de remarquer la pureté de leur amour, & l'éminence de leur connoissance. *Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur*, disent-ils dans la connoissance qui leur est donnée des ouvrages de Dieu ; car les opérations de Dieu intérieures & extérieures leur sont découvertes & manifestées avec un ravissement inconcevable. Là ils voient partout, en toutes choses les caractères de la puissance, & de la grandeur de Dieu ; & c'est ce qui les comble de joie.

Après avoir parlé des opérations de Dieu, ils parlent de sa conduite & de ses voies. O Dieu, que vos voies, & votre conduite sont admirables ! Mais si elles sont admirables, elles sont incompréhensibles à l'esprit humain, & nul ne les peut concevoir si elles ne lui sont manifestées. Cependant les hommes sont si aveugles, qu'ils veulent mesurer les voies de Dieu à leur pensée ; tout ce qui les passe, ou qu'ils ne comprennent pas, leur paroît impossible. O aveuglement, &

folie des hommes ! L'Apôtre n'a-t-il pas dit, admirant les voies de Dieu, (a) qu'elles étoient *incompréhensibles* ? & cependant nous croyons les comprendre ! bien plus, nous voulons faire des voies à Dieu, & les faire à notre mode ! Mais ces voies si incompréhensibles à l'esprit humain sont cependant des *voies justes & véritables*. Elles sont justes & véritables en elles-mêmes ; car il n'y a rien que de juste & de véritable dans la conduite de Dieu : elles sont encore justes & véritables, parce qu'elles mettent l'ame dans la justice & dans la vérité.

Aussi après avoir parlé de la justice & de la vérité de ces voies, ils font voir cette même justice & cette même vérité dans leurs expressions. *Qui ne vous craindra, ô Seigneur*, disent-ils ; qui est l'impie, le pécheur, le méchant, qui ne craindra votre colere, puisqu'elle est aussi redoutable que nous l'avons décrite ? mais aussi, qui est le juste, qui est celui de vos serviteurs, *qui ne glorifiera notre nom*, & ne vous rendra la gloire de toutes vos œuvres ? Qui pourroit, ou se glorifier soi-même, ou s'attribuer quelque bien ? Il faudroit que celui-là ne fût pas dans la vérité : il faudroit qu'il fût dans l'erreur & le mensonge : *Car vous êtes seul saint*, & il n'y peut avoir d'autre saint que vous : vous êtes seul plein de miséricorde & de bonté.

Puis connoissant la conversion générale de toute la terre, & la réunion de tous les empires à l'Empire de Jésus-Christ, ils assurent, que *toutes les nations viendront l'adorer*. Oui, ô Dieu ; ceci se vérifiera, & plutôt que l'on ne pense, après que toutes les playes qui doivent venir, seront passées. Heureux ceux qui vivront dans

(a) Rom. 11. v. 33.

ce siècle fortuné ! Ils ne viendront à Dieu de cette sorte qu'après qu'il aura fait éclater ses jugemens.

v. 5. Comme je regardois encore, je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le Ciel.

v. 6. Et les sept Anges qui parcourent les sept playes, sortirent du temple, vêtus d'un lin fin & éclatant, & ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

v. 7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges les coupes d'or pleines de la colere de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles.

v. 8. Et le temple fut tout rempli de fumée à cause de la Majesté de Dieu, & de sa vertu ; & nul ne pouvoit entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept playes des sept Anges fussent accomplies.

La manière dont l'Ecriture s'exprime est si belle, & si nette, que l'on s'étonneroit quelquefois de voir que tout le monde n'en découvre plus la beauté & la clarté, si l'on ne savoit, que c'est la grandeur & la majesté de l'Ecriture, d'avoir une quantité de sens admirables, & de n'en découvrir à ceux qui la lisent qu'autant qu'il plaît à Dieu de leur en manifester. Il y a le temple du témoignage en chacun de nous. Ce temple est notre cœur, où nous recevons le témoignage des bontés de Dieu & de son amour pour nous, & où nous lui donnons des marques du nôtre. Ce tabernacle est en nous comme dans un temple sacré. Après que Dieu s'est plu à donner dans ce temple des témoignages de ses bontés & de son amour, comme cette créature propriétaire vit, & se repaît enfin de ces choses, que fait Dieu ? Il envoie les sept playes, par lesquelles l'ame est désappropriée peu-à-peu, & anéan-

tie. Ce sont sept playes de sa colere : car c'est la colere de Dieu qui, par un excès de miséricorde, veut détruire sans miséricorde cette nature maligne, & cette malheureuse propriété. Les miséricordes que Dieu fait alors à l'ame, c'est de détruire sans miséricorde, & de ne l'épargner en nulle manière. Mais hélas, cela ne paroît pas alors à l'ame comme un bien, mais comme le plus grand de tous les maux : c'est pourquoi elle a tant de peine à s'y conformer.

Mais avant que les Anges fassent ces sept playes, & versent dans cette nature maligne les sept coupes de l'ire de Dieu, le temple, c'est-à-dire, l'intérieur se remplit tout de fumée : ce n'est plus qu'obscurité, que pensées mauvaises & funestes, ce semble. Mais ce qui est étonnant, c'est que cette fumée qui fait tant de peine à l'ame, & qu'elle croit venir de l'absence de son Dieu, ne vient que de la présence de sa Majesté, & que la vertu de Dieu veut avoir son effet & agir en souveraine : elle veut évacuer toute vertu & toute force, propre à la créature. Que si Dieu habite dans ce temple avec sa Majesté & sa vertu, c'est à l'insu de cette ame : car l'entrée lui en est interdite ; dès que cet état commence, elle est mise dans l'impuissance de rentrer en elle-même, en sorte qu'elle est bannie & chassée de ce temple. C'étoit ce que Gerson vouloit dire dans son *Imitation de Jésus-Christ*, que c'est quelque chose de souffrir la privation de toute créature ; (a) mais, dit-il, de supporter l'exil du cœur, c'est ce qui est très-difficile. C'est donc cet exil du cœur, dur & terrible, dans lequel l'ame est mise. Sans cet exil du cœur, toutes les playes, quelque

[a] Imit. de Jésus-Christ. Liv. II. ch. 9. §. 1.

rudes qu'elles soient, lui seroient comme indifférentes.

Avant que les sept playes viennent dans l'ame, il y a eu un tems où l'intérieur est presque ignoré : on ne peut rentrer en soi que ces tems ne soient accomplis.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *J'entendis une voix forte qui sortoit du temple, qui dit aux sept Anges : Allez répandre sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu.*

v. 2. *Le premier s'en alla, & répandit sa coupe sur la terre ; & les hommes qui avoient le caractère de la bête, & ceux qui adoroient son image, furent frappés d'une playe maligne & dangereuse.*

Quoique ce qui est dit ici s'entende pour les hommes en général, qu'ils seront frappés du péché (qui est la playe dangereuse, & maligne) pour la punition de leurs autres péchés ; (car c'est la manière dont Dieu punit le péché en cette vie, que de le punir par le péché même ;) cependant ceci décrit très-bien ce qui arrive aux ames en qui Dieu veut détruire la propriété. Premièrement Dieu les frappe d'une playe maligne, dangereuse & honteuse, de tentations de toute espèce tout ensemble, ce qui les étonne d'autant plus qu'ils s'y attendoient le moins. Mais, ô Dieu, n'avez-vous pas d'autres moyens de détruire cette misérable nature ? Non, dit Dieu. Ce sont ceux que je me suis choisis ; & ce sont les moyens efficaces, sans quoi elle se nourrirait & vivrait dans mes dons, loin de mourir.

v. 3. *Le sixand Ange répandit sa coupe sur la Mer ; & elle fut changée en un sang semblable à celui d'un corps mort : tous les animaux qui vivoient dans la mer, moururent.*

Si cette seconde playe est fâcheuse, elle ne laisse pas d'être très-utile, & encore plus que la première. Cette coupe se répand sur la mer, sur l'ame : c'est un débord de misères étranges qui tombent sur cette personne, mais misères d'autant plus étranges, qu'elle a une forte raison de ne s'en point consoler : c'est que cette mer, qui avoit été très-longtems calme & tranquille, non-seulement est agitée, mais même se change en sang, mais sang qui ressemble à celui d'un corps mort, en sorte que l'on ne peut distinguer si ce sang est d'un mort ou non ; & il y a plus d'apparence qu'il est d'un mort, que d'un vivant. O Dieu, c'est là la grande peine, que cette ressemblance de mort : mais si cette playe est terrible, elle est en même tems utile, puisqu'elle fait mourir tous les animaux de la mer, c'est-à-dire, toutes les affections animales & brutales, & même tout le sensible. L'homme en cet état croit que tous les sentimens sont des péchés ; c'est ce qui rend sa désolation inconcevable : mais sa douleur si excessive est un argument de son innocence.

C'est aussi la seconde playe dont Dieu frappe les méchans. Après le premier châtement, qui est de punir le péché par le péché même, il punit encore ce second péché par l'abrutissement ; en sorte que ces personnes perdent presque tout l'esprit qu'ils avoient, & ils restent aussi inutiles que s'ils étoient morts, car leur sang est le sang d'un mort, c'est-à-dire, que chez eux tout paroît interdit & éteint.

- v. 4. *Le troisième Ange répandit sa coupe sur les fleuves, & sur les fontaines; & el es furent changées en sang.*
 v. 5. *Et j'entendis l'Ange qui avoit pouvoir sur les eaux qui dit: Vous êtes juste, Seigneur, vous qui êtes & avec toujours été, vous êtes saint dans ces jugemens que vous exercez.*
 v. 6. *Ils ont répandu le sang des Saints & des Prophètes, & vous leur donnez du sang à boire; c'est ce qu'ils méritent.*

La troisième playe est, que ces fontaines & ces sources dans lesquelles les mondains & les propriétaires prenoient leurs plaisirs, se changent en sang & en carnage, en peines & en souffrances. Les voluptueux trouvent leur mort & leurs douleurs dans leurs voluptés mêmes, par les suites qu'elles apportent, l'ivrogne dans son vin, l'avare dans son avarice.

Mais le vrai sens est, que ces hommes qui ont fait de si cruelles persécutions aux serviteurs de Dieu, qui ont triomphé de leur patience, qui faisoient trophées de leur propre malice, & qui regardoient comme une justice le mal qu'ils leur faisoient endurer, seront punis de la même sorte, tôt ou tard. Ces personnes s'enflent de vanité pour le succès qu'ils ont dans leurs calomnies, qu'ils assurent être des vérités: ô Dieu, vous les voyez, vous les souffrez: mais après cela, le tems vient que vous leur rendez la justice qu'ils méritent. Vos Anges, & vos Saines s'en réjouissent, parce qu'ils regardent comme leurs frères ces pauvres persécutés, qu'ils aiment d'autant plus qu'ils les voient plus conformes à l'image de leur Souverain, & qu'ils leur sont à eux-mêmes plus semblables. O Seigneur, dit

dit cet Ange tutelaire, par qui Dieu envoyoit des grâces à ces personnes, ou qui avoit droit de les garder, vous êtes juste d'en user de la sorte: nous ne pouvons pas nous opposer à vos vengeances; il est trop juste qu'ils soient traités comme ils ont traité vos serviteurs; il faut qu'ils soient enivrés du sang qu'ils ont répandu. O Dieu, que vos jugemens sont saints & équitables! Il semble pour un tems que vous manquez de justice, laissant opprimer vos serviteurs par vos ennemis mêmes sans vous venger, ni les venger; mais vous vous réservez pour le jour de la vengeance, jour auquel vous leur rendez toute la justice qu'ils peuvent espérer.

Lorsque Dieu envoie la troisième plaie à l'ame qu'il veut désapproprier, il fait que les fontaines, sources de consolation, tout ce qui la consolait autrefois, & lui donnoit quelque douceur, se change en rigueur, en sang & en carnage: il n'y a plus de douceur, plus de paix, mais douleur, misère, amertume & chagrin. Cependant Dieu n'est pas moins juste & saint dans ce jugement-ci que dans le premier; car il faut que cette misérable nature qui a fait souffrir les Saints ayant perdu leur sang & leur ayant causé de si étranges peines, soit elle-même enivrée de ce sang d'amertume & de rigueurs, & que cela lui cause la mort.

- v. 7. *J'en entendis un autre du côté de l'autel qui disoit: Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont véritables & justes.*

O, Seigneur, qui ne diroit cela? Si l'ame même en qui ils s'exercent pouvoit parler, elle le diroit de tout son cœur: mais alors il ne lui est donné ni yeux ni voix: c'est alors que Dieu
 Tome XX. Nouv. Test. Q

fait paroître sa puissance & l'équité de ses jugemens. O hommes, qui vous flattez que le ciel vous est favorable dans la guerre que vous lui faites; qui vous couvrez même du manteau d'une piété apparente; qui dites, que vous rendez gloire à Dieu, & que vous exercez une justice en faisant ce que vous faites: *les jugemens de Dieu, qui sont justes & véritables, feront voir la vérité & la justice qui est en vous.*

v. 8. *Après cela le quatrième Ange répandit sa coupe sur le Soleil; & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.*

v. 9. *Et les hommes étant frappés de cette chaleur brûlante, blasphémèrent le nom de Dieu, qui avoit pouvoir sur ces plaies; & ils ne firent point pénitence pour lui rendre gloire.*

C'est là la différence qu'il y a des pécheurs & des justes; que les justes acceptent leur mal, le reçoivent avec résignation; & plus les douleurs sont violentes, plus la résignation est forte; mais les pécheurs font tout le contraire; ils s'irritent & s'impatientent contre le mal, entrent dans des blasphèmes horribles, irritent Dieu par leurs maux, loin d'apaiser sa colère; & ces maux ne les font point rentrer en eux-mêmes, reconnoître leur égarement. Le Soleil, qui n'a que de bonnes influences dans un air tempéré, devient brûlant & dévorant pour ces âmes brûlées par le feu de la concupiscence. Les sensuels éprouveront à la fin de leur vie des douleurs cuisantes; ils meurent pour l'ordinaire de maux violents: les uns font pénitence & se convertissent, mais ceux qui ne font point pénitence, entrent dans des désespoirs étonnans.

Cette quatrième plaie afflige l'âme que Dieu

veut désapproprier, & c'est un certain brûlement étrange, souvent & au-dehors & au-dedans. Cet état met l'âme dans une certaine tentation de blasphème qui lui fait beaucoup de peine; elle en prononce même quelquefois d'effroyables, sans qu'elle puisse comprendre comment cela se fait: mais ce sont des violences qui sont en elle sans péché, & que Dieu permet pour la tourmenter. Quoique ce soit un état que plusieurs éprouvent dans la vie spirituelle, qu'ils soient cependant persuadés, qu'il n'est causé que par leur résistance à quelques choses ou dispositions que Dieu veut d'eux. Ces choses-là les brûlent & les affligent. Au lieu de les porter avec résignation, soumission, & désaisissement d'eux-mêmes, qui est la plus grande gloire qu'ils puissent rendre à Dieu, ils résistent à Dieu, ne veulent point lui céder, entrent dans des rages horribles; & comme Dieu combat contre cette âme, afin de détruire en elle cette nature maligne, il la fait d'autant plus souffrir que plus elle s'oppose à ses volontés. La nature sentant cette oppression, entre comme dans la rage & dans le désespoir, & elle s'en prend à Dieu: mais elle se méprend; car elle ne doit s'en prendre qu'à sa propriété.

v. 10. *Le cinquième Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête: & son royaume devint ténébreux, & les hommes se mordaient la langue dans l'exès de leur douleur.*

v. 11. *Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs & de leurs plaies; & ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.*

La cinquième plaie que Dieu envoie au pécheur, c'est de l'affliger en ce qui regarde son

intérêt, ses biens, son honneur : c'est-là le trône de la bête. Cet homme qui regnoit dans l'aplaudissement, est dans le décri : celui qui s'en-graïssoit du bien de la veuve & de l'orphelin, est lui-même appauvri, & Dieu joint la pauvreté à la douleur. C'est-là la plus grande grace que Dieu puisse faire : cependant les pécheurs loin de s'en servir pour se convertir, augmentent leur rage & leurs blasphèmes contre Dieu, & ne se repentent point du mal qu'ils ont fait.

Cette plaie est la plus terrible pour la propriété : voilà son trône renversé ; l'amour-propre est attaqué dans sa source : c'est ici la plus cruelle douleur de l'ame. Ce trône de l'amour-propre est plein de ténèbres ; il ne rend plus de clarté ; il va être dissipé bientôt. Mais loin que tout cela adoucisse la nature & la rende pliable, elle s'en irrite davantage, & entre dans des rages surprenantes : il semble que ce soit une possession du Démon, cela étant quelquefois d'une violence extrême. Tu as beau faire, pauvre nature ; il faut que tu péisses & que tu meures : défends-toi tant que tu voudras ; tes résistances ne servent qu'à augmenter & alonger ton supplice.

v. 12. Le sixieme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate ; son eau fut séchée pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient.

v. 13. Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, & de la bouche du faux Prophète trois esprits impurs, semblables à des Grenouilles.

v. 14. Ce sont des esprits de Démons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les assembler au combat du grand jour du Dieu tout-puissant.

Cette plaie qui paroît bien inférieure à celles qui ont précédé, les surpasse cependant toutes : quoique (a) là les eaux fussent changées & tournées en sang, elles n'étoient pas cependant tout à fait taries : car il faut savoir, comme il a été expliqué en quelques autres endroits de cet ouvrage, que la nature est si insatiable de nourriture, qu'elle aime mieux se nourrir & se désaltérer de sang & de carnage, que de n'avoir rien du tout. Les ames bien propriétaires malgré les états les plus terribles, tiennent dans ces mêmes états de quoi se nourrir.

Il m'est, à présent que j'écris, montré une vérité que je n'avois jamais comprise sur la désappropriation, & qui cependant est exprimée ici bien clairement, qui est, que telles ames auront passé tous les états qui servent à désapproprier & à faire mourir la nature, sans être pourtant désappropriées, & sans que la nature soit morte en elles. Elles prennent tout cela en vie, & comme des états dont elles se font un soutien & une nourriture. C'est ce que S. Jean appelle *ne pas faire pénitence en rendant gloire à Dieu*. La pénitence en cet état est, de rendre gloire à Dieu par la désappropriation. On verra au grand jour de l'éternité des ames avoir passé quantité d'états, comme je viens de le dire, & être devenues beaucoup propriétaires de ces mêmes états ; ce qui ne se connoitra jamais ni par ce que disent ces personnes d'elles-mêmes, ni par le jugement & la raison ordinaire ; mais par le goût du cœur, & par une lumière surnaturelle, lorsque Dieu donne un parfait discernement des esprits. Cela ne se fait plus par le raisonnement dans les ames bien avancées, ainsi qu'il a plu à la divine bonté de

(a) Supr. v. 4.

nous le faire connoître il y a quelque tems ; mais par le discernement du cœur, qui embrasse ou rejette les choses. Ce discernement est plus juste que tout autre ; on ne discerne point ces personnes par ce qu'elles disent ; car à cent lieues l'on discernera des ames que l'oo n'a jamais vues ; mais il faut que la nature soit bien morte pour avoir ce discernement, sans quoi elle s'y pourroit toujours mêler selon son inclination ou sa répugnance.

Les ames qui ont été bien des années dans une si grande indifférence, qu'il leur étoit impossible de plus pencher ou par la haine, ou par aucune inclination vers aucune créature ; après avoir été tourmentées long-tems par l'une & par l'autre de ces passions pour en être purifiées, car Dieu se sert du mal même pour guérir le mal ; après, dis-je, qu'elles ont été long-tems tourmentées de ces inclinations & de ces impressions, sont mises peu-à-peu ou tout-à-coup, selon qu'il plaît à Dieu, dans un état d'égalité si parfaite, qu'elles ne peuvent avoir ni inclination ni opposition quelconque, comme si elles étoient de pierre ou de bronze : ensuite elles sont étonnées qu'il leur est donné un goût du cœur par lequel elles inclinent & penchent pour les uns, & rebutent les autres, desquels la seule pensée ou l'approche leur fait souffrir des brûlemens étranges. Cela fait au commencement beaucoup de peine à une telle ame ; parce que le secret ne lui étant pas encore découvert, elle prend tout cela pour des effets de la nature, qu'elle baptise elle-même de jalousie, d'oppositions, d'humeur naturelle. Tous ceux à qui elle le déclare, en jugent de la même sorte. Cela afflige l'ame, qui craint de manquer de charité au prochain.

Elle se fait effort ; & ces efforts redoublent son mal : car elle regarde ce défaut comme plus dangereux, ce lui semble, que tous les autres ; parce qu'il lui paroît qu'il est impossible qu'elle vive avec le prochain, si elle a de ces choix d'amour qu'elle n'a point eus auparavant ; il lui semble qu'elle manque de charité, & qu'elle juge du prochain : elle a, dis-je, une peine étrange à s'accommoder à cette conduite de Dieu sur elle, ne la pouvant jamais regarder comme telle ; & après avoir fait les plus grands sacrifices à Dieu, elle ne peut faire celui-là, ne comprenant point qu'il se doive faire : elle fait bien le sacrifice de rester toute sa vie en cet état qu'elle regarde comme un grand défaut, si telle est la volonté de Dieu : Mais elle ne se peut jamais regarder comme un discernement, jusqu'à ce que la lumière lui en soit donnée, lumière qui lui fait comprendre que Dieu ne lui donne cet état que parce qu'il la destine au service des ames, & que c'est le véritable discernement par lequel elle connoitra leur état sans se tromper. La résistance à cet état avant la lumière mettoit l'ame dans la peine, sans qu'elle connût que ce fût cela, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de l'en éclairer : mais elle voit maintenant que ce qu'elle regardoit alors comme un mal, est une très-grande grace, & le vrai discernement ; parce qu'elle ne juge plus des ames par la raison, mais par le goût de Dieu.

Lorsque Dieu veut ou ne veut pas quelque chose des ames qui lui sont unies par un lien indissoluble, il les met aussi dans la souffrance sur ces choses, que l'on regarde par les yeux de la nature comme des envies, jalousies &c. mais c'est un état tout divin dans ces ames si mortes &

anéanties : cela n'est connu que tard, & c'est une des plus consolantes lumières que Dieu donne que cette connoissance & ce discernement des choses. Aussi une telle ame lors qu'elle se laisse aller pleinement à la conduite de Dieu sur elle, a jusques au moindre discernement de ce que Dieu veut d'elle, ou de ce qu'il veut des autres : Mais on manque souvent de fidélité à le déclarer aux autres, & les autres manquent de démission de leur esprit pour s'y laisser.

Il faut remarquer que ceci ne peut jamais être que pour une ame parfaitement auéantie, & dont Dieu a dessein de se servir pour les autres. Que ces personnes qui sont toutes dans la nature ne prennent point ceci pour elles, quelques états de grace qu'il semble qu'elles aient passés, elles se tromperoient. Celles qui sont dans les premières épreuves de la haine ou de l'inclination, ne doivent pas non plus prendre ceci pour elles ; car elles sont alors remises dans l'état naturel, ce que Dieu permet pour les purifier.

Pour revenir à ce que je disois, dont je me suis un peu écartée, mais il faut suivre celui qui fait écrire, je dis donc, que la nature est si maligne, qu'elle aime mieux se nourrir de sang & de maux, que de rester sans nourriture ; de sorte qu'elle se nourrit même des peines les plus dures : c'est pourquoi le dessèchement du fleuve lui est mille fois plus sensible que le changement des eaux en sang. Ce fleuve se dessèche pour préparer le passage aux Rois. Ce passage s'entend en deux manières ; pour faire passage aux Princes du monde, qui sont la nature & les Démon, qui doivent sortir ; & pour faire place aux dons & graces de Dieu. Ce dessèchement de l'Euphrate est un dessèchement de toutes graces connues, de

tout soutien, même des plus cachés & de toutes peines quelles qu'elles soient ; c'est un dessèchement total de tout ce qui est & qui subsiste, soit dans le bien, soit dans la peine ou le mal même ; & cet état est plus difficile à porter que tout autre.

Il est certain aussi, qu'il se fera une guerre terrible & une assemblée de Rois, qui combattront contre le Roi vainqueur, qui doit soutenir & défendre l'Empire de Jésus-Christ.

Ces trois Esprits impurs qui sortent de la gueule des bêtes & de la bouche du faux Prophète, bêtes & faux Prophète qui sont l'amour-propre, le propre intérêt & la propriété ; qui est ce qu'il y a de plus opposé au pur amour, ces trois esprits, dis-je, sont l'orgueil, l'ambition ou l'amour de l'indépendance, & l'avarice. Ce sont trois esprits qui mettent toute la terre en rumeur par le combat. Il se fera une révolution quasi générale ; mais le vainqueur vaincra, & assujettira tout sous l'Empire de Jésus-Christ, & il sera Roi : mais le combat sera terrible ; car Satan se défendra de toutes ses forces.

v. 15. Je viendrai bientôt comme un larron. Heureux celui qui veille & qui conserve ses vêtements, afin qu'il ne marche point nud, & que l'on ne voie point sa honte !

O Dieu, vous venez comme un larron, soit lorsque vous surprenez le pécheur dans son péché, soit lorsque vous voulez combler l'ame de joie, après que vous l'avez éprouvée par tant & tant de maux : car lorsqu'elle s'y attend le moins, & qu'elle croit que ses jours heureux sont passés, c'est alors que vous la (a) voulez combler de joie & de contentement.

(a) ou venez.

De même lorsque vous viendrez dans votre colere, ou lorsque vous viendrez pour combler le monde de joie dans votre second avènement, vous viendrez comme un larron, lorsque l'on s'y attendra le moins, & lorsqu'il y aura moins d'apparence.

Mais celui qui *veillera* & tâchera de se rendre attentif à vous, sera *heureux*; parce qu'il ne sera point surpris; ou s'il est surpris, ce sera d'une agréable maniere.

C'est *garder ses vêtements* que de conserver l'Esprit de Jésus-Christ. Le Chrétien au baptême a été revêtu de Jésus-Christ; ensuite de cela ou il conserve, ou il perd ses vêtements: s'il les conserve, il sera trop heureux; mais s'il en est dépourvu, c'est un malheur & une confusion pour lui. Celui qui conserve l'Esprit de Jésus-Christ; qui est un Esprit de désappropriation & de pauvreté, quoiqu'il soit *nud* de tout, est très-bien vêtu; car il a le vêtement qu'il doit avoir: mais celui qui paroît bien vêtu, & qui n'est pas dans la désappropriation, est *nud*, & fera voir tôt ou tard sa nudité à ceux mêmes qui le croient bien vêtu. Le monde renverse le sens des choses: on appelle nudité la désappropriation, & l'on appelle être vêtu lorsque l'on est plein de propriété. Cependant le propriétaire, quoi qu'il paroisse vêtu, est *nud*, n'étant pas revêtu de Jésus-Christ; & celui qui est dans une entière mendicité, est parfaitement bien vêtu, étant revêtu de Jésus-Christ.

v. 16. *Et ces Esprits assembleront ces Rois au lieu qui est appelé en hébreu Armagedon.*

C'est ici où se doit livrer le combat entre ceux qui sont Rois. Il y en a qui sont Rois, parce

qu'ils regnent en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ regne en eux, & par eux. Ils sont véritablement Rois; parce que ceux qui sont parfaitement soumis à Dieu sont mis dans l'indépendance de la création: non qu'ils n'obéissent à leurs Supérieurs; mais la créature en est séparée: ils les voient comme Dieu, & leur obéissent comme à Dieu en ce qui est ou du devoir de leur état ou de la volonté de Dieu. Il y a des personnes qui sont passées cet état d'indépendance de la créature pour une désobéissance: ce qui est beaucoup s'abuser & se méprendre. L'indépendance n'empêche point l'obéissance dans ceux de qui l'état & la condition est d'obéir: au contraire, l'obéissance ne fut jamais plus parfaite en eux; mais elle ôte toute sujétion, toute vue de créature en ce que l'on fait, tout pouvoir de faire par complaisance ce que Dieu ne veut pas: on se trouve sans gêne & sans incommodité des créatures. Il y a des personnes que leur état & leur condition a mises dans l'indépendance: celles-là y restent; mais elles ne sont point plus libres que celles que la condition semble rendre sujettes: parce que l'ame dont il s'agit, n'est gênée ni retrécie par quoi que ce soit: toutes les créatures lui sont Dieu.

Ces Rois sont *assemblés* pour combattre contre d'autres Rois, qui sont les Princes du monde qui se croyant Rois sont esclaves. Ceux que l'on croit les plus libres dans le monde, sont les plus assujettis; & ceux que l'on croit les plus assujettis, sont les plus libres. Mais ceux qui sont libres de la liberté de Jésus-Christ, ne combattent que des âmes qui sont la confiance en Dieu, le délaissement de tout eux-mêmes, le sacrifice, & la patience; au lieu que les armes des autres

sont la colere, la passion, l'orgueil, l'arrogance, la haine, l'appui en leur force &c.

v. 17. *Le septieme Ange répandit sa coupe dans l'air : & une grande voix se fit entendre du temple comme venant du trône, qui dit : C'en est fait.*

v. 18. *Et il se fit de grands bruits, des tonnerres, & des éclairs, & un si grand tremblement de terre, qu'il n'y en eut jamais un tel depuis que les hommes sont sur la terre.*

Ce dernier coup est le coup de grace, qui consume tous les maux, & qui est le dernier de tous les malheurs & le commencement de tous les biens. *La coupe se jette en l'air*, parce que celle-ci (a) occupe toute la capacité de l'ame. *Une voix se fait entendre du temple, c'est-à-dire, du fond de l'ame, du centre*; voix qui semble venir de Dieu même, qui dit : *C'en est fait.* Ces paroles marquent que tout espoir est absolument ôté à l'ame, & qu'il ne lui reste plus aucune ressource. Cet état est le plus terrible, & le plus désastreux. Jusqu'à présent il restoit quelque espoir; mais à présent tout espoir est si absolument ôté, qu'il n'en reste plus : c'est à présent, dit-elle, que tout est fait; mon malheur est consommé; il n'y a plus de salut pour moi : alors la persuasion en est dans le plus intime de l'ame : il semble que ce soit Dieu même qui le confirme & le fasse entendre à l'ame.

Jusques alors elle s'étoit bien cru convaincue de sa perte : il lui sembloit n'en pouvoir douter : mais à présent c'est tout autre chose : la premiere conviction n'étoit qu'en superficie; il lui restoit encore un certain je ne sais quoi, un espoir fon-

(a) c. d. d. que cette coupe se répand dans toute la capacité de l'ame. Peut-être qu'on doit lire teint pour occupe.

cier, que peut-être cela pouvoit bien être un état de foiblesse, en ayant autrefois ouï parler : on y témoigne néanmoins plus de désolation, & l'on en a en effet davantage, quoique la perte ne soit point si réelle. Il s'en faut bien ici. On ne peut plus s'en désoler : on est mis comme dans l'abrutissement & l'endurcissement; & cependant la conviction en est plus réelle. C'est alors que la nature, qui voit son dernier coup de mort, après lequel il ne doit plus y avoir de vie pour elle, entre dans des frayeurs épouvantables, dans des tranes si horribles, dans des sursauts si effroyables, qu'elle n'en a jamais encore éprouvé de pareils. Dieu se met de la partie, qui semble la menacer de son foudre : tous les momens de sa vie sont des momens d'attente de sa perte, & qu'il se fasse d'elle une punition visible. Mais cette perte plus terrible que toutes les autres est d'une nature que l'on n'en peut rien exprimer. Il faut crever, & mourir de cette sorte. Si cet état est le plus grand des malheurs, c'est aussi le dernier.

Lors qu'il plaira à Dieu d'envoyer son Esprit intérieur dans le monde, il ne l'envoiera que lors qu'il sera sur le point d'en être absolument banni. Lors que les choses seront dans le plus grand désespoir, que la vérité paroîtra & plus combattue, & plus condamnée, ce sera alors qu'elle paroîtra avec plus d'éclat. Mais hélas ! avant ce tems que de coups de tonnerre, que d'éclairs terribles ! Tout le monde semblera s'armer pour la combattre & pour l'éteindre s'il leur est possible : ceux même qui y seront remplis de la vérité, sentiront des terreurs, & des frissons étranges; toute leur nature sera dans l'effroi terrible, à cause des maux qui les menacent; les

choses iront jusques à l'entier désespoir; tout paroitra fait. Mais patience. Il est vrai qu'il se fera une consommation; mais cette consommation fera la fin de la douleur, & la ruine des ennemis de la vérité. Cette dernière persécution sera la plus forte de toutes.

v. 19. *La grande ville fut divisée en trois parties; & les villes des nations tombèrent; & la grande Babylone revint en mémoire à Dieu, pour lui donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colère.*

L'ame paroît comme *divisée en trois*: il se fait une division entière & parfaite de la partie supérieure & de l'inférieure, & l'esprit paroît divisé d'avec lui-même & contraire à lui-même, en sorte qu'il semble à l'ame qu'il y a en elle deux esprits l'un qui agit, & l'autre qui est censeur de celui qui agit: l'un qui se sent entraîner à une chose, & l'autre qui condamne cet entraînement; l'un qui condamne, & l'autre qui se trouvant condamné, cherche le sujet de sa condamnation, & ne le trouve plus. Il semble qu'il se fasse dans cet esprit, comme une armée de raisons qui se combattent, se tuent l'une l'autre, & renaissent incessamment. Cette division de l'esprit contre l'esprit même, est un de ses plus grands tourmens.

Dans ce combat, dont l'ame ne voit pas l'effet, *les villes des nations*, c'est-à-dire, les refuges de la nature, se perdent & se renversent; elle ne trouve plus de fort: car dans ce combat de l'esprit, il semble qu'il y ait un esprit qui plaide en sa faveur, & qui a souvent le dessus; cependant à la fin il se trouve détruit & vaincu par un sacrifice total & une immolation parfaite.

C'est alors que la nature n'a plus d'espoir.

Cependant dans ce combat, il vient à la traverser un reste de propre volonté, qui voudroit se servir de sa liberté pour se défendre & pour se sauver, comme une personne qui se noie, se sert d'un peu de force qui lui reste, pour tâcher de se garantir de la mort: mais cet effort ne sert qu'à la faire mourir plus promptement: parce que s'étant épuisée, elle est emportée avec plus de rapidité par les eaux, qui la suffoquent d'autant plus vite qu'elles la trouvent plus hors d'haleine.

Dieu se souvient alors de cette propre volonté, de cette grande Babylone, de cette mere du trouble & de la confusion, de cette ennemie de la paix, de la tranquillité, & de la simplicité: Dieu s'en souvient, dis-je, mais c'est pour lui donner à boire du vin de sa fureur & de sa colère. Ah Dieu, quel vin! Il sera bien pur: Dieu lui dira: Tu as fait autrefois ce que je ne voulois pas; tu t'es rebellée contre moi: & je te ferai faire à présent ce que tu ne veux pas, mais avec beaucoup plus de violence que tu n'as eu de rébellion à mes volontés. Dieu se sert des mêmes armes pour la combattre, dont elle s'est servie pour le combattre lui-même, & la fureur de Dieu s'irrite d'autant plus contre elle, qu'elle lui fait plus de résistance.

O Babylone, Babylone, qui troubles à présent tout l'Univers par ta confusion! il viendra un tems, que tu seras renversée; tu seras détruite; mais d'une manière qui étonnera toute la terre.

v. 20. *Toutes les îles s'enfuirent, & les montagnes disparurent.*

Il ne reste plus rien qui ne soit détruit; tout

ce qui devoit l'ame, tout ce qui la soutenoit : elle ne trouve plus ni grandeur, ni bassesse ; car avant ce tems, l'ame se trouvoit tantôt élevée, tantôt rabaisée ; & l'un, & l'autre de ces états, tant celui qui l'élevoit au-dessus de tout que celui qui la mettoit au-dessous de tout, la soutenoit : car l'on éprouve une chose, à savoir que l'ame n'a point de plus grand soutien, que lors qu'elle est enfoncée dans une plus profonde humiliation.

v. 21. *Et une grande grêle comme du poids d'un talent tomba du Ciel sur les hommes ; & les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit fort grande.*

Si tous les soutiens étoient ôtés à l'ame, sans que Dieu lui fit sentir le poids de son indignation, ce seroit peu de chose ; mais de porter le poids de la colere de Dieu, c'est ce qui est de plus terrible : ce sont des foudres, qui tombent incessamment drus & épais comme grêle. Dieu joint tous les maux, il ôte tout soutien perceptible, quel qu'il puisse être, en sorte que l'ame est laissée (du moins la partie inférieure) à la plus extrême foiblesse. A cela est jointe la persécution de toutes les créatures, sans qu'il en reste aucune qui console ; au contraire, il semble qu'elles soient toutes unies & de concert pour tourmenter : de quelque côté que l'on se tourne, l'on ne voit qu'oppressions de toute part, & avec cela la grêle de l'indignation de la colere de Dieu, qui se décharge sans relâche & sans miséricorde. Ce n'est pas une colere médiocre : c'est une irritation étrange. Oh Dieu, qui pourroit soutenir votre colere ? L'ame en cet état devoit être réduite en poudre si Dieu ne la sou-

te.

tenoit d'une main invincible. Lorsque la nature est forte, & que la propriété est grande, la nature entre dans des rages si étranges de se voir en cet état, qu'elle se déchireroit toute vive s'il ne lui étoit envoyé du secours : les uns cèdent, & se laissent détruire à ces coups ; les autres s'arment, & résistent avec tant de violence, qu'ils souffrent de très-grandes peines, dans lesquelles ils meurent quelquefois, ou bien, à force d'efforts, ils se tirent de leur état pour n'y rentrer jamais, & n'ont aussi jamais une véritable paix : au lieu que les autres ensuite de ces peines entrent dans la paix pour ne la plus perdre.

Il y a une ville dans le monde qui est une grande Babylone, ville de trouble & de confusion, ville qui irrite la colere de Dieu. Il lui arrivera des malheurs étranges : le trône de son Souverain lui sera ôté, & il sera mis dans la ville sainte : sa demeure sera le temple de la paix, la cité de David sera le lieu de son établissement, & le trône de Jésus-Christ y sera confirmé. Son berceau sera son sépulcre. Cette ville, qui est à présent la Babylone, ne sera pas cependant détruite ni perdue : au contraire, elle sera sanctifiée & consacrée au Seigneur durant plusieurs siècles, l'abomination qui y regne en sera chassée, & Dieu seul y regnera.

C H A P I T R E XVII.

v. 1. *Alors l'un des sept Anges qui avoit les sept coupes vint me parler, & me dit : Venez, & je vous montrai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur la multitude des eaux ;*

v. 2. *Avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus,*
 Tom: XX. Nouv. Test. R

Et qui a enyvré de vin de sa prostitution les Rois de la terre.

C'EST à ce coup, ô Babylone, qu'il faut que tu sois condamnée & détruite : il n'y a plus de remise : c'est toi qui es assise sur la multitude des péchés comme sur la multitude des eaux ; car tu te reposes dans des plaisirs, qui sont fluides comme l'eau : tu es une grande prostituée, parce que tu étois créée pour être unie à la volonté de Dieu, & être soumise à lui, & que tu t'es retirée de ton Epoux légitime pour te prostituer au Démon, & à la nature, qui se sont servis de toi pour faire entrer l'iniquité dans le monde. Tu vis du péché ; tu te nourris des iniquités que cause ta rébellion, & tu trouves ton repos dans l'agitation & l'inconstance des flots : tu as fait déborder les torrens de l'iniquité, & ta corruption s'est répandue par toute la terre.

C'est avec toi que les Rois de la terre se sont corrompus ; c'est-à-dire, ceux qui avoient été créés pour régner : car tous les hommes auroient été des Rois si leur volonté avoit toujours été soumise à Dieu ; mais par toi, ô misérable Babylone, les Rois se sont corrompus & sont devenus esclaves : & au lieu de goûter les délices immortelles pour lesquelles ils avoient été créés, délices pures & chastes, tu les as tous déviés, les attachant à des plaisirs brutaux & infâmes, qui leur font perdre les délices de l'esprit. Toute la terre est pleine à présent de cette corruption, & de cette dépravation. Mais tu es condamnée à mourir par la même boisson que tu as donnée aux autres. Dieu se servira de ton vin, que tu as donné pour établir ton Empire, à la destruction de ce même empire : & cela fera l'étonnement des siècles.

v. 3. *Et m'ayant transporté en esprit dans un désert, je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, qui avoit sept têtes & dix cornes.*

Cette propre volonté est une femme ; mais une femme adultère, qui s'est séparée de son Epoux pour se prostituer ; & celle qui étoit destinée à sanctifier toute la terre, l'a corrompue. Elle est comme dans un désert, car elle ne peut compatir avec aucun bien : elle est assise sur l'amour propre, qui est de couleur d'écarlate, car il contrefait le pur amour. N'est-ce pas elle qui fait & produit tous les péchés, puisqu'elles leur sert d'instrument ? car sans elle, point de péchés. Ces péchés sont rouges comme l'écarlate, à cause de leur malice. Elle se donne la liberté de commettre tous les crimes, parce qu'elle veut tout ce qu'il lui plaît ; & quoi qu'elle soit si maligne, & la source de tout péché, elle se cache si bien quelquefois, que l'on ne la peut découvrir. Elle est pleine de noms de blasphème ; parce qu'elle ôte incessamment à Dieu ses attributs pour se les attribuer : elle est toujours rebelle & opposée à Dieu. Tout ce que je dis de sa malignité n'est pas l'ombre de ce qui en est. La volonté propre & maligne est pire que tous les Diables ; & si on la connoissoit pour ce qu'elle est, on aimeroit mieux être possédé de tous les Diables que d'en être possédé pour peu que ce soit. Les Diables ne peuvent faire faire aucun mal aux hommes sans elle, & elle a en elle-même plus de malignité qu'eux. Les péchés sur lesquels elle est montée, ne sont pas si malins qu'elle ; & le monstre sur lequel elle est assise, n'a de malignité que celle qu'elle lui communique. O volonté

propre & maligne ! si je te pouvois décrire, il n'y auroit personne qui ne t'eût en abomination.

v. 4. *Cette femme étoit vêtue de pourpre, & d'écarlate : elle étoit parée d'or, de pierres précieuses, & de perles ; elle tenoit en sa main un vase d'or, plein des abominations & de l'impureté de sa fornication.*

Cette malheureuse volonté, malgré toute sa malignité, a une ruse épouvantable pour se cacher ; & c'est en cela même que consiste sa plus grande malignité : elle se couvre, & se pare de l'apparence de toutes les vertus : elle trompe de la sorte, & engage dans ses filets : elle se sert de tout pour regner, soit qu'elle se couvre des vertus apparentes, soit qu'elle se repose sur les vices : elle est toujours également maligne. Elle tient dans un vase les abominations de son impureté & de sa fornication, sans que la bonté du vase empêche la malignité de son poison. On ne peut jamais connoître à l'apparence la propre volonté, & l'on ne doit point juger des âmes à l'apparence ; mais il faut les sonder par la propre volonté : où il n'y a plus de propre volonté, il n'y a plus de malignité ; mais tant qu'il reste de la propre volonté, il y a toujours de la malignité ; & cette malignité est plus ou moins forte selon que la propre volonté est plus ou moins dans une âme.

v. 5. *Et elle avoit ce nom écrit sur le front : MYSTÈRE : La grande Babylone mere des abominations & des fornications de la terre.*

v. 6. *Et je vis cette femme enjorée du sang des Saints, & du sang des Martyrs de JÉSUS : & en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement.*

Cette propre volonté est bien un mystère, que l'on ne sauroit découvrir qu'à peine dans la plupart des âmes. Elle leur laissera faire toutes les austerités qu'elles voudront, pourvu qu'on la laisse vivre en repos. Elle se nourrit & se repaît indifféremment de tout : elle ne s'opposera point à la pratique extérieure de certaines vertus : elle vit & se nourrit de tout (a) mystère. Cependant, elle est mere des fornications ; puisque de ses actions, qui sont bonnes d'elles-mêmes lorsqu'elles viennent de Dieu leur Père légitime, elle en fait des bâtards. Elle est la mere des abominations, puisque Dieu a en abomination tout ce qui vient d'elle, ainsi qu'il le déclare par son Prophète ; (b) *J'ai, dit-il, en abomination vos Sabbats & vos jours de fêtes : vos jeûnes me sont à dégoût & j'ai horreur de vos sacrifices de propre volonté.* Cette misérable cependant est enjorée du sang des Saints & des Martyrs : car tout ce qu'ils se sont fait souffrir à eux-mêmes, n'a été que pour la combattre, & tous les tourmens que Dieu leur a fait endurer, n'a été que pour la détruire, comme on a pu voir par ce qui a été dit. S'il n'y avoit point de propre volonté, la propriété seroit sans force, & il faudroit qu'elle fût détruite : car la propriété est toute renfermée dans la propre volonté, qui est quelquefois couverte de l'apparence des plus grandes vertus. Lorsqu'il n'y aura plus de propre volonté dans le monde, il n'y aura plus de péché.

v. 7. *Alors l'Ange me dit : De quoi vous étonnez-vous ? Je vous dirai le mystère de la femme, & de la bête sur laquelle elle est assise, qui a sept têtes & dix cornes.*

(a) Ou bien : elle se nourrit de tout cela : *Mystère !*

(b) Isa. l. v. 13.

v. 8. *La bête que vous avez vue étoit, & n'est plus; & elle doit monter de l'abîme, & périr ensuite malheureusement. Et les habitans du monde dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès le commencement du monde, s'étonneront de voir cette bête qui étoit, & qui n'est plus.*

Il faut que Dieu fasse lui-même déclarer le mystère pour le pouvoir comprendre. C'est une hérésie qui a été, & qui n'est plus. Il est certain que le péché a régné dans le monde, & le monde a été jusques à présent l'égoût du crime; mais comme ce mouître n'y a été introduit que par la propre volonté, la propre volonté ne sera pas plutôt détruite, que le péché sera entièrement détruit. Cette bête est montée de l'abîme: car le péché est monté de l'Enfer sur la terre par le moyen du serpent; mais ce péché n'est monté que pour mourir malheureusement, par le moyen de la rédemption de Jésus-Christ, qui a détruit le péché avec plus d'avantage qu'il ne s'étoit établi avec excès, & qui a rétabli la grace avec plus de bonheur qu'elle n'en avoit autrefois. Les damnés & les Diables seront dans l'étonnement de voir cette bête qui a été, & qui n'est plus: ce sera pour eux un tourcroit de tourmens & de supplices, de voir qu'ils sont damnés, & qu'ils sont damnés par le péché qui a été, & qui n'est plus sur la terre, en sorte que ceux qui restent sur la terre ne seront pas damnés de même pendant un tems, ce qui comblera les damnés de désolation & de jalousie. Le Diable n'aura plus de pouvoir de tenter les fideles, lorsque la propre volonté sera bannie de la terre.

Cette propre volonté est très-bien comparée à la Babylone à cause du trouble & des défor-

dres qu'elle cause dans l'ame. L'union à la volonté de Dieu est comme l'arche, qui sauve du déluge: c'est le centre de la paix & du repos. Une ame sans volonté est une ame sans résistance & sans propriété.

Combien y a-t-il d'ames qui se croient sans volonté, & que les Directeurs croient telles, & qui cependant sont toutes pleines de propre volonté? Elles sont sans volonté à l'égard de ce Directeur, parce que l'inclination qu'elles ont pour lui, fait qu'elles se font une volonté de n'avoir point de volonté à son égard; de plus, cette propre volonté fait encore se cacher pour se conserver sous le manteau d'une obéissance affectée. J'appelle n'avoir plus de propre volonté, lorsque Dieu met l'ame en telle posture qu'il lui plaît, sans qu'elle lui fasse la moindre résistance, quelque terrible, quelque renversant que soit cet état: quand dans tous les maux du monde, l'ame n'a ni volonté ni résistance, mais demeure délaissée à son Dieu pour toutes ses volontés. Cela n'empêche pas, lorsque l'ame n'est pas dans la perte totale, que la nature ne fasse des résistances, quoique la volonté soit toujours soumise: mais lorsque la nature est bien morte, il n'y a plus de résistance.

On s'étonne souvent de ce que la nature fait plus de résistance dans le milieu de la voie qu'au commencement: au commencement l'obéissance est très-aisée; il semble que l'on soit dans une soumission parfaite à toutes les volontés de Dieu & à toute épreuve: cependant à quelque tems de là, on éprouve tout le contraire. Il sera bon d'en dire ici la raison pour la consolation des ames. C'est que la propre volonté dans le commencement de la conversion est encore

toute dans le cœur, elle occupe toute l'ame & ce qu'il y a de plus profond, quoique par la conversion la rébellion de la volonté soit ôtée. Car il y a cette différence entre le pécheur & le commençant; que dans le pécheur, outre la propre volonté qui est enracinée en lui d'une manière très-profonde, il y a la rébellion de la propre volonté, entièrement contraire à celle de Dieu : mais après sa conversion, quoi qu'il n'ait plus cette rébellion qui fait le péché mortel, il ne laisse pas d'avoir mille volontés opposées à celle de Dieu, bien qu'il n'ait plus la volonté de se rebeller contre Dieu & de lui faire une guerre ouverte. Ensuite de cette conversion, Dieu fait entrer l'ame dans une connoissance, & un amour sensible de sa volonté, & cela avec tant de douceur & de suavité, que les sens, & l'extérieur se sentent entraîner doucement à faire la volonté de Dieu. Alors l'ame est comme toute épanchée dans ce sensible, & il lui est donné des desirs véhémens de faire la volonté de Dieu. Que fait alors la volonté propre? Elle s'enfonce toujours plus dans l'ame, & ne paroît point au-dehors; parce qu'elle trouve du goût, & du plaisir dans les desirs sensibles de la volonté de Dieu, qui ne lui font pas encore grand mal, les choses n'étant encore qu'en de certaines évaporations de desirs, & non dans les effets: la volonté propre, dis-je, ne se voyant point intéressée dans tout cela, se cache de toutes ses forces, & ne veut point paroître; de peur que si elle se découvrait, on ne lui fit une cruelle guerre. Que fait-elle donc cette volonté maligne? Elle se cache, & s'enfonce dans l'ame; & se nourrissant du délectable, elle ne se voit point attaquée: elle demeure en paix.

L'ame alors sentant cette douce onction, & ne trouvant en elle aucune résistance, croit n'avoir plus de volonté: elle n'a plus de volonté extérieure; mais elle en a une intérieure plus forte qu'elle n'en a jamais eue; parce qu'à mesure que la volonté propre quitte les dehors, elle se retranche au-dedans avec plus de force: & plus l'ame étoit alors être exempte de propre volonté, plus elle a une propre volonté fondrière, & cachée.

Il faut supposer cependant, comme il a été dit, que bien qu'elle subsiste dans toute sa force, elle n'a pourtant plus de rébellion: mais Dieu, qui n'a pas fait tant de grâces à une ame pour laisser vivre en elle ce monstre horrible sans le détruire, que fait-il?

Il ôte du sens toute la douceur & la facilité, & il vient dans le foud de cette ame comme un fort armé, pour poursuivre cette volonté qui s'y est retranchée. C'est alors qu'il lui fait souffrir les états qui ont été décrits: mais c'est alors que cette volonté, que l'on croyoit morte & détruite, se fait sentir plus vivante que jamais; car les poursuites qu'on lui fait redoublent sa furie; c'est pourquoi elle fait des écarts étranges, qui surprendroient tous ceux qui ne connoitroient pas ses artifices: elle n'a jamais tant paru, même dans les plus grands désordres; parce que l'ame la suivant alors sans résistance, elle ne lui faisoit point de peine: de même, après la conversion, & dans les douceurs d'une vie nouvelle, elle ne paroïsoit plus, parce qu'elle se conservoit davantage en se cachant: mais ici qu'elle se voit poursuivie dans son fort, elle fait des désordres horribles, jusqu'à ce qu'enfin Dieu la fait descendre dans le plus bas de l'ame, où

il semble alors qu'elle commande & gouverne.

Ici l'ame n'apperoit plus en elle rien de Dieu ; mais seulement cette volonté maligne , qui devient ce semble tous les jours plus maligne. Ce n'est pas qu'elle devienne plus maligne pour cela ; au contraire , elle est toujours moins dangereuse : mais c'est qu'elle se découvre davantage , jusqu'à ce qu'enfin abandonnant tout l'intérieur , elle paroît toute extérieure. C'est alors qu'elle joue de son reste ; & qu'étant entièrement bannie du fond , elle ne se contente pas de paroître comme elle est , mais elle redevient rebelle , & met tous les sens en rebellion. Cependant le fond ni la volonté suprême n'ont point de part à cela , parce qu'ils sont d'autant plus dégagés de cette volonté maligne , qu'elle fait plus de dégâts à l'extérieur. Ceux qui voient ces révoltes étranges , qui voient si peu de soumission à Dieu & aux créatures , s'en étonnent , ne comprenant pas le mystère écrit sur le front de cette propre volonté.

Après ces rages de la propre volonté , elle est mise dans un état d'amortissement si grand , que l'extérieur ne sent plus ses violences : il semble qu'elle fasse faire à l'ame le mal d'une manière si naturelle , qu'alors la pauvre ame ne distinguant plus rien , croit véritablement que c'est la volonté soveire & naturelle qui lui fait faire cela ; ce qui lui est beaucoup plus rude que dans le tems de ces grandes violences.

Enfin cette volonté est si fort pour suivie , qu'elle est obligée de quitter la place , & alors l'ame n'en trouve plus aucune , ni extérieure , ni intérieure ; mais la volonté de Dieu est substituée en la place de la sienne , en sorte que l'ame n'a plus de volonté : elle ne sent plus d'opposi-

tion pour rien : elle a la volonté de Dieu , qu'elle ne sent que lorsqu'on lui fait résister à Dieu ou à quelqu'une de ses volontés , croyant par ignorance , ou par défaut d'expérience que c'est encore une volonté propre : & alors l'ame voulant résister aux doux penchans qui lui sont donnés , résisteroit à la grace , supposé la destruction totale de la volonté , non en superficie , mais en réalité.

Il est bon d'avertir ici de deux grands inconvéniens , qui sont deux terribles écueils : l'un est , que les ames qui ne sont pas entièrement mortes & anéanties , quoi qu'elles se figurent de l'être , parce qu'elles ont désiré de l'être , & que leur volonté a été longtems comme éteinte au-déhors , ainsi qu'il a été vu ; ces personnes dis-je , ayant ouï dire que l'ame anéantie résistait aux penchans qui lui sont donnés , résiste à Dieu ; parce que n'ayant plus d'autre volonté que celle de Dieu , toutes les inclinations & ses penchans viennent de Dieu , elles veulent suivre aussi leurs penchans & inclinations , croyant suivre la volonté de Dieu : cependant comme leur volonté est toute vivante , quoique cachée , & qu'elle commence seulement à se faire connoître par ces penchans , (ces personnes) suivant ces penchans , suivent les penchans de la nature , & sortissent leur propre volonté , qui loin de se perdre , devient toujours plus forte ; & croyant suivre la volonté de Dieu , ils suivent leur volonté qui les entraîne dans des miseres d'autant plus étranges , qu'elles sont plus irrémédiables , à cause de la persuasion où ils sont que c'est la volonté de Dieu qu'ils suivent.

L'autre inconvénient est , que les Directeurs qui se sont fait des idées de vertu conformes aux regles ordinaires & communes , lorsqu'ils voient

une ame parfaitement anéantie, ce qui est plus rare que je ne le puis exprimer, la veulent contraindre à violenter ces penchans, qui sont les volontés de Dieu sur elle, & la mettre ainsi dans une souffrance qui passe tous les tourmens que l'on puisse souffrir sur la terre : & comme ils voient que Dieu résiste en elle & pour elle, ils en font moins de cas que d'une ame commençante, qui fait avec souplesse ce que l'on veut d'elle. Mais, dira le Directeur, comment pourrois-je connoître si cette ame est anéantie ? ou seulement commençante ? Si, comme fait l'une, c'est les penchans de la nature qu'elle suit ; ou, comme l'autre, ceux de la grace ; car toutes deux ont les mêmes expressions ? Ah que cela est aisé à connoître ! vous verrez l'ame anéantie souple, & pliable en la main de Dieu pour toutes choses ; qui ne change point de conduite pour toutes les croix, les traverses, & les renversemens des créatures ; qui est toujours dans la même soumission, dans la même impuissance de vouloir ou ne vouloir pas ; que Dieu a exercée par les croix, & les providences les plus fortes. Une ame que vous voyez toujours souple & pliable pour tout ce que Dieu veut ; & qui, pour ce que vous voulez vous-même, est toute disposée à le vouloir, mais toujours plus impuissante de le faire, il faut que cette ame ait éprouvé toutes les morts & tous les renversemens, toutes les revoltes & rebellions de la volonté ; & qu'elle soit morte enfin à toute volonté : l'autre, au contraire, fort seulement de son état sensible & apperçu : elle est toute pleine d'elle-même, elle ne peut porter les croix, elle ne fait la volonté de Dieu que lorsqu'elle est conforme à la sienne, autrement elle y fait des

résistances visibles ; & cependant, elle veut être bien établie dans la volonté de Dieu, & elle n'a jamais contrarié la volonté de la nature. Mais elle a fait de grandes pénitences. N'importe, tout cela étoit propre volonté. Elle étoit si mortifiée, elle a fait tant d'oraisons. Tout cela propre volonté. Ne la croyez pas, à moins que la mort n'ait été réelle, & que vous n'en voyiez de grands effets. Contrariez de toutes vos forces cette volonté naturelle, sans quoi vous perdrez ces ames sans ressource. Vous verrez que votre contrariété après leur avoir fait quelque peine, leur donnera enfin la paix ; au lieu que la contrariété trouble les autres, & les met dans un état de peines intérieures inconcevables, quoique l'extérieur soit toujours disposé à obéir.

v. 9. *Et en voici le sens pour ceux qui ont de la sagesse : Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise.*

v. 10. *Ce sont aussi les sept Rois, dont cinq sont morts, & il en reste un, & l'autre n'est pas encore venu ; & quand il sera venu, il doit demeurer peu.*

La propre volonté repose dans l'ame sur sept montagnes, sur lesquelles elle exerce son empire : car c'est la volonté qui est la roue qui meut tout le reste. Ce sont sept Souverains, qui veulent chacun des trônes : Mais la volonté est encore leur souverain : Ce sont les sept montagnes, & les sept Souverains en même tems ; elle les domine & captive tous. Ces sept montagnes sont, l'intelligence, la raison, le jugement, le discernement, la sagesse, la force, la délivération ou le choix. Ils paroissent tous des Souverains ; & c'est ce qui compose la noblesse &

la grandeur de l'ame, ce sont là les parties de l'excellence de l'esprit : cependant tout cela est assujéti à la volonté, elle fait les dominer toutes, elle les entraîne, & cette aveugle téméraire est celle qui conduit tout. Jésus-Christ a dit dans son Evangile, que (a) *si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans le précipice.* Cette volonté aveugle, aveugle encore l'esprit, afin de l'entraîner avec elle dans son précipice : elle ôte à l'homme toute intelligence, elle obscurcit sa raison, elle renverse son jugement, elle obscurcit son discernement, elle détruit sa sagesse ; cela étant fait, ce sont les *cinq Rois qui sont morts.* Il en reste un, qui est la force. La délibération & le choix est celui qui n'est pas venu : car il n'est que dans le moment de la chose, & il reste le dernier. Voilà donc ce que c'est que la domination de la volonté propre.

Lorsque Dieu veut détruire cette volonté propre, il attaque les mêmes choses qu'elle a elle-même attaquées, quand elle vouloit le renverser de dessus son trône, & détruire son Empire. Premièrement, il lui donne la lumière de l'intelligence, toute différente (pourant) de celle qu'elle avoit eue ; mais il ne la lui donne avec un éclat extraordinaire, que pour l'éteindre. Il en fait de même à la raison ; il lui fait une autre raison qui lui fait voir son égarement & sa tromperie ; mais ce n'est qu'afin de lui détruire toute raison dans la suite. Il lui donne un jugement juste, pour condamner en lui la propre volonté, & voir qu'il faut suivre la volonté de Dieu ; mais il perd ensuite ce jugement. Il lui est donné un clair discernement des choses, & ce

[a] Matth. 18. v. 14.

discernement en fait voir les abus ; mais il meurt avec d'autant plus de violence, qu'il a paru avec plus d'éclat. Il lui est donné une sagesse admirable : mais qui ensuite ne paroît plus à elle & aux autres que comme une folie. Il en reste un, qui est comme la force, qui entraîne dans l'aveuglement où l'ame est réduite. L'autre n'est pas encore venu, qui est la délibération & le choix, qui ne dure qu'un moment. Dieu donne une force à l'ame qui paroît admirable, pour résister, ce semble, à la propre volonté ; mais cette force se change en faiblesse. Le choix, ou la délibération, fait que l'ame se donne toute à son Dieu librement ; mais ce choix, qui bien que très-court, lui avoit été si avantageux pour se donner à Dieu, semble dans la suite se perdre : car il ne lui reste plus de choix, & l'instinct semble la conduire. Ce sont là tous les renversemens.

v. 11. *La bête qui étoit, &c. qui n'est plus, est aussi le huitième, qui est de ces sept ; &c. il doit périr malheureusement.*

La bête est elle-même la propre volonté : elle étoit, parce qu'elle subsistoit en ces choses ; & elle n'est plus dès que ces choses sont détruites. Elle est le huitième, car tout se termine en elle, & elle est la fin de ces choses : elle est cependant du nombre des sept, car elle est dans tous les sept, & particulièrement dans le choix ou la délibération, qui fait son principal caractère, quoiqu'il semble être attribué à l'esprit : la volonté étant aveugle, ne laisse pas de choisir ; & c'est ce choix qui la fait entrer dans l'action. Une action forcée, sans choix ni délibération, est une action involontaire.

v. 12. *Les dix cornes que vous avez vues sont dix Rois, qui ne sont pas encore entrés dans leur regne; mais ils recevront comme Rois, la puissance pour une heure avec la bête.*

Ces dix cornes sont les dix passions, ce qui joint avec la bête, fait l'onzième, qui est l'amour. Cet amour est l'amour-propre, l'amour intéressé, qui est la bête. Jusques alors la révolte des passions n'étoit pas encore venue : mais il n'en est pas ainsi lorsqu'elles voient approcher la destruction de la propre volonté & leur perte en même tems, puisqu'elles résident toutes dans la volonté, qui est leur siège, particulièrement de celles du Concupiscible, les autres n'ayant non plus de bonté ni de malice que celle qu'elles empruntent de la volonté. Mais ces passions ne paroissent que pour très-peu de tems avec furie, & pour autant de tems que l'amour-propre subsiste encore, qui se voyant arracher celle qui lui donne la vie, voit bien qu'il est condamné pour toujours à la mort : & c'est ce qui fait qu'il remue, & qu'il irrite toutes les autres passions, dont il est le Roi; car les passions n'ont de force, tant les simples que les composées, que celle qu'elles empruntent de l'amour. L'amour anime le désir pour la possession de ce qu'il aime; & cette possession de ce que l'on aime, fait le plaisir : celui qui s'aime soi-même trouve son plaisir dans ce qui augmente son amour-propre, comme celui qui aime Dieu trouve son plaisir dans la possession de son Dieu; & la privation de ce plaisir fait son désir. Il en est de même de la haine, de la suite, & de la douleur. On a la douleur de la privation de ce qu'on aime; on hait, & on suit ce qui cause cette privation; on espère de

le

le posséder si l'on y voit quelque jour; on en désespère lors que l'on n'en voit point : on est hardi à tout entreprendre pour le posséder; on craint ou de ne le posséder pas, ou de le perdre; enfin la colère vient de tout ce qui lui est contraire. Il en est de même des autres passions : on est jaloux de ce que l'on aime & pour ce que l'on aime &c. Cela suffit pour faire voir que c'est l'amour qui mène toutes les autres passions. Or quand l'amour propre voit la volonté périr, ou (a) qui périr, il fait comme une lampe, qui en s'éteignant jette plus de feu dans ce moment; aussi elle irrite alors toutes les passions.

v. 13. *Ils ont tous un même dessein; & ils donneront à la bête leur autorité & leur puissance :*

Toutes ensemble n'ont qu'un même dessein, & elles ont donné à l'amour propre toute leur force & leur puissance & toute leur autorité, de sorte que l'amour propre peut faire seul ce qu'elles peuvent faire entr'elles toutes. La propre volonté se trouve encore renfermée en lui; mais les uns & les autres cèdent enfin leur force & leurs droits à la propriété.

v. 14. *Ils combattront contre l'Agneau, & l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs, & le Roi des Rois; & ceux qui sont avec lui sont les élus & les fidèles.*

La propriété & toute sa suite combat de toutes ses forces contre l'Agneau, contre l'Esprit de Jésus-Christ, contre son regne & son Empire, & cela tant dans le monde général que dans l'ame particulière : car ce qui se passe dans l'ame pour éta-

(a) Peut être, qui est prête à périr : ou bien, qu'il périr lui-même.

blir l'Empire de Jésus-Christ, se doit passer dans toute l'Eglise pour y établir son Empire. Après un combat étrange, & une opposition terrible de la part de l'amour propre, de l'esprit propre, de la propre volonté, de la propriété, contre l'Esprit de Jésus-Christ, son regne & son Empire, Jésus-Christ aura enfin le dessus, & il vaincra & dominera lui-même les passions, les faisant servir à sa gloire. L'amour sera changé en pur amour, qui sera le Capitaine, qui consacrerà à Dieu toutes les autres passions: il donnera la jouissance de Dieu même, qui sera pour l'ame un plaisir inconcevable: le désir sera tout pour Dieu & pour sa gloire, la haine, pour ce qui lui est opposé; la fuite, pour ce qui lui peut déplaire, & ainsi du reste; la colere sera changée en zèle. Il vaincra donc de cette sorte, & se servira des mêmes armes dont on s'est servi pour le combattre; & enfin ayant détruit toute la propriété, ceux qui seront ensuite avec lui seront *les élus & les fideles*: car il ne s'en servira que pour sa gloire, & il confirmera l'ame dans son amour, lui donnant une fidélité inviolable.

v. 15. *Il me dit encore: Les ceux que vous avez vus, où cette prostituée est assise, sont les peuples & les nations & les langues.*

Il n'y a point de peuples, point de nations, point de langues qui ne soient assujetties à la propre volonté. C'est elle qui a fait tous les maux & tous les péchés: le dérèglement du cœur est la source du dérèglement de l'esprit; comme dans la fuite, le dérèglement de l'esprit augmente & fortifie le dérèglement du cœur. Si Adam n'avoit pas péché par la propre volonté, les idolatries ne seroient point venues dans le monde, ni tous

les autres péchés. Le dérèglement de la volonté est donc la source de tous les péchés.

v. 16. *Les dix cornes que vous avez vues dans la bête, horront cette prostituée. Ils réduiront dans la dernière désolation, ils dépouilleront, dévoreront sa chair, & la brûleront dans le feu.*

Dieu se servira, comme j'ai déjà dit, des mêmes passions pour détruire la propre volonté donc elle s'étoit servie pour détruire l'Empire de Jésus-Christ; & Jésus-Christ se sert des mêmes armes pour combattre dont on s'est servi pour le combattre lui-même. C'est ce que S. Paul a voulu dire lors qu'il a dit, (a) *que les armes d'iniquité devoient servir d'armes de justice, & que comme les armes de justice ont servi d'armes d'iniquité, les armes d'iniquité servent ensuite d'armes de justice.* Il a encore dit en un autre lieu, (b) *qu'on ne doit plus faire servir les membres de Jésus-Christ à une prostituée.* Lors que nous nous occupons à suivre notre propre volonté, nous nous retirons de Jésus-Christ pour nous donner à une prostituée: mais lors que nous nous redonnons à Jésus-Christ, nous nous retirons de cette prostituée, & nous nous servons des mêmes armes pour la combattre & détruire dont elle s'étoit servie pour détruire Jésus-Christ en nous.

La haine, la colere, s'arment contre elle, ils la réduisent dans la dernière extrémité & dans la dernière désolation; & sur-tout le pur amour est ce qui lui fait une plus mortelle guerre: il la dépouille & la met à nud: elle n'a plus ni crédit ni pouvoir sur l'ame: il dévore sa chair & l'anéantit: comme à mesure que l'amour propre ré-

(a) Rom. 6, v. 13; & 19. (b) 1 Cor. 6, v. 18 &c.

gnoit, la propre volonté étoit la maîtresse, & dévorait tout le bien de l'ame; aussi à mesure que l'amour pur regne, la volonté de Dieu prend la place & dévore ce qui reste de volonté propre: Et enfin il la brûle & la consume dans son feu, en sorte qu'il n'en reste plus chose au monde. Les choses qui ne sont que dévorées, ne laissent pas de subsister encore ou dans les os, ou dans celui qui les dévore: mais ici, après que cette volonté est dévorée par la volonté de Dieu, l'amour pur la brûle si bien & la consume de telle sorte qu'il n'en reste plus rien, ni en elle ni en Dieu. Car elle est si maligne, qu'elle corromproit, si cela se pouvoit, la volonté de Dieu dans laquelle elle seroit reçue.

Ah volonté maligne, qui pourra comprendre la malignité qui est en toi! cela passe tout ce que l'on en peut dire: & si tu n'étois pas bornée, on pourroit dire que tu es aussi méchante que Dieu est bon. Tout ce que j'en puis dire, c'est que tu es le souverain mal, étant la source & l'origine de tous les maux. J'aimerois mieux être en Enfer sans toi, que d'être en Paradis avec toi. Si tous les hommes sçavoient la malignité de la propre volonté, ils aimeroient mieux être possédés de tous les Démones que de souffrir en eux cette propre volonté.

v. 17. Car Dieu leur a inspiré de faire ce qu'il lui plaira, & de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

v. 18. Et la femme que vous avez vue, est la grande ville, qui regne sur les Rois de la terre.

Dieu a inspiré à ces passions de faire ce qu'il lui plaira pour détruire & anéantir cette propre volonté. Ceci est bien admirable: c'est comme

il a été dit plus haut, que Dieu ayant employé ces passions dans le bien pour détruire cette volonté maligne, après qu'elles sont venues à bout de la détruire dans le mal par ce bien, il est arrivé, que cette méchante volonté s'est encore fourrée dans ce bien. Alors Dieu abandonne pour quelque peu de tems les passions à un dérèglement apparent, & c'est de cette manière qu'ils la détruisent, & la dépouillent de tous les habits qu'elle prend pour se couvrir. Elle n'est pas plutôt découverte qu'elle est haïe comme le diable. Alors l'amour propre voyant qu'elle est prête à être détruite, & que si elle périt il fera détruit lui-même s'il ne cherche quelque autre pâture, entre dans tout le pouvoir qu'il a. Que fait-il donc? croiant se conserver, il la poursuit plus vivement que tout le reste, jusqu'à ce qu'enfin la parole de Dieu, qui est la parole de vie, cet Esprit du Verbe, trouve le tems de l'accomplissement de toutes choses, où venant lui-même, il détruit ce propre amour: ô qu'il a de malice! car l'amour propre purifié par le pur amour, sert à Dieu comme le reste.

C'est là l'admirable économie de la grace de la rédemption de Jésus-Christ, qui a coûté à Jésus-Christ infiniment plus qu'il n'en coûte à l'ame.

Cette propre volonté est la grande Babilone la grande ville qui regne sur tous les Rois de la terre: car tous les Rois qui commandent, sont eux-mêmes assujettis à la propre volonté: c'est pourquoi ils sont esclaves de leurs passions; & eux, qui dominent tout le monde, ne peuvent se dominer, parce qu'ils sont dominés par elle. Elle est très-bien comparée à une grande ville: Car elle renferme le bruit, le tumulte, les passions, les péchés, le commerce des créatures &c.

CHAPITRE XVIII.

V. 1. *Après cela, je vis un autre Ange qui descendoit du ciel ayant une grande puissance ; & la terre fut toute éclairée de sa gloire.*

V. 2. *Et il cria à haute voix : Elle est tombée cette grande Babilone , elle est tombée ; & elle est devenue la demeure des Démon , & la retraite de tous les esprits impurs , & la prison de tous les oiseaux impurs & hais des hommes.*

Cet Ange puissant & lumineux qui descend du Ciel, n'est autre que la volonté de Dieu, qui descend dans l'ame sitôt que la propre volonté en est bannie. La volonté de Dieu en Dieu est Dieu ; mais la volonté de Dieu hors de Dieu est une créature, mais créature toute puissante & toute brillante de gloire.

Cette volonté descend dans l'ame à mesure que la propre volonté en est bannie. Elle descend premièrement dans la partie supérieure : à mesure que la volonté propre est chassée de la supérieure dans l'inférieure, la volonté de Dieu prend la place de la supérieure ; & poursuit toujours plus cette volonté maligne, la contrainquant de descendre plus bas. Mais qu'arrive-t-il à cette volonté maligne, lors qu'elle est tombée de cette sorte dans la partie inférieure ? Elle devient la maison des Diables, la retraite des Esprits impurs, la prison des oiseaux impurs, & en cette sorte elle fait le tourment & toute la haine de l'homme. S. Paul avoit éprouvé cet état lors qu'il disoit, (a) qu'il sentoit dans ses membres une loi

(a) Rom. 7. v. 18-23.

qui résistoit à la loi de son esprit. Il avoit une volonté qui vouloit & faisoit le bien, & c'étoit la volonté de Dieu : & il avoit une autre volonté qui vouloit & faisoit le mal, & c'étoit cette volonté maligne. Cette volonté maligne ainsi tombée dans la partie inférieure & dans le plus bas étage de la nature devient la demeure des Démon, & cela vient à tel point qu'il semble quelquefois que cette personne en soit possédée ou obsédée. C'est la prison des esprits impurs. Car l'on ne sent plus que misères & impuretés. Les oiseaux impurs qui sont l'imagination & la fantaisie, semblent habiter en elle, tant les pensées sales & les imaginations ridicules la travaillent. Mais l'homme en qui ces choses se passent les hait comme le Diable, & en souffre une étrange peine.

Il faut encore remarquer, que ce qui se passe dans l'homme particulier, se passera dans l'Eglise. A mesure que cette misérable prostituée, source de tous maux, sera plus poursuivie, ce sera à mesure qu'elle sera plus de ravage. Il semblera que cette Eglise si sainte & si pure, soit la retraite des Démon impurs, tant elle aura d'ensais qui s'adonneront à l'impureté & à tous les autres vices : car lors qu'elle sera sur la fin de son règne, ce sera alors que les enfans de l'Eglise feront dans une corruption plus générale : les oiseaux mêmes, qui seront les personnes élevées au-dessus des autres ou par leur esprit, ou par leur science, & même par leur dévotion, seront aussi atteints de cette corruption générale.

V. 3. *Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colere de sa prostitution, & que les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & les mar-*

chands de la terre se sont enrichis de sa magnificence &c de son luxe.

Eve n'eut pas plutôt péché, qu'elle fit triompher en elle la propre volonté au préjudice de la volonté de Dieu ; de sorte que cette Eve, cette volonté de l'homme, qui devant le péché étoit unie à Dieu, étau par le péché prostituée au Diable, & ensuite boire à tous les hommes le vin de sa fornication : car tous les hommes se sentirent du péché, de cette mere commune du genre humain. Tous les hommes naissent propriétaires, & dans une volonté rebelle : après le baptême la rébellion est ôtée ; mais cette volonté propre reste toujours enracinée dans l'ame. C'est un poison qui a pénétré la substance de l'ame, qui ne peut jamais être guérie que par son antidote, qui est, l'entière désappropriation & la transformation de la volonté en celle de Dieu.

Les Rois de la terre, qui sont tous les hommes, qui sont nés libres & par conséquent Rois, se sent corrompus avec elle ; parce qu'il n'y en a pas un qui n'ait été séduit par cette propre volonté, qui les fait retirer de la volonté de Dieu. Adam se laissa corrompre par la femme, qui se laissant tromper par le Démon entraîna avec elle son mari. Il en arrive de même à tout le genre humain : cette propre volonté, représentée par la femme, attire dans la corruption cette liberté souveraine, signifiée par Adam : en sorte que toute la liberté depuis ce tems semble n'avoir servi qu'à la propre volonté, pour la fortifier & soutenir contre la volonté de Dieu ; de manière que cette liberté si belle & si noble, qui n'étoit donnée que pour faire librement ce que l'on auroit dû autrement faire nécessaire-

ment, à avoir la volonté de Dieu, comme la sont les autres créatures, a été tellement corrompue par la propre volonté, qu'il semble à présent que l'homme n'ait de liberté que pour s'opposer à la volonté de Dieu.

Les marchands de la terre sont les Démons & la nature, qui négocient incessamment avec les hommes : ils s'enrichissent de leurs dépouilles, ou pour mieux dire, c'est le propre intérêt, qui ne subsiste que par la propre volonté. Il s'enrichit de tout ce qui appauvrit l'ame, en croyant pourtant l'enrichir. La véritable richesse de l'ame pur consiste à n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, ni d'autre intérêt que le sien : comme l'intérêt & les richesses de l'ame propre sont dans le propre intérêt ; & tout le propre intérêt n'est fondé & soutenu que sur la propre volonté. O Babylone, tu es bien à présent une ville superbe, où chacun se va enrichir !

v. 4. *Alors j'entendis du Ciel une autre voix, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, &c que vous ne soyez enveloppés dans ses pluyes.*

Si Babylone est la figure de la propre volonté, elle est la figure en même tems de la nature corrompue, qui n'est corrompue que par la propre volonté. Nous sommes invités à sortir de cette Babylone, c'est-à-dire, à sortir de nous-mêmes. Nous ne pouvons sortir de nous-mêmes qu'en sortant, & en perdant la propre volonté ; & par cette perte de toute volonté l'ame sort enfin d'elle-même, & de la corruption de la nature, qui est la propriété. Nous y sommes tous invités, nous qui voulons être du peuple de Dieu & des

ames intérieures & abandonnées : car le propre caractère du peuple de Dieu est d'être intérieur & abandonné.

Dieu veut donc que tous ceux qui ont l'avantage d'être de son peuple sortent d'eux-mêmes, *afin qu'ils ne participent plus aux péchés de la nature corrompue, à la malignité de cette propre volonté; & que l'on ne soit enveloppé encore dans ses plâtres.* Car tous les maux qui arrivent à l'âme ne font que pour détruire cette propre volonté. Ceux qui ont perdu toute propre volonté n'ont plus de souffrance, si ce n'est de celles qui sont infligées à l'âme qui porte Jésus-Christ dans ses états : à celle-là il lui est infligé après la perte de toute volonté les états des peines de Jésus-Christ, où elle souffre non-seulement pour être plus conforme à l'image de Jésus-Christ, mais pour enfanter (a) en Jésus-Christ des élus, & des prédestinés soit à la grace, soit à l'intérieur.

v. 5. *Car ses péchés sont montés jusques au Ciel, & Dieu s'est ressourcé de ses iniquités.*

v. 6. *Traitez-la comme elle vous a traités; rendez-lui au double toutes ses œuvres : dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant.*

Dieu se lasse de l'iniquité de cette propre volonté, de cette misérable corrompue ; car ses péchés & ses malices ne se sont pas contentés d'être dans la nature ou partie basse : mais cette volonté maligne est montée jusques au ciel, c'est-à-dire, jusques à la partie supérieure.

C'est pourquoi Dieu, afin de la bannir absolument de l'âme, commence à la traiter comme elle mérite : & comme elle a été assez hardie pour

(a) Peut-être à Jésus-Christ.

attaquer Dieu en ce dont il est le plus jaloux, qui est l'accomplissement de sa volonté, (car si Dieu pouvoit être empêché de faire sa même volonté; il faudroit qu'il fût détruit, & qu'il cessât d'être Dieu; puisque l'autorité & la grandeur du Souverain consiste en ce point, de faire ce qu'il veut,) Dieu donc ayant vu que cette propre volonté l'a voulu attaquer jusques dans son trône, il s'est ressourcé des iniquités de cette propre volonté. Mais qu'est-il arrivé de là? C'est qu'il a donné pouvoir aux ministres de la justice de la traiter comme elle mérite : il veut que ses Saints & ses Anges se vengent d'elle, ou plutôt qu'ils le vengent lui-même. Il donne le pouvoir aux ministres de la volonté de la traiter comme elle le traite : elle a voulu s'élever au-dessus de la volonté de Dieu; elle a même fait servir cette volonté de Dieu à ses désordres; elle a corrompu toute la nature humaine : mais il faut qu'elle en souffre toute la peine, & qu'elle boive dans le même calice & de la même sorte qu'elle a donné à boire aux hommes.

On la fait boire dans le même calice, c'est-à-dire, qu'elle est attaquée elle-même par les mêmes choses dont elle s'est servie pour attaquer Dieu : tous les péchés qu'elle a fait faire à cette âme, sont ceux qui servent à la punir & à la détruire : les mêmes excès qu'elle a commis contre Dieu sont commis contre elle-même; & Dieu punit les maux faits volontairement par les mêmes maux soufferts involontairement, avec cette différence néanmoins, qu'on lui fait deux fois plus de mal qu'elle n'en a pu faire : car enfin, quelque malignité qui soit en elle, elle est faible, & son pouvoir est fort borné : c'est pourquoi il ne lui est pas rendu selon son pouvoir ni selon son for-

fait, mais selon sa malice; & Dieu s'armant contre cette misérable, il donne pouvoir de la tourmenter, & de lui *faire boire au double* la même nature des choses qu'elle a faites. Tu as voulu t'élever jusques au Ciel, tu seras enfoncée jusques dans des abîmes de boue.

Tous ceux en qui Dieu veut bannir toute cette propre volonté, l'éprouvent de cette sorte; & ils l'éprouvent avec d'autant plus de violence, que cette volonté fait plus de résistance. Dieu se sert non-seulement des mêmes choses dans lesquelles cette volonté s'est rebellée; mais il se sert encore d'autre chose pour abaisser son orgueil: il se sert de la boue & de la fange pour détruire toute sa beauté. David l'avoit éprouvé lorsqu'il disoit à son Dieu: (a) *Vous m'avez plongé dans un profond abîme de boue.* C'est le contre-poids de l'élévation & de l'orgueil. Il y a deux choses renfermées dans cette punition; l'une, que l'on fait ce que l'on ne voudroit pas faire pour avoir fait ce que Dieu ne vouloit pas, comme l'éprouvoit S. Paul; (b) *Malheureux*, dit-il, *que je suis! je fais le mal que je hais, & je ne fais pas le bien que j'aime*: l'autre punition est, qu'à cause de l'insolence & de l'élévation de cette propre volonté, elle est tombée dans le plus profond de l'abîme de boue & de fange. Si c'étoit un abîme d'eau, elle pourroit espérer que quelque effort généreux l'en tireroit, ou que la force ou l'adresse l'en pourroit tirer: mais un abîme profond de boue, il n'y a plus d'espoir d'en sortir. Je ne m'enorgueille pas, ô Roi-Propète, de ce que ce profond abîme de boue dans lequel vous étiez plongé, ait fait tout le sujet de vos gémissements. Dieu ne se contente pas de l'enfoncer dans cet

(a) Pl. 68. v. 2. (b) Rom. 7. v. 19 & 24.

abîme de boue; mais il met encore sur elle un poids pour l'enfoncer toujours plus, afin qu'elle ne puisse sortir, comme l'exprime (a) le même Propète en un autre endroit.

v. 7. *Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & qu'elle s'est plongée dans les délices; parce qu'elle dit en elle-même: Je suis sur le trône comme Reine; je ne suis point veuve, & je ne verrai point de sujets de deuil.*

v. 8. *C'est pourquoi les playes, la mort, le deuil & la famine viendront fendre sur elle en un même jour, & elle sera brûlée dans le feu; parce que Dieu, qui la condamnera, est puissant.*

Tous les tourmens que Dieu fait souffrir aux âmes dans la vie spirituelle, ne sont qu'à proportion de leur orgueil. La nature humaine s'élevant par orgueil, & voulant s'élever au-dessus de la volonté de Dieu, fut condamnée (b) au travail, à la peine, à la mort, comme la nature Angélique avoit été condamnée à l'Enfer à cause de son orgueil.

Tous les maux & toutes les peines que Dieu envoie à l'âme sont proportionnés à son orgueil. Lorsque l'on voit ses rages & ses désespoirs, tout cela est un pur effet de l'orgueil: de sorte que c'est sur cela que toutes les douleurs sont compassées. La propre volonté est cette orgueilleuse qui a voulu s'élever au-dessus de la volonté de Dieu. Elle a voulu ensuite prendre tous ses plaisirs; & comme elle ne pouvoit goûter les voluptés divines, qui ne sont accordées qu'à l'amour de Dieu, qu'a-t-elle

(a) Pl. 68. v. 16. & Pl. 37. v. 5. (b) Genes. 3. v. 17. 19.

fait? Elle a fait alliance avec la nature corrompue, afin de goûter des plaisirs illicites : elle a servi à la corruption, comme la corruption lui a servi.

Mais Dieu, pour retirer l'ame du péché, & de l'entraînement de la nature corrompue, a envoyé dans son cœur le feu de son amour. Qu'a fait cette volonté maligne? Elle a fait alliance avec l'amour-propre; & ils se sont unis ensemble pour se nourrir de ces voluptés célestes, puisqu'ils y trouvent même plus de goût que dans les plaisirs charnels, & que ceux-ci leur étoient interdits : ils se sont nourris & engraisés de ces goûts divins, & ont fait servir les Rois à leur prostitution. O, lorsqu'elle s'est vue de cette sorte, qu'a-t-elle dit cette misérable Babylone? *Je suis sur le trône*, dit-elle, puisque je me repais des biens spirituels; je suis comme *Reine*, & je serai obéie comme telle; avec cela je me ferai passer pour volonté de Dieu : *je ne serai point veuve*; car comme je suis une prostituée, je ne manquerai point d'Epoux : car si les délices de la chair me manquent, je fais trouver plus de goût & de plaisirs dans ceux de l'esprit; & si je perds ceux de l'esprit, je saurai retrouver les autres : aussi je ne puis plus m'affliger ni avoir de *sujets de deuil*.

Mais Dieu qui voit l'audace & l'insolence de cette propre volonté s'irrite encore bien plus contre elle, à cause de sa malignité à corrompre & à gâter les choses spirituelles, qu'il n'avoit fait lorsqu'elle étoit toute dans le charnel. Car quoiqu'elle se servit alors de la faiblesse de la nature pour réussir dans ses mauvais desseins, elle n'avoit cependant pas tant de malignité qu'elle en a à présent. C'est pourquoi Dieu la

frappe premièrement de *playes*; puis il la tue & la couvre de *deuil* & d'afflictions : *tu feras*, tout vient fondre sur elle en un jour. Quoiqu'il soit dit, que tout vient fondre en un jour, à cause de la promptitude & de la surprise avec laquelle cela vient l'accabler, cela ne finit pas néanmoins en un jour. O Dieu, qu'elle seroit heureuse si cela étoit ! Elle entre dans un même jour dans toutes ces choses, comme il fut dit à Adam : (a) *Le même jour que tu auras mangé du fruit défendu, tu mourras de mort* ; il ne mourut pas pourtant ce jour-là. Aussi tous les maux de la prostituée ne se terminent pas là à un jour : les playes commencent ; mais des playes mortelles : on meurt, & cependant on ne sauroit mourir ; car cette misérable Babylone est montée sur une bête qui a sept têtes, & dans toutes ses têtes quantité de vies ; de sorte que lorsque l'une de ces têtes semble blessée à mort, on trouve qu'elle vit avec plus de force qu'elle n'avoit fait auparavant. Le *deuil* est continu ; car c'est une mort continuelle, qui n'est pas cependant finie & terminée par la mort : ensuite, la *famine*. Quoique je mette ces maux de suite, ils sont unis ensemble : car cette propre volonté est tourmentée en même tems par des coups redoublés & continuels, par une faim & privation de toute nourriture : tout fera mort en elle & pour elle, jusqu'à ce qu'enfin elle soit encore *brûlée* & (b) *consummée par le feu*, en sorte qu'il n'en reste plus de traces ni de vestiges : & c'est à cela que le Seigneur Dieu tout-puissant a condamné cette misérable.

v. 9. *Alors les Rois de la terre qui se sont corrompus*

(a) Gen. 2. v. 17. (b) Consumée.

avec elle, & qui ont vécu dans les délices, pleureront sur elle, & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

Les Rois de la terre, qui sont ce qui appartient à la partie supérieure & la liberté, ainsi qu'il a été expliqué plus haut, ces Rois qui se sont laissés corrompre par cette volonté méchante & artificieuse, voyant les supplices auxquels elle est condamnée après avoir été rejetée dans la partie inférieure, voyant qu'ils ont eu part à son dérèglement, pleureront de toute leur force, craignant & croyant être enveloppés dans son supplice; parce que la fumée de son embrasement monte jusques à eux, & semble les devoir étouffer & suffoquer. L'embrasement est bien dans la partie inférieure; mais la fumée monte jusques à la supérieure, & semble devoir suffoquer l'esprit, & l'envelopper dans ce funeste embrasement.

O Dieu, ceci arrivera encore sur la terre, où cette malheureuse, qui séduit tous les hommes, sera enfin détruite, le crime n'y régnera plus, & le feu le consumera; mais avant son entière consommation, que de douleurs & de peines!

v. 10. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, & ils diront: Hélas! hélas! grande ville, Babylone, ville puissante, ta condamnation est venue en un moment!

Plus le feu, la mort & le carnage attaquent la partie inférieure, où la propre volonté a été rejetée après avoir été bannie du fond, plus la supérieure s'en écarte & s'en tient éloignée. L'ame qui expérimente ces choses, ne les connoît d'ordinaire qu'après que les maux sont passés: car lorsqu'ils durent, elle croit que la par-

tie

tie supérieure va être enveloppée dans ses ruines: elle ne peut distinguer si la propre volonté y réside encore, ou si elle est rejetée dans les plus bas étages: c'est ce qui cause la douleur: car elle confond la fumée, & l'embrasement: elle croit que la fumée qui se fait sentir en haut, est un autre feu, ou le même embrasement, qui y est: mais elle se trompe; car il n'y eut jamais plus de division qu'il y en a alors entre ces deux parties. Ce n'est pas à l'ame que l'on en veut; c'est à la propre volonté. Cependant la crainte la fera si fort, qu'en s'éloignant toujours davantage d'elle, elle dira. Hélas! hélas! quelle désolation, quelle destruction! cela est venu en un moment, lorsque nous nous y attendions le moins!

v. 11. Les marchands de la terre seront aussi dans les pleurs & dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises.

v. 12. Ces marchandises d'or, d'argent, de pierres, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférant, de toute sorte de meubles d'ivoire & de pierres précieuses, d'airain, de fer & de marbre;

v. 13. De cinnamome, de parfums, d'huile de senteurs, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de bled, de bêtes, de brebis, de chevaux, de chariots, d'esclaves, & (a) d'hommes libres.

Les marchands de la terre sont les sens extérieurs & intérieurs: les uns & les autres s'affligent extrêmement, parce qu'ils voient tout leur commerce interrompu, & tous leurs plaisirs perdus: ils n'au-

(a) Vulg. *animarum hominum*: d'ames, ou de vies d'hommes, c. à d. d'hommes exposés à perdre la vie, ou exposés à la mort, comme on avoit traduit ici.

ront plus, disent-ils, de commerce avec l'esprit; car c'étoit l'amour-propre & la propre volonté, qui entretenoient ce commerce. Il est parlé ici de deux sortes de commerce par rapport à ces deux sortes de marchands. Les sens extérieurs ne commercent que les choses de la terre : & les sens intérieurs commercent ce qu'il y a de plus délicat, chacun rapportant à ce qu'il sent : car il y a un goût sensuel dans l'esprit, comme il y a un goût sensuel dans le corps. Il y a les ornemens, les délicatesses, le toucher, le goûter, l'intelligence, l'odorat, la vue & de l'ame & du corps. Or lorsque la déroute & la destruction de l'amour-propre & de la propre volonté sont venues, il semble aux sens intérieurs & aux extérieurs qu'ils n'auront jamais plus de plaisir. Cela est bien vrai, qu'ils n'auront plus aucuns de ces plaisirs que l'amour-propre & la propre volonté leur faisoit goûter : mais il leur sera donné un goût délicat & subtil par lequel, après l'entière destruction de cette malheureuse Babylone, ils pourront goûter des biens purement spirituels, sans mélange d'impureté & de propriété.

v. 14. *Et les fruits dont tu faisois tes délices t'ont quitté, & toute la délicatesse de tes viandes, & la magnificence de tes meubles est perdue pour toi, & tu ne les trouveras plus jamais.*

v. 15. *Tous les marchands donc qui vendent ces choses, & qui s'étoient enrichis avec elle, s'en tiendront éloignés dans l'apprehension de ses tourmens.*

Pour comprendre ce passage, il faut se souvenir de ce qui a été dit, qui est, que cette propre volonté après avoir été chassée du fond, vient se résugier toute dans la partie inférieure, qu'elle

Je n'occupoit autrefois qu'en partie, s'étant bien plus étendue dans la partie supérieure : mais lorsqu'elle est chassée de cette partie supérieure, elle se répand, comme j'ai dit, toute dans l'inférieure, qu'elle a attaquée avec d'autant plus de force, qu'elle y habite avec plus de regret. Cependant dans les commencemens, comme elle fait goûter aux sens quelques plaisirs, elle y est reçue comme une hôtesse avec qui ils commercent de ce qu'ils possèdent, chacun en leur manière, & s'en enrichissent, jusqu'à ce qu'enfin les tourmens venans l'assaillir, ces marchands, témoins de ses douleurs, & qui en souffrent un si grand dommage, la laissent, & en la laissant s'éloignent d'elle, & en s'éloignant d'elle elle demeure consumée, & l'ame demeure pour toujours séparée & exempte de sa malignité. Alors l'ame demeure morte à toute propre volonté, & à toute propriété, ou plutôt, cette volonté demeure morte pour l'ame, & l'ame vit dans la volonté de Dieu.

Ces marchands donc qui s'étoient enrichis dans elle des plaisirs, de l'abondance, des voluptés qu'elle leur apportoit, mais voluptés grossières & matérielles, qui n'en méritent pas le nom, voyant les malheurs & les châtimens de cette propre volonté, ils s'en tiennent éloignés pour jamais; & ils aiment mieux, par un abandon total à la volonté de Dieu, être séparés pour toujours de tous les plaisirs qu'ils ont goûtés, que d'être enveloppés dans de si étranges tourmens. Cette misérable restant ainsi seule, est consumée dans le feu de la colere de Dieu, & les sens en sont pour toujours délivrés. Mais avant que de se résoudre à cette perte de leurs marchandises, & de la grande ville, ils souffrent des tourmens

inconcevables : ils font ce qu'ils peuvent pour la conserver & retenir : car ils croient que tous leurs biens, leurs trésors & leurs richesses sont en elle, la prenant pour la volonté de Dieu, regardant comme biens spirituels toutes ces sensualités qu'elle communique : mais voyant ses châtimens, ils s'appergoivent enfin de la tromperie, & s'en éloignent pour toujours : & cette propre volonté ne pouvant rien avoir que par leur entremise, est privée pour toujours de toutes sortes de biens. Mais ce seroit peu que cette privation, si elle n'étoit accompagnée de l'assemblage de toutes sortes de maux.

v. 16. *Et ils diront en pleurant & en soupirant : Hélas ! hélas ! grande ville, qui étois vêtue de fin lin, & de pourpre, & d'écarlate, couverte d'or, de pierres & de perles, comment une si grande magnificence s'est-elle perdue en une heure ?*

v. 17. *Et tous les pilotes, tous ceux qui sont dans les vaisseaux, & les mariniers, & tous ceux qui trafiquent sur la mer se sont tenus loin d'elle.*

Mon Dieu, l'admirable description de la propre volonté, de ce qu'elle est dans son triomphe, & de l'état où elle est réduite dans sa destruction ! Rien n'est si grand que la volonté de l'homme : c'est une Souveraine, qui conduit & gouverne tout : tout ploie sous elle, & tout lui obéit ; elle est vêtue & ornée de ce qu'il y a de plus excellent : la pourpre & l'écarlate de la charité fait son principal ornement : & tout lui est donné avec cette (a) Reine de toutes vertus, tant qu'elle est dans l'ordre de la volonté de Dieu. Elle est alors dans des délices ineffables.

(a) à savoir, avec la charité.

Mais cette volonté si belle ne se considère pas plutôt de la sorte, que devenant propriétaire de ces biens, elle devient en même tems superbe, & ensuite révoquée : elle abuse de toutes ces richesses, & attire après elle si fortement la liberté de l'homme, qu'elle contraind cette principale souveraine de se souiller avec elle. Elle veut tout dérober à Dieu : & au lieu de la charité à laquelle elle étoit unie, & par laquelle elle étoit environnée de bonté, & comblée de richesses, elle s'unit à l'amour-propre, qui secondé du propre intérêt, entre dans des usurpations étranges ; en sorte que cette misérable volonté, qui étoit unie à son Dieu, se sert des biens & des richesses de son Dieu pour lui être infidelle : puis elle se prostitue au Démon, à l'amour-propre, & au propre intérêt. Dieu la supporte quelque tems avec beaucoup de patience : mais enfin sa colère s'émeut contre elle ; & c'est alors qu'en un moment cette magnificence est changée en ignominie. Tous ceux qui ont remarqué, que cette volonté étoit auparavant si unie à Dieu, c'est-à-dire, toutes les facultés de l'ame, & ses sens, s'en étonnent, & s'éloignent de cette misérable.

Si Dieu n'en usoit de la sorte, ses faveurs & ses graces loin de nous faire mourir à notre propre volonté, ou plutôt de faire mourir cette volonté maligne, augmenteroient sa malignité : car elle se sert des bienfaits de Dieu pour devenir plus maligne, quoi qu'elle cache alors davantage sa malignité : mais il faut savoir, que lorsque la malignité est le plus cachée, c'est alors qu'elle est plus forte. C'est une bête féroce qui ne se peut jamais apprivoiser ni dompter que par la mort.

v. 18. *Et se sont écriés en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville ?*

v. 19. *Ils ont mis de la poussière sur leurs têtes & ils ont dit en pleurant & en soupirant : Hélas ! hélas ! comment cette grande ville , qui étoit si riche que tous ceux qui avoient des vaisseaux sur mer , s'y sont enrichis , a-t-elle été ruinée en une heure ?*

La propre volonté est très-bien comparée à une ville : car c'est la volonté qui renferme toutes les opérations de l'ame , qu'on qu'il y en ait quantité qui en paroissent détachées. Nous avons vu comme les passions ont toutes leur liege principal dans la volonté ; les sens de même. C'est donc une ville , & une ville , où tous les marchands s'enrichissent : car la nature , les Démon , l'amour-propre , le propre intérêt , qui navigent dans l'ame comme sur une mer afin de s'enrichir , ne peuvent s'enrichir que par le moyen de la propre volonté. Mais cette volonté est si maligne , & si ennemie de l'ame dans laquelle elle est enfermée , qu'elle n'enrichit tous les marchands que des dépouilles de la même ame.

Cependant cette ville superbe & méchante est ruinée en une heure , c'est-à-dire , dans le tems destiné de Dieu à sa ruine. C'est une chose étrange que la malignité de cette nature. L'ame en qui elle est , croit qu'elle est très-bonne , & qu'elle lui est d'une utilité admirable : elle ne connoit que dans sa défaite le dommage qu'elle lui a fait : car tant qu'elle subsiste , & qu'elle peut conserver son autorité , elle a tant de malice , qu'il paroît qu'elle édifie ce qu'elle détruit , & qu'elle fert où elle nuit. David est une figure en bien

de ce qu'elle fait en mal. David étoit chez le Roi Achis , (a) & il ruinoit son Royaume : cependant Achis croyoit qu'il lui feroit mille biens , & le regardoit comme un Ange de Dieu. Il en est de même de la propre volonté tant qu'elle reste dans l'ame. Si l'on pouvoit comprendre le dégât de la propre volonté dans l'ame , lorsque l'ame croit qu'elle lui fait le plus de bien , on en feroit surpris : elle n'est jamais plus dangereuse que lorsqu'elle paroît plus agréable , plus utile , & plus nécessaire.

Il est certain que la fumée de son embrasement monte jusques au haut. Tout le monde qui a connu ces personnes , & l'ame même qui voit une destruction si surprenante , ne peuvent comprendre que des états si opposés viennent en si peu de tems ; & qu'après tant de biens , après des choses ce semble si grandes & si relevées , on puisse éprouver tant de maux & tant de misères. Cependant la mesure des maux fait la mesure des biens.

v. 20. *Ciel , réjouissez-vous sur elle ; & vous , saints Apôtres & Prophètes ; parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle.*

Rien au monde n'est si beau ni si expressif que cela. Réjouissez-vous donc , ô Ciel ; c'est-à-dire , dans le général , ô Eglise , réjouissez-vous sur elle : car tous les défordres de vos enfans , pour lesquels vous gémissiez , vont être bannis de votre sein ; puisque celle qui en étoit la source , est détruite.

Réjouissez-vous , ô Ciel ; c'est-à-dire , ô suprême partie de l'ame , réjouissez-vous lorsque la partie inférieure , qui est la terre , semble s'affliger

(a) 1. Reg. Chap. 27 , 28 , 29.

davantage; car il n'y a plus que du bien à avoir pour vous, rien ne troublera plus votre félicité, puisque la propre volonté est détruite.

Et vous, saints de l'Eglise, réjouissez-vous; parce que le fruit de votre Apostolat se va consommer dans toute l'Eglise; vos prophéties vont être accomplies par la ruine de cette misérable volonté; car toute la propriété réside en elle.

Dieu a jugé votre jugement sur elle; c'est-à-dire, la condamnation de vos paroles a été jugée, & ratifiée, Dieu faisant voir par la perte de cette ville la vérité de ce que vous avez annoncé. Et vous, ô homme particulier, que ce qui fait en vous l'office d'Apostre & de Prophète, c'est-à-dire, que celui qui vous annonce la vérité, & qui vous reprend, que ce fond d'ame qui sans cesse vous invite à faire & à éviter, que vous, ô noble puissance de l'ame, soyez dans la joie: parce que dans la destruction de cette misérable propriété votre jugement est jugé; il n'y a plus pour vous de crainte, d'appréhension, de douleurs; tous vos tourmens sont finis par sa perte, & tout votre bonheur est assuré. Par elle & avec elle vos meilleures actions étoient des actions de propre volonté: sans elle les actions qui paroissent avoir le moins de valeur, sont rendues bonnes.

Votre jugement est encore jugé sur elle: car on lui fait souffrir à elle-même tous les tourmens que vous auriez dû souffrir à cause d'elle; en sorte que dans cette vie & dans l'autre, lorsque la propre volonté, & la propriété est détruite, car l'un suit l'autre, le jugement de l'ame est fait, & il n'y a plus d'autre jugement pour elle que de jouir de son Dieu. O ames, réjouissez-vous donc dans vos plus grandes disgrâces, & dans les maux qu'il vous faut souffrir pour la

destruction de cette propre volonté: car votre jugement est renfermé dans sa condamnation. Si elle n'est point condamnée & détruite, vous êtes condamnés vous-mêmes à des souffrances en cette vie ou en l'autre; mais si elle est condamnée & détruite, il n'y a plus que salut, joie, & paix pour vous.

v. 21. Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jeta dans la Mer, en disant: C'est ainsi que Babilône, cette grande ville, sera précipitée avec violence, & on ne la trouvera plus.

Cet Ange si puissant est la volonté de Dieu, qui est celle qui a condamné cette volonté propre, comme son ennemi capitale. Cette divine volonté prend cette volonté propre qui lui a été si opposée après que le jugement en a été fait, & la jette dans la Mer, comme une pierre que l'on précipite, en sorte qu'elle ne se retrouve plus jamais.

Lorsque la volonté propre & maligne est condamnée, & que son jugement est fait, celui qui l'adjudge à être brûlée au feu, fait la division de ce qu'elle a de propre & de ce qui est de Dieu: la division étant faite, on en détruit toute la propriété; après quoi, la volonté dépourvue de ce qu'elle a de propre, reste toute pure; puis à mesure que la propriété est jetée dans l'abîme, la volonté bonne se trouve aussi jetée par la volonté de Dieu en Dieu même, dont elle ne sort plus jamais pour reparaitre. L'Enfer est l'abîme où la propriété est enfoncée pour n'en sortir jamais: mais le sein de Dieu est l'abîme admirable où la bonne volonté se trouve perdue & abîmée pour ne se retrouver jamais plus: car

c'est là où elle est changée en la volonté de Dieu. O bonheur inconcevable de l'ame qui en est venue ici après toutes les douleurs & les travaux qu'il lui a fallu passer!

v. 22. *Et la voix des joueurs de harpes, & des musiciens, de ceux qui jouent de la flûte, & des trompettes ne sera plus entendue en toi, & nul artisan ne s'y trouvera plus, ni le bruit de la meule ne s'y entendra plus.*

v. 23. *La lumière des lampes ne luira plus en toi, & la voix de l'Epoux & de l'Epouse ne s'y entendra plus : car les marchands étoient des princes de la terre, & toutes les nations ont été séduites par tes enchantemens.*

O propre volonté, ô maligne propriété, qui avois pris tout ce qu'il y avoit de bon, d'utile de délectable soit dans le spirituel, soit sur la terre, & qui l'avois converti en venin ainsi qu'une malheureuse araignée ! présentement, que tu es rejetée & détruite, on n'entendra plus en toi les concerts & les harmonies spirituelles, ni les travaux corporels ne te feront plus attribués. Il est parlé ici de deux sortes de choses, dont la propre volonté fait sa principale nourriture : l'une, sont les délices sensibles de l'esprit, les goûts, les plaisirs, & l'accord qui en est fait avec quelques écoulemens de graces sensibles qui sont donnés du ciel ; ce qui est exprimé par la voix des joueurs de harpes & des instrumens de Musique : L'autre, qui fait encore la nourriture de cette malheureuse propriétaire, sont les travaux du corps & les pénitences extérieures qui paroissent au dehors, qui augmentent encore son orgueil & les délices de son esprit ; ce qui est très-bien expliqué par le travail de l'artisan & par le

bruit de la meule. Ce travail de l'artisan exprime encore plus les œuvres & les actes propriétaires qu'elle fait, voyant en elle avec plaisir ses travaux, qui ne l'incommode point, puisque tout cela est réduit sous son obéissance.

La lumière des lampes signifie certaines illustrations que le Démon partisan de la propre volonté & de l'amour propre, produit le plus souvent dans l'esprit, afin de donner plus de crédit & d'autorité à cette misérable, ainsi qu'il a été vu plus haut que le dragon donna tout son pouvoir à cet amour propre, & au propre intérêt.

Il y a une telle liaison entre le Démon, la nature corrompue, la propre volonté, la propriété, le propre intérêt, qu'ils travaillent tous ensemble de concert : mais comme la propre volonté a une grande force ; après que le dragon a cédé tout son pouvoir à l'amour propre, & que l'amour propre cède le sien à la propre volonté ; le Démon, pour augmenter le crédit de cette propre volonté dans les opérations de cette même volonté maligne, se transfigure en Ange de lumière, & lui envoie des illustrations que l'on regarde comme de très-grandes graces, & qui fortifient l'ame dans la soumission à cette volonté maligne, parce qu'elle se couvre de riches vêtemens. Le Démon fait encore un autre tour de sa malignité, qui est, qu'il contrefait des paroles intérieures & des dialogues de l'Epoux & de l'Epouse. Comme il arrive souvent, que Dieu pour retirer l'ame des plus dangereux effets de la volonté maligne & du péché, caresse cette ame, & lui fait entendre sa douce voix, qui est la voix de l'Epoux à l'ame qu'il destine pour son Epouse ; aussi cette volonté maligne corrompant tout cela, Dieu, lui enlève les graces & ses

favours; & c'est alors que le Démon fait le singe de Dieu, contrefaisant les *voix* & les *lumieres*, y donnant même plus de goût, & de sensibilité, afin de retenir toujours l'ame davantage dans ses propriétés. Mais lors qu'une fois cette propriété est rejetée, elle est pour jamais privée de tous les biens, & condamnée à tous les maux: car dans la division de la propre volonté, c'est-à-dire, de ce qui est propriétaire en elle, & de ce qui est de Dieu, chaque chose retourne dans sa fin & dans son origine: ce qui est de Dieu, retourne en lui, & s'y perd & abîme pour toujours; mais ce qui est propriétaire, qui est la bête, montée de l'abîme, le Démon étant celui qui a fait venir la propriété sur la terre, cette propriété retourne à son principe, & s'enfonce pour toujours dans l'abîme, où elle trouve dans son pere des tourmens d'autant plus grands, qu'elle avoit pris plus de plaisirs & fait de plus grandes corruptions sur la terre.

C'est ce qui arrivera dans l'Eglise, ou dans le monde général, de même qu'il arrive dans l'ame particuliere que Dieu veut désapproprier. Dieu fera une division de la malignité d'avec ce qui est à lui, & enverra la malignité dans l'abîme & retirera dans son sein tout ce qui est à lui. C'est alors que tous les hommes seront saints; parce qu'ils se conduiront tous dans la volonté de Dieu, & cela tout autant que cette misérable propriété restera enchaînée dans l'abîme. Mais ô Dieu, sitôt que ses chaînes seront rompues, & qu'il lui sera donné un nouveau pouvoir de nuire aux hommes, avec quelle furie ne le fera-t-elle point pour se venger de sa prison?

Les marchands de cette propre volonté sont des princes: Car elle se sert des plus nobles opéra-

tions de l'ame pour s'enrichir & s'engraïsser: ce sont les *princes de la terre*; car elle se sert des sens intérieurs & de ce qu'il y a de plus relevé dans la partie basse pour en faire ses marchands & pour entretenir ses commerces: la liberté, qui est cette Souveraine de toute l'ame, lui est aussi sujette. Dans le général, l'homme qui est le souverain de la terre à cause de sa noblesse & de sa dignité, lui sert pour son trafic injuste, par lequel elle vend ce qui est à Dieu après l'avoir usurpé; & il n'y a personne qu'elle n'ait *séduit par ses enchantemens*. Mais Dieu lui fera rendre compte de sa malice, reprendra ce qui est sien; après quoi, elle sera envoyée dans l'abîme.

v. 24. *Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophètes & le sang des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre.*

Comment ceci se doit-il entendre? C'est que tant que cette malheureuse propriété est en l'ame, on ne connoit pas les dégâts qu'elle y fait: au contraire, on croit que tous les maux & toutes les douleurs viennent de ce qu'on ne lui est pas assez fidele: cependant plus on tâche de lui être fidele, plus elle augmente sa tyrannie; mais comme c'est une enchanteresse, elle aveugle si bien les esprits, qu'ils croient qu'il se faut donner toujours plus à elle & la servir avec plus de fidélité, pensant qu'elle adoucira les maux, qu'on ne connoit jamais venir d'elle qu'après que son jugement est fait. Mais elle n'est pas plutôt condamnée & détruite, qu'on reconnoît & qu'on trouve en elle le sang des Prophètes & des Saints; parce que l'on découvre que c'étoit elle qui causoit toutes les douleurs intérieures & les douleurs de l'esprit; que c'étoit elle qui

étoit cause que toutes les lumières avoient été éteintes, & la sainteté comme bannie de l'ame. C'est alors que l'on connoît que tous les maux & les morts, tant de la partie supérieure que de l'inférieure, étoient en elle : mais elle a tant de malice, qu'il est impossible de le découvrir qu'après son entière destruction : bien au contraire, elle fait paroître à l'ame qu'elle est la source de tous biens ; & cependant il est certain qu'elle est seule la cause de tous les maux qui arrivent non seulement à l'ame particulière ; mais à toute la terre en général.

CHAPITRE XIX.

V. 1. *Après cela j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui étoit dans le Ciel, & qui disoient : Alléluia ! Louez Dieu ! Salut, gloire & puissance à notre Dieu ;*

V. 2. *Parce que ses jugemens sont véritables & justes, & qu'il a condamné cette grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs qu'elle a répandu de ses mains.*

LE Ciel se réjouira lors que la propriété sera bannie de dessus la terre ; parce que ce sera alors le tems de la gloire & du règne de Dieu sur la terre, puisque sa volonté se fera sur la terre comme elle est faite dans le ciel ; & le règne de Jésus-Christ ne sera jamais parfait sur la terre que cela ne soit de la sorte. C'est aussi l'intérêt des serviteurs de Dieu : car tous leurs tourmens & toutes leurs souffrances, aussi bien que tous leurs péchés ne sont causés que par cette malheureuse propriété ; de sorte que lors qu'elle se-

ra bannie de dessus la terre, le péché en sera banni. C'est ce qui fait la joie des Saints dans le ciel & des Saints sur la terre, de voir que cette misérable a été condamnée. Ils admirent la vérité des jugemens de Dieu, son équité, & les moyens dont il se sert pour venir à bout de ses desseins.

L'autre ciel, l'intérieur qui est le fond & centre de l'ame, se réjouit après la destruction de cette volonté propriétaire & maligne. C'est alors que l'ame connoît les grands avantages qui lui sont revenus de la destruction de cette propre volonté, & combien il a été juste qu'elle souffrit tout ce qu'elle a souffert. Dans la profondeur de sa joie & de son ravissement, elle ne peut s'empêcher de louer son Dieu, de lui rendre mille & mille actions de grâces de sa conduite si admirable. C'est à vous, dit-elle, ô Dieu, qu'est due toute la gloire & tout le salut : car si vous n'aviez pas détruit cette malheureuse, qui sous prétexte de contribuer à notre salut s'y opposeroit incessamment, hélas ! que seroit devenu notre salut ? nous regardions comme salut notre véritable perte, & nous envisagions comme une perte ce qui étoit notre véritable salut. Ensuite l'ame entre dans l'admiration & dans l'étonnement de la conduite de Dieu, & de la vérité de ses jugemens. Elle est alors comblée de joie de se voir délivrée de cette propre volonté, qui étoit une malheureuse prostituée, qui après s'être abandonnée au Démon, a corrompu la terre par sa prostitution. Elle connoît alors, que toutes les misères qui lui sont arrivées, ne lui sont arrivées qu'à cause d'elle. C'est sur cette misérable que Dieu venge le sang de ses serviteurs, c'est-à-dire, les maux qu'elle leur a fait souffrir.

v. 3. Ils dirent encore une seconde fois. Louez Dieu !
Et la fumée de son embrasement monta dans les siècles des siècles.

v. 4. Alors les vingt quatre Vieillards & les quatre animaux se prosterneront, & adoreront Dieu qui était assis sur le trône, en disant : Amen ! alléluia !

Ils louent encore Dieu : car on ne le peut assez louer d'un si grand bien ; & ce sera l'occupation de toute la vie que de louer Dieu & d'admirer ses miséricordes après une telle délivrance. Il est vrai que Dieu se sert de moyens si douloureux pour détruire cette propre volonté, que tant que l'opération dure, l'âme n'y voit rien qui lui soit avantageux ; au contraire, elle regarde cela comme une perte : elle ne connoît son bonheur qu'après la délivrance. Mais la fumée de l'embrasement de cette misérable monte aux siècles des siècles, c'est-à-dire, qu'il en reste toute la vie le souvenir, & même souvent la vapeur, selon la volonté de Dieu.

C'est alors que les vingt-quatre vieillards, que les animaux, que tous les Saints, que tout ce qu'il y a dans l'âme de grand & de saint, louent Dieu, & l'adorent : Mais de quelle manière ? Par leur anéantissement, marqué par le prosternement. L'âme ne peut point adorer Dieu véritablement, ni être parfaitement anéantie, que la propre volonté ne soit détruite : mais elle n'est pas plutôt détruite, qu'elle entre dans le véritable anéantissement.

v. 5. Et cette voix sortit du trône : Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez petits & grands.

O Dieu, ce sera l'occupation de l'éternité de tous vos serviteurs, que de vous louer, & ce doit être

être leur occupation dans le tems. Mais pour vous louer en Dieu & selon ce que vous le méritez, il faut devenir enfant, il faut être anéanti, il faut prendre une nouvelle naissance.

Il est parlé ici de trois sortes de louanges qui sont toutes selon la volonté de Dieu.

- Louez Dieu, vous qui le craignez de la crainte filiale qui vous porte à faire toutes ses volontés au moindre signal, & qui craignez plus que la mort & plus que l'Enfer même de faire la moindre chose qui puisse être contre la volonté de Dieu ; louez-le. Il est bon d'expliquer cette crainte dont il est parlé en tant d'endroits de l'Écriture.

Ce n'est point, comme on se l'imagine pour l'ordinaire, une certaine frayeur de la colère des jugemens de Dieu qui met l'âme dans d'extrêmes appréhensions : quoique cette crainte soit bonne lorsqu'elle est accompagnée de quelque amour, ce n'est pas cette crainte qui mérite des louanges ni qui est en état de louer Dieu. La crainte dont il est parlé ici, est une crainte qui ne trouble point, qui n'inquiète point, qui ne cause aucun méchant effet dans l'âme ; mais au contraire, qui la remplit de joie & de confiance, la tire de tout respect humain, & la porte à faire sans nul regard propre toutes les volontés de Dieu. C'est cette crainte (qui est un don du S. Esprit très-éminent) qui loue Dieu en Dieu. Ce mot de *crainte* est pris pour un respect profond, une estime de Dieu au-dessus de tout le reste : & ce mot s'entend si bien comme cela, que l'on dit sans réflexion, lorsque l'on voit un homme d'une piété singulière : c'est un homme qui craint bien Dieu. C'est une crainte que le respect & l'amour enfantent, & non pas une crainte que

la défiance & l'amour de soi-même produise : l'un est bien différent de l'autre. Ceux qui craignent Dieu de la sorte sont invités à le louer. Mais où trouve-t-on des hommes qui craignent Dieu de cette sorte ? Toute la crainte n'est que propre intérêt : cependant la crainte dont il est parlé ici, subsiste dans l'âme lorsque la propre volonté & le propre intérêt est détruit.

La seconde louange est celle des âmes que Dieu a fait redevenir simples, comme des enfans par la perte de la propriété. Ce sont ces enfans qui rendent une louange parfaite, ainsi qu'il est écrit : (a) *De la bouche des enfans sortira la louange parfaite.* Aussi ces enfans (ces petits) sont-ils invités à louer Dieu, parce qu'ils le savent louer en Dieu, & comme il veut être loué, lui obéissant comme à leur Souverain, sans réflexion & sans résistance. Un enfant est sans soin ni souci ; mais il se laisse conduire comme il plaît à son père ; & c'est la louange que Dieu tire de ces enfans, après la perte de toute volonté propre. Par le terme de *petits* enfans s'entend aussi les âmes redevenues petites par leur anéantissement : celles-là savent encore louer Dieu en Dieu ; parce que Dieu fait ce qu'il veut sur le néant sans qu'il lui résiste. Concluons que la véritable louange est la perte de la volonté.

Lorsque les *grands* sont ici invités à louer Dieu, il ne faut pas s'imaginer que ce soit les grands en eux-mêmes dont il est parlé : non assurément ; ces grands en eux-mêmes n'étant grands de la sorte que parce qu'ils sont pleins d'une forte volonté, & qu'ils se conduisent comme il leur plaît. Ce ne sont pas ceux-là ; ils ne seront jamais capables de louer Dieu en Dieu,

(a) Ps. 8. v. 3.

ne connoissant pas même le secret de la louange que Dieu tire de ses créatures, qui consiste à n'avoir point de volonté ; & ceux-là ne sont grands que parce qu'ils sont pleins de volonté. Aussi Jésus-Christ dit-il : (a) *Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous avez caché vos secrets aux grands & sages de la terre, & les avez révélés aux petits.* Il est ainsi, mon Père ; parce que vous l'avez voulu ; c'est-à-dire, parce que vous ne voulez que l'accomplissement de votre volonté, & que tous secrets sont cachés dans cette volonté. Or comme ces gens sont pleins de leur propre volonté, ils ne sont nullement en état de comprendre les secrets de votre volonté, & la dépendance que l'on y doit avoir. Les *grands* dont il est parlé ici sont bien éloignés de cette grandeur ; puisqu'ils ne sont grands qu'après la perte de la propre volonté ; au lieu que les premiers ne sont grands que dans leur propre volonté. Ces grands dont je parle, sont les plus éminens de tous ceux qui sont invités après la perte de leur volonté à louer Dieu.

Les premiers sont la volonté de Dieu, & craignent de ne la pas faire, se rendent fideles de toute leur force, (sans force cependant) à suivre ses mouvemens, qu'ils distinguent & connoissent. Les seconds comme les enfans, sont la volonté de Dieu, sans penser à la faire ; mais se tenant dans l'oubli général de tout ce qui les concerne, sans penser à cette volonté de Dieu ils sont infailliblement cette même volonté de Dieu, se laissant tels qu'ils sont dans leur simplicité, faisant de moment en moment ce qui leur est donné de faire, mais le tout en enfans, & comme des enfans sans soin, pensée ni souci, sans vue

(a) Matth. 11. v. 25.

de ce qu'ils font. Les troisiemes font des ames que Dieu tire de ces deux premiers états, & à qui il a fait passer les foiblesses de l'enfance : & comme il les destine pour aider aux autres, non-seulement il les conduit de moment en moment comme des enfans qui se laissent conduire, mais même il leur rend raison de sa conduite, il leur découvre les secrets ineffables, il leur donne la force pour porter Jésus-Christ dans les autres états, & sur-tout Jésus-Christ crucifié, qui est le partage des ames apostoliques.

Ces ames-ci sont un paradoxe : car elles portent en même tems la simplicité, le délaissement, la candeur de l'enfant, l'oubli de tout ce qui les concerne, & cependant elles sont dans la connoissance de la vérité qui leur est manifestée pour les autres, en sorte que les secrets & les routes impénétrables leur sont découverts. Or comme l'état d'enfance n'est pas un état de souffrance, Dieu, qui les a choisies pour être en toutes choses conformes à l'image de son Fils, les met en état de porter au-dedans Jésus-Christ crucifié, & au-déhors les autres états qu'il a portés. C'est alors que Jésus-Christ est révélé, comme S. Paul l'exprime dans ses Epîtres.

Cette révélation de Jésus-Christ est un des plus sublimes états de cette vie : car cette révélation ne se fait pas par une lumière ; comme quelques-uns s'imaginent que Jésus-Christ leur a été révélé, parce que Jésus-Christ s'est apparu à eux. Si nous poursuivons S. Paul, nous verrons ce que c'est que cette révélation de Jésus-Christ. Premièrement : (a) Je porte sur mon corps la mortification de Jésus-Christ ; & voilà la pénitence : ensuite il dit, qu'il (b) porte les marques de Jésus-

(a) 2 Cor. 4. v. 10. (b) Gal. 6. v. 17.

Christ : & c'est la conformité qui est donnée des états de Jésus-Christ : puis il y a : (a) Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi ; & alors Jésus-Christ devient la véritable vie, il anime l'ame, la vivifie ; & avant cela l'ame n'est pas dans l'état d'enfance, j'entends de celle dont nous venons de parler : non de celle dont parle S. Paul, lorsqu'il fait mention des foiblesses de l'enfance que l'on doit quitter, parlant à des ames commençantes ; mais de cette enfance, qui est une nouvelle vie qui suit la nouvelle naissance dont Jésus-Christ parloit à Nicodeme. Je dis donc, que dans cet état l'ame ne vit plus, mais que Jésus-Christ est la vie de l'ame : cependant Jésus-Christ n'y est point encore révélé : on vit comme un enfant vit, sans savoir ni comme il vit ni ce qui le fait vivre : il vit, & c'est tout : mais la manifestation de Jésus-Christ est toute autre chose.

Cette manifestation est une découverte qui se fait à l'ame des états intérieurs & extérieurs de Jésus-Christ, enfin de tout Jésus-Christ, non seulement pour soi, mais pour l'exprimer aux autres. Les uns l'ont en lumière ; & c'est peu, quoique ce soit une grace très-singulière : les autres l'ont en expérience ; & c'est toute autre chose. Dieu met alors l'ame en état de comprendre les états de Jésus-Christ par sa propre expérience. Que fait Dieu pour cela ? Il anéantit premièrement l'ame, la sépare de tout mélange, la met hors d'état de pouvoir souffrir aucune peine, ni par le dehors ni par le dedans, de toutes les créatures, de toutes les disgrâces qu'elles soient ; il la rend à tout cela dure comme un rocher. Après l'avoir tenue quelques années dans cette immobilité & impuissance de

(a) Gal. 2. v. 20.

souffrir aucune peine, c'est alors qu'il lui inflige dans le plus profond de l'ame les peines de Jésus-Christ même. Il ne se contente pas de la faire souffrir par dehors toutes sortes de croix, qui ne lui paroissent que comme des ombres au prix de la pesanteur de la main de Dieu; mais cette main s'armant contre cette créature à qui l'on veut révéler Jésus-Christ par son expérience, ô c'est alors qu'il est découvert à l'ame comment les peines intérieures de Jésus-Christ étoient inconcevables, & qu'elles sont tout autres que ce que l'on en peut penser: que tout ce que Jésus-Christ a souffert par dehors n'est qu'une image de souffrance au prix de ce qu'il a souffert au-dedans; & que s'il n'eût pas été Dieu, de telles souffrances l'auroient réduit en poudre. La vue de ces souffrances & leur expérience au jardin des Oliviers le fit suer le sang; & cette douleur fut plus vive mille fois que toute sa passion, s'il n'eût pas porté le même état dans sa passion. L'état devint dans son excès lorsqu'il fut sur le point de finir; & ce fut alors que Jésus-Christ se sentant consumer bien d'une autre sorte par ses tourmens intérieurs que par les extérieurs, il s'écria: *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?*

Que ceux qui liront ceci ne se méprennent pas, s'il leur plaît: car cet état n'est jamais opéré qu'après la mort & l'auéantissement réel, non en lumière, mais en effet: qu'ils ne prennent pas ceci pour des états de Jésus-Christ qui sont découverts à l'ame dès la voie illuminative, & dans les lumières passives. Je dis ceci, parce que c'est une chose que j'ai vu arriver ordinairement, que les ames qui sont en lumières passives ayant quelque rapport à ces sortes d'états, prennent tout pour elles, & croient comme cela d'avoir

tout passé, lorsqu'elles n'ont pas encore commencé. Cette méprise des états fait tout l'inconvénient de la vie spirituelle; c'est pourquoi je tâche d'en précautionner autant qu'il m'est possible.

Je dis donc, que l'ame en qui Jésus-Christ s'est révélé selon S. Paul, rend à Dieu la plus sublime des louanges de cette vie. C'est une louange de sacrifice; c'est la louange de Jésus-Christ; c'est la plus sublime gloire qu'une faible créature puisse rendre à son Dieu. C'est là tout ce que Dieu peut prétendre de sa créature, de recevoir la gloire, & la louange; & le sacrifice de son Fils: & ce furent les dispositions du grand S. Paul, mon cher Apôtre, lorsqu'il expira sous le glaive: c'étoit mourir sur la croix; il mourut dans le sacrifice même de Jésus-Christ. Je ne sais si je me pourrai expliquer. S. Paul l'avoit bien dit, qu'il (a) achevoit ce qui manquoit à la passion de Jésus-Christ; & il le consumma en mourant. C'étoit là ce qui manquoit en lui à la passion de Jésus-Christ. Dieu l'ayant choisi pour exprimer Jésus-Christ aussi parfaitement qu'aucune créature l'exprimera jamais, comme David l'avoit figuré très-parfaitement. Quelque autre que Paul a-t-il dit, que Jésus-Christ lui avoit été révélé en cette manière?

Tous les sacrifices que nous faisons à Dieu avant la révélation de Jésus-Christ en nous, c'est-à-dire, avant l'expérience profonde du même Jésus-Christ, sont bien inférieurs à celui qu'il perpétue dans les Chrétiens qui se laissent à lui sans réserve, & qui est le même sacrifice qu'il fit sur la Croix, & qu'il a perpétué dans son

(a) Coloss. 1. v. 24.

Eglise par le moyen de l'Eucharistie. Il le perpétue dans les âmes d'un profond anéantissement : & ce sacrifice perpétué & renouvelé dans l'âme, est la plus grande gloire que Dieu puisse recevoir de sa créature.

Je le dis encore ; que tous les sacrifices que l'âme a fait jusques alors, quoique ce soit des sacrifices de toute elle-même, & qu'elle n'eût rien qu'elle n'ait sacrifié à Dieu, n'étoient cependant que des sacrifices de tout ce qui est en nous, qui, bien que très-agréable à Dieu, ne pouvoient néanmoins avoir l'agrément de celui-ci, de la réalité duquel tout autre sacrifice n'est qu'une ombre.

Dieu y dispose l'âme par tous les sacrifices possibles, tirant d'elles toutes sortes de sacrifices jusques à ce qu'il ait épuisé tous les sacrifices de cette âme, laquelle ne répugnant plus à quoi que ce soit, ne trouve plus en elle matière de sacrifice ; & cela par un dépouillement si général, qu'il ne lui laisse pas la moindre chose qui lui soit propre. Alors n'y ayant plus rien en elle, à elle, ni pour elle à sacrifier, après la consommation de tous ces sacrifices, il se fait en elle un sacrifice bien d'une autre force, étendue, & douloureux que les autres sacrifices ; c'est le sacrifice de Jésus-Christ, qui se renouvelle en l'âme d'une manière admirable, & qui va toujours en se perfectionnant jusques à la consommation du même sacrifice.

Et c'est là la louange, & la gloire la plus grande que Dieu puisse tirer de sa créature : c'est là le mystère ineffable de la Religion Chrétienne & de l'état le plus consommé. Mais ces vérités si profondes de notre Religion, ce culte si digne de Dieu est ignoré de tout le monde. O vérités,

lorsque vous serez manifestées, tout ceci sera découvert : mais vous ne serez manifestées que par la perte de toute volonte.

v. 6. J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disoit : (a) Louez Dieu ; parce que le Seigneur Dieu, le Tout-puissant, est entré dans son royaume.

v. 7. Réjouissons-nous, & soyons ravis de joie, & rendons-lui gloire ; parce que les noces de l'agneau sont venues, & que son Epouse s'y est préparée.

Tous les Saints dans le Ciel, les Anges, & les hommes se réjouiront, lorsque cette Babylone infame sera détruite & ôtée de dessus la terre. Car jusques à ce tems Dieu n'est point entré véritablement dans son royaume, n'ayant pas régné absolument dans tous les fidèles, quoiqu'il ait régné dans quelques fidèles, & ce royaume ne pouvant jamais être que lorsque la volonté de Dieu sera accomplie sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel. Or elle ne sera jamais accomplie parfaitement sur la terre que la volonté propre n'en soit bannie ; car Jésus-Christ ne fait consister son royaume que dans l'accomplissement de ses volontés, comme il l'explique dans le *Pater*, ne faisant que comme une demande de ces deux, comme s'il disoit : que votre royaume arrive par l'accomplissement de votre volonté sur la terre, comme elle s'accomplit dans le Ciel. Or la volonté de Dieu ne peut point être accomplie tant qu'il y a quelques volontés rebelles à la sienne, ni par conséquent son royaume être confirmé. Nous avons une si belle figure de cela en David, vraie figure du royaume intérieur & extérieur de Jésus-Christ :

(a) Alleluia.

quoiqu'il eût regné long-tems avant la révolte d'Absalon, & qu'il eût été reconnu Roi; ce que la révolte d'Absalon n'avoit pas même pu interrompre, cependant lorsque les tribus d'Israël, avec celle de Juda, furent réunies sous son obéissance, & que ce troupeau rebelle, dans le plus fort de leur révolte, lui fut ramené tout-à-coup, & comme parle l'Ecriture, ainsi qu'un troupeau est rassemblé par un coup de sifflet, ce fut alors que David rempli de joie, & d'admiration, non tant de ce qui se passoit pour lors, que de ce qui se devoit passer dans l'Eglise de Jésus-Christ, dont il étoit la figure, lorsque tous les esprits, & les cœurs lui seroient assujettis; ce fut, dis-je, alors qu'il dit ces belles paroles : (a) *C'est seulement aujourd'hui que je suis fait Roi sur Israël.* Ce sera de même, ô divin JÉSUS, seulement le jour de la condamnation de cette propre volonté, ce jour que tous les hommes vous seront soumis, n'ayant plus d'autre volonté que la vôtre, que vous serez Roi de l'Univers : mais jusques à présent votre Royaume n'a point été établi. O quelle joie pour les Saints du Ciel & de la terre lorsque ce jour viendra ! Joie inconcevable ; joie qui ne se peut expliquer. Mais qui te peut goûter ô jour heureux, jour passionné de toutes les ames qui vous aiment, jour de votre Empire souverain ! ce jour sera la joie de tout l'Univers ; ce sera la fin de tous les maux, & les commencement de tous les biens, puisque les maux ne viennent que parce que l'Empire de Jésus-Christ est partagé.

Mais remarquez l'admirable expression de l'Ecriture, Elle ne dit pas, qu'il faut se réjouir par-

(a) 2 Reg. 19. v. 22.

ce qu'il est fait Roi ; puisqu'il naquit Roi, & que, comme il le dit à Pilate, il est véritablement Roi : mais l'Ecriture dit, qu'il faut louer Dieu parce que le Tout-puissant est ENTRÉ dans son regne : Il étoit Roi ; mais il n'étoit pas dans une totale jouissance de son regne. O si l'on savoit le mal que la propre volonté cause sur la terre ! Il n'y a point de vérité en elle : c'est pourquoi Jésus-Christ ne peut regner avec elle. Réjouissons-nous donc, & soyons ravis de joie : car rien ne doit nous causer de la joie que ce qu'il y a de glorieux à Dieu.

Mais ce qui doit nous combler de joie c'est, que les nœces de l'Agneau sont venues. O Eglise sainte & sans tache, vous êtes à la vérité l'Epouse du S. Esprit, mais jusques à présent les Nœces de l'Agneau n'ont point été faites en vous. L'Agneau est venu épouser toutes les ames ; & en épousant par l'union hypostatique la nature humaine, il a voulu épouser dans une unité parfaite toute cette nature humaine. C'étoit là le désir le plus ardent de son cœur, comme il l'exprima avant que de mourir : (a) Mon Pere, dit-il, qu'ils soient un comme nous sommes un, & que tout soit consommé en unité. Cependant, cette Eglise une & indivisible quant à elle-même & quant à sa foi, se trouve pleine de membres révoltés, & dont la volonté rebelle empêche Jésus-Christ de consommer ces nœces avec les ames ses Epousées, & de n'en faire plus qu'une ame, plus qu'une nœce, par la communication générale de tout lui-même ; mais il y a tant d'obstacles extérieurs & intérieurs, que cela est inconcevable. Les obstacles extérieurs sont le Paganisme, & l'Hérésie ; les obstacles intérieurs sont la rébellion des enfans de

(a) Jean 17. v. 21-22.

l'Eglise, le dérèglement de la propre volonté, qui les avoit tous corrompus. Le premier obstacle empêche que cette chaste Epouse ne puisse étendre ses bras, & que cette vigne mystérieuse ne puisse étendre ses pampres d'une extrémité de la terre à l'autre. Cette révolte de ses Enfants empêche la consommation de ses nœces, qui ne se peuvent faire que dans l'unité du cœur & de l'esprit. Elle est bien une quant à l'esprit; puisque ceux qui se retirent de la foi, cessent d'être ses enfans : Mais elle n'est pas une quant à l'amour; ses enfans sont rebelles, ingrats & mutins. Il faut pourtant que tout soit réduit en unité, afin que Jésus-Christ regne sur tout l'univers, & qu'il consumme son mariage divin avec toute la nature humaine : & c'est ce qui doit arriver après la perte de la propre volonté, lorsque toutes les volontés étant réduites en unité, n'y feront plus qu'une seule volonté, qui est la volonté de Dieu.

C'est dans ce tems si heureux que se consomment les nœces de l'Agneau. Ce sera la plus grande joie du Ciel & le plus grand bonheur de la terre. O jour, jour heureux, jour du triomphe de l'Agneau, jour où il prendra plaisir de venir dans tous les fidèles, quand viendrez-vous ? Ce sera dans ce jour que la vérité sera manifestée à toute la terre.

L'Epouse sera préparée par la perte & par le dépouillement de tout ce qui étoit opposé à son Epoux, non en elle; car elle a toujours été toute pure, toute intégrale : mais dans ses membres. Ceci est pour le général de l'Eglise.

Mais pour le particulier de l'ame, sitôt que la propre volonté est terrassée, & détruite il se fait une joie de toute l'ame : elle se convie elle-

même à se réjouir, & elle convie toutes les autres créatures à prendre part à sa joie; parce qu'elle découvre alors avec un plaisir ineffable que c'est à présent que Dieu est entré dans son royaume en elle, qu'il y fait toutes ses volontés; elle ne trouve & n'apperçoit chose au monde qui y résiste en elle, tout y est totalement soumis. C'est alors qu'il se fait dans son fond des expressions de joie, parce que ce Royaume de Dieu est venu, & les nœces de l'Agneau : car les nœces de l'Agneau ne peuvent jamais être, que premièrement toute propriété ne soit détruite, comme on l'a pu voir dans le Cantique des Cantiques; mais sitôt que la propre volonté est détruite; qui est la seule préparation que l'Epoux exige de son Epouse, il ne manque pas de la prendre pour telle.

O bonheur ineffable ! qui pourra le comprendre ?

Mais remarquons que l'on ne vient pas à un si grand bien aussitôt qu'on le pense. Quel travail ne faut-il pas passer, & quels travaux essayer ? Il faut que l'amour-propre, le propre intérêt, la propre volonté, que toute propriété, soient détruits; & après cela qui arrive par tant de traverses, l'ame est préparée aux nœces de l'Agneau, & le fruit du mariage sera de lui manifester sa vérité, ayant ouvert les sceaux qui la tenoient cachée. O vérité & cachée & découverte, c'est toi qui as fait tous les maux & tous les biens qui ont été décrits; & tout s'accomplit par la manifestation, qui ne se trouve que dans la manifestation de Jésus-Christ même.

v. 8. Et il lui a donné de se revêtir de fin lin éclatant & blanc; & ce lin est la justice des Saints.

L'Agneau n'a pas plutôt consummé son ma-

riage qu'il revêt son Epouse de la robe d'innocence. Jésus-Christ veut donner à tous les hommes pour un tems cette robe d'innocence, & de pureté; & après les siècles de l'abomination, viendront les siècles d'innocence, siècles où tout sera réduit dans la simplicité, & innocence de la création, où tout sera comme dans le naturel de cet état, & tout sera Jésus-Christ: car Jésus-Christ étendra la force de sa rédemption, & le pouvoir qui lui a été donné de son Père en faveur des hommes: il vêtira les âmes redevenues unes, qui lui seront comme une seule Epouse, de cette robe d'innocence & de candeur. Elle ne sera pas seulement dans ce simple état, mais elle sera annoblie, & enrichie de toutes les vertus. Cette robe, qui sera donnée à l'Eglise, sera la justice de ses enfans. Ils seront mis dans une double justice, c'est-à-dire, & dans l'exemption du péché pour un tems, & dans la vraie justice de ne retenir chose au monde de ce qui est à Dieu: étant sans propriété, ils seront sans retenue: & ne retenant rien, ils seront exempts du mensonge, & seront mis dans la vérité. Voilà ce qui doit arriver dans le regne de Dieu & dans les nôces de l'Agneau.

L'ame particulière n'est pas plutôt entièrement déappropriée, qu'il se suit en elle, & avec elle les nôces de l'Agneau, & que Dieu regne en Souverain. Mais cet Agneau sans tache la revêt pour l'épouser de la robe d'innocence, de simplicité, & de candeur; de la robe la plus étalante qui fut jamais. Cette robe est, & la justice originelle, qu'on lui rend avec surcroît, & la justice envers Dieu, traitant Dieu en Dieu, l'honorant en Dieu par l'accomplissement de toutes ses volontés, & ne lui déroba jamais plus rien, par-

ce qu'elle reste constamment dans son néant. Que l'on ne croie pas que je parle trop hardiment, disant que l'on sera remis dans la justice originelle. Je dis que l'on fait tort à Jésus-Christ d'en douter. Si sa rédemption a été abondante, elle a dû mériter cette grâce; & si la rédemption ne va pas jusques-là, elle n'est pas suffisante, loin d'être abondante. Qu'elle soit suffisante & abondante, c'est ce dont on ne doute pas. Si elle est suffisante & abondante, elle peut donc rétablir l'homme dans l'état d'innocence. Si Jésus-Christ le peut, il le doit dans un tems, & dans des âmes, afin de faire voir la vérité & l'efficacité de sa rédemption: & il le fait dans des âmes, quoique celles qui possèdent ce bonheur ne le connaissent pas: il leur est caché: en sorte que nulle ne peut dire, je suis dans l'état d'innocence, quoiqu'il soit certain que Dieu y mette quantité d'âmes.

Ce qui se fait dans quelques âmes particulières, se fera pour un tems dans toute l'Eglise: ce sera le regne de Dieu, les nôces de l'Agneau, le triomphe de la vérité. O siècle aussi certain qu'heureux, vous viendrez dans le tems de la volonté de mon Dieu; mais vous viendrez infailliblement.

v. 9. *Alors il me dit: Ecrivez; Heureux ceux qui ont été appelés au souper des nôces de l'Agneau. Et l'Ange ajouta: Ces paroles de Dieu sont véritables.*

Tous ceux qui sont assez heureux d'être participants des nôces de l'Agneau, sont appelés à ce souper. Ce souper n'est autre chose que le sacrifice, qui est la mort mystique par laquelle les âmes sont appelées au lit nuptial: car nul ne sera admis dans ce lit, qu'il n'ait été invité au souper, qu'il

n'ait été sacrifié, mort, & anéanti, ainsi qu'il a été vu. O heureux souper, où l'Agneau se donne lui-même à manger aux ames qu'il veut prendre pour ses Epouses ! Ces paroles, & ces promesses de Dieu, par lesquelles il entre dans son Royaume, & célèbre les noces de l'Agneau, sont véritables & infailibles.

V. 10. *Alors je me prosternai à ses pieds pour l'adorer : mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire : je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres qui ont le témoignage de Jésus. Adorez Dieu ; car l'Esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.*

C'est l'ordinaire des ames qui ne font pas tout à fait instruites, de prendre les créatures pour Dieu. C'est une faute que l'on fait d'ordinaire dans l'état de lumière, où l'on prend le don pour le donateur, & le serviteur pour le Maître. Ce n'est pas que S. Jean le fit par défaut d'avancement ; puisqu'il étoit déjà dans la source même ; mais il le fit par surprise, & par ordre de Dieu, qui vouloit nous instruire par là des fautes que nous faisons en pareille occasion, nous arrêtant au moyen dont Dieu s'est servi pour communiquer les choses, au lieu de ne s'arrêter qu'à Dieu même. L'Ange nous apprend par ce qu'il dit à S. Jean, que nous ne devons nous arrêter à nulle chose moindre que Dieu, quelque grande & excellente qu'elle nous paroisse ; parce que tout cela n'est qu'égal à nous, & ne nous est point supérieur. O homme, si tu comprenois un peu ta dignité & ta noblesse, tu ne te prosterois pas comme tu fais à mille choses basses & indignes de ce que tu es. A quoi mets-tu ton orgueil.

L'Ange

L'Ange assure, que ceux qui ont en eux le témoignage de Jésus, sont autant que lui qui n'est qu'un Ange, & rien autre : il faut adhérer à Dieu seul, par un culte suprême, qui fasse outrepasser tout pour ne s'arrêter qu'à lui. Celui qui adorerait un Ange, ferait aussi bien une idolâtrie que s'il adorerait quelque chose d'inférieur. Ainsi les ames qui s'amulent, qui se bornent, & qui s'arrêtent aux dons, graces, & faveurs, sont aussi réellement arrêtées, que ceux qui s'arrêtent aux choses basses de la terre. L'esprit de prophétie est le témoignage des ames de lumière, comme l'Esprit de Jésus-Christ est le témoignage des ames de la foi.

V. 11. *Je vis ensuite le Ciel ouvert, & il parut un cheval blanc ; & celui qui étoit dessus s'appelloit le fidele & le véritable, qui juge & qui combat justement.*

V. 12. *Ses yeux étoient comme une flamme de feu : il avoit sur sa tête plusieurs diadèmes ; & il portoit un nom écrit que nul ne connoit que lui seul.*

Le second avènement de Jésus-Christ n'est point le dernier jugement, mais le jour de sa manifestation. Cette manifestation de Jésus-Christ se fera sur toute la terre, ou dans toute l'Eglise, comme elle se fait dans l'ame particulière. Mais elle ne se fera dans toute l'Eglise que lors qu'il sera dans la pleine possession & dans la conformation de son règne, & après les noces de l'Agneau. O noces de l'Agneau, que vous apportez de biens ! La manifestation de Jésus-Christ se fera donc ensuite, & il apportera la vérité sur toute la terre.

Il est le fidele, & le véritable. Tout ce qui n'est pas lui, n'est qu'infidélité & mensonge. Il est
Tome XX. Nouv. Test. X

monté sur l'innocence, & la justice : il vient apporter la justice & rétablir l'ame dans une nouvelle innocence qu'il lui communique. Il est assis aussi sur la justice parce qu'il vient rendre le jugement juste, retirant l'homme de dessous la tyrannie de la propre volonté, & le remettant dans l'ordre de sa création, qui est l'entière subordination de l'ame à la volonté de Dieu. Il combat justement ; car il vient combattre pour la vérité contre le mensonge ; c'est lui en qui toute la vérité est renfermée : son être est la vérité ; car il est celui qui est : il est l'expression de tout Dieu ; car il est la vérité de Dieu : comme Verbe Dieu, le Pere s'est exprimé en lui dans toute la vérité de son être, le Fils n'ayant rien moins que le Pere.

Ses yeux sont comme des flammes de feu ; pour marquer la parfaite charité qui l'embrase : il est couronné de plusieurs diadèmes ; car outre la couronne qui lui est due par sa naissance éternelle, il s'en est acquis quantité par les victoires qu'il a remportées. Son nom n'est connu que de lui seul, & ce nom est la force & son pouvoir, & nul autre que lui ne connoît la force & le pouvoir que Dieu lui a donné.

v. 13. Il doit être vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle le Verbe de Dieu.

Jésus-Christ par l'effusion de son sang, fit au Verbe-Dieu une robe teinte de son sang ; car l'humanité étoit comme le vêtement de la Divinité. Or Jésus-Christ par sa mort devint victorieux, & fit triompher la vérité, détruisant le mensonge qui la retenoit captive. Quoi que Jésus-Christ fut alors Roi, & Roi de vérité, quoi qu'il apportât dès lors la vérité sur la terre pour en bannir le mensonge, il est cependant certain que cette

vérité ne fut manifestée qu'à quelques personnes particulières, en qui le mensonge fut détruit : mais cette vérité ne fut point répandue par toute la terre. Or dans ce jour fortuné & heureux qui doit venir, jour de la vérité, cette vérité sera manifestée dans toute la terre : & c'est-là le second avènement de Jésus-Christ qui doit venir, & par où l'Esprit de vérité doit se répandre dans tout l'Univers. Mais la robe du Verbe-Dieu qui l'y doit manifester, est teinte de son sang, pour marquer, que c'est par la mort qu'il a mérité cette Victoire ; qu'il faut à présent qu'il use de tous ses droits de Rédempteur, & qu'il fasse voir que tout pouvoir lui a été donné au ciel & en la terre. Il n'a pas jusqu'ici exercé son pouvoir dans toute la terre universelle : il a été faible : il étoit Roi, & couronné Roi ; mais il n'a pas encore régné dans tout l'Univers.

David, figure du règne de Jésus-Christ, fut sacré trois fois Roi ; la première fois, son règne lui étoit promis, mais non donné : Jésus-Christ en naissant & venant au monde y vint comme Roi : il est né (a) Roi des Juifs ; voilà sa première consécration : mais hélas ! combien de maux lui fallut-il souffrir ? Il ne parut point Roi. David sembla n'être sacré Roi que pour devenir plus esclave : Jésus-Christ semble n'être Roi que pour prendre la forme d'un serviteur & d'un esclave. La seconde consécration de David fut sur Juda, après avoir souffert mille maux : La seconde consécration de Jésus-Christ fut par sa mort : Il fut déclaré (b) Roi, & il régna véritablement dès ce moment ; mais seulement sur le peuple de Juda, c'est-à-dire, sur quelques fidèles : & ce peuple de Juda a composé jusques

(a) Matth. 2. v. 2. (b) Jean 19. v. 19.

à présent son Royaume, qui est son Eglise, où il a régné véritablement & en Souverain; quoi- qu'il n'ait pas pourtant régné si ce n'est dans quelques-uns de ses membres, qui se sont donnés à lui sans réserve. Mais il n'a point régné pleinement sur tous les hommes: la vérité n'a point été manifestée à toute la terre: il n'a point été Roi des cœurs & des volontés aussi bien que des esprits. Il faut qu'il soit déclaré Roi pour la troisième fois, & qu'il entre dans une entière & pléine possession de tout son Royaume: il faut qu'il répande sur tous les hommes son sang, & que tous le voient & le reconnoissent pour leur Roi. O, diront alors ces âmes, désolées de leur rébellion, celles-là même qui n'ont point voulu avoir de part à ce divin David, & qui disoient un peu auparavant, *Nous n'avons point de part en David*: ils diront; (a) *Que tardons-nous, & pourquoi ne nous donnons-nous pas à lui? n'est-ce pas lui qui est le véritable & légitime Pasteur? n'est-ce pas lui qui nous a conduits & délivrés de nos ennemis?* David ne fut jamais plus confirmé dans son règne que lors qu'il en semble le plus éloigné. Jésus-Christ doit donc régner sur tout Israël, sur toute la terre; & ce sera alors qu'il sera véritablement confirmé Roi: car il régnera autant sur les cœurs, que sur les esprits.

Ceci fait encore voir, comme la manifestation de Jésus-Christ dans l'âme ne se fait qu'après le règne de Dieu, les noces de l'Agneau, la ruine de la propriété.

V. 14. *Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur.*

(a) 2. Reg. 19. v. 30.

V. 15. *Et il sortoit de sa bouche une épée tranchante des deux côtés, pour en frapper la terre: car il doit gouverner les nations avec une verge de fer, & c'est lui qui foule la cuve du vin de la colere du Dieu tout-puissant.*

Comme S. Michel combattit dans le ciel l'Amour propre, pere du mensonge, & les Anges avec lui, il vient encore avec Jésus-Christ le combattre sur la terre, & combattre en même tems le mensonge, que cet ennemi y étoit venu apporter contre la vérité qu'il a tâché d'en bannir. Tout le Ciel s'arme pour détruire le mensonge & pour établir la vérité. Tous sont montés, comme leur Capitaine, sur des chevaux blancs, qui marquent l'innocence, l'intégrité, la justice, qui sont les soutiens de la vérité. Ils sont vêtus de lin blanc & pur, qui marque, que s'ils sont soutenus de la justice & de l'innocence, ils en sont aussi revêtus.

Il sort de la bouche de Jésus-Christ un glaive à deux tranchans. Ce glaive n'est autre que la parole; & la parole est la manifestation de la vérité, ainsi que Jésus-Christ le demandoit à son Pere dans la vûe de ce jour qui devoit venir; (a) *Mon Pere, jantifies-les dans la vérité; votre parole est la vérité.* Il vient donc avec ce glaive de la vérité pour frapper la terre, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a sur la terre d'opposé à cette vérité. Il gouvernera les nations, toutes sans exception, avec une verge de fer; parce qu'il aura une entière & pléine autorité, faisant toutes ses volontés, sans que personne lui résiste plus: Il les gouvernera lui-même dans la droiture & l'équité. O Dieu, jusques à présent votre règne a été partagé &

(a) Jean 17. v. 17.

dans les cœurs & sur la terre : mais le tems va venir que vous régnerez sur toute la terre , & que vous régnerez seul dans les cœurs ; personne ne partagera votre autorité ; vous conduirez & gouvernerez les ames selon toutes vos volontés : car vous foulerez le vin de la fureur , vous détruirez dans votre justice tous ceux qui s'opposent à votre miséricorde. David , ce grand Prophète du règne de Jésus-Christ , parlant de Jésus-Christ comme s'il eût parlé de lui-même , après avoir dit comment il gouverneroit avec une verge de fer , dit au même lieu qu'il briserait tout ce qui s'oppose à son Empire , pour exprimer la manière dont il détruira tous ses ennemis , ennemis de la vérité. O Dieu , le jour de vos miséricordes sera le jour de votre plus grande justice , lors que vous exterminerez tous vos ennemis , & que vous n'en laisserez plus sur la terre ! O Dieu , que ce jour de votre fureur sera terrible à vos ennemis ; mais qu'il sera doux & aimable à vos serviteurs !

v. 16. Et il y avoit ce nom écrit sur son vêtement &c sur sa cuisse : LE ROI DES ROIS ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS.

Le nom que Jésus-Christ porte écrit sur sa cuisse &c sur son vêtement , marque le pouvoir qui lui fut donné en se faisant homme , & comment Dieu lui donna la Royauté & la puissance. C'est donc le domaine que son Pere lui a donné ; & il n'est venu au monde que pour être Roi. Cependant il n'a point encore usé pleinement de ses droits , ni étendu par tout son Empire. Il faut que son règne advienne , & que le nom écrit sur sa cuisse , c'est-à-dire , le pouvoir qui lui a été donné en se faisant homme , paroisse à toute

la terre. Il faut qu'il soit LE ROI DES ROIS , que tous les Rois de la terre lui soient soumis , non-seulement extérieurement recevant la profession de la foi ; mais intérieurement , recevant son Esprit.

Tous les hommes aspirent à être Rois , & ils veulent régner : c'est ce qui fait toutes leurs révoltes , parce qu'ils ne comprennent pas la manière de régner. Ils ne peuvent régner qu'en faisant JESUS-CHRIST ROI : & lors qu'il sera leur Roi , qu'ils lui seront absolument soumis d'esprit & de cœur , ils régneront véritablement ; puisque le règne consiste à n'avoir rien qui s'oppose à ce qu'on désire ; & ainsi , Jésus-Christ , en régnant sera de tous les hommes autant de Rois ; & de cette sorte il sera LE ROI DES ROIS ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS : parce qu'il commandera & gouvernera sans aucune résistance.

v. 17. Alors je vis un Ange debout dans le Soleil , qui cria à haute voix en disant à tous les oiseaux qui volent par le milieu de l'air : Venez , &c assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu ;

v. 18. Pour manger la chair des Rois , la chair des officiers de guerre ; la chair des puissans , la chair des chevaux &c de ceux qui sont dessus , la chair de tous les hommes , libres &c esclaves , petits &c grands.

Cet Ange qui est dans le Soleil est le Héraut de la vérité. C'est lui qui la fera voir dans son jour , ou du moins , qui invitera tous les hommes à venir admirer sa lumière. Mais avant ce tems , ô Dieu , quel combat horrible se doit livrer sur la terre ! Dieu ne se servira pas seulement de son pouvoir suprême pour détruire le mensonge & pour établir la vérité ; mais il armera les hommes contre les hommes mêmes. Il faut que les

oiseaux de l'air, ces oiseaux, ce sont les ministres des volontés de Dieu, dévorent tout, & se nourrissent de toute chair : tout leur est bon, pourvu qu'ils fassent la volonté de Dieu. Dieu dans ces derniers tems, avant ce dernier combat, avant l'entière destruction de l'empire de Satan & l'établissement du Règne de Jésus-Christ, se fera quantité de serviteurs, qui seront élevés comme des oiseaux par le vol hardi de leur perte en Dieu. Ces oiseaux seront les ministres des volontés de Dieu, & ils dévoreront toutes les chairs, de ce qui s'oppose encore à Dieu, soit en eux ou dans les autres. Ils seront *assemblés pour être au grand souper de Dieu*, c'est-à-dire, au dernier sacrifice : & dans ce souper surprenant, qui est le souper de la volonté de Dieu, ils mangeront la chair des Rois. Cette chair des Rois dévorée est la propre volonté totalement détruite ; c'est la destruction, ce leur semble, de leur liberté pour la sacrifier & laisser dévorer comme malgré eux cette liberté par laquelle ils faisoient ce qu'ils vouloient, pour faire ce qu'ils voudroient ne pas faire : c'est là dévorer & manger la chair des Rois. Ils mangent aussi la chair des officiers de guerre, de tout ce qui étoit autrefois armé pour le combat & pour la défense ; & l'on reste sans combat & sans défense. On mange la chair des puissans : tout ce qu'il y avoit de forces est dévoré ; il ne reste plus que la faiblesse : on mange tous les moyens (a) de fuir & de se défendre : tout est arraché : il ne reste plus ni liberté ni esclavage ; tout est dévoré ; on ne sauroit distinguer si on est libre ou esclave, grand ou petit ; tout ce qui pouvoit donner en ces choses quelque soutien & appui est ôté. O

(a) La chair des chevaux, &c.

Dieu, rien ne pourra vous résister ni sur la terre ni dans le cœur de l'homme, ainsi que le Roi Prophète l'a prédit, lorsqu'il a dit, que (a) *les montagnes s'écrouleront devant le Dieu de Sinaï, que son souffle brisera les édres*. Enfin il n'épargnera rien : il renversera tout. Et pourquoi ? C'est qu'il veut régner par toute la terre ; c'est un conquérant qui veut entrer en possession de ses conquêtes : il met à feu & à sang tout ce qui s'oppose à son empire ; & ainsi que le même Prophète l'a dit : (b) *Il a mis sa tente dans le Soleil, il est comme un Epoux qui sort de son lit nuptial ; il part avec ardeur comme un géant pour commencer sa course ; il part d'un bout du ciel & va jusques à l'autre bout, sans qu'il y ait personne qui s'oppose à sa chaleur*. Et d'où vient cela ? C'est que (c) *la terre, & tout ce qui la remplit, est au Seigneur : le monde & tous ceux qui y habitent, sont à lui*. Il veut entrer dans une entière possession de tous ses droits. C'est pourquoi : (d) *O Princes, ouvrez vos portes, & le Roi de gloire y entrera*. O hommes, ouvrez vos cœurs & vos esprits, & recevez en vous ce Roi de gloire qui vient pour y entrer !

v. 19. *Et je vis la bête, & les Rois de la terre, & leurs armées, assemblés, pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval blanc & à son armée*.

La bête est l'amour-propre, ennemi déclaré de la vérité, partisan du mensonge, qui a séduit tous les hommes, & qui les a rendus contraires à la charité & à la vérité : car la vérité & la charité, comme il a été écrit plus haut, sont inséparables. Cet amour-propre assemble tous

(a) Ps. 28. v. 5. & Ps. 67. v. 9. (b) Ps. 136. v. 6. &c. (c) Ps. 23. v. 1. (d) Ibid. v. 7.

les hommes, les partisans, pour combattre de toutes leurs forces contre la vérité & contre le pur amour. Car comme ils se voient sur le point de leur ruine, c'est alors qu'ils font plus de ravages, & qu'ils s'arment avec plus de forces.

Il en est dans le monde général comme dans l'homme particulier. L'amour-propre ne fait jamais plus d'effort que dans le tems de sa destruction; & le mensonge ne paroît jamais plus fort, que lorsqu'il est sur le point de s'évanouir pour faire place à la vérité. De même sur la terre l'amour-propre n'aura jamais plus de partisans, & son intérêt, inséparable de celui du mensonge, ne sera jamais défendu avec plus de chaleur, que lorsqu'il sera sur le point de sa destruction. O Dieu, que n'armera-t-il pas pour sa défense, & avec quelle chaleur les Rois, les grands, les petits, les libres & les esclaves ne se défendront-ils pas, & ne tâcheront-ils pas d'étendre son empire, loin de le laisser ruiner? Mais leurs efforts seront inutiles. Les Rois sont sans pouvoir, les puissans sans force, rien ne pourra résister à ce Roi souverain. C'est à Jésus-Christ qu'ils font la guerre sans le croire; mais il saura bien se venger d'eux, & défendre sa cause.

v. 20. Et la bête fut prise, & avec elle le faux prophète qui avoit fait des prodiges devant elle, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient le caractère de la bête, & qui avoient adoré son image : & ces deux furent jetés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de soufre.

v. 21. Le reste fut tué par l'épée qui sortoit de la bouche de celui qui étoit monté sur le cheval blanc; & tous les oiseaux du ciel se soulevèrent de leur chair.

La bête, ce misérable amour-propre, est enfin

pris, & aussi le faux Prophète, qui est le mensonge, qui par ses artifices & ses prodiges appareus avoit séduit tous les hommes, & les avoit empêchés d'adhérer à la vérité, leur faisant préférer l'amour-propre au pur amour. Car les partisans de l'amour-propre sont si adroits, aidés des faux prophètes, que par leurs artifices ils se font préférer, même des dévôts, au pur amour & à la vérité. Mais ici, lorsque Jésus-Christ vient lui-même & paroît dans son regne, il faut absolument que ce monstre soit pris. Avant que Jésus-Christ vienne lui-même, ce sont des combats & des souffrances étranges, des malheurs inconcevables : & encore ce monstre n'est-il pas terrassé pour cela; ou s'il est terrassé, il se relève avec d'autant plus de furie qu'il a de rage de la demi-victoire que l'on avoit remportée sur lui. Mais sût-on que Jésus-Christ paroît, il faut que la bête, qui est l'amour-propre, & le Prophète de mensonge soient pris, parce que Jésus-Christ est charité & vérité. O Jésus, sitôt que vous venez, ce monstre infernal, ce misérable amour-propre, ne vous résiste plus ! Ses artifices & ses mensonges qui avoient tant séduit de gens, seront traités comme ils le méritent. Ils seront jetés dans l'Enfer, d'où ils sont sortis. L'amour-propre & le mensonge sont sortis de l'enfer, comme la vérité est sortie de Dieu : le Démon les apporta sur la terre; Jésus-Christ est donc venu pour les faire retourner dans leur lieu : comme il étoit venu apporter la vérité sur la terre, il en bannit le mensonge : de sorte que désormais le regne de Jésus-Christ est le regne de la vérité & de l'amour pur, comme le regne du Démon avoit été le regne de l'amour-propre & du mensonge.

Ce monstre horrible n'est pas plutôt retourné dans son abîme, que tout le reste, qui sont les suites du mensonge & de l'amour-propre, est tué par la vérité, qui est la parole de Jésus-Christ, ou le glaive sortant de sa bouche; & Jésus-Christ suscitera quantité de ses serviteurs, qui seront comme des oiseaux célestes, qui acheveront de dévorer les chairs de ceux qui ont été tués, c'est-à-dire, qui ôteront par leurs paroles fortes & efficaces les restes de l'impression que l'amour-propre & le mensonge avoit fait sur les esprits & sur les cœurs: & cela arrivera très-assûrement de la sorte.

O Dieu, c'est bien à présent le regne de l'amour-propre & du mensonge. Venez, Seigneur JÉSUS, venez le détruire: l'Esprit & l'Épouse disent, qu'il vient plutôt que l'on ne pense.

Toute cette conduite de Dieu, qui se passe dans l'âme que Dieu veut établir dans sa vérité, se passera dans l'Eglise de Dieu. Il y en a beaucoup de passé; & il s'en passe & s'en passera encore beaucoup.

CHAPITRE XX.

- v. 1. Je vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abîme, & une grande chaîne en sa main.
 v. 2. Il prit le Dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable & Satan, & l'enchaîna pour mille ans;
 v. 3. Et l'ayant jeté dans l'abîme, il ferma l'abîme, & le scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à ce que ces mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit être délié pour un peu de tems.

CET Ange qui descend du ciel désigne très-bien la toute-puissance divine. C'est elle qui a la clef de l'abîme. Cette puissance fut donnée à Jésus-Christ; & il a le même droit de fermer l'abîme, qu'il a eu d'ouvrir le ciel. Son sang lui a acquis ce double avantage, d'ouvrir le ciel à ceux qui en sont lavés, & de fermer l'abîme afin qu'il n'y entre plus personne. Or jusques à présent, quoique la rédemption de Jésus-Christ ait été sans contestation pour tous les hommes, & qu'il ait eu une vraie volonté de les sauver tous, cependant cette rédemption ne s'est point encore étendue efficacement sur tous les hommes; car tous les hommes n'ont pas été sauvés, quoique la faute n'en vient point du Rédempteur, mais de la volonté maligne de l'homme, qui subsistant en lui, faisoit qu'il s'opposoit à l'efficacité de la rédemption, n'acceptant point pour lui le rachat, & ne gardant pas les clauses du contract.

Toutefois Jésus-Christ ayant voulu que pendant plusieurs siècles sa rédemption eût toute son étendue, que le ciel fût ouvert dans ce tems à tous les morts, & l'abîme fermé pour n'en recevoir aucun dans son sein, que fait-il? Voyant qu'il étoit impossible que l'homme propriétaire fut reçu au ciel, & que tant que la propre volonté resteroit sur la terre elle corromproit toujours quelques hommes, il a premierement détruit toute cette propriété dans tous les endroits où elle avoit établi son siège; non seulement dans l'homme, mais dans tous les hommes. Dans l'homme particulier cette propriété réside dans l'esprit & dans la volonté; dans l'esprit, elle fait l'erreur, l'entêtement, le propre intérêt: dans la volonté, elle fait la volonté rebelle, &

l'amour-propre. Jésus-Christ vient donc dans ce second avènement d'une manière aussi cachée que réelle détruire dans l'ame toute cette propriété, ce monstre horrible; qui n'étant qu'un seul monstre en apparence, compose cependant une infinité de monstres. Lorsqu'il l'a détruit & envoyé dans l'abîme d'où il étoit sorti, car ce monstre vient de l'Enfer, & Satan en est le pere, que fait encore Jésus-Christ de plus? Ayant classé, détruit, abîmé la propriété dans le lieu de son origine, comme néanmoins le Démon, qui l'a premièrement apportée sur la terre aussi bien que le mensonge, l'y apporterait toujours de nouveau après qu'elle en auroit été bannie, s'il étoit permis à ce séducteur de rester sur la terre, Dieu enferme ce *Serpent*, qui avoit pouvoir de tenter les hommes en punition du péché d'Adam; Dieu, dis-je, le renferme *dans l'abîme, qu'il scelle de son sceau* afin qu'il n'en puisse sortir; & durant *mille ans* (ce terme de *mille ans* exprime un grand tems,) il n'aura nul pouvoir de nuire aux hommes. Il sera enfermé jusques au tems (a) de l'Antechrist; après quoi, il lui sera donné un nouveau pouvoir, & *il sera délié*. O quel mal ne fera-t-il pas alors!

Le Démon n'a plus nul pouvoir sur les ames délaïppropriées, & ne les peut plus tenter durant un très-long tems. Dieu cependant quelquefois sur la fin de la vie, lui permet de les tenter extérieurement: & c'est alors que sont les plus rudes coups: mais ses tentations sont sans effet: parce que Dieu lui-même les protège dans sa volonté, *abrégant le tems* de la tentation. La con-

(a) Lors qu'il est dit, *jusqu'au tems de l'Antechrist*, c'est-à-dire, que le monde deviendra pervers après avoir été bon. *Note du manuscrit.*

duite que Dieu tient pour en venir ici est admirable: à combien de maux ne livre-t-il pas l'ame pour la défaire de la propriété? mais aussi lorsqu'elle en est affranchie, il est certain que le Diable est enchainé pour elle; & il ne peut lui nuire jusques au tems que Dieu a destiné de lui donner sur quelques ames un nouveau pouvoir: mais ce pouvoir dure *peu*.

On peut voir ici, combien ce qui a été avancé (a) de l'efficacité de la rédemption pour mettre l'homme dans un nouvel état d'innocence, se trouvera véritable. Lorsque je parle de la justice originelle, je ne veux pas dire que l'homme soit comme s'il n'avoit pas péché: mais je dis, qu'il sera tellement guéri, que sa santé lui sera rendue plus parfaite qu'il ne l'eût eue dans la justice originelle: ce qui n'empêche pas qu'il ne conserve les cicatrices de ses plaies: mais elles sont si bien guéries, qu'elles ne font plus de mal.

L'avantage que l'homme aura durant ces siècles-là par dessus l'état d'innocence, c'est que dans l'état d'innocence l'homme fut peu de tems sans pécher: mais dans celui-ci, plusieurs siècles se passeront dans la candeur & dans l'innocence, le péché en étant banni. Que le péché en soit banni, il est aisé de le voir, puisque toutes les sources en seront tarées, & que l'abîme, d'où le péché monte, étant fermé après que le péché aura été banni de dessus la terre, il n'en sortira donc plus, jusqu'à ce que le *Dragon* soit *délié* de nouveau.

Si le péché n'est plus sur la terre, si le ciel est incessamment ouvert à la grace & à recevoir les ames, si le péché, & tout ce qui le peut pro-

(a) Supra ad v. 8.

duire est fermé dans l'enfer, concluons que ce tems viendra infailliblement où Dieu regnera sur la terre sans que rien lui résiste, où les noces de l'Agneau se consommeront, où tous les hommes de ce tems-là assisteront à son banquet. Ce tems viendra, & il est plus proche que l'on ne pense. Il y aura outre les guerres & les persécutions du dedans, de fortes guerres extérieures. Jésus-Christ ouvrira son côté sur la croix comme une marque qu'il ouvrira le ciel : Il descendit sous la terre pour donner à connoître qu'il a le pouvoir de fermer l'abîme ; & il sera l'un & l'autre ; mais plutôt que l'on ne pense. Heureux les yeux qui le verront ! Les sept têtes & les dix cornes de la bête marquent les siècles de son regne & le tems qui lui a été donné pour combattre les hommes, avant que d'entrer dans l'abîme. C'est pour elle un tems de dédommagement de son tourment futur, duquel nul ne la rachètera : mais ce tems étant passé, elle sera mille ans en cessation, sans nuire aux hommes en aucune manière : & ce tems est proche.

v. 4. *Je vis aussi des trônes, & des personnes qui s'assirent dessus ; & le jugement leur fut donné. Je vis encore les âmes de ceux qui avoient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à Jésus, & pour la parole de Dieu, & qui n'avoient point adoré la bête ni son image, ni n'en avoient point reçu le caractère sur leur front & dans leurs mains ; & ils vécurent & règneront avec Jésus-Christ pendant mille ans.*

Le jugement est donné à ceux qui quittent tout pour suivre Jésus-Christ. Ceci ne s'entend pas tant de quitter les choses de la terre, que de

de se quitter soi-même, & tout ce qui appartient à la raison pour embrasser la foi, de perdre tout soutien & toute assurance pour vivre d'espérance, de quitter le propre intérêt temporel, éternel, terrestre, spirituel, enfin tout ce que l'on peut avoir de propre. *Il est donné à ceux qui ont renoncé à toutes ces choses la grace de juger de tout ; & ce seront eux qui jugeront les autres par le discernement qui leur sera donné.* Lors qu'il est parlé des âmes de ceux qui ont eu la tête coupée, cela s'entend de ceux qui ont été privés de l'usage naturel de leurs puissances, qui s'en sont laissés entièrement dépouiller, afin de rendre témoignage à Jésus-Christ, le faisant régner en eux, & lui étant assujettis : ce sont ceux qui ont cessé d'être & d'opérer afin que Jésus-Christ soit tout en eux, qui ont perdu leur réputation, & tout ce qu'ils ont pour soutenir la vérité des paroles de Jésus-Christ. Ceux qui ont renoncé à l'amour propre & au propre intérêt, à la propre volonté ; qui ne s'en sont pas fait des idoles, qui ne se sont point laissés conduire intérieurement & extérieurement par l'esprit du propre intérêt ; ceux-là régneront avec Jésus-Christ tout le tems de son règne en eux. Car Jésus-Christ n'est pas plutôt Roi dans une âme, qu'il la rend Reine elle-même, la délivrant de tous les assujettissemens de l'amour propre, de la nature corrompue, & du propre intérêt, qui la tiennent captive : elle régne & vit, parce qu'elle vit de la vie de Jésus-Christ. Jusqu'à ce que cette vie soit venue dans l'âme, toutes les autres vies sont des morts : cette seule vie, qui est communiquée par la résurrection mystique, peut avoir le nom de vie.

Tome XX. Nouv. Test.

Y

v. 5. Les autres morts ne rentreront point dans la vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est là la première résurrection.

v. 6. Heureux & saint est celui qui aura part à la première résurrection ; parce que la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux ; mais ils seront Prêtres de Dieu & de Jésus-Christ, & ils régneront avec lui pendant mille ans.

Par les autres morts s'entendent les âmes du Purgatoire, & ceux qui sont encore dans l'état de mort mystique. Tant que le puits de l'abîme sera fermé de cette sorte, pendant ce tems ces morts n'entreront point dans la nouvelle vie, mais seulement ceux qui y sont déjà entrés. C'est un état de consistance. Les âmes du Purgatoire pendant un tems n'en seront point délivrées, parce que le règne de Jésus-Christ venant, il fera entrer avec lui dans son règne toutes celles qui seront préparées pour ce tems : les autres qu'il retient là par un effet de sa miséricorde, & parce que leur supplice auroit dû être éternel, si Dieu par une bonté infinie ne les avoit mis dans le moment de leur mort en état de n'avoir qu'un supplice temporel, mais supplice qui doit durer jusqu'à la fin du monde ; ceux-là n'en seront point tirés dans ce tems, & ils resteront dans leur supplice. Pour les autres, qui sont dans la mort mystique, ils resteront dans leur mort tout le tems qui a été destiné ; mais ils n'auront point de part à la vie en cette vie. Il y a de deux sortes de personnes : les unes meurent dans l'état de mort mystique, & ceux-là achevent leur paiement à la mort, & sont reçus en Dieu dans l'autre vie : d'autres, qui durant cette vie ici consomment leur mort mystique

& rentrent dans une nouvelle vie. O que ceux-là sont heureux ! C'est là la première résurrection, résurrection mystique, dont il a été souvent parlé.

Ceux-là sont véritablement *heureux* pour plusieurs raisons ; la première, parce que le péché n'a plus de pouvoir sur eux ; & secondement, c'est que la mort naturelle ne leur fait plus de peine : ce n'est plus pour eux qu'un doux sommeil, & non pas une mort ; le Purgatoire, qui est un état de mort pour ceux qui ne sont pas morts en cette vie de la mort mystique, n'aura non plus aucun pouvoir sur eux ; & de plus, si tôt que l'âme est une fois ressuscitée, il n'y a plus de mort pour elle. Celui qui est entré dans la véritable résurrection, est véritablement *heureux & saint* ; hors de là il n'y a ni bonheur, ni sainteté : tout ce qui n'est pas cela, n'est qu'une ombre & une image de sainteté & de bonheur. Mais que ces âmes sont rares !

Ce sont les *Prêtres de Dieu & de Jésus-Christ* : car ce sont ceux que Dieu destine pour les plus grands sacrifices, pour se sacrifier incessamment eux-mêmes, & pour sacrifier Jésus-Christ, c'est-à-dire, pour entrer dans l'état de sacrifice de Jésus-Christ. *Et ils régneront avec lui durant mille ans.* Les mille ans ne doivent pas être pris à la lettre ; mais pour un tems que Dieu seul connoît, dans lequel & l'âme particulière, & toute la terre, doit être mise dans un état de consistance, & régner avec Jésus-Christ.

Le règne & le bonheur de la créature dépend du règne de Jésus-Christ. O règne adorable, qui va s'étendre sur toute la terre, tu seras comme l'échantillon du règne que Jésus-Christ doit avoir durant l'éternité. Mais si ce tems est le

tems heureux , si ces jours sont les jours de miséricorde, ô Dieu , que les jours qui suivront seront des jours de deuil & de douleur , comme les jours qui ont précédé ceux-ci , ont été des jours de colère ! O Dieu , vous savez vous glorifier en tant & tant de manières ! Il faut cependant que le règne de Jésus-Christ vienne , & bientôt Jésus-Christ régnera sur les Rois & sur les Empereurs. L'Empire Ottoman se joindra à l'empire de Jésus-Christ , comme Satan lui a cédé le sien.

v. 7. *Après que les mille ans seront accomplis , Satan sera délié & se débarrassera de sa prison : & il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins du monde , Gog , & Magog , pour les assembler au combat. Leur nombre égalera celui du sable de la mer.*

v. 8. *Et je les vis se répandre sur la terre , & environner le camp des Saints & la ville chérie de Dieu.*

Il n'arrivera rien dans l'Eglise , & sur la fin des siècles qui ne s'éprouve en l'ame.

Après que l'ame a resté long-tems dans un état de confiance , que Jésus-Christ régné pleinement en elle , & que cette ame régne en lui ; qu'elle commandoit aux Démons , & qu'ils n'avoient nul pouvoir sur elle ; il est donné pour quelques momens au Diable la liberté pour la plus grande gloire de Dieu & la consommation de l'ame : en un moment il semble qu'il arme toute la terre & toute l'ame contre elle-même ; il se répand dans tout ce qui l'environne ; il semble que son pouvoir soit sans bornes : il environne de cette sorte le camp des Saints , c'est-à-dire , la suprême partie de l'ame , sur laquelle

il ne lui est donné aucun pouvoir sinon de l'environner : il environne donc cette ame si chérie de Dieu , qui est à lui sans réserve , que Dieu s'est choisie pour en faire son héritage éternel , comme il est lui-même l'héritage de cette ame. O Dieu , il n'y a point d'effort qu'il n'emploie , il arme les villes & les Royaumes contre elle : Mais tous ses efforts sont inutiles : Dieu ne la protègea jamais plus , quoi qu'il semble la livrer plus fortement à ses ennemis : Et il y a cette différence de l'attaque dont je parle , aux premières ; que dans les premières l'ame se défendoit de toutes ses forces contre ses ennemis , en fuite de quoi elle fut réduite à de si grandes faiblesses , qu'elle se livroit elle-même en leurs mains , & tomboit sans être attaquée : Mais ici il n'en est pas de même : elle est attaquée de tout l'enfer , & elle ne se défend point , ni n'a point de faiblesse ; Dieu est lui-même la force & la défense.

Après que le tems du repos de la terre sera accompli , où Jésus-Christ aura régné entièrement & absolument , que Satan aura été lié , & qu'il n'aura en aucun pouvoir de nuire aux hommes , il sera délié , & suscitera l'Antechrist , qui séduira tous les peuples , & armera toutes les nations : car dans le tems que Satan sera enchaîné il n'y aura plus de guerre ; mais une profonde paix , tout étant réuni sous le pouvoir de Jésus-Christ , & tout ne composant qu'un troupeau , dont il n'y aura qu'un Pasteur : après , dis-je , ce tems heureux , l'Antechrist fera une révolte presque générale dans le monde ; & comme Jésus-Christ aura régné sans résistance , à cause de la perte de la propre volonté , il vaudra aussi régner sans résistance : Mais si son ré-

gne tyrannique doit être le plus grand malheur de la terre, il fera si court, & suivi si tôt du règne éternel de Jésus-Christ dans les siècles des siècles, qu'il n'y a pas sujet de s'affliger, puisque Dieu fera encore connoître en cela son pouvoir. Le tems dont de l'Antechrist viendra immédiatement après ce tems du règne de JESUS & des nôces de l'Agneau.

V. 9. Mais il descendit du Ciel un feu envoyé de Dieu, qui les dévora; & le Diable qui les séduisoit fut jetté dans l'étang du feu & du soufre, où la bête

V. 10. & le faux Prophète seront tourmentés jour & nuit dans les siècles des siècles.

Dieu détruit en un moment cet ennemi mortel du genre humain, qu'il semble ne mettre en liberté que pour le condamner pour toujours. Le tourment qu'il fera souffrir aux Saints, sera de peu de durée, & ne servira qu'à les établir pour toujours dans le repos éternel : Car après ce dernier essai & effort pour séduire les serviteurs de Dieu, il sera abîmé éternellement dans les flammes qui lui sont préparées, pour n'en sortir jamais. Quoi qu'il y ait des âmes séduites par la rage de ce malin, Dieu, qui est si plein de bonté, voyant leur foiblesse & les horribles attaques qu'elles ont eues, se plaira à faire de ces âmes des trophées de ses miséricordes, comme il y en aura d'autres qui serviront de victimes à sa justice. Qu'il soit également glorifié de tout ce qu'il lui plaira de faire de nous dans le tems & dans l'éternité ! Il ne faut que sa seule gloire, sans vue du propre intérêt.

V. 11. Alors je vis un grand trône blanc, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, devant la face duquel le ciel & la terre s'enfuirent, & il ne se trouva plus aucun lieu pour eux.

Il me semble que c'est ici une admirable figure de l'antéchrist. Avant que Dieu vienne lui-même dans toute sa majesté, le ciel & la terre subsistent : Le ciel est orné d'astres, & la terre de fleurs : ensuite ces astres tombent du ciel, c'est-à-dire, que ces vertus divines, mises dans l'âme comme dans un beau ciel, disparaissent, & la terre perd ses ornemens dans les tremblemens de terre & dans les malheurs qui les accompagnent. Après cela le ciel reprend ses premiers brillans, & la terre une nouvelle beauté ; parce que Dieu, qui habite dans ce ciel, ne paroît pas dans toute sa Majesté. Mais si tôt qu'après avoir revêtu l'âme de l'état d'innocence, il s'assied sur le trône blanc, qu'il s'est lui-même préparé pour y prendre son repos éternel, ô, alors il faut que le ciel & la terre fuient & disparaissent, & qu'il n'en reste aucun vestige : il faut que cette partie suprême s'abîme & se perde devant Dieu aussi bien que l'inférieure : alors Dieu reste seul : il n'y a plus de ciel à distinguer, ni de terre : l'âme ne connoît plus en elle de partie supérieure ni d'inférieure : tout est détruit, tout est anéanti ; elle ne connoît plus rien que Dieu ; & Dieu reste seul avec toute sa gloire & sa Majesté.

Ceci arrivera de la même sorte à la fin du monde.

V. 12. Je vis ensuite les morts, grands & petits, qui comparurent devant Dieu : & des livres furent

rent ouverts : Et un livre fut ouvert , qui étoit le livre de vie ; Et les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ce livre , selon leurs œuvres.

v. 13. *Et la mer rendit les morts qui y étoient : La mort Et l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient , Et l'on jugea chacun selon leurs œuvres.*

Ceci est le dernier jugement , où il est montré clairement comment ceux qui seront morts de la mort mystique , ne pourront plus craindre l'Enfer ni le péché. Avant que l'ame soit reçue en Dieu , il se fait un jugement d'elle , où tout ce qui est en elle paroît , pour voir si la mort a fait son devoir. La mort des sens , de l'esprit , des puissances , tout paroît : là chacun sera traité selon ses œuvres : ceux qui sont véritablement morts , seront reçus en Dieu ; ceux qui ne sont pas véritablement détruits , souffriront encore les feux & les purifications : tous seront jugés sur leurs œuvres ; & les œuvres n'ont de bonté qu'autant qu'elles sont faites dans la volonté de Dieu ; & n'ont de malice qu'autant qu'elles sont faites contre cette divine volonté.

La mer rendra ses morts : la mer désigne la purgation , où les ames sont reçues comme dans une mer de douleur & d'amour ; & ceux-là résusciteront pour le ciel : par la mort , *Et l'enfer s'entend les ames & les corps des damnés ;* mais dans le sens mystique , il est certain que la mort , l'enfer & la mer rendent leurs morts dans ce jugement que Dieu fait de l'ame. *La mer immense , qui semble avoir comme absorbé les puissances & les sens dans la perte , les rend :* les puissances perdues se retrouvent enfin , & leur usage leur est rendu ; elles rentrent dans une nouvelle vie : la mort , qui tenoit , ce semble , toute

l'ame liée & impuissante , rend ses morts : & il leur est communiqué une nouvelle vie en Dieu : l'enfer , qui tenoit tous les sens dans un état de souffrance , de douleur , & de privation semblable à celle de l'enfer , rend aussi ses morts ; & il est donné aux sens une participation de la vie du dedans ; participation néanmoins qui est passagère , & qui ne dure pas , Dieu prenant souvent plaisir à tenir la partie inférieure & les sens dans une extrême amertume : & ceci n'empêche pas le bonheur de l'ame , lequel consiste dans sa dépendance & soumission aux volontés de Dieu , qui tient aussi , lors qu'il lui plaît , la partie inférieure dans l'amertume ; mais ce n'est plus une amertume de mort , ni une désolation d'enfer. Tout y est tranquille , paisible , réligué & abandonné.

v. 14. *Et l'enfer Et la mort furent jetés dans l'étang de feu , qui est la seconde mort.*

v. 15. *Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.*

Après que l'ame est tirée de son état , la mort Et l'enfer sont jetés dans l'étang de feu : parce que la mort & l'enfer sont consumés pour cette ame , & il n'y a plus de mort pour elle ; au contraire , tout est vie & liberté. Mais celui qui n'a pas éprouvé la mort mystique , qui est la première mort , doit éprouver le Purgatoire , qui est un état de mort & d'enfer tout ensemble ; c'est là souffrir la seconde mort.

Il est parlé ici proprement de ceux qui n'étoient pas résuscités à la grâce , & qui se trouveront morts par le péché : & ceux-là seront condamnés pour toujours aux flammes éternelles ; puisque n'ayant pas voulu vivre de la vie de la grâce , ils

auront la mort éternelle : & cela s'entend mystiquement de ceux qui n'ayant pas une nouvelle vie en Jésus-Christ, qui est le *fiore* dans lequel tous les prédestinés sont écrits, seront encore brûlés dans le Purgatoire, où ils souffriront beaucoup de douleur jusqu'à l'entière destruction de leurs impuretés & propriétés. Si on lisoit l'Apocalypse avec attention, on verroit que tous les états possibles de la vie spirituelle & divine y sont contenus.

CHAPITRE XXI.

v. 1. *Après cela je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle. Car le premier ciel & la première terre étoient passés, & la mer n'étoit plus.*

L'ÂME ayant entièrement passé tous les états qui ont été décrits, le ciel & la terre sont évanouis ; c'est-à-dire, que tant ce qui est dans l'âme de terrestre, de naturel, d'humain, de sensible, & de charnel ; que ce qui y est de spirituel & appartenant à l'esprit & à l'âme supérieure, y est détruit. Toutes ces choses subsistent bien & se perfectionnent avec les dons de Dieu : mais sitôt qu'il vient lui-même avec sa Majesté, il faut que tout disparoisse & lui cède la place. David (a) & les autres Prophètes l'ont répété tant de fois, que la terre & les montagnes s'éconlent & disparoissent devant Dieu. C'est là le propre effet de la présence réelle de Dieu dans l'âme, & à quoi seulement l'on peut connoître qu'il y est venu : c'est là la marque de sa grandeur & de sa force. Comme l'on voit des mon-

(a) Vid. Ps. 96. v. 5.

agnes de neige se fondre & s'écouler devant la face du Soleil, aussi lorsque la Majesté de Dieu paroît, il faut que toute l'âme s'évanouisse & disparoisse, qu'elle ne trouve plus en elle de substance qu'elle puisse concevoir & distinguer, soit dans le bien, soit dans le mal : l'un & l'autre lui est étranger. Tout ce qui ne fait pas cet effet d'entière destruction de tout ce qui est subsistant, est bien quelque grace, même de dépouillement ; mais ce n'est pas Dieu même dans sa Majesté. David qui avoit éprouvé cet état, le décrit : (a) *Mon être, dit-il, est devant vous comme un néant*, c'est-à-dire, sitôt, ô Dieu, que vous avez paru vous-même, tout ce qui pouvoit avoir en moi quelque être, ou quelque substance, tout s'est évanoui ; & il n'est resté que le simple néant, sur quoi à présent vous pouvez travailler de nouveau, & former une nouvelle créature, à qui il ne reste rien au monde de tout ce qui étoit de l'ancienne.

Lors donc que la Majesté de Dieu a fait évanouir le ciel & la terre, il fait un nouveau ciel & une nouvelle terre ; & c'est ici la dernière consommation : tout est rendu nouveau : il semble que ce soit une nouvelle création qui se fasse alors dans l'âme : ce ciel ni cette terre ne tiennent plus rien de tout ce qu'ils avoient autrefois.

Mais que l'on ne croie pas être arrivé ici facilement, & qu'on ne se persuade pas, que bien des gens y arrivent. Si l'on suit de point en point tout ce qu'il faut passer, on verra que c'est une chose si rare, qu'il ne se trouve presque personne qui y arrive. Il y aura cependant un tems avant la fin du monde où cela sera plus com-

(a) Ps. 38. v. 6.

mun. L'ame reste longtems anéantie avant que d'entrer dans cet état de nouvelle créature, Dieu prenant plaisir à l'anéantir toujours davantage; & il ne la laisse pas un moment, que l'anéantissement ne soit parfait & consommé selon la capacité mise en cette ame, qui n'étant pas infinie, il y a quelque borne à l'anéantissement.

Cet anéantissement est un évanouissement de tout ce qui est de subsistant dans l'homme, mais bien différent de la mort mystique, ainsi que je le vais expliquer avec la grace de Dieu. La nature en Jésus-Christ étoit dans cet anéantissement lorsque le Verbe s'y unit, en sorte qu'il n'avoit d'être & de subsistance que par le Verbe, quoiqu'il eût véritablement une nature humaine; mais cette nature humaine étoit véritablement dénuée de tout soutien & de toute subsistance autre que celle du Verbe Dieu. L'ame anéantie véritablement vit de cette sorte, avec cependant toutes les différences que l'on y doit mettre. Il faut qu'elle soit dépouillée de toute subsistance intime & propre, & que tout ce qui est en elle disparoisse sitôt que la Majesté de Dieu paroît.

Or il y a cette différence entre la mort & l'anéantissement, que la mort se fait & s'opère ou par une abondance de grâces, ou par une soustraction des mêmes grâces: l'un & l'autre causent la mort; tantôt l'un, tantôt l'autre; & l'excès de l'un & de l'autre cause la mort. Tout ce qui opère la mort, quoi que ce soit les opérations de Dieu même, & que cette mort s'opère passivement, (l'ame souffrant les coups de mort sans y rien contribuer; puisque tout ce qu'elle feroit pour augmenter la mort & pour

l'avancer, la retarderoit) qu'importe ce soit, dis-je, qui produise la mort, fut-elle opérée par la main de Dieu, par sa divine opération, elle n'est pas cependant opérée par Dieu lui-même, lorsque sa Majesté paroît. La mort prépare bien le lieu à la Majesté de Dieu, & fait que l'ame étant morte à tout amour-propre, à toute propriété, à tout sensible & aperçu, à toute volonté, quelle qu'elle soit, est mise par cette mort dans un certain état d'innocence, qui n'ayant rien d'opposé à Dieu, fait que Dieu vienne lui-même se reposer sur cette ame comme sur un trône d'ivoire très-pur: Mais l'ame n'est pas encore alors anéantie pour cela, quoiqu'elle soit morte. Il faut que Dieu lui-même pour cet effet paroissant avec toute sa Majesté, fasse écouler & évanouir tout ce qui reste de subsistance propre dans cette ame, en sorte que tout s'évanouisse & disparoisse devant lui. C'est par là que l'ame est mise dans la disposition du RIEN, afin que Dieu forme en elle une nouvelle créature. Je n'entends pas ici que l'être réel soit anéanti comme si l'on n'avoit jamais été: ce qui est impossible: mais la subsistance & l'être qui forment encore comme quelque espèce de corps qui pourroit être quelque sorte de résistance.

Dieu venant donc lui-même avec sa Majesté, fait évanouir toute cette capacité propre de l'ame, qui avoit été par la mort rendue pliable aux volontés de Dieu. Mais sa souplesse n'empêchant pas que son étendue ne fut petite, que fait Dieu? Il la dissout, anéantit, & détruit: & confondant cette capacité, il la reçoit en lui; où il donne en lui une capacité immense à l'ame.

Pour me faire concevoir, car j'ai peine à expliquer ceci comme je le conçois, il faut prendre

une pierre dure, ou, si vous voulez, un métal, auquel à force de feu & d'art vous donnez la qualité de la cire : alors ce métal a perdu toutes ses résistances pour contracter comme la cire une qualité souple & pliable, qui peut prendre comme elle toutes sortes d'impressions ; & c'est là l'effet que cause la mort, qui fait que l'ame perd toute sa résistance.

Pour bien concevoir ceci, il faut savoir, que la propriété a comme trois natures à détruire : La première, est une propriété de péché, qui n'a pas seulement la dureté, mais qui a une qualité maligne & rebelle par laquelle elle s'oppose incessamment à tout bien ; en sorte qu'elle lie les mains à Dieu, & l'empêche de rien faire dans l'ame : cette malignité vient quelquefois jusqu'à tel point, qu'elle s'arme elle-même contre Dieu par le pouvoir qui lui a été donné de l'abîme, & qu'elle l'oblige à quitter la place & à laisser cette ame : & c'est-là le péché mortel. Cette première qualité de revolte & de rebellion de la propriété, est détruite par la véritable conversion : alors il n'y a plus de revolte dans cette ame, & elle demeure comme une pierre dure, presque sans mouvement. Dieu se contente de donner à ces ames quelques coups de ciseau pour les polir un peu en cette vie, ne les destinant pas à de grandes choses ; & il les achève dans l'autre vie.

Mais pour celles dont je veux parler ici, où l'on peut voir la destruction de la seconde nature ou espèce de propriété, il n'en est pas de même. Dieu ne se contente pas de leur donner quelques coups de marteau pour les polir, il fait des creusets, il opère des morts tant de fois répétées, il use de tant d'artifices & de tant de souffrances,

qu'enfin il fait perdre à cette pierre sa nature ; & c'est ce qu'on appelle, mort : il la rend souple & pliable comme la cire, en sorte qu'il lui imprime ce qu'il lui plaît, & la met en différentes postures comme il lui plaît. Heureuses les ames qui en sont venues jusques ici. Toutes les opérations de souffrances si fortes & si intimes ne sont que pour en faire venir l'ame ici. Alors Dieu en fait de grands ouvrages, il l'élève, l'abaisse, la change de (a) constitution, fait son plaisir de la mettre en toutes sortes de postures pour éprouver si elle ne résistera pas : elle ne résiste pas en effet ; car elle est souple & pliable à tout. Elle est bien anéantie ici, si l'on veut prendre pour anéantissement la perte de sa qualité dure & opposée qu'elle avoit, & si l'on regarde comme un état anéanti cette qualité douce & pliable qu'elle a contractée par la mort : c'est bien à la vérité un anéantissement, mais ce n'est pas la consommation de l'anéantissement. Plût à Dieu néanmoins que toutes les ames en fussent seulement ici ! mais hélas ! que celles qui y viennent sont rares ! Elles souffrent longtems le feu, & de toutes sortes ; & cependant elles ne peuvent se laisser amollir, résistant toujours à quelque chose & en quelque chose. C'est ce qui fait qu'elles restent toute leur vie ou dans la peine, ou dans un état d'assez grande paix, parce qu'elles ont acquis beaucoup de souplesse ; & leurs jours se consomment de cette sorte. C'est Dieu qui a fait lui-même cette mort par son opération, comme on l'a pu remarquer, metant l'ame par le feu de diverses tribulations, & par quantité de choses souffertes, dans l'état où il lui plaît de souplesse à ses volontés. Dès

(a) Peut-être fixation.

que l'ame en est ici, elle ne se trouve plus aucune volonté, quelle qu'elle soit, Dieu par son opération l'ayant réduite jusqu'à ce point. C'étoit encore une opération médiate, Dieu se servant de toutes sortes de croix, des Anges, des hommes, des démons, de la misère, pour la réduire ici; en sorte qu'il met tout en usage pour mettre cette ame en état de ne lui point résister. Les premiers coups sont les plus douloureux; mais à mesure que la résistance se perd, la douleur diminue: si bien que peu-à-peu il n'y a presque plus de douleur, parce qu'il n'y a plus de résistance; & l'ame reçoit les coups sans presque les sentir: & elle n'en a plus de douleur: Dieu lui donne quelque relâche, & puis il la charge de nouveau afin de la rendre toujours plus souple, jusqu'à ce qu'enfin ne lui trouvant plus de résistance en aucun tems pour quoique ce soit, de quelque nature que soient les choses, & quelque durée qu'elles puissent avoir, Dieu vient alors lui-même s'imprimer en cette ame comme un cachet; & c'est l'union intime. Il s'affied sur cette ame ainsi purifiée de toute propriété, de rébellion, & de résistance, & il y vient avec sa Majesté.

Mais il faut remarquer, & c'est ici la troisième chose qu'il y a à détruire dans la propriété, il faut, dis-je, remarquer, que cette cire molle a encore une propriété subtile, qui est, que bien qu'elle soit souple pour être mise en telle forme que l'on veut, elle a pourtant une capacité bornée & bien petite; en sorte que la forme qu'on lui donne, ne peut avoir que la qualité & quantité de ce qu'elle contient. Tout cela est de petite étendue; & la qualité, quoique changée en ses accidens, n'est point changée quant

quant à sa nature. Que fait donc Dieu lorsque sa Majesté paroît? Il fond en un moment; mais c'est par lui-même & par sa présence immédiate, & non par aucun autre feu, quelque sublime & relevé qu'il soit, il fond, dis-je, cette cire molle & pliable à toutes ses volontés; & lorsqu'il l'a fondue, il l'étend & la fait recouler en lui d'une manière si admirable, que non-seulement elle perd toute forme & figure; mais qu'elle perd aussi toute qualité, toute distinction & toute restriction. Voilà l'effet de la Majesté de Dieu lorsqu'elle paroît elle-même.

O effet admirable! C'est là que se fait l'admirable & divin (a) mélange de l'Epoux & de l'Epouse; que leur union n'est pas seulement union intime, mais que tout est réduit dans l'unité de leur principe. C'est là que l'Epouse est faite une avec son Epoux. C'est là qu'elle n'a plus de distinction de lui & d'elle. C'est là que n'ayant plus nulle existence propre, elle n'existe plus qu'en Dieu. C'est là la consommation de tout bonheur; & c'est là où s'opère, s'achève & se consume le parfait anéantissement. L'anéantissement est commencé lorsque la pierre est devenue cire, & qu'ayant perdu sa qualité dure & résistante, elle a contracté une qualité souple & propre à toute impression. Cet anéantissement se continue & se perfectionne lorsque cette cire est fondue: mais il s'achève & se consume lorsqu'elle est recoulée & passée dans sa source, où elle perd non-seulement toute consistance, mais elle perd toute qualité, capacité & distinction. C'est là qu'elle est rendue une en Dieu, qu'elle est telle-

(a) Jean 17. v. 21, 22, 23. 1. Cor. 6. v. 17. S. Marc. Homel. X. XII. XVIII. XLIV.
Tome XX. Nouv. Test. Z

ment perdue & mêlée avec lui, qu'elle ne peut plus s'en séparer.

Ces deux différens états sont figurés admirablement dans ce livre de l'Apocalypse. Le premier état est expliqué par le *Ciel qui se roule & plie comme un rouleau*; c'est l'ame qui perd sa qualité pour prendre celle que Dieu lui avoit donnée. Mais ce ciel plié étoit toujours subsistant. Le second état est marqué par *l'évanouissement du Ciel & de la terre*: il ne se roule & plie pas seulement, mais il s'évanouit, il passe & disparaît devant la Majesté de Dieu.

Après que l'ame est ici perdue, abîmée, mêlée en son Dieu, elle perd tout; en sorte qu'elle ne seroit plus propre pour le dehors, toute son occupation, sa joie & son plaisir étant de rester de cette sorte, sans être, sans vie, ni mouvement. Mais Dieu, qui s'en veut servir pour le bien des autres & pour l'utilité de son Eglise, fait ici un *nouveau ciel & une terre nouvelle*: il lui donne Jésus-Christ, qui devient son ciel nouveau & sa terre nouvelle. Tout lui est rendu, toutes ses facultés & puissances lui sont rendues avec un avantage inconcevable. Elle peut tout faire alors sans sortir de son unité. Elle est faite une *nouvelle créature* en Jésus-Christ: tout lui est donné en Jésus-Christ; & Jésus-Christ est tout en elle. Il n'est plus parlé de cette ancienne créature: elle est toute nouvelle, & rien ne reste de l'ancienne. Il se fait en elle de grandes choses, après qu'elle est parfaitement reculée dans l'unité de son principe: mais on n'en est pas sûr ici que l'on s'imagine. La plupart des ames qui sont dans le recueillement, & qui par cet absorbement des puissances croient être perdues en Dieu, se trompent bien. Elles ont quelques

absorbemens causés par l'opération de la grace; mais pour le bonheur dont je parle ici, ce que j'entends néanmoins des ames très-commençantes qui se disent toutes perdues en Dieu, ô Dieu, qu'elles aient un peu de patience; & elles verront bien qu'elles en sont bien éloignées: elles se trouveront plus en elles-mêmes que jamais.

Quant à l'ame qui est perdue dans le sein de Dieu par état réel, & redevenue une en lui par son écoulement total dans son être original, qui est la fin pour laquelle elle a été créée, comme elle croit d'abord, qu'il n'y a plus rien à faire qu'à rester ainsi perdue, elle est toute étonnée que comme Dieu existe en Unité & Trinité, & que sa Trinité s'écoulant incessamment de son unité retourne dans cette même unité, il fait aussi, les mêmes opérations dans cette ame. Et c'est alors que le Verbe s'engendre en elle, & que le S. Esprit y est produit. De plus, c'est alors que Dieu partageant, pour ainsi dire, avec cette ame tous les droits de sa Divinité, sans les partager cependant, puisque tout reste sans division ni distinction, ne se contente pas de ces opérations internes dont il la gratifie, l'ayant associée à son unité & rendue participante de tout ce qui se fait dans (a) son unité, il la porte aussi au-dehors dans la multiplicité, & l'associe à ses états multipliés, & à tout ce qu'il fait de grand par dehors. Or comme le Père ne peut rien faire en lui-même que par son Verbe, dans lequel il s'écoule incessamment, & qu'il ne peut aussi rien faire au-dehors que par le Verbe; ce même Verbe est donné alors à l'ame pour toutes les opérations extérieures & intérieures. Dieu lui donne

(a) Peut-être, dans sa Trinité.

ici d'agir & d'opérer extérieurement & intérieurement par le Verbe & dans le Verbe. Et comme Jésus-Christ est venu sur la terre & s'est fait homme pour faire passer dans toute la nature humaine la nature & les opérations de Verbe; aussi vient-il par l'incarnation dans cette ame pour faire glisser en elle, & par elle dans les autres, sa nature & ses opérations. Et c'est là le droit de Jésus-Christ.

Mais il faut qu'afin que cela soit en unité de principe, l'ame soit entièrement anéantie & recoulée dans son origine; sans quoi, les opérations de l'ame quoiqu'elles soient faites pour Dieu, & avec la grace du Rédempteur, ne sont pas pourtant les opérations du Rédempteur, à parler proprement; c'est-à-dire, que bien que sa grace les opère en l'ame, il n'en est pas pourtant le principe immédiat.

Le Verbe est donc donné alors à l'ame comme principe de toutes ses opérations. Pour l'ame, elle demeure toujours abîmée dans son Unité, où le Verbe s'écoulant incessamment & produisant avec le Pere son S. Esprit, ne cesse point de consumer toujours plus l'ame dans l'unité de principe, & de continuer sans cesse ses opérations internes & externes. C'est là le secret de la création & de la rédemption de la nature de l'homme, qui a été créé de cette sorte, afin qu'il puisse enfin recouler dans son origine.

L'homme pour incliquer tant mieux ces vérités, est créé & sorti de Dieu avec la capacité ou le pouvoir de retourner & recouler sans cesse dans son principe. Il a néanmoins une nature particulière & très-différente de Dieu; en sorte que bien qu'il soit abîmé dans son divin tout, quant à ce qu'il y a en lui (en l'homme) de propre à

rentrer dans l'unité indivisible & indistinguable, son être est pourtant séparé & différent de celui de Dieu, & c'est toujours un être de créature & d'homme. Le Verbe est venu se revêtir de cette nature d'homme, afin que l'être distinct, qui est l'être créé, différant de l'incréé, pût aussi participer à ce bien, d'être uni au Verbe hypostatiquement. Mais comme cette union hypostatique n'est que pour la seule (a) personne humaine en Jésus-Christ, Jésus-Christ, le Verbe, se glisse & passe dans tous les hommes à la faveur de cette union; & ainsi, lorsque l'ame est recoulée dans son origine, le Verbe prend une telle possession d'elle, qu'il devient lui-même le seul principe de toutes les opérations de cette ame, faisant en elle & d'elle ce qu'il lui plaît. C'est alors qu'il est fait en elle *un nouveau ciel & une nouvelle terre*, l'ame n'ayant plus ni d'intérieur ni d'extérieur que celui-même de Jésus-Christ, tout ce qui est de l'homme Adam étant entièrement détruit & passé. Il y a en Adam ce qui étoit purement de Dieu; & c'est ce qui reste après la réparation que Jésus-Christ en fait: & il y a en Adam ce qu'Adam avoit contracté & par son péché & par sa désobéissance; non-seulement le péché, mais toutes les suites du péché; & c'est ce qui est détruit & anéanti.

Voilà donc ce que c'est que *le nouveau ciel & la terre nouvelle* qui sont faits après que tout ce qui est ancien a été *évacué*.

Pour *la mer*, qui n'est, ou ne paroît plus, cela veut dire, les orages & les tempêtes, qui ne sont plus.

Si dans ce que j'ai dit il y a quelque chose qui

(a) C. à d. pour la seule personne de l'homme-Dieu, Jésus-Christ.

soit tant soit peu contraire à la croyance de l'Eglise, & que je puisse y avoir glissé soit pour ne me pouvoir expliquer, soit par les fréquentes interruptions, ou pour ne connoître gueres ce que j'écris, je le sou mets de tout mon cœur à l'Eglise, pour la foi de laquelle je donnerois mille vies; & à l'expérience de votre Révérence, mon Pere, à qui je consie tout ceci.

v. 2. *Et moi Jeon, je vis la ville Sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descendoit du ciel, étant parée comme une Epouse qui se pare pour son Epoux.*

Après ce qui a été dit, ceci ne sera pas difficile à entendre, du moins pour le sens mystique, quoiqu'il semble que S. Jean parle ici très-clairement du renouvellement qui doit être fait dans l'Eglise, où l'Esprit de l'Eglise sera renouvelé sur toute la terre. Cet esprit n'est autre que l'Esprit du Verbe, qui la possédant & la rendant infailible quant à elle-même, est pourtant bien éloigné de ses membres. C'est donc cet Esprit, qui se répandant par tout, fera une renovation admirable sur toute la terre, selon la promesse qui en a été faite. Ce sera alors que la Jérusalem descendra du ciel.

Pour expliquer ceci, il faut se souvenir des trois (a) âges de l'Eglise, que l'on distingue aussi par trois Eglises, dont la première s'appelle militante; & ceci est très-bien attribué à celle qui est sur la terre: La seconde, souffrante, ce qui s'attribue très-bien aux âmes du Purgatoire: La troisième, la triomphante, est pour les Saints du Ciel. Or je dis que toutes ces trois Eglises doivent se trouver comme en trois âges différens, dans l'Eglise qui est sur la terre.

(a) Ou états, ou conditions,

Le premier âge s'est trouvé dans la militante; & ça été l'âge du combat & des Martyrs, pour l'établir. Le second, de souffrance, a été jusques à présent, y ayant eu depuis les premières hérésies plus de souffrance que de combat: C'est une souffrance plus intime: tous les saints Confesseurs ont été sanctifiés de cette sorte. Mais le tems du triomphe de l'Eglise doit venir, & c'est cette Jérusalem qui descend du ciel, donnant à l'Eglise de la terre la qualité de celle du ciel. Elle vient ornée & parée comme une Epouse: car les nœces sont consummées, & elle restera parée pour être sur la terre les délices de son Epoux. Mais ceci n'arrivera qu'après un entier renouvellement, quand le jugement des méchans sera fait par la guerre & le carnage.

Pour l'âme particuliere; c'est, que les opérations de l'âme en faveur de l'Eglise & du prochain, & tout ce que cette âme peut faire en elle & hors d'elle, tout vient du ciel. C'est un état de gloire & de triomphe qui lui est communiqué, par lequel il lui est donné de faire sur la terre ce qui se fait dans le ciel. Après son renouvellement, tout ce qui est en elle, n'est plus d'elle, puisqu'elle n'est plus: mais tout est de Dieu; & c'est ce qui fait la force & l'efficacité de ses opérations, mais d'une manière si admirable, que cela ne l'empêche point d'être épouse & d'être dans son unité. Elle vient alors ornée & parée, Dieu, qui la veut tirer de son abjection au-déhors, lui donnant tout l'éclat & tout le brillant que la Majesté d'un Dieu & la grace à laquelle il l'a associée mérite. Mais c'est ici le dernier qui se donne que cet habit (a) extérieur, ainsi que l'Epouse le demandoit à son Epoux; & elle le

(a) Cant. 8. v. 1. *ut inveniam te FORIS*, &c.

lui demandoit afin que personne ne la méprisât, c'est-à-dire, afin qu'il n'y eût en elle rien d'indigne de la faveur que Dieu lui avoit faite. Jusqu'à ce tems il y a quantité de foiblesses extérieures, qui servent même à cacher la grace du dedans.

v. 3. Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône, & qui disoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; & il demeurera avec eux ; & ils seront son peuple ; & Dieu demeurant avec eux, fera leur Dieu.

Qui doute qu'une ame arrivée jusques ici par des détours & des chemins si rudes & si étranges, une ame arrivée à une transformation si parfaite, ne soit le tabernacle de Dieu, où il demeure & se repose avec un plaisir ineffable ? Il y repose comme il repose en lui-même. C'est dans cette ame que Dieu, qui l'a choisie comme une Arche d'Alliance, prend plaisir à se faire mille & mille conquêtes, & à demeurer avec les hommes.

C'est aussi cette Eglise renouvelée & étendue dans tout le monde qui sera le tabernacle de Dieu : C'est alors que Dieu prendra ses délices à demeurer entre les hommes, qu'il sera véritablement leur Dieu, & qu'ils seront son peuple. Je sais qu'il y demeure invariablement dans le S. Sacrement de l'autel ce qu'il a été dès le commencement : Mais ce que S. Jean dit ici, est une demeure intime qu'il sera dans les ames ses Epouses, lorsqu'il les aura assemblées dans son unité pour n'en faire qu'une seule Epouse. C'est alors, que le même anéantissement, qui faisant reculer l'ame en Dieu n'en fait qu'une avec son Dieu, faisant de même reculer toutes les ames en Dieu, ne sera qu'une consommation d'unité & des ames & de Dieu ; comme l'on voit que toutes les rivières qui se per-

dent dans la mer, ne font qu'une seule mer, en sorte que ces rivières deviennent toutes une dans l'unité de la mer, sans qu'elles puissent plus ni se défunir ni se séparer les unes des autres, comme elles ne peuvent ni se défunir ni se séparer de la mer.

v. 4. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux : & la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront ; parce que ce qui a précédé sera passé.

Il n'y a plus de douleurs, plus de travaux, plus de peines à une ame arrivée ici, plus de larmes, plus d'afflictions, plus de déplaisirs ; parce qu'il n'y a plus de mort ni plus d'anéantissement à consumer. Lorsque l'anéantissement n'est pas parfaitement consommé, il peut toujours y avoir quelque souffrance : mais ici, il n'y a plus rien de toutes ces choses ; mais paix, joie, & contentement. O état, que tu es grand, mais que tu es rare ! Quand l'état qui précède celui-ci, savoir, l'état de mort & d'anéantissement, sera passé, une telle ame ne peut plus avoir de douleur qui lui soit propre. Jésus-Christ peut vouloir souffrir en elle ; mais c'est Jésus-Christ, & non pas elle : encore après que Jésus-Christ aura souffert de cette sorte, il se glorifiera lui-même pour toujours en cette ame : & c'est ici l'état de Jésus-Christ glorifié.

Pour le général de l'Eglise, il est certain que dans ce tems il n'y aura plus de douleurs ; parce qu'il n'y aura plus de péché. Ce sera le tems & du triomphe de l'Eglise, & du triomphe de Jésus-Christ. L'Eglise après avoir porté son litpoux souffrant, le portera glorieux & triomphant. C'est ici le tems de la naissance de cet

Epoux, qui va venir à son Epouse & la mettre dans un nouvel état d'enfance.

v. 5. *Et celui qui étoit assis sur le trône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles. Il me dit aussi : Ecrivez : Ces paroles sont très-certaines & très-véritables.*

O qu'il est bien vrai, ô Dieu, que vous allez faire toutes choses nouvelles, & dans les âmes vos Epouses, & dans votre Eglise ! O nouveauté d'état, nouveauté de vie, nouveauté de tout, tout sera rendu nouveau ! Cette nouveauté sera l'admiration des hommes & des Anges. Mais ces paroles sont si véritables, qu'elles se verront clairement accomplies dans l'Eglise de Dieu : & il n'y a point d'âmes qui, si elles se laissoient pleinement à Dieu, ne les éprouvaient.

v. 6. *Il me dit encore : Tout est fait. Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.*

Après que tous ces états sont passés, tout est fait, & l'âme est dans la consommation parfaite, parce que Jésus-Christ est le commencement & la fin : c'est par lui que se commencent tous les états, & c'est en lui qu'ils finissent : l'âme commence par Jésus-Christ, & c'est par Jésus-Christ que tout se finit & consume.

Si l'on remarque attentivement toutes choses, & tout ce qui a été décrit, on verra que tout commence par Jésus-Christ, & se termine enfin à Jésus-Christ.

Tout se commence par la considération & l'amour de Jésus-Christ. On se donne à lui ; il conduit comme VOIE par des routes impéné-

trables à tout autre qu'à lui ; & quand il a conduit l'âme par les déserts horribles & affreux, il la mène dans sa fin, où il n'est plus voie à l'âme étant hors de toute voie. Tant que la voie dure, l'âme n'apperoit point que ce soit Jésus-Christ qui la conduise : même après l'avoir conduite à son Père, elle ne pense point (a) à Jésus-Christ. Il se cache pour lui faire perdre toute distinction, & la réduire en unité.

Mais lorsqu'il l'a réduite dans l'unité, c'est alors qu'il se montre à elle comme VÉRITÉ : c'est alors qu'il la met en vérité, mais en vérité de Dieu. L'âme découvre alors le tout de Dieu & le néant de la créature : elle est mise en vérité ; & il lui semble que jusques alors tout n'a été qu'erreur & mensonge, tromperie & avenglement.

Comme l'âme est dans cette vérité, qui ne se trouve que dans l'unité parfaite de l'âme en Dieu, tout-à-coup Jésus-Christ lui est donné comme VIE : il est formé en elle en la manière qu'il a été expliqué ; & après avoir porté tous ses états dans l'âme & s'être sacrifié en elle, après l'avoir toute immolée elle-même, il s'y glorifie enfin, & la glorifie elle-même, la faisant entrer dans sa gloire & dans sa joie : & toute l'éternité il ne (b) se fera autre chose que la glorification de Jésus-Christ sur l'âme & dans l'âme, si bien qu'après avoir été des Jésus-Christ crucifiés & immolés, on sera des Jésus-Christ glorifiés.

C'étoit tout ce que disoit Jésus-Christ à ses disciples : (c) *Mon Père est en moi : nous étés en*

(a) *Assavoir*, distinctement & comme si c'étoit lui qui la conduise. (b) *ou*, il ne fera. (c) Jean 14. v. 10. & Chap. 15. v. 4.

moi *es* je suis en vous; Et puis : (a) *Mon Pere* glorifiez-moi maintenant en vous-même de la gloire que j'ai eue avant que le monde fût fait. Tout ce que j'ai est à vous : tout ce que vous avez est à moi : Je suis glorifié en eux. Voilà donc cet état de Jésus-Christ glorifié dans l'ame. Mais avant que cet état de Jésus-Christ glorifié y soit, il faut que les ames soient mises dans la vérité, comme il le dit ensuite : *Mon Pere, sanctifiez-les dans la vérité* : Il faut qu'elles soient sanctifiées par le Pere dans la vérité, avant que Jésus-Christ soit glorifié en elles. Mais encore, avant ce même tems, qu'est-il arrivé? C'est, dit Jésus-Christ, que (b) *je me suis sanctifié moi-même pour eux*, leur faisant perdre toute sainteté propriétaire & usurpée. Je me suis sanctifié moi-même pour eux, afin d'être leur sainteté & leur sanctificateur, & que vous les sanctifiez par moi dans votre vérité. Puis parlant de l'unité, où cette vérité réduit; (c) *Afin*, dit-il, qu'ils soient un comme nous, *mon Pere* *es* moi sommes un : voici l'unité du principe après la réunion : puis la consommation de l'unité, tant entre les ames, qu'entre Dieu & les ames : *afin*, ajoute-t-il, qu'ils soient aussi un en nous : Puis parlant de l'état de glorification; (d) *Je leur ai donné*, dit-il, la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un : ceci est la consommation de tous les hommes en Jésus-Christ; tous réunis dans l'unité d'essence, où le Dieu-Verbe est tout, & opère tout par lui-même; & sans lequel rien n'a été fait. Il continue : (e) *Je suis en eux, es* vous êtes en moi, afin qu'ils soient tous consommés dans l'unité : Voilà le Verbe en qui le Pere s'écoule &

(a) Jean 17. v. 5. 10. & 17. (b) *ibid.* v. 19. (c) Vs. 21. (d) Vs. 22. (e) Vs. 23.

se produit incessamment, & voilà le Verbe écoulé dans les ames, & le flux & reflux du Verbe écoulé en l'ame & de l'ame passée & abimée par le Verbe en Dieu. (a) *Mon Pere*, ajoute Jésus-Christ, je désire que ceux que vous m'avez donnés, soient où je suis : & c'est l'écoulement de l'ame dans son origine, d'où le Verbe est produit, & d'où il s'écoule dans l'ame : Et cela, afin qu'ils voient ma gloire, que je me glorifie en eux, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde : c'est revenir au principe. Cet AMOUR a fait que vous avez tout fait par moi, & que rien n'a été fait sans moi, & l'amour que j'ai pour vous fait que je vous rends toutes choses. Car tout s'écoule en moi, comme tout est sorti de moi : & comme je suis sorti de vous, je me perds & m'écoule en vous.

Jésus-Christ après avoir dit qu'il est le principe *es* la fin, dit, qu'il donnera gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif. Ceux qui attendent à aller boire de cette eau qu'ils aient de quoi l'acheter, se méprennent bien ; car ils n'ont rien, & n'auront jamais rien. Jésus-Christ donne gratuitement de cette eau : il n'y a qu'à aller à lui, lui en demander, avoir soif, le désirer avec ardeur : & il la donne; il est lui-même cette eau. La bonté de Dieu est inconcevable. Après avoir fait voir que toute la consommation de l'ame se commence & se termine en lui, qu'il est le commencement & la fin de tous états, il fait voir la facilité d'y entrer : & parce que l'on pourroit dire, comme on ne le dit que trop, que ces états ne sont pas pour tout le monde, & qu'il est difficile d'y entrer, Jésus-Christ pour lever toutes difficultés, assure qu'il donnera à

(a) Jean 17. v. 24.

boire de la source d'eau vive, qui est lui-même, à tous ceux qui auront soif. Ceux donc, qui auront soif n'ont qu'à aller à lui, comme il l'a dit dans son Evangile : (a) *Que celui qui a soif, vienne à moi, & je lui donnerai à boire.* Et afin que l'on ne croie pas qu'il faille une préparation & un mérite singulier pour avoir de cette eau, & que ce soit une témérité d'en aller querir si l'on n'a pas de quoi la payer, il dit, qu'il la donnera gratuitement.

Ne serons-nous donc pas bien condamnables si nous n'allons pas à lui pour en avoir ? Mon Dieu, que l'aveuglement des hommes est étrange ! de se laisser mourir de soif étant si proches de la fontaine, parce qu'ils s'imaginent que s'ils demandent de l'eau, il ne leur en sera point donné ! Cependant celui à qui appartient cette eau les appelle, les invite de toutes ses forces à en venir prendre, qu'il la leur donnera gratuitement. Ils n'en veulent point : & cependant ils crient & se plaignent qu'ils meurent de soif : & il ne tient qu'à eux de boire ! O folie & stupidité sans égale !

v. 7. *Celui qui sera victorieux, possèdera ces choses ; & je serai son Dieu, & il sera mon fils.*

La victoire que Jésus-Christ demande de nous, n'est pas une victoire que nous devons remporter par nous-mêmes. Nous sommes si foibles, que nous serions d'abord défaits ; & loin d'être victorieux, nous serions d'abord vaincus. Aussi quoiqu'il ait promis quantité de choses aux victorieux dans tout le livre de l'Apocalypse, nous ne voyons pas que ceux qu'il appelle victorieux, aient combattu. C'est le Verbe-Dieu qui a com-

(a) Jean 7. v. 37.

battu pour eux & qui a remporté la victoire. Mais en quoi fait-il donc consister cette victoire ? C'est à le laisser vaincre en nous ces monstres épouvantables, à le laisser détruire & renverser cette misérable Babylone. Ceux en qui il a remporté ces victoires, sont véritablement ses enfans : ce sont, selon S. Paul, les enfans adoptés, à qui la liberté des enfans de Dieu est donnée. Il est leur Dieu : car il n'y a plus en eux de résistance, ni de préférence de quelque chose moindre que Dieu.

v. 8. *Mais pour ce qui est des timides, des incrédules, des exécrables, des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolâtres, & de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre, qui est la seconde mort.*

« Jésus-Christ met les timides & les incrédules au rang des plus grands criminels qui sont exclus de sa grace, du moins tant que leurs crimes subsistent : car il n'y a point de si grand pécheur qui ne puisse se convertir, & devenir une très-grand Saint. Mais tous ceux qui sont adonnés à ces vices n'entreront jamais, sans quitter le vice, dans ce Royaume intérieur. Notre Seigneur met de leur rang les timides : non que la timidité soit un crime, mais c'est que ces personnes ne font jamais rien, parce qu'elles sont toujours arrêtées par la crainte : elles ne s'abandonnent jamais à Dieu, & ne font jamais rien pour lui ; au lieu qu'un grand pécheur peut en même tems convertir son ardeur pour le mal en force & en ardeur pour le bien & pour faire la volonté de Dieu. Les incrédules ne seront non plus jamais rien ; parce qu'il faut une grande foi pour croire

sans nul sujet de croire, pour espérer contre toute espérance, & un grand courage pour surmonter tous les obstacles & toutes les difficultés.

- v. 9. *Alors l'un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint me trouver, & me dit : Venez avec moi; & je vous montrerai la femme qui est l'Épouse de l'Agneau.*
 v. 10. *Et il me transporta en esprit sur une grande & haute montagne, & il me montra la ville, la sainte Jérusalem qui descendoit du ciel venant de Dieu.*

Cette Épouse qui est la femme de l'Agneau, & dont le mariage est consommé, est cet Esprit intérieur; cette Église glorifiée. Elle descend du ciel, elle vient de Dieu même : car lorsque l'Agneau veut consommer les nœces avec l'ame, il vient la vivifier premièrement, & l'animer de sa vie. Cette ame a perdu, comme il a été vu, tout ce qui étoit d'elle; & étant faite une nouvelle créature en Jésus-Christ, elle est rendue propre pour les nœces & le mariage spirituel. Cette Épouse est l'ame redevenue une dans l'unité essentielle.

C'est aussi l'Église ranimée & revivifiée non-seulement en elle-même, mais en tous ses membres, qui est l'Épouse de l'Agneau. Quoique l'Église ait été l'Épouse de Jésus-Christ ou du S. Esprit dès sa naissance, le mariage n'a point été encore consommé, & les nœces ne seront sur la terre que lorsque l'Église sera dans son triomphe. Ce sera cette Épouse qui descendra du ciel; parce que l'Église de la terre participera à l'avantage de celle du ciel, & sera dans la consommation.

Quoi

Quoique l'Église soit toujours une & indivisible, qu'elle doive demeurer ferme jusqu'à la consommation des siècles, que les portes d'enfer ne prévaillent jamais contre elle; il est certain cependant qu'il se fera en elle un renouvellement d'esprit si grand, qu'elle deviendra comme la nouvelle Jérusalem, la céleste Jérusalem. Cela n'est point contraire à la sainteté qu'elle a toujours eue; & Dieu ne feroit pas Dieu s'il ne pouvoit pas lui faire un renouvellement & une augmentation de grace. Il le fera, sans doute, & ce sera dans ce baïser nuptial qu'il la rendra féconde d'une fécondité si abondante, qu'il n'y aura pas un homme sur la terre qui ne soit du nombre de ses enfans : & cela avec un si grand avantage, qu'il n'y en aura pas un à qui elle ne communique son Esprit, qui n'est autre qu'une dépendance entière & totale de la motion divine.

La Divine Marie, qui est, comme l'Église, l'Épouse du S. Esprit, fut toujours toute pure & toute intégrée; il n'y eut jamais de tache en elle; elle fut toujours pleine de grace selon sa capacité, qui alloit toujours augmentant; elle étoit unie à Dieu très-intimement : cependant lorsque Dieu voulut opérer le mystère de l'Incarnation, il est certain que tout fut renouvelé en elle, & ce fut dans ce moment que se consumma son mariage avec le S. Esprit d'une manière si éminente, que nulle créature n'aura jamais une pareille faveur. De même l'Église a toujours été pure & sans tache : mais dans ce second avènement de Jésus-Christ, qui doit venir comme Roi pour inspirer de nouveau son Esprit à tous les hommes, il consummera son mariage avec son Église, & sera en elle un renouvellement admirable, & une plus abondante pléni-

tude qu'elle n'en a jamais eu. Il lui enverra des Pasteurs conformes à la dignité, & éminence des graces qu'il lui veut faire, lui donnant un Pasteur qui sera connu de tous pour tel, & qui aura toutes les qualités de Pasteur.

v. 11. *Elle étoit environnée de la clarté de Dieu; & la lumière qui l'éclairoit, étoit semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe, transparente comme du cristal.*

Cette clarté, & ce brillant marque que c'est un renouvellement d'Esprit, de lumière, & de pureté. Quoique jusques à présent elle ait été infaisible dans ses décisions, elle n'a pas toujours fait connoître sa clarté: & les vérités de la foi, quoique solides & véritables, sont restées enveloppées de bruyards: mais ici, ces vérités paroîtront avec tant d'éclat, que nul n'ignorera la lumière; & des décisions qui paroissent ne contenir que peu, paroîtront claires, & contenir des choses admirables, qui n'avoient point été découvertes: enfin, ce qui n'est à présent que sous des ombres & des voiles, paroîtra comme le plein midi, comme le jour clair & lumineux. Ce sera le jour éternel, car la vérité est venue sur la terre dans toute sa clarté: & c'est proprement cette vérité qui est la nouvelle Jérusalem, qui est l'Épouse descendant du ciel; mais vint toute claire, qui ne sera plus environnée de ténèbres. Elle est encore cachetée de plusieurs sceaux: mais quand le dernier sceau sera levé, & elle viendra sur la terre pour se faire connoître à tous les hommes avec un éclat & un brillant admirable. Cette vérité est transparente, à cause de sa pureté, & cette vérité claire, & sans nuage c'est la lumière qui environne la nou-

velle Jérusalem. Elle a un brillant comme une pierre précieuse, qui n'est autre que la charité pure; & sa netteté, sa clarté, & sa pureté est si grande, qu'elle paroît transparente comme du cristal; parce que tout y est jour & clarté, tous les nuages sont dissipés. Cette vérité a été cachée sous des ombres, mais elle va se lever comme une belle aurore qui dissipe toutes les ténèbres, & qui fait voir & distinguer tous les objets que la nuit déroboit à la vue.

v. 12. *Elle avoit une muraille grande & fort élevée, où il y avoit douze portes, & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfans d'Israël.*

v. 13. *Il y avoit trois portes à l'Orient, trois portes au Septentrion, trois portes au Midi, & trois portes à l'Occident.*

v. 14. *Et la muraille avoit douze fondemens, où étoient les noms des douze Apôtres de l'Église.*

Il ne faut pas croire que le peuple Juif, si aimé, & si chéri de Dieu, en faveur duquel Dieu a fait tant de miracles, dont le Père a tant été aimé de Dieu, peuple duquel sont sortis tant de Patriarches & de Prophètes si saints, tant de Martyrs, de qui Jésus-Christ même a voulu naître, dans lequel l'Eglise a pris naissance, les douze Apôtres même étant Juifs, soit rejeté pour toujours. Dieu a fait voir en ce peuple la plus étrange justice qui fut jamais depuis dix-sept siècles: mais le tems de sa miséricorde pour ce peuple est très-proche, & les Juifs redeviendront les Saints de Dieu. La conduite de Dieu est autant admirable & étrange, qu'elle est divine; autant difficile à concevoir & à pénétrer, qu'elle

est plus selon la grandeur de Dieu. C'est là le droit de Dieu, que d'avoir des conduites si différentes, & si opposées à la manière ordinaire de concevoir.

Il exerce souvent une justice pareille sur des ames qui semblent avoir été comme le peuple Juif, choisies dès le berceau, à qui il semble avoir donné la grace des anciens Patriarches tant pour les visions, révélations, & prophétie, que pour le reste : cependant dans la suite ces ames, qui passaient pour des prodiges, sont rejetées : & pourquoi ? parce qu'elles se sont enorgueillies & elles-mêmes, s'attribuant ce qui étoit à Dieu ; & Dieu les rejette par un pur effet de sa justice, pendant qu'il prend d'autres ames pécheresses qui, comme les gentils, semblent être nées dans la corruption & dans le péché : & ce sont ces pauvres égarées qu'il choisit pour en faire des trônes de miséricorde. Toutefois la bonté de Dieu est si grande, que bien qu'il permette ces chûtes, & ces égaremens dans ces ames, il ne les laisse pas périr tout-à-fait, & il les rappelle sur la fin de leurs vies. Il y en a néanmoins quelques-unes qui se sont tout-à-fait perdues par un ressort tout adorable, mais impénétrable, de la divine justice.

Cette ville si admirable est l'Eglise, qui après son renouvellement en la manière qu'il a été dit, aura des portes pour recevoir les douze tribus d'Israël : non seulement pour les recevoir, mais pour recevoir toutes les nations de la terre. O Eglise Sainte, que je révere plus que quelques autres créatures que ce puissent être, ne vous étonnez pas si je parle d'un renouvellement qui arrivera sans doute, puisqu'il ne condamne point votre état précédent ; & qu'ayant toujours été

sainte & sans tache, ce seroit un blasphème si l'on disoit que vous eussiez cessé un moment d'être sainte, non plus que Marie ne cessa jamais un moment d'être pure. Comment dirois-je cela, moi qui donnois mille & mille vies pour vos intérêts, & qui disputerois à tous vos enfans, le zèle, & le désir de vous soutenir aux dépens de toutes choses ? Ce n'est donc point cela que je veux dire, puisque je ne suppose nulle interruption ni nul déchet en l'Eglise, quoi qu'il y ait d'étranges relâchemens parmi les enfans : mais ce que je veux dire, c'est un renouvellement, une augmentation, & une étendue de grâce, selon qu'il est exprimé dans le Cantique des Cantiques : (a) *Je monterai à la palme, & je prendrai son fruit.* Je monterai, c'est-à-dire, je me communiquerai encore plus abondamment à elle, & là je prendrai son fruit ; mais je la rendrai en même-temps plus féconde. Dieu prendra plaisir à visiter sa vigne de nouveau, & à lui faire produire un fruit qu'elle n'a jamais produit. O Eglise toute sainte, vous serez encore plus sainte dans l'étendue de votre sainteté : vous serez grande comme toute la terre, & il n'y aura pas un oiseau qui ne se cache sous vos rameaux.

Pour revenir au sujet ; l'Eglise a une grande & fort haute muraille. Cette muraille est Jésus-Christ lui-même, qui la garde & l'environne de toutes parts : la hauteur & la grandeur est immense. Ses douze portes marquent qu'il y aura des entrées de tous les côtés du monde ; parce que de tous les côtés du monde il lui viendra des enfans. Il n'y en a aucune de fermée ; pour marquer qu'il n'y a aucun pays, aucune nation,

(a) Cant. 7. v. 8.

qui ne soit reçue dans son sein, mais sur-tout les Juifs, qui étant présentement écartés & dispersés dans tous les endroits du monde, seront rappelés de leur dispersion pour être réunis d'une manière admirable.

Douze Anges gardent les portes; pour faire voir que Dieu veille incessamment sur son Eglise par tous les soins de sa providence, afin qu'elle ne soit point attaquée ni surprise. Ces *Anges* ce sont comme autant de Pasteurs, qui ramènent les brebis errantes & égarées d'entre les Juifs, qui ont été si long-tems perdues dans les déserts, qu'elles en sont devenues toutes sauvages. Elles ne connoissent plus le Pasteur d'Israël, qui devoit les conduire toutes: mais enfin le tems étant venu, ils seront raménés. O ce sera alors qu'ils reconnoîtront quel est le véritable Pasteur d'Israël, & qu'Israël deviendra si docile, qu'il se laissera ramener comme un troupeau. Ils seront raménés comme par un coup de sifflet des extrémités de la terre; & leur conversion sera aussi prompte que leur égarement a été long.

La muraille de cet édifice si saint & si admirable, qui n'est autre que Jésus-Christ lui-même dans son corps mystique, est une seule muraille, qui marque l'unité parfaite de l'Eglise, laquelle étant composée de tant de pierres, ne fait pourtant qu'une seule muraille: mais comme ces pierres sont vivantes, selon (a) l'Ecriture, cela nous montre que ce n'est pas tant l'union des corps, ou de faire les mêmes cérémonies extérieures, que l'union des esprits & des cœurs que Dieu demande. Jusques ici depuis la primitive Eglise où les Chrétiens étoient comme ils doivent être, un sur toute la terre, qui n'avoient

(a) 1 Pierre 2. v. 5.

(a) qu'un cœur & qu'une ame, ils ont été unis par la croyance principale; mais ils ont été déunis par l'esprit & par le cœur, par la différence de leurs sentimens & de leurs affections: le péché en faisoit des membres rebelles; de plus, la plupart n'étoient Chrétiens que de nom & de figure; ils n'étoient enfans de l'Eglise que comme par dehors, mais au dedans, ils n'avoient point le véritable esprit de Religion, qui est un esprit d'adoration & de sacrifice, un esprit intérieur; en sorte que ces membres, quoique composant un seul corps, n'avoient point un véritable accord. Que fait Jésus-Christ dans son renouvellement? Il unit l'extérieur à l'intérieur, & fait un admirable accord de l'esprit, du cœur, & de la foi, avec ce qu'il y a de pratiqué extérieurement: & c'est alors que ce corps ne devient qu'un cœur & qu'une ame, & que tout se trouve consommé dans l'unité de l'Esprit. O Eglise, vous êtes presque seule & abandonnée! car parmi vos enfans mêmes où sont ceux qui vous sont parfaitement conformes & d'extérieur & d'intérieur? O que la Religion Chrétienne renferme de grandes choses; mais que ces grandes choses sont ignorées, & peu pratiquées! La Religion Chrétienne ne fait qu'un corps de tous les Chrétiens, afin qu'ils n'aient qu'un cœur & qu'un esprit; & ils ne seront jamais de cette sorte tant que leur esprit sera divisé en eux-mêmes. Mais lors que leur esprit sera rappelé à l'unité, ils seront tous un en Jésus-Christ. Et c'est cette consommation de l'unité des cœurs & des esprits, formée par la simplicité, consommée par l'unité avec Jésus-Christ en Dieu, qui sera les nœces de l'Agneau, nœces

(a) Act. 4. v. 32.

éternelles, qui étant commencées dès la mort de Jésus-Christ, se consummeront dans ce second avènement, & dans le renouvellement d'esprit, pour se continuer dans toute l'éternité.

Les Apôtres ont été comme le fondement de cette Eglise, & les douze articles de la foi en sont comme les pierres. Les noms des Apôtres sont écrits sur les douze pierres fondamentales de cette muraille, pour marquer, que cet esprit d'unité de cœur & d'esprit, cet esprit intérieur, étoit l'Esprit des Apôtres : & cet édifice tout spirituel a les douze fruits du S. Esprit, qui lui serviront de couronne. L'Esprit des Apôtres étoit un Esprit tout intérieur de paix, d'union, & d'unité, qui leur fut communiqué par Jésus-Christ : & c'est cet Esprit que Jésus-Christ veut communiquer tout de nouveau à son Eglise.

Pour l'ame particulière, lors qu'elle est faite l'Epouse de l'Agneau, elle devient comme une forte muraille, à cause de sa fermeté; & une seule muraille, qui marque qu'il n'y a plus de division en elle, mais une parfaite unité. Elle a douze portes, pour marquer qu'elle a autant de liberté, de largeur & d'étendue qu'elle avoit autrefois eu de gêne & de resserrement. Jusques alors il sembloit que la beauté de cette ame étoit de n'avoir point d'entrée ni d'issue, & d'être comme (c) un jardin clos & fermé; mais à présent Dieu se sert de toutes les portes pour se communiquer à elle, & pour se communiquer par elle aux autres. Il lui donne autant de portes qu'il y a de degrés ouverts jusques à l'entière consommation, afin de pouvoir aider à chaque ame selon son besoin & son état. Il y a quatre états, qui en renferment chacun trois

(a) Cant. 4. v. 12.

réels, quoique ces trois aient aussi beaucoup de degrés. Le premier est celui de la purgation active, qui renferme le commencement, le progrès & la fin; & ce sont les trois portes d'Orient. Ensuite l'ame entre dans l'état de lumière passive & d'amour sensible & aperçu, qui est, avec son commencement, son progrès & sa fin, les trois portes du Septentrion. Puis l'état de foi a les trois portes, qui sont celles du Midi brûlant & ardent, qui consume tout peu-à-peu par sa chaleur, & ne laisse chose au monde qu'il ne le consume & devore. Cet état est le plus long de tous : on dit que sous la ligne il n'y peut demeurer aucune créature, parce qu'elle y seroit d'abord consumée, & qu'il n'y croit chose au monde. C'est là l'état de foi, dans son période : il n'y a rien, quel qu'il soit, qui n'y soit entièrement consumé. Les trois portes de l'Occident, c'est la consommation de l'ame dans sa fin, & la perte en Dieu, qui a, comme les autres, le commencement, le progrès & la fin; après quoi l'ame étant elle-même Epouse, elle est faite elle-même Eglise pour recevoir l'Epoux. Dieu a mis, comme j'ai dit, les douze portes en son Epouse, en lui donnant facilité d'aider aux ames dans tous ces états, & de les recevoir dans son sein & dans son cœur, & les porter avec son Epoux, à qui elle est inséparablement unie dans le sein de Dieu. Ces portes sont pour recevoir les douze tribus, c'est-à-dire, les ames intérieures, qui sont comme autant de tribus par leurs états différens. Les fondemens de cette muraille sont les douze fruits du S. Esprit; car l'ame en est pleine, & c'est le seul soutien qui lui reste en cet état que la charité parfaite, qui étant

la pierre de l'angle en Jésus-Christ, a douze appuis, qui sont ces dons.

v. 15. *Celui qui parloit avec moi, avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes, & la muraille.*

v. 16. *Or la ville en son assiette est carrée; & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, & il la trouva de douze mille stades; & sa longueur, sa largeur & sa hauteur sont égales.*

La ville marque le dedans & les murailles le dehors. Ce carré marque la parfaite égalité qu'il doit y avoir en toutes choses pour le dehors & le dedans, & le parfait accord de l'esprit: toute l'ame doit être une; en sorte que tout ce qui se fait par dehors, marque ce qui vient de dedans. Ce carré de la ville marque encore la perte de l'ame dans l'unité de Dieu seul, ou étant mêlée avec son Dieu, elle participe à sa hauteur, profondeur, longueur & largeur qui ne font qu'un carré toujours égal; parce que l'immenfité étant par-tout, il se fait une égalité parfaite de tout. Cependant la mesure de chaque côté est de douze mille stades: ce qui marque en même tems & beaucoup d'étendue; car l'ame est mise dans une étendue admirable, puisqu'elle est dans l'immenfité de Dieu; & néanmoins sa qualité de créature bornée & limitée, lui reste toujours, quoi qu'abîmée dans l'immenfité du tout, comme une petite goutte d'eau participe à l'immenfité de la mer lorsqu'elle y est consommée: ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit, en étant séparée, une gouttelette. Mon Dieu, les grands mystères renfermés en cela! mais qu'ils sont inexplicables! Que ceci marque bien

l'entière possession que Dieu a de toute sa créature & pour le dehors & pour le dedans!

Ce carré marque encore l'égalité & l'uniformité de l'Eglise en elle-même, & comment elle est toujours la même, & aussi comment tout le monde sera renfermé en elle, sans qu'elle soit renfermée d'autre chose que de l'immenfité de Dieu même. O Temple! ô Eglise trop admirable en toi-même, mais trop humiliée & par le dérèglement de tes enfans, & parce que tes Pasteurs & ceux qui te conduisent, sans être déçus de leur foi, sont déçus de la pureté & de la sainteté qu'exige d'eux un si saint Ministère! Le tems viendra pourtant, que tes Prêtres & tes Pasteurs seront des Saints: Mais à présent, ô Dieu, que les Prêtres & les Pasteurs sont corrompus! Le propre intérêt, l'amour-propre, la vanité, la propre volonté, ont presque tout corrompu. Mais l'Agneau se fera des Prêtres & des Pasteurs: il se fera des Saints.

v. 17. *Il en mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui étoit celle de cet Ange.*

La muraille mesurée de cette sorte, marque que l'Eglise renfermera tous les peuples & toutes les nations; & qu'en communiquant son Esprit de dépendance, de désappropriation, de docilité à se laisser mouvoir au S. Esprit, elle communiquera aussi sa foi & son extérieur à toutes les nations.

Pour l'ame, ceci marque la largeur, liberté & grandeur de son extérieur.

v. 18. *Cette muraille étoit bâtie de jaspe; & la ville étoit d'un or pur semblable à un verre très-clair,*

Ceci fait voir l'extérieur & l'intérieur de l'Eglise & de l'ame particulière. Pour l'Eglise, son extérieur, qui sont ses cérémonies, ses pratiques & ses ordonnances, sont très-belles, fermes, solides, & pures comme cette *muraille bâtie de jaspe*. Mais cet extérieur que nous admirons n'est rien au prix de la bonté, pureté, solidité, simplicité de son esprit. L'Ecriture en décrit toutes les qualités en très-peu de paroles d'une manière admirable : car l'esprit de l'Eglise est si pur & net, que l'Esprit Saint se mire & se peint en elle : elle reçoit ses rayons ; en sorte que l'esprit de l'Eglise est le S. Esprit, qui la remplit, la meut & la conduit : pour elle, elle se laisse conduire, gouverner & éclairer sans résistance. Mais, ô Eglise, si tu es telle en toi, combien tes enfans sont-ils éloignés de ton esprit ! & c'est le renouvellement qui se va faire, que l'esprit de cette mere qui se va répandre sur tous ses enfans. Cette *ville est d'or pur* : cela marque sa sublime charité, & sa pureté, qui est comme un or épuré, sans nul mélange. Cet or est clair & transparent comme un verre, pour recevoir le brillant des clartés & des flammes de l'Esprit Saint, ce qui marque sa simplicité & sa netteté.

L'ame arrivée ici est de même : elle est toute belle & solide au-déhors ; car Dieu l'établit enfin dans la parfaite immobilité extérieure & intérieure, l'ornant au-déhors de toutes les vertus, & de la force dont il sembloit l'avoir dépouillée, pour la consumer en lui-même. C'est après tant & tant d'ancastissemens soufferts qu'il lui donne une consistance admirable. Mais ce qui paroît au-déhors n'est rien au prix du dedans : c'est un or sans mélange ; car c'est une charité

pure, sans mélange de propre intérêt, quel qu'il soit : c'est un verre très-pur, à cause de sa simplicité & candeur, qui ne tient rien de caché : c'est un verre qui reçoit à pur & à plein les impressions de la divine lumière ; mais c'est un or qui renvoie cette lumière à la même lumière, & n'en retient rien proprement : elle fait cependant des incendies à cause de sa réflexion.

v. 19. *Et les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de jaspe, le second de saphir, le troisieme de calcedoine, le quatrième d'émeraude.*

v. 20. *Le cinquieme de sardonix, le sixieme de surdoine, le septieme de crysolite, le huitieme de berille, le neuvieme de topase, le dixieme de chrysoprase, l'onzieme d'hyacinthe, le douzieme d'ametiste.*

v. 21. *Or les douze portes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces perles ; & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparent.*

Les fondemens de la muraille sont les principaux points de la foi sur lesquels roule toute la conduite extérieure de cette ame, & aussi de l'Eglise. Tout est enrichi de *pierres précieuses*, c'est-à-dire, de la pratique extérieure des plus pures vertus : tout le dehors est aussi soutenu des fruits du S. Esprit, pour marquer que tout ce qui s'opère par dehors, ne s'opère que par dépendance à l'esprit du dedans, qui gouverne & conduit tout.

Ensuite S. Jean fait le dénombrement des principales vertus Chrétiennes par celui qu'il

fait des pierres précieuses. Toutes ces pierres marquent les vertus plus extérieures, & non les théologiques, que le diamant, le rubis, & les pierres plus précieuses signifient. Les vertus dont il est parlé ici, sont les vertus populaires, qui servent au prochain, la concdescendance, la simplicité, l'humilité, la patience, la charité, le support du prochain, le don de l'enseigner, instruire, corriger, fortifier, aider & de l'attirer à Dieu.

Pour les perles, qui sont les douze portes, elles marquent la pureté de la voie intérieure, son uniformité dans toutes les ames, la pureté de son esprit, qui étant toujours le même & quant à sa qualité, & en ce qu'il contient, fait pourtant donner entrée à tous & recevoir tant de différentes personnes. Ceci représente admirablement bien la bonté de tout ce qu'il y a d'extérieur dans l'Eglise, l'uniformité de la foi & de ses sentimens; & qu'étant toujours la même, & sans changer ce qu'elle est en elle-même, si ce n'est pour être toujours plus pure, parce qu'elle ne sera plus polluée par ses enfans, sans changer de toutes ces choses, elle sera dans son uniformité une muraille, dans laquelle il y aura douze portes, qui sont une même chose dans leur forme & dans leur matière, & cependant par ces mêmes portes les Juifs, les Turcs, les Barbares, les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les mauvais Chrétiens, les faux Catholiques, les impies, les Athées, tout cela viendra de pays & de loix ou Religions si différentes, sans que néanmoins les portes changent pour leur réception. Ils seront reçus non-seulement dans l'enceinte des murailles, qui est proprement ce qu'il y a d'extérieur à l'Eglise, & dont les dé-

vôts mêmes se contentent aujourd'hui; mais ils entreront dans la ville même, c'est-à-dire, ils participeront à son esprit, ils deviendront tous INTÉRIEURS, tous se laisseront conduire au S. Esprit, tous seront mis dans la vérité.

Cette belle ville est encore la VÉRITÉ; & c'est ce que l'interruption m'a empêché de poursuivre, ne m'en étant pas souvenue dans le tems: mais puisque le même Esprit qui me l'avoit fait concevoir, m'en donne le mouvement, je l'expliquerai ici tout au long, quoiqu'en reprenant les versets de plus haut. O Vérité, Vérité, tu es cette nouvelle Jérusalem descendante du ciel, Epouse de l'Agneau sans tache! car cet Agneau, qui s'est immolé par excès de miséricorde, t'a fait rencontrer, ô Vérité, par la même miséricorde. C'est cette Vérité dont les sceaux, qui étoient scellés dans le ciel, ont été levés par l'Agneau, pour la faire venir sur la terre. Cette vérité a au-déhors une muraille grande & fort-haute, qui est comme son rempart: car rien n'est si fort ni si droit que la vérité. C'est une seule muraille, à cause de son uniformité & de son égalité: elle est gardée par douze Anges, qui empêchent l'esprit de mensonge de l'aborder; car le mensonge sera banni pour lors de dessus la terre; il sera lié dans l'abîme; les douze tribus, qui sont toutes les ames intérieures, & aussi les nations seront reçues dans la conuoissance de la vérité, elles entreront pour le dehors dans la vérité de la foi, & pour le dedans dans la vérité de l'esprit; tous adoreront Dieu en esprit & vérité. Les noms des douze Apôtres y sont écrits; parce que c'est par eux que Jésus-Christ a commencé à communiquer la vérité;

aussi furent-ils remplis de l'esprit de vérité. Cette ville est carrée : ce qui marque sa parfaite droiture, & que de quelque côté qu'on la tourne, on la voit toujours égale & droite; cependant elle a une profondeur, une hauteur, une largeur, & une longueur immense. Le dehors de la vérité (la muraille) est ferme & inébranlable; il est pur, net & droit: mais le dedans, qui est son esprit, est tout autre chose: il est comparé à l'or à cause de sa pureté, & que la vérité est unie à la charité pure, & ne font qu'un. Elle est claire comme du cristal; pour montrer & sa clarté, qui fera sans ombre, & sa simplicité qui ne renferme rien qui ne soit découvert, comme tout se découvre dans le verre: c'est une lumière pure & nette, claire, sans aucun mélange.

O vérité, que tu es belle, mais que tu es peu connue! La vérité est soutenue de toutes les autres vertus, qui lui servent & de marchepied & de fondement: il seroit aisé de faire voir que toutes les vertus se forment de la vérité, & qu'elles la soutiennent: être humble & anéanti, c'est être en vérité: c'est la vérité qui donne les vraies vertus; avant ce tems, ce sont des ombres de vertu, & non des vertus: c'est pourquoi les vertus se perdent sans elle, & l'ame ne les retrouve que lors qu'elle est mise dans la vérité.

Cette vérité a douze portes, pour recevoir tous ceux qui doivent entrer en elle: & quoi que ce soit douze portes, c'est pourtant une porte & une même porte. Cette porte est JÉSUS-CHRIST, qui comme voie & porte, conduit l'ame dans la vérité; & elle ne peut entrer sans lui dans la vérité; c'est lui qui l'y met, étant lui-même la Vérité. C'est cette vérité qui est véritablement l'Épouse légitime de l'Agneau; & nul ne l'épousera
jamais

jamais qu'il ne soit mis en Vérité. O grande Vérité, tu es à présent bannie quasi de toute la terre: mais bientôt tu seras connue, aimée & suivie de toute la terre. Tout ce que Dieu fait souffrir aux ames, ce n'est que pour les mettre dans la vérité.

v. 22. Je ne vis point de temple dans cette ville; parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le temple.

Cet endroit-ci ne peut point être appliqué à l'Eglise, puisqu'il y a des temples où l'Agneau repose: cependant on peut dire, qu'il est lui-même & le temple, & le sacrifice, & la victime.

Pour l'ame particulière, ô Dieu, que celles qui en sont ici éprouvent bien la vérité de ces paroles! elles avoient autrefois un temple au dedans d'elles-mêmes, où elles se retiroient, où elles faisoient leurs prières & leurs adorations: ce temple leur étoit un lieu de refuge, où elles étoient en assurance & à couvert de l'oppression de leurs ennemis: mais depuis l'entier recoulement & la perte de l'ame en Dieu, depuis que l'épouse a été invitée à sortir dehors, depuis ce tems, elle ne trouve plus ce temple ni ce refuge, ce qui l'étonne d'autant plus, qu'elle se voit alors poursuivie sans pitié de ses ennemis: elle ne sait où aller ni que devenir; elle ne trouve plus de temple ni de lieu où elle puisse être exaucée, jusqu'à ce qu'elle apprenne ce secret, qui est, que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau veulent être son temple: c'est en lui qui est son refuge, sa prière, sa louange, son sacrifice; tout est en Dieu, & se trouve renfermé en lui d'une manière admirable: tout se fait par Dieu même & en Dieu même. JÉSUS-CHRIST est le grand Prê-
Tome XX. Nouv. Test. B b

tre & le Sacrificateur : il est aussi la victime & le sacrifice ; mais il n'y a plus de temple en l'ame ; car son temple est Dieu même d'une manière qui se peut mieux expérimenter que se décrire.

Pour la Vérité, elle n'a point d'autre temple que Dieu même, elle est en Dieu, & Dieu est en elle.

v. 23. *Et cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le Soleil ou par la Lune ; parce que la gloire de Dieu l'éclaire & que l'Agneau en est la Lampe.*

L'Eglise n'a besoin de nulle lumière créée, soit de science de la part de ses enfans, soit de connoissance ; Dieu seul est sa lumière, & Jésus-CHRIST son flambeau.

Pour cette ame, elle n'a plus de ces illustrations, de ces lumières distinctes & petites, quoiqu'elles paroissent grandes : elle n'a plus ni la science, ni la manière de concevoir comme les autres : toutes ces lumières lui sont inutiles ; mais Dieu est son Soleil & sa véritable lumière ; la grace est son flambeau. Lors que je dis que l'ame arrivée ici n'a plus de lumières distinctes, je ne dis pas qu'elle ne distingue rien dans sa lumière ; au contraire, elle y distingue tout ce qu'il plaît à Dieu, & des secrets ineffables. Ceci demande quelque explication ; car il y a bien de la différence d'avoir des lumières distinctes, ou de distinguer les choses à la faveur d'une lumière générale.

Toutes les lumières que l'ame a, lorsqu'elle est encore en elle-même, sont une lumière distincte, qui ne sert pas seulement à distinguer les objets, mais qui se distingue elle-même : par exemple : une Lampe est une lumière, qui sert

non-seulement à distinguer les objets, mais qui se distingue elle-même : les étoiles sont des lumières distinctes : il en est de même de toutes les lumières reçues dans la capacité propre de la créature, quelque sublimes qu'elles paroissent : & comme il y a des astres plus brillans les uns que les autres, & qui découvrent davantage d'objets ; aussi de ces lumières créées il en est de plus brillantes, & de plus étendues les unes que les autres. J'appelle lumières créées toutes les lumières que Dieu envoie à l'ame, avant que le transport soit fait de l'ame en Dieu : mais l'ame n'est pas plutôt passée en Dieu, qu'elle n'a plus qu'une lumière générale, & sans aucune distinction.

Cette Lumière est Dieu même. La distinction n'est plus alors dans la lumière ; mais elle est dans les objets que Dieu fait distinguer à la faveur de sa lumière. Dans le tems des lumières créées, l'ame éprouve quelquefois une lumière confuse & générale, mais bornée ; & cette lumière est l'astre qui en éclairant, se cache lui-même à la vue. Ce n'est pas cela qui est la Lumière-Dieu : ce que l'ame pourra connoître en ce qu'il lui viendra encore de ces lumières distinctes de tems en tems, jusqu'à ce que la lumière générale les absorbe toutes. Ici il n'y a donc plus de lumière distincte, Dieu étant la lumière générale, qui ne se peut distinguer que par son Unité & sa Trinité : & hors de là, toute distinction seroit une division : ce qui est impossible en Dieu. Ce n'est donc point ici la lumière qui est distincte ; mais c'est à la faveur de cette lumière que l'on distingue les objets, l'ame voyant toutes choses en Dieu d'une manière admirable. Et c'est-là la manière de voir des Bienheureux.

La vérité n'a point d'autre lumière que Dieu même : car Dieu est vérité , & la vérité est toute éclatante & toute brillante de la lumière de Dieu.

v. 24. *Les nations marcheront à l'éclat de sa lumière , & les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur honneur.*

v. 25. *Ses portes ne seront point fermées chaque jour , parce qu'il n'y aura point là de nuit.*

v. 26. *On y apportera la gloire & l'honneur des nations.*

v. 27. *Et il n'y entrera rien de souillé , ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge ; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.*

Les nations marcheront à l'éclat de la lumière de la vérité & de l'Eglise , lorsqu'elles viendront toutes s'unir à elles ; & ce sera alors que l'esprit & la volonté de l'homme étant entièrement unis à ceux de Dieu , il n'y aura plus de fausse lumière qui les fasse s'égarer de la voie ; mais la lumière divine les éclairera tous.

Il est de même certain , qu'une telle ame , mise en lumière divine , peut aider à une infinité de personnes.

Tous les Rois & les Souverains de la terre feront alors céder leur honneur à la seule gloire & au seul intérêt de Dieu seul. Les portes de l'Eglise & de la vérité ne seront plus fermées à personne ; parce qu'il n'y aura plus d'obscurité ni de ténèbres : ce qui a fait fermer les portes de l'Eglise aux Chrétiens , a été l'erreur & le mensonge. On lui apportera la gloire , & l'honneur des nations ; car toutes lui rendront hommage.

Il n'entrera dans cette Eglise sainte rien de souillé ; ni rien d'impur ne sera jamais admis dans la vérité : mais ceux qui y seront admis dans ce

tems , seront seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie : c'est pour cela que Dieu fera un si grand carnage , pour détruire tous ses ennemis ; afin qu'il ne soit rien reçu d'impur dans cette Eglise pure & nette , de laquelle il bannira & arrachera tout le mauvais grain que l'ennemi y a planté.

L'ame arrivée en Dieu est détruite si soigneusement , que toute impureté radicale lui sera ôtée ; car rien d'impur n'entre en Dieu.

Il est parlé ici de deux sortes d'impuretés ; l'une , que Dieu appelle l'abomination ; & l'autre , le mensonge. L'abomination est la propriété , ainsi que nous l'avons vu : car rien n'est si abominable devant Dieu que la propriété ; & le mensonge aussi : ce sont les deux vices qui sont absolument opposés à Dieu , à cause de la vérité & souveraineté de Dieu.

C H A P I T R E XXII.

v. 1. *Il me montra encore un fleuve d'une eau vive , clair comme du cristal , qui couloit du trône de Dieu & de l'Agneau.*

CE fleuve est la grace de Dieu , qu'il fait couler incessamment de lui-même en faveur des ames. Cette grace est toute pure dans sa source , & ne peut être gâtée que par le mauvais usage que les créatures en font. Ce fleuve est l'abîme où toutes les ames se trouvent perdues & abîmées dans son unité. Cette grace est claire & pure : elle sort du trône de Dieu & de l'Agneau , parce qu'elle est donnée par Dieu même , & méritée par Jésus-Christ.

v. 2. *Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & donne son fruit chaque mois; & les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations.*

L'arbre de vie est la charité pure & parfaite, qui se trouve tant dans la vérité, que dans l'Eglise, & dans l'ame arrivée ici. Cette charité est toujours ardente & pure, & elle demeure constamment dans cette ame qui est mise en vérité. Cet arbre a douze fruits, qui sont les fruits du S. Esprit, qui se donnent dans les saisons & selon le besoin de l'ame: & ses feuilles, qui sont les moyens par lesquels ces fruits se communiquent aux hommes, guérissent les nations: ces feuilles sont les grâces plus communes, qui sont distribuées à tous les hommes pour les guérir de leurs maux, de leurs péchés & foiblesses. O Eglise, cet arbre vous est bien donné: comme néanmoins les nations n'en mangent pas, c'est ce qui fait qu'elles ne guérissent pas: mais sitôt que les peuples viendront en vous, ils en seront nourris, rafraîchis, & guéris. Ces fruits & cet arbre sont toujours dans l'Eglise.

Ils sont aussi dans les ames antécitiques, où la charité parfaite se fait sentir & distinguer par ses effets, quantité de personnes se trouvant guéries par l'entremise de ces ames-là, en qui Dieu a mis une certaine qualité & une certaine onction par laquelle les pécheurs sont guéris, & ceux qui ne sont pas intérieurs sentent que les approches & les paroles de ces personnes leur communiquent la grace de l'intérieur.

v. 3. *Il n'y aura plus là (a) d'anathème; mais le trône (a) ou de malédiction.*

de Dieu & de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront.

v. 4. *Ils verront sa face, & son nom sera sur leur front.*

O Eglise, vous n'aurez plus alors de foudres ni d'anathèmes; parce que vos enfans seront sans rébellion.

O vérité, il n'y aura plus de mensonge sur la terre. Tout sera lumière & vérité. On y découvrira la face de Dieu, c'est-à-dire, qu'il sera donné une connoissance de Dieu si claire, qu'à la réserve de la vision béatifique il ne s'en peut une plus grande.

Cette vue du visage de Dieu est prise pour l'union intime: l'ame arrivée à l'union intime voit le visage de l'Agneau, à cause de la connoissance profonde qui lui est donnée du même Jésus-Christ, qui lui découvre ses secrets. S. Paul en parle à peu près de cette sorte: (a) *Nous, dit-il, en qui le visage découvert du Seigneur est manifesté, nous allons de clarté en clarté; parlant là de l'union immédiate par laquelle Jésus-Christ est pleinement découvert & manifesté à l'ame; & ensuite de la transformation parfaite, qui fait que les secrets de Dieu sont toujours découverts plus clairement, allant de clarté en clarté. En cet état, qui est une confirmation de grace véritable, quoique nul ne se puisse flatter de l'avoir; en cet état, dis-je, il n'y a plus d'anathème; parce qu'il n'y a plus de péché, Dieu ne condamnant point les œuvres qui sont faites en sa volonté; & l'ame ayant ici perdu toute propriété & toute volonté, comme on l'a vu par ce qui a été écrit. La source du péché est bannie de chez elle; & ne trouvant plus en elle d'autre*

(a) 2 Cor. 3. v. 18.

volonté que la volonté de Dieu ; comment trouveroit-elle une volonté pour pécher ? cela est impossible.

Le nom de l'Agneau est écrit sur leur front. Ceci veut dire, qu'enfin l'on divinise leur extérieur ; & que leur extérieur est une preuve de ce qu'ils éprouvent au dedans. Leur extérieur même prêche & annonce Dieu.

v. 5. *Il n'y aura plus là de nuit ; & ils n'auront point besoin de Lampe, ni de la Lumière du Soleil ; parce que c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera ; & ils regneront dans les siècles des siècles.*

C'est là qu'il n'y peut avoir de nuit ; parce que la lumière de vérité ne laisse aucunes ténèbres. C'est là où les vérités paroîtront dans leur éclat. Il n'y aura plus de nuit, puisqu'il n'y aura plus de péché.

Cet état n'est découvert que tard à l'âme qui la possède, croyant toujours que les faiblesses de la nature sont des péchés, cependant ce n'en sont point, selon ce qui fut déclaré à S. Paul (a) pour lui-même. Lors que l'état est avancé, les faiblesses cessent ; & alors la lumière est donnée pour faire voir que cet état glorifie beaucoup Dieu ; parce qu'il fait voir que la créature a toujours par la faiblesse de sa nature les qualités de créature, qui font qu'elle demeure toujours dans sa bassesse ; cependant, comme j'ai dit, sur la fin tout cesse : & comme à mesure que le Soleil s'avance les ténèbres diminuent, & que le jour ne vient que peu à peu ; il en est de même de ce jour éternel, de cette lumière de vérité.

Il en sera de la sorte dans l'Eglise de Dieu, où à mesure que les ténèbres de l'erreur &

(a) 2 Cor. 12. v. 9.

du mensonge passeront, la vérité paroîtra ce qu'elle est ; & la lumière surmontant les ténèbres, les dissipera entièrement. Dans le commencement les ténèbres sont plus fortes que la lumière : ensuite de cela, elles semblent être mêlées l'une avec l'autre, & l'on a peine à découvrir qui a le dessus, jusqu'à ce qu'enfin le jour surmonte les ténèbres, & que les ténèbres cèdent à la lumière : & cette lumière étant Dieu même, devient le jour éternel ; mais jour qui n'est plus sujet aux ténèbres, jour qui ne finira plus jamais.

v. 6. *Alors il me dit : Ces paroles sont très-certaines & très-véritables ; & le Seigneur, le Dieu des esprits des Prophètes, a envoyé son Ange pour annoncer à ses serviteurs ce qui doit arriver en peu de tems.*

v. 7. *Je m'en vais venir bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie qui est dans ce livre !*

O Dieu, c'est ce qui fait toute la joie des pauvres cœurs qui sont tout à vous & sans nulle réserve, que de savoir que votre regne intérieur & extérieur arrivera, & que ces paroles sont toutes pleines de vérité ! car comme ce qui a empêché votre regne, a été l'erreur & le mensonge, vous regnerez par la Vérité & dans la Vérité. Vous avez voulu, ô Dieu, les faire annoncer si clairement, qu'il est presque impossible lorsqu'elles sont lues par vos serviteurs qu'ils n'y découvrent votre vérité, votre regne extérieur & intérieur, dans toutes les âmes. O Dieu, vous allez regner dans tous les cœurs, & vous regnez déjà dans mille & mille cœurs ; ce qui est absolument ignoré de ceux que ne l'éprouvent pas, mais qui est connu de Dieu, & de l'âme à laquelle il se manifeste.

Vous avez donné, ô *Seigneur des esprits*, votre esprit à S. Jean, mais votre esprit intérieur; afin qu'il pût parler clairement des choses intérieures, & de la conduite si générale que vous tenez sur les âmes que vous appelez à être vos épouses, sur ces âmes que vous voulez épouser en foi, que vous voulez épouser éternellement: Vous lui avez donné le don des prophètes, pour prédire votre regne extérieur par toute la terre: mais pour le regne intérieur, il le décrit si clairement, que ceux qui l'éprouvent ne peuvent pas disconvenir qu'ils n'y voient tout décrit!

Mais, ô S. Prophète, vous dites que cela doit arriver dans peu de temps: hélas! il y a eu près de dix-sept siècles! Il est vrai que ce qui précède ce regne de Jésus a commencé il y a longtemps: mais le regne de Jésus n'est pas encore venu par toute la terre, quoi qu'il soit dans une très-grande quantité de cœurs, y ayant plus de personnes intérieures dans ce siècle qu'il n'y en a jamais eu. Vous dites, ô Seigneur, que vous *allez venir*. Hélas, que les momens en sont longs! mais mille siècles devant vous ne sont que comme un moment. O le désir des Nations, vous vous êtes fait désirer près de quatre-mille ans. Il sembloit, comme parloient les Prophètes, que votre jour fût proche: cependant combien a-t-il tardé? Vous vous faites désirer dans votre second avènement de tant d'âmes qui soupirent après votre regne, & vous ne venez pas! Vous venez, ô Roi: pardonnez-moi, je ne fais ce que je dis. Vous êtes venu dès lors regner en mille cœurs d'une manière inconnue: & l'on verra dans l'éternité comme cet esprit intérieur s'est répandu dans tous les siècles passés & qu'il

augmente chaque jour: Mais vous n'êtes pas venu, ô Jésus, dans toute l'étendue de votre regne, pour vous faire connoître de cette sorte à toute la terre. C'est ce regne universel que je désire, ô Dieu, & que je passionne. Si vous tardez encore, vos serviteurs entendront ces reproches que les Juifs faisoient à vos Prophètes: On dit toujours, (a) Attendez, attendez: nous avons attendu & l'attendu; & nous nous sommes lassés d'attendre, & il ne vient point. O Dieu, c'est votre conduite pour augmenter le désir & éprouver la patience de vos serviteurs. Un tel bien mérite assez qu'on l'achète par une longue & forte patience.

Sitôt que Dieu commence à venir dans une âme, il lui promet d'abord de la prendre pour Epouse: il le lui fait désirer avec ardeur, comme l'on voit dans le Cantique; il semble que le mariage aille se consummer tout d'abord: mais hélas! que plus il semble proche, plus il est éloigné. L'âme croit, voyant ces faveurs & ces bontés de l'Époux, qu'il n'y a qu'un pas à faire pour être Epouse: elle croit avoir atteint le sommet de la perfection, lorsqu'elle n'a pas encore commencé: mais hélas, qu'elle se trompe, & qu'elle voit bien après par une longue & terrible expérience, qu'un si grand bien n'est pas encore si proche! C'est alors qu'elle dit à son Dieu: Vous m'aviez promis de venir tout à l'heure; & vous ne m'avez pas plutôt fait cette promesse, que vous avez fui plus loin que jamais! O que les momens devant Dieu sont de longues & pénibles années! O Amour, vous ne trompez pas: c'est la créature qui se trompe, & qui croit pouvoir être admise aux noces sans

(a) Isa. 23. v. 10.

quitter les habits de sa captivité. O qu'elle se trompe ! & l'insensée qu'elle est, elle a tant & tant de peine à s'en laisser dépouiller ! c'est ce qui allonge étrangement son supplice, & qui le rend d'autant plus violent qu'elle a plus de peine à se laisser mettre à nud, à se laisser accommoder à la volonté de son Epoux. Cependant, ô Epoux sacré, vous venez bientôt si l'on envisage & ce que vous êtes & la bassesse de cette créature, à laquelle vous daignez vous unir ; & vous ne tardez pas ce beau don.

Heureux ceux qui gardent les paroles de cette prophétie, c'est-à-dire, heureux ceux en qui elles s'accomplissent, quoique remplis de malheurs en apparence.

v. 8. C'est moi Jean, qui ai entendu & qui ai vu toutes ces choses. Et après les avoir entendues & les avoir vues, je me jetai aux pieds de l'Ange qui me les montrait, pour l'adorer.

v. 9. Mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire : car je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos frères les Prophètes, & comme ceux qui garderont les paroles de la prophétie de ce livre. Adorez Dieu.

Ceci n'est qu'une répétition de ce qui a été dit (a) plus haut ; ainsi je n'en dirai rien de plus. Tout ce que j'y ajouterai, c'est de faire voir le bonheur des âmes intérieures en qui ce qui est écrit ici se passe ; puisque l'Ange même avoue n'être pas plus que ces âmes intérieures. O âmes vraiment angeliques, vous êtes enfermées dans un corps comme dans une sale & obscure prison, mais Dieu a pris plaisir à cacher les trésors dans des vases de terre, afin que la force

(a) Supr. Ch. 19, v. 10.

n'en fût pas attribuée aux hommes, mais à lui, qui connoît & voit la beauté & la noblesse de cette âme couverte de boue extérieure. C'est là qu'il fait ses délices, lorsque les hommes en font le sujet de leurs rebuts & de leur mépris : car ces âmes ne sont point connues ; au contraire, elles sont l'anathème & l'exécration du monde, qui ne les peut souffrir, qui leur fait des persécutions extrêmes, les décrie comme des infâmes, les a en horreur. Les hommes se rendent en cela justice à eux-mêmes : parce qu'étant indignes de ces personnes, ils les éloignent d'eux : C'est le sentiment (a) d'un grand Saint. Enfin, ces âmes angeliques sont donc dérobées de la sorte aux yeux des hommes. Dieu le fait & pour conserver ces âmes dans leur pureté, & pour empêcher que les autres hommes en les connoissant, n'en fissent trop de cas, & ne dérobaient par là la gloire qui est due à Dieu seul, pour la donner à une créature. C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet que ces choses sont écrites dans ce livre. S. Jean vouloit faire trop de cas de cet Ange, comme l'on fait d'ordinaire des personnes que l'on estime extraordinairement. Mais il les faut regarder en Dieu, & ne regarder que Dieu en elles : ce qui met à couvert de toute méprise.

v. 10. Après cela il me dit : Ne cachez point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le tems est proche.

v. 11. Que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui commet l'injustice, la commette encore ; que celui qui est juste, se justifie encore ; que celui qui est saint, se sanctifie encore.

(a) S. Denis, Epit. X.

O paroles admirables & redoutables tout ensemble, mais paroles que vous ne voulez point cacher ni sceller, parce que vous voulez qu'elles soient sues & connues, *le tems en étant proche* ! Ce tems est si proche, ô Dieu, qu'il est déjà venu. Vous punissez l'injustice par de plus fortes injustices.

Il est parlé ici de deux genres de personnes, de celui qui commet l'injustice & le péché, & de celui qui éprouve sa propre misère. Pour le premier, il est évident que c'est un péché, & le châtement d'un autre péché : pour celui-ci, c'est un état de misère & de foiblesse, que Dieu permet arriver à l'homme, afin que par ses misères souffertes Dieu lui cache à lui-même & aux autres ce qu'il est. Mais, ô Dieu, cet homme se désole & s'afflige de sa misère : car quoiqu'il voie bien qu'il n'y peut apporter de remède, & que vous seul la pouvez guérir, tous ses efforts pour sa guérison n'ayant servi qu'à augmenter son mal, quoique cela, dis-je, soit de la sorte, il ne laisse pas de s'affliger de son humiliation ; non-seulement à cause de son humiliation, mais aussi de peur de n'être pas agréable à Dieu. Mais que dit Dieu ? *Que celui qui est dans cette boue, que je ne permets que pour ma gloire & son humiliation, y soit plongé encore davantage, jusqu'à ce qu'il ne lui reste aucun espoir d'en sortir jamais.*

Que celui qui est juste, se justifie encore : il est parlé ici d'une justice que les personnes qui se donnent à Dieu, tâchent d'avoir. Or ces personnes justes se justifient encore jusques à un certain degré, après lequel ayant épuisé toute justice acquise, Dieu les fait entrer dans un autre état, Dieu leur communique sa justice infuse, à la

quelle il faut que l'acquise cède la place : & comme l'acquise a ensé l'homme en lui-même, Dieu se sert de la boue & de la misère ; & sous cette converture apparente, il leur arrache la propriété de leur justice dans laquelle ils se reposoient, & leur donne sa justice qui est à lui-même, à laquelle l'ame n'a plus rien de propre. Pour celui qui est saint, c'est celui qui étant perdu en Dieu, participe en quelque chose à la sainteté de Dieu, sans cependant lui rien ravir de ce qui est à lui. Que celui qui est saint de cette sorte, se sanctifie encore ; c'est-à-dire, qu'il soit toujours plus transformé dans la sainteté de Dieu ; perdant tout ce qu'il avoit de propre. Celui qui n'a plus de propriété étant reçu en Dieu, est saint : mais comme sa transformation peut augmenter chaque jour, il se sanctifie chaque jour de plus en plus.

v. 12. *Je m'en vais venir bientôt ; & j'ai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.*

v. 13. *Je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin.*

O Dieu, vous venez bientôt, ou par miséricorde, ou par justice. Vous rendez à chacun selon ses œuvres ; il n'y a point d'œuvres acceptables que celles qui sont faites dans votre volonté. Toutes ces autres œuvres si grandes, paroîtront bien peu de chose dans ce jour ; parce qu'elles sont nées de la volonté de l'homme, ou de la volonté de la chair : celles qui sont de la volonté de la chair, sont criminelles : celles qui sont de la volonté de l'homme sont imparfaites : il n'y a que celles qui sont dans la volonté de Dieu qui soient acceptables. Le tra-

vail d'un simple artisan dans sa boutique qui est uni à Dieu, & qui est dans la volonté de Dieu, paroitra infiniment plus précieux que tant de travaux qui paroissent grands devant les hommes, & qui n'ont pour principe que l'amour de la gloire, le propre intérêt, la volonté de l'homme, & non la volonté de Dieu. O que l'on sera trompé ! & que des œuvres condamnées de tout le monde, paroîtront (a) simples ; au lieu que des œuvres approuvées des hommes, seront rejetées ! O Dieu, ô Dieu, vos pensées ne sont pas les pensées des hommes, ni vos voies les voies des hommes. Vous ne feriez pas Dieu, mais Dieu scrutateur des cœurs, si cela n'étoit de la sorte. Vous ne regardez pas à la grandeur de l'action ; mais à l'intention de celui qui la fait, & à la pureté de son amour. Vous répétez encore ces belles paroles ; que vous êtes le commencement & la fin, l'Alpha & l'Omega, c'est-à-dire, le premier principe de l'intérieur, & la consommation de ce même intérieur. Vous êtes le principe d'où tout dérive, & vous êtes la fin dans laquelle tout se termine. C'est par vous que l'on commence & que l'on finit.

Quelques personnes sur ces paroles, & parce que les Saints éclairés de la véritable lumière ont dit, que Jésus-Christ devoit toujours conduire l'ame, & que l'ame devoit commencer par Jésus-Christ, & finir par le même Jésus-Christ ; se sont mis dans l'esprit, qu'alors que cela fût de la sorte il falloit toujours méditer sur Jésus-Christ. Ils se sont bien trompés. Il ne s'agit pas de considérer Jésus-Christ, de raisonner sur Jésus-Christ, mais de se laisser conduire par lui dans toutes les voies & par les routes impéné-

(a) ou, saintes.

172-

trables à tout autre qu'à lui ; à s'en laisser posséder réellement, à faire toutes ses volontés. Le raisonnement ne donne point ces choses, mais l'abandon : comme celui qui voudroit toujours raisonner dans son esprit sur les qualités imaginaires d'un ami, & qui négligeroit la possession de ce même ami, n'en pourroit jamais acquiescer de la sorte, la connoissance que cet ami lui donneroit de lui-même, & par où il lui découvroit ce qu'il est d'une toute autre manière que ce qu'il s'en figuroit.

Jésus-Christ est le grand livre écrit par dedans & par dehors. Il est impossible de le lire s'il ne se manifeste lui-même ; & ce qui est au-dedans est infiniment plus que ce qui paroît, comme il est dit dans le Cantique : c'est à lui seul à se manifester à l'ame ; & il le fait non par le raisonnement, mais par l'impression qu'il fait en l'ame de lui-même & de ses états, comme S. Paul l'exprime lorsqu'il dit, (a) qu'il porte sur son corps les marques de Jésus-Christ : il ne dit pas qu'il raisonne sur Jésus-Christ, mais qu'il porte ses états : & ensuite il avoue, qu'il (b) ne vit plus de sa propre vie, mais que Jésus-Christ vit en lui : parce que par le délaissement qu'il a fait de lui-même entre les mains de Dieu, il s'est laissé anéantir, il a laissé détruire sa propre vie, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ.

v. 14. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau ; afin qu'ils aient droit d'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes.

v. 15. Qu'on laisse dehors les chiens, les empoisonneurs,

(a) Gal. 6. v. 17. (b) Galat. 2. v. 20.

Tome XX. Nouv. Test.

C c

les impudiques, les homicides, les idolâtres, & qui-conque aime & suit le mensonge.

Ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, ce sont les pauvres âmes qui, par un abandon & une confiance entière, se jettent entre les bras de Dieu, se donnent à lui, afin qu'il les purifie. C'est de ceux-là qu'il est dit, que (a) quand leurs péchés seroient rouges comme de l'écarlate, ils devroient être blancs comme de la neige. Ce sont ces âmes qui, persuadées de leur extrême misère & impuissance, se jettent sans hésiter dans cette mer immense du sang de Jésus-Christ. O que ceux-là sont promptement purifiés ! qu'ils sont heureux, & qu'ils s'épargnent de peines & d'ennuis ! au lieu que ceux qui présumant tout d'eux-mêmes, qui croyent pouvoir se sauver par leurs efforts propres, se salissent, loin de se purifier. O si l'on comprenoit un peu le bonheur de l'ABANDON & de la confiance en Dieu ! J'en ai tant (b) écrit, qu'il est inutile de le répéter. Tout ce que je dirai seulement c'est, que ce sont ces âmes abandonnées de qui les vêtements sont lavés dans le sang de l'Agneau ; bain salutaire, qui les blanchit & purifie en un moment de toutes leurs ordures : & ils en ont d'autant plus d'amour, qu'ils ont éprouvé l'inutilité de leurs efforts, & qu'ils ont plus connu que c'est à cet Agneau sans tache qu'ils doivent toute leur pureté, comme Jésus-Christ (c) le dit en faveur de la Madeleine.

(a) Isa. 1. v. 18.

(b) Les Indivies ou Tables qui sont à la fin des Volumes, feront voir les endroits où il est traité de cette matière, & aussi de plusieurs autres.

(c) Luc. 7. v. 47.

Il y a de deux sortes d'âmes : les unes, dont la pureté ne s'est point perdue ; & les autres, qui après avoir sali cette belle robe du baptême, la purifient en un instant dans le sang de l'Agneau par l'amour & la confiance. Ceux-là ont le même droit que les premiers à l'arbre de vie ; car c'est le sang de l'Agneau qui leur a donné ce droit. Ils entrent dans la ville par les portes, c'est-à-dire, que notre Seigneur leur donne entrée dans l'intérieur.

v. 16. *Moi JÉSUS, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises. Je suis le rejeton & le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.*

O JÉSUS, avez-vous épargné quelque chose pour faire connoître aux hommes vos volontés, pour vous manifester vous-même à eux pour les sauver ? O Jésus, nom qui charme & qui enlève, nom de joie & de salut, vous envoyez toujours votre Ange devant vous pour rendre témoignage de vous, & pour rendre témoignage à votre vérité. Cet Ange est, comme nous l'avons vu en S. Jean, la pénitence, c'est celui qui prépare la voie à l'Époux : mais cet Ange n'a pas plutôt rendu son témoignage, que l'Époux vient lui-même se manifester.

Jésus-Christ a déjà envoyé son Ange pour annoncer aux hommes le véritable chemin qu'ils doivent tenir, le chemin de la pénitence. Cet Ange a paru : mais ce n'est pas assez ; il faut que Jésus-Christ paroisse. L'Eglise a vu cet Ange, & elle verra bientôt son Époux : & comme l'étoile du matin précède le jour & le lever du Soleil ; aussi Jésus vient premièrement dans l'âme comme l'étoile lumineuse & brillante, avant que

de la mettre dans le plein jour de la gloire : il vient à elle comme une lumière distincte avant que de la mettre dans la lumière générale & indistincte.

Il vient premierement dans l'ame comme voie ; & c'est *l'étoile du matin*, qui conduit l'ame dans la vérité, qui est le plein jour, & qui n'est autre que Jésus-Christ lui-même : puis il vient dans son second avènement, comme vie, pour animer toutes choses.

Jésus-Christ prend plaisir à se nommer souvent *le fils de David* ; parce que David ayant eu un si profond intérieur, Jésus-Christ venant dans les ames pour leur communiquer l'intérieur, il fait comprendre qu'étant fils de David, & l'ayant choisi pour pere, il veut communiquer son esprit dans tous ceux où il vient : de plus, c'est que ce David est celui qui a lavé ses vêtements dans le sang de l'Agneau avant même qu'il l'eût répandu, par une foi anticipée, & par une confiance qui n'eût gueres d'égalité. Il est aussi *le rejetton*. Lorsque l'on a coupé une tige, elle rejette. Jésus-Christ a été comme coupé de dessus la terre ; mais il est sorti un rejetton de cette racine, & c'est ce rejetton qui, dans le sépulcre de la mort, devient un arbre de vie.

Jésus-Christ est de même dans l'ame. Lorsqu'il semble qu'on l'ait perdu de vue, & que l'ame a perdu toute vue & toutes pensées de Jésus-Christ, étant comme abîmée dans l'immensité de Dieu ; c'est alors que Jésus-Christ sort comme un nouveau rejetton, & qu'il se communique à l'ame d'une manière si admirable que cette ame entée sur ce rejetton croît & fructifie d'une manière surprenante.

v. 17. *L'Esprit & l'Epouse disent : Venez. Que celui qui entend dise : Venez. Que celui qui a soif vienne ; & que celui qui le voudra, reçoive gratuitement de l'eau de la vie.*

L'Esprit & l'Epouse disent à Jésus : Venez. Cet Esprit & cette Epouse sont le S. Esprit & l'Eglise, la Vérité & l'ame pure. L'EGLISE, qui est unie au S. Esprit, dit, animée qu'elle en est, que Jésus-Christ vienne, qu'il règne & qu'il regne promptement ; qu'il vienne dans son second avènement, qui doit consommer pleinement son mariage.

La VÉRITÉ, qui est une avec l'Esprit, invite l'Epoux à venir ; puisqu'il n'y a plus rien à faire pour cette vérité après qu'elle est venue sur la terre, que d'y faire voir Jésus dans son second avènement, ainsi qu'il a été décrit.

L'Esprit & l'Epouse disent : Venez. Il faut savoir que l'AME arrivée en Dieu, & animée de l'Esprit de Dieu, n'a plus de prière qui lui soit propre ; mais c'est (a) *le S. Esprit qui prie en elle avec des gémissements ineffables*. Or il ne reste plus qu'une chose pour la consommation de cette Epouse, qui est, que Jésus-Christ vienne en elle par son incarnation mystique, qui est le second avènement. Car Jésus-Christ vient premierement par sa grace, & il conduit l'ame de cette sorte en Dieu : puis il vient par l'incarnation mystique, pour l'animer & la vivifier, pour être en elle un germe d'immortalité, pour vivre en elle dans tous ses états. Or comme il ne reste plus que cela pour consommer cette Epouse, l'Esprit & l'Epouse d'un commun accord, n'ayant qu'une

(a) Rom. 8. v. 26.

seule voix, & qu'une seule prière, l'invitent à venir.

Mais si cette Epouse & l'Esprit l'invitent à venir en elle, ils l'invitent bien plus à venir dans son Eglise, à se faire connoître par toute la terre, à entrer en possession de son regne, à manifester sa vérité. *L'Esprit & l'Epouse disent : Venez : venez, ô le désiré des nations, venez, la joie & le contentement des peuples, venez finir leur malheur & commencer leur bonheur : mais, sans regarder leur intérêt, venez prendre possession de votre empire ; venez regner en Souverain ; venez consommer votre mariage ; venez, ô Jésus ! ô Jésus ! ô Jésus ! venez être Roi !*

Après que le désir de l'Esprit & de l'Epouse a été exprimé, Jésus, cet Epoux des âmes, invite toutes les âmes altérées à venir se désaltérer à lui, à ces eaux calmes & tranquilles, à cette eau qui nourrit, engraisse & rafraîchit celui qui la boit. Mais, ô aveuglement des hommes ! il ne dépend que d'eux d'avoir la vie, & ils se laissent mourir ! On leur veut donner gratuitement une eau qui donne la vie, & ils ne veulent pas la recevoir. Il n'y a qu'à la vouloir pour l'avoir, & l'on n'en veut point ! Chacun se plaint d'être altéré, & personne ne veut boire ! tout le monde hait la mort, chacun la craint & la fuit, & nul ne veut aller à la source de la vie pour empêcher la mort ! O Chrétiens mes frères, il vous est plus aisé d'avoir la vie que vous ne pensez. Vous n'avez qu'à venir à Jésus avec simplicité & confiance, & il vous donnera la vie avec plénitude. Il dit, que *(a)* si quelqu'un a soif, & qu'il vienne à lui, il se fera dans ses entrailles un

(a) Jean 7. v. 37, 38.

fontaine d'eau vive qui régnera jusqu'à la vie éternelle : c'est que l'âme qui se donne à Jésus-Christ, & qui va à lui, éprouve, qu'après qu'elle s'est désaltérée elle-même à cette divine source, elle est rendue par son Epoux une source où elle désaltère les autres. Mais encore, ô Amour, tous ces biens que vous donnez, vous les donnez gratuitement ! c'est la connoissance & l'expérience tout ensemble qu'ont de ceci les âmes intérieures, qui les ravissent : car elles voient que tout ce que Jésus-Christ leur donne, il le leur donne gratuitement. Elles ne voyent en elles ni vertu, ni mérite ; au contraire, il semble que tout moyen de mériter leur soit toujours plus arraché, afin qu'elles doivent tout à celui qui leur donne tout gratuitement : aussi leur seule ambition seroit de l'aimer gratuitement & sans nul intérêt.

v. 18. *Je déclare à tous ceux qui entendront les paroles de cette prophétie, que si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des plagues qui sont écrites dans ce livre.*

v. 19. *Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu le retranchera du livre de vie, & de la ville sainte, & ne lui donnera part à rien de ce qui est écrit dans ce livre.*

La vérité a cela de propre, qu'on ne peut ni l'augmenter, ni la diminuer, sans l'altérer & la corrompre. Les vertus peuvent être augmentées ; mais la vérité ne peut souffrir que l'on y ajoute ni que l'on en retranche. La vérité est toujours la même : elle est toujours nue ; parce que l'on ne peut la couvrir sans la changer & la faire méconnoître. Dieu aime sa vérité, il en est jaloux, & il veut que chacun marche dans sa vérité.

S. Jean a décrit dans ce livre tous les états où Dieu fait passer les âmes ; il n'y a rien omis : de sorte que celui qui voudroit former & forger des états autres que ceux-ci, s'écarteroit de la vérité. Celui qui voudroit assurer que ces états ne sont pas réels, seroit un téméraire, & il ne mériteroit pas d'éprouver des choses si divines & si réelles. Il y a des personnes qui condamnent tout ce qu'elles n'entendent pas : mais elles font tort à Dieu, de vouloir mesurer les bontés sur leur raisonnement. Après qu'il a donné son Fils unique, & l'a livré lui-même à la mort pour nous, trouveroit-il quelque chose d'indigne de sa grandeur, ou pourroit-on croire qu'il ne feroit pas pour les hommes des choses beaucoup moindres ? Que ceux qui en doutent, parce qu'ils ne l'ont pas éprouvé, se mettent en état d'en faire l'épreuve : & ils verront que les bontés de Dieu pour les âmes surpassent de beaucoup tout ce que l'on en peut dire.

v. 20. *Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Assurément, je viens bientôt. Amen ! Venez, Seigneur Jésus !*

v. 21. *Que la grace de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. AMEN !*

O Jésus ! vous le promettez, & vous l'assurez ! & cependant, quoique votre parole soit véritable, vous tardez si longtems ! O que ce retardement est long pour un cœur qui vous aime, qui ne désire que votre gloire, & qui ne voudroit autre chose que de vous voir régner dans tous les cœurs & par toute la terre ! Venez donc, ô mon Roi, venez commencer votre regne, & ne tardez pas davantage. Renverlez tout ce qui s'oppose à votre empire : mais réglez en Souve-

rain. Si nous avions un peu d'amour pour Dieu, nous ne penserions à autre chose qu'à ce regne de Jésus-Christ : tout intérêt étant banni, nous n'aurions que ce seul intérêt de Dieu seul & du regne de l'Agneau, dût-il nous en coûter tout ce que nous sommes. *Venez donc, SEIGNEUR JÉSUS ! Que la grace de notre Seigneur nous prépare tous à ce second avènement. AINSI SOIT-IL !*

CONCLUSION.

SIL y a quelque chose dans tout cet Ouvrage qui ne soit pas conforme à la foi de l'Eglise, je m'en retracte de tout mon cœur : mais je conjure tous ceux qui le liront, & qui n'ont pas l'expérience des voies intérieures, de ne le pas condamner, de s'en rapporter aux personnes qui ont l'expérience, & de tâcher de la faire eux-mêmes. La Théologie mystique a des expressions & des termes que l'on ne doit pas toujours prendre dans la rigueur de la Théologie Scholastique. Qu'on ne trouve pas étrange si l'on décrit des états si sublimes : Dieu l'a voulu de la sorte, pour faire concevoir à tout le monde qu'il n'y en a aucun qui ne soit dans les saintes Ecritures. Je proteste de ne m'être servi d'aucun livre que de la Bible toute simple, sans avoir lu aucun Père de l'Eglise, n'ayant lu en ma vie aucun de ces livres. Je me suis simplement servi de l'Ecriture ; & j'ai écrit avec foi & abandon, plume courante, tout ce qui m'est venu dans l'esprit sur le champ, sans y penser ni réfléchir, pour voir si ce que j'écrivois étoit bien. Je ne l'ai jamais relu pour le corriger. Je le laisse tel qu'il est entre les mains de mon Directeur, auquel je le soumetts pour en faire ce qu'il lui plaira, &

ce que Dieu lui inspirera. Ceux qui verront une telle entreprise, m'accuseront de témérité & d'orgueil. Je ne fais que leur répondre, sinon que je n'ai pensé ni à l'un, ni à l'autre. J'ai suivi l'obéissance. Comme il peut s'être glissé par ma faute des méprises, soit faute de fidélité, soit que Dieu l'ait permis de la sorte pour faire voir ce qui est de lui, je soumets le tout, mon Père, à vos lumières. Je fais que Dieu ne pouvoit pas prendre un plus chétif instrument; mais c'est afin de faire éclater davantage son pouvoir & son extrême miséricorde, & pour engager tout le monde à se confier à une si grande bonté, puisqu'il ne rejette pas ce qu'il y a de plus misérable & de plus indigne sur la terre. J'ai décrit assez au long (a) dans la préface, la manière dont Dieu m'a fait écrire, pour ne le pas répéter ici. Ma joie est; que l'eau de la vérité, pour avoir passé par un si vilain canal, n'en est pas moins pure en elle-même. Il sera aisé de connaître, que malgré ma misère & mon ordure, ce divin rayon n'en a pas été endommagé. Le canal pauvre, foible, sale, est toujours resté le même; & si cette eau pure ne l'a ni nettoyé ni rendu meilleur, on peut juger de là de son extrême corruption. Je consens de tout mon cœur que ce vil instrument dont vous avez bien voulu vous servir, ô mon Dieu, par un excès de bonté qui surprendroit toute la terre, si on le connoissoit, soit brûlé; que cette main soit jetée dans les flammes, pourvu que les hommes pussent apprendre vos bontés envers eux, la facilité de vous trouver, la nécessité & la justice qu'il y a de se donner à vous sans réserve, & de vous

(a) Sans doute sur l'ancien Testament; cela ne se trouvant point sur le Nouv. Test.

faire régner en eux par le renoncement à toute volonté, à tout intérêt, à toute propriété.

C'est la grace que je vous demande, ô Amour-Dieu ! ô JÉSUS ENFANT ! ô Vérité essentielle & éternelle ! faites-vous connoître, goûter & aimer de ceux qui liront ceci. Faites-leur connoître par expérience que les choses qui y sont contenues, sont très-véritables. Elles sont véritables, ô Dieu ! vous le savez. Si par foiblesse, j'ai mêlé quelques termes peu propres, cela n'empêche pas la vérité du fondement. Faites-vous connoître, ô Seigneur, faites-vous aimer. Nul ne vous aimera jamais bien, que celui qui s'abandonnera à vous, afin que vous le fassiez aimer.

On est étonné en lisant l'Ecriture, comment tout le monde n'y découvre pas les beautés ravissantes & admirables de l'intérieur, qui y est semé & marqué d'une manière si claire, qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit décrit. Toutes sortes de personnes trouveront dans ces EXPLICATIONS, soit dans un endroit, soit dans l'autre, ce qui leur est propre. Les *Proverbes* ont assez ce qu'il faut pour une ame plus commençante, & l'*Ecclesiaste* encore plus; enfin, en toutes sortes d'endroits l'on y verra décrites les conduites de Dieu sur les ames, & ses routes impénétrables à tout autre qu'à lui.

C'est vous, ô Dieu, qui êtes l'auteur de ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage. Je n'y ai, comme semble, prêté que ma main; mais comme elle peut avoir été infidèle, il sera aisé de remarquer que le mal sera venu de ma misère: le reste est de vous, ô Dieu; il vient de vous; c'est à vous à qui je le rends & le restitue, & n'y prétends chose au monde pour moi. C'est à vous, ô

Dieu, d'en faire tel usage qu'il vous plaira. Si vous voulez qu'il serve pour le bien de votre Eglise, vous soyez béni; c'est à vous à le manifester. Si vous voulez qu'il ne soit jamais éclairé d'autre lumière que de celle du feu qui le consumera, vous soyez béni! Pour moi, tout m'est égal dans votre volonté. C'est donc votre ouvrage: c'est entre vos mains que je le remets: faites-en ce qu'il vous plaira.

Achevé le 23 de Septembre 1683.

NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS;
SED NOMINI TUO DA GLORIAM.



T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES

D U T O M E X X.

A

<i>A</i> bandon à Dieu: il fait connoître la volonté de Dieu	Pag. 214
perte de l'abandon <i>aperçu</i>	117, 138, 141
dernier abandon, suivi de la paix	129
dernières persécutions contre cette voie	139, 140
<i>Abel</i> : figure des âmes intérieures & du pur amour	94
<i>Adam</i> : corrompu par Eve, marquée la liberté séduite par la propre volonté	280
<i>Adoration</i> : elle consiste dans l'anéantissement	103, 105
ne se peut bien faire que la propre volonté ne soit anéantie	304
<i>Adoration intérieure & extérieure</i>	216
<i>Achément</i> . Voyez <i>Veuve</i> .	
<i>Adultère d'esprit</i> , combien c'est un grand crime?	33
<i>Afflictions</i> . Voyez <i>Persécutions</i> .	
combien elles sont salutaires?	26, 34
bonheur où elles aboutissent	111
prédites à ceux en qui la vérité doit être manifestée	117
<i>Âme</i> . <i>Âmes</i> . Voyez <i>Hommes</i> .	
sa partie suprême en paix, quand l'inférieure est dans le trouble	99
division de l'âme contre elle-même	254
comment l'âme meurt à sa propre volonté? Voyez <i>Volonté propre</i> .	
<i>Divers états de l'âme</i> conduite par Jésus-Christ à la vérité:	
— le 1. de combats & de victoire	84
— le 2. de troubles, craintes, agitations & persécutions	85
— le 3. de privation de Dieu, mais secrètement soutenue	86, 87

<i>Amc. Divers états de l'ame.</i>	
— le 1. l'état de mort, & de quatre sortes	Pag. 88, 89
— le 3. la paix, & la découverte de la vérité	92
— le 6. épreuve des rigueurs de la justice divine	93--
— le 7. million pour annoncer la vérité & aider les autres	97
<i>Amc rétablie. Ses qualités</i>	112
<i>Ames. Ames abandonnées, sont lavées dans le sang de l'Agneau</i>	380
<i>Ames antérieurs : comment on les connoît ?</i>	422
— sont avec l'Agneau sur la montagne de Sion	206,
— sont Rois & Prêtres devant Dieu	207
— sont les Vierges qui suivent l'Agneau	78, 79
— discernent les esprits	210
— leur harmonie	246, 248
<i>Ames angéliques sur la terre : sont inconnues, comment & pourquoi ?</i>	208
<i>Ames apostoliques : à qui Jésus-Christ se révèle pour qu'elles portent les états</i>	396, 397
— Ames apostoliques qui répandraient le feu du pur amour & de sacrifice, seront persécutées	308, 309
<i>Ames affectées aux opérations intérieures & extérieures de Dieu</i>	117
<i>Ames grandement avantagées, que Dieu rejette ensuite</i>	355--357
<i>Ames destinées au bien des autres : leurs qualités</i>	372
— elles ont un goût divin pour discernent les esprits	354,
<i>Ames mûres, les unes pour le ciel, & d'autres pour l'enfer</i>	159, 376, 390
<i>Ames propriétaires de leur état : & leur discernement</i>	247
<i>Ames réunies en un, pour ne faire plus qu'une Epouse de Dieu</i>	228, 229
<i>Ames qui ne sont plus sujettes aux tentations de Dieu</i>	245--248
<i>Ames qui ne sont plus sujettes aux tentations de Dieu</i>	360
<i>Ames qui ne sont plus sujettes aux tentations de Dieu</i>	98
<i>Ames qui sont victimes de Dieu & de Jésus-Christ</i>	207
<i>Ames victorieuses : leur autorité & puissance sur d'autres</i>	211
<i>Amour. C'est la fin de notre création ; cependant on le condamne</i>	36, 37, 43, 47

<i>Amour-propre, & ses effets, marqués par le Dragon dans l'Apocalypse</i>	Pag. 174, 175, 179--182
— & par la bête sur qui est la femme	259, &c.
— il anime toutes les passions	272, 273
— il fait blasphémer Dieu	194
— il fait la guerre aux Saints	195
— il vit dans les mêmes choses qui donnent la mort à d'autres	195
— ses derniers efforts dans tous les hommes contre la vérité	202
— sa destruction finale	329, 330
<i>Amour pur : ses avantages & ses effets</i>	331
— il rend la justice de Dieu aimable	191--193, 227,
— il aura le dessus sur l'amour-propre marqué par le Dragon	381
— il détruira la propre volonté	136, 215
— l'annoncer & le répandre excite des murmures & des persécutions	180, 181, 331
<i>Antéchrist. Son importance & ses avantages</i>	276
son explication, & sa différence de la mort mystique	115, 116
belle figure de l'antéchristement	46, 101--
par lui on évite le péché ; hors de lui on pèche tous les jours	348--354
sa mesure est celle de la gloire future	341
c'est la vraie manière d'honorer Dieu autant qu'il peut l'être	101--104
c'est la clef de la connoissance des mystères divins	61
difficulté d'y atteindre	68, 69, 104--106
n'arrive qu'après la destruction de la propre volonté	234
dure longtemps avant le renouvellement	107, 231, 347
après sa consommation, il n'y a plus que joie	303
<i>Anges. Source de leur chute & péché</i>	348
leur avantage sur les hommes, & celui des hommes sur eux	361
jusqu'où s'étend leur ministère dans la communication des grâces	102, 103
<i>Annouer la vérité. Voyez Hébraï. Timothée. Vérité.</i>	101
<i>Antechrist. Venue & efforts du dernier Antechrist</i>	101
<i>Apocalypse : elle marque la vérité de l'intérieur & de l'extérieur de Jésus-Christ & de son Eglise</i>	341, 342

<i>Apocalypse</i> . Elle peut être mise au rang des <i>Evangelies</i>	Pag. 21
elle regarde particulièrement les derniers tems	4
<i>Arbre de vie</i> : c'est la charité & ses fruits dans l'Eglise & dans l'ame	390
<i>Arc-en-ciel</i> . Sa signification	59
<i>Aridité</i> ou dessèchement spirituel	245, 248, 249
<i>Artifices</i> des persécuteurs de la vérité	130, 131, 141
<i>Attention à Dieu</i> , fait qu'on entend sa voix	56
<i>Avuglement</i> étrange des hommes en fait de juger du péché	221
— & des voies de Dieu	234, 235
— & de rejeter l'eau de la vie qui leur est présentée	366, 406
<i>Auteur</i> . Sa protestation sur cet écrit, la manière dont elle l'a écrit, & le jugement qu'on pourra en faire. Son but	409-411
offre de son ouvrage à Dieu avec dévouement	411

B.

<i>Babylone</i> . Elle marque la propre volonté	217
— & la nature corrompue	281, 282
son renversement	255-258
<i>Babylone dans le monde</i> : sa destruction	<i>ibid.</i>
<i>Basiers mystiques</i> de plusieurs sortes par rapport à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Eglise, à l'ame; & leurs productions	5, 6
<i>Bête à sept têtes & dix cornes</i> ; emblème de l'orgueil & du propre intérêt	189-196
— du péché	262
— & de l'amour-propre	272
<i>Bête à deux cornes</i> , parlant comme le Dragon, figure de la propriété	200, &c.
image de la première bête, ce que c'est?	202
<i>Blasphémateurs</i> du nom de Dieu. Ce sont les personnes animées de l'amour-propre & du propre intérêt	194
<i>Blasphèmes involontaires</i> de quelques ames tentées	243
<i>Bonheur</i> de l'ame : il n'est connu par elle qu'après sa délivrance	304
<i>Bonté</i> de Dieu. Ses effets sont plus grands dans les ames, que tout ce qui s'en peut dire	408

C.

C.

<i>Cain</i> : figure de l'amour-propre, de la propriété, & des persécuteurs du pur amour	Pag. 94
<i>Calommateurs</i> & oppresseurs de la vérité, & leurs artifices	130, 131
<i>Calomnies</i> . Elles obscurciront la vérité pour un tems	124
<i>Cantique nouveau</i> , propre à la créature renouvelée	77
— des ames anéanties	208, 209
<i>Caractère</i> des serviteurs de Dieu, & caractère de la bête	204, 205
Caractère de la bête, pris sur le front & dans la main, ce que c'est?	219
<i>Châtiment</i> terrible des ames d'amour-propre & de propre intérêt	219, 222
<i>Chrétiens</i> . Qui est vrai Chrétien, & combien ils sont rares?	198
<i>Chutes</i> . De plusieurs, & leur cause. De l'Ange	102, 103
des hommes qui sont des lumières dans l'Eglise	121, 122, 123
de plusieurs dans les voies intérieures	120, 121
— mêmes dans celle de l'abandon	119
des propriétaires durant les dernières persécutions	143
<i>Ciel</i> . Marque le fond de l'ame	303
<i>Cœur</i> de l'homme. Combien il est trompeur	34
<i>Colère</i> de Dieu, en détruisant la propriété de l'ame, est miséricorde	217
<i>Combat</i> de JESUS-CHRIST contre ses ennemis sur la terre & dans l'ame	327, 312
du Démon dans la partie inférieure de l'ame	185
de S. Michel & du Dragon : de l'amour-propre & du pur amour	179
<i>Communion des Saints</i> , par la prière	113
<i>Confirmation</i> de l'ame en grace. (Voyez <i>Grace</i> .)	46, 47, 102
<i>Connaissance</i> pure des choses divines & des ouvrages & voies de Dieu, s'acquiert sans études, par l'andantissement	214
<i>Connoître</i> . Don de connoître les esprits	153, 154
<i>Consolation</i> des ames affligées	26
<i>Consummation</i> de l'ame Epouse de Jésus-Christ	101, 106
<i>Contemplation</i> & amour, sont la fin & le devoir des Anges & des hommes	30

Tome XX. Nouv. Test.

D d

<i>Contentement</i> central des Saints dans leurs croix	Pag. 222
<i>Conversion</i> . Comment se fait la conversion parfaite	264 &c.
<i>Conversion</i> <i>passagère</i> , venant de la propriété	201
<i>Conversion</i> <i>universelle</i> des hommes	12, 13, 155, 176 230, 235, 340
— Voyez <i>Hommes. Terre. Vêrtd.</i>	
<i>Corruption</i> générale du monde d'après	192, 196
<i>Crainte</i> filiale de Dieu, don du S. Esprit. Ce que c'est?	166
<i>Crainte</i> de Dieu <i>par amour pur</i> . Ce que c'est?	215
<i>Crainte</i> de l'ame en qui Dieu détruit la propre volonté	289
<i>Création</i> . But & fin de la création des hommes & des Anges	35
<i>Créatures</i> . Toutes loueront Dieu un jour ensemble	81, 82
<i>Créatures nouvelles</i> , & ce que Dieu y fait	354-357
<i>Croix</i> . Voyez <i>Persecutions</i> .	
<i>Culte</i> de Dieu. Le véritable & solide, quel il est	109

D.

<i>David</i> . Avait un profond intérieur	404
est la figure de Jésus-Christ en plusieurs choses	311 313, 314, 321, 324
<i>Délectation</i> & plaisirs célestes. Abus qu'en fait la propre volonté	286.
<i>Démon</i> . Il est de concert avec la nature corrompue & la propriété	299
il fait le linge de Dieu, contrefaisant dans l'ame ses lumières, sa voir, ses goûts spirituels	300
ses dernières attaques, & des liens, contre les plus saintes ames	340, 341
le tems de ses derniers efforts s'approche	160
son empire va bientôt cesser sur la terre	156
il sera un long-tems sans pouvoir plus tenter les hommes	334
<i>Disappropriation</i> . Qualités des ames qui y sont	211, 212
par elle on rend gloire à Dieu dans la pénitence	245
elle seule guérit l'ame de la propre volonté	280
<i>Désespoir</i> sensible & rage dans quelques ames, viennent de la propriété	243, 244, 278, 279
<i>Désir</i> de l'esprit, de l'Eglise, de l'ame, après la venue de Jésus-Christ	394, 395, 406, 408
<i>Désolations</i> de quelques très-saintes ames	95-97, 127-142

<i>Désolations</i> . Désolations futures dans l'Eglise Chrétienne	Pag. 120, 122, 164
— & dans le monde	<i>Ibid.</i> 143, 288
<i>Dessèchement</i> spirituel de tout sensible, bon & mauvais	248, 249
<i>Dévots</i> . Ils s'empirent dans les derniers tems	279
<i>Dieu</i> . Heureux par lui seul, pourquoi il a produit des créatures	80
le salut & tout est à lui seul: rien à la créature	100, 101
ne s'opérer qu'à Dieu seul & non aux créatures	320,
il est le tout de l'ame reculée en lui	321
sa providence admirable sur les ames abandonnées	355
sa venue dans l'ame	38, 139
sa présence dans l'ame: devant elle tout disparaît	247, 352, 353
sa demeure dans l'ame	1, 6,
comparé à une mer, & les Saints à des gouttelettes, qui s'y perdent	147
— à une mer où se jette la bonne volonté de l'homme	109, 360
<i>Directeurs</i> . Avis aux Directeurs sur la conduite des ames anéanties	297
<i>Discernement</i> des esprits: don de Dieu nécessaire pour juger de l'état des ames	268
à qui il est donné	245-248
<i>Division</i> . Que Dieu fera dans l'Eglise &c sur la terre du bien d'avec le mal	337
de ce qui est de Dieu, & de la propre volonté dans l'ame	300
	<i>Ibid.</i>
<i>Division</i> de l'ame contre elle-même	254
<i>Douleurs</i> . (Voyez <i>Désolations</i> .)	
elles viennent de la propre volonté & de l'orgueil	254
comment elles se perdent dans la purification	285, 301
<i>Douleurs</i> des personnes apostoliques qui enfantent des autres à Jésus-Christ	352
	151, 152, 282, 361
<i>Dragon</i> . Marque l'amour-propre, & sera vaincu	179-182
ses sept têtes & dix cornes, Expliquées spirituellement & par opposition à l'Eglise	174-176
<i>Droit</i> de Jésus-Christ sur l'homme, quel il est	174-176

Eglise. (Voyez *Persecutions, Renouveaulement, Rétablissement.*)

trois de ses âges correspondans à ce que Jésus-Christ lui est voie, vérité & vie	Pag. 13
trois autres âges de l'Eglise sur la terre, dont le dernier sera celeste	359. 368
différens états de l'Eglise	82
quatre de ses états marqués par quatre animaux	63, 64
— chacun de ces états a son chef	67
son dehors ou extérieur; & son dedans ou son esprit, en quoi ils consistent?	72 380
esprit de l'Eglise, ce que c'est, & son épanchement futur	47, 48. 173. 369
tout se passera dans l'Eglise ainsi que dans l'ame	112
elle est prête à enfanter l'esprit intérieur & de motion divine	173. 175
elle désire le second avènement de Jésus-Christ	405, 406
combien malheureuse aujourd'hui dans ses enfans	159, &c. 315. 379
combien persécutée à présent par ses propres enfans	186
chûte de plusieurs en elle par la persécution des puissans	120
chûte des gens estimés lumières en elles, & de plusieurs éclairés par eux	121. 123, 124
elle souffrira des dévolations	120. 122. 164
quand le mal sera vers la fin de son règne, la corruption paroîtra le plus dans l'Eglise	279
son renouveaulement futur est proche	65. 160. 170. 358, 359
son état triste & désolé sera bientôt changé en joie	160, 161
elle sera rétablie dans un état d'innocence & de salut	181, 182
temps du triomphe de l'Eglise	361. 368
elle sera étendue par toute la terre	119. 379
toutes nations entreront en elle	373. 382. 388
elle n'aura plus besoin de lumière & de conuoissance créée	386
Eglise abîmée dans une ame victorieuse	47

Enfance de deux sortes	Pag. 309
Enfans, qui sont capables de louer Dieu, Quels?	306, 307
Enfans de l'Eglise, combien corrompu à présent	159--161. 316
Enfer. Tourmens de l'enfer sentis dans les dernières tentations & épreuves	128, 129. 141, 142
Epouse de l'Agneau, l'ame & l'Eglise	368, &c.
Epreuues. Voyez <i>Purification, Tentations.</i>	
Esprit, Esprit de Dieu: sera répandu sur toute chair	48
Esprit des Apôtres: Dieu le rendra à l'Eglise	376
Esprit intérieur, d'abandon, de motion divine, prêt à être enfané sur la terre	172, 173. 175. 194, 195
— caché longtems & puis manifesté	187
— sera envoyé sur la terre lorsqu'il sera sur le point d'en être absolument banni	253
S. ESPRIT, il prie dans l'ame arrivée en Dieu	405
Etat. Etats.	
Etats de l'ame, avant que d'arriver en Dieu	65. 84--117. 117--142
il y en a quatre, dont chacun en renferme trois	377
ils se passent plus ou moins fortement en elle, & pour-quoi?	166
tous les états de l'ame doivent être opérés à son insçu par Dieu	139
état où l'ame fait ce qu'elle ne veut pas	279. 284, 287
méprise dans les états de l'ame, source d'inconvéniens	311
tous les états des ames sont mentionnés par S. Jean, & sont réels	306. 408
Etat d'innocence: son rétablissement	40. 54. 212. 315
états de Jésus-Christ, dans une ame souffrante	282
état de Jésus-Christ glorifié dans l'ame	362
facilité d'entrer dans les états de Jésus-Christ	365, 366
Etats différens de l'Eglise. Voyez <i>Eglise.</i>	
Etendue de l'ame en Dieu	379
Etoiles tombantes du ciel. Leur signification extérieure & intérieure	120--124
Être de l'homme, quoique perdu en Dieu, demeure un être de créature, différent de l'être de Dieu	356, 357
Etudes. Elles sont inutiles pour comprendre les mystères de la Rédemption	233

<i>Evangelie éternel</i> qui sera annoncé par tout, ce que c'est ?	Pag. 212-214
<i>Evê.</i> Elle figure la propre volonté, qui a perdu tous les hommes	280
<i>Evêques.</i> Leur dignité & leur devoir	21, 22, 31-33, 42
— défauts de quelques uns	23
<i>Exil du cœur</i> , ce que c'est ?	237
<i>Expérience</i> : fins elle ne n'a point de véritable lumière	150
<i>Extérieur divinisé</i> , qui manifeste Dieu	392

F.

<i>Faillite</i> de ce que Dieu exige des hommes & des Chrétiens pour les rendre heureux	57, 365, 366
<i>Femme.</i> Celle du Chap. XII. de l'Apoc. marque la Vérité, l'Eglise & l'Oraison	171, &c.
<i>Félicité</i> & paresse que Dieu exige de ses créatures	22
<i>Fini du règne du Diable.</i> Il est bien proche	186
<i>Foi.</i> C'est la mesure de toutes les grâces : ses marques	11, 32
elle délivre de l'aveuglement de la raison & de l'amour-propre	55
il n'y en a plus qu'un simulacre sur la terre	178
<i>la foi & l'amour</i> sont deux témoins de la vérité	156
<i>Faiblesse</i> : elles seront toutes dissipées, quoique peu à peu	392, 397

G.

<i>Gloire.</i> La Gloire de Dieu est l'unique intérêt & plaisir du l'amour pur	215
Gloire & prérogatives des Saints bienheureux	60, 61
<i>Gout du cœur</i> , & lumière divine, sont les principes du vrai discernement	246-248
<i>Grâce.</i> Grace de Dieu marquée par un fleuve d'eau vive	389
Grace de douceur ou de délectation prévenante, n'est pas la solide	264, 265
— abus horrible qu'en fait la propre volonté	286
Grace de la Rédemption a été pour tous	333
Grace de Rétablissement : elle est plus parfaite que celle de la première innocence	40, 54, 55
Confirmation de l'ame en grâce, à qui promise ?	10, 41
<i>Grands en eux-mêmes</i> , sont incapables de bien louer Dieu	306, 307

H.

<i>Harmonie</i> des ames anéanties & abandonnées	Pag. 208
<i>Harpe de Dieu</i> dans les mains des Saints. Ce que c'est	212
<i>Hérauts.</i> Hérauts futurs de la vérité, seront persécutés	150
— leur pouvoir sur les ames	158
<i>derniers Hérauts</i> de la vérité & de l'amour pur, ce qu'ils effectuent intérieurement :	
— le 1. faire mourir la vigueur des sens	117, 118
— le 2. mort des sens intérieurs par l'amour crucifiant	118, 119
— le 3. mort de la raison & de l'esprit propre	121
— le 4. obscurcissement des puissances de l'ame	123
— le 5. obscurcissement des restes de vertus apprises, &c. par des tentations extrêmes	124-134
— le 6. la mort mystique par la justice de Dieu	134, 135
— le 7. la vérité descendue du Ciel sur la terre	165, &c. 167
<i>Hérétiques.</i> Comment il faut se comporter avec eux ?	24, 29
<i>Homme.</i> Voyez Ames.	
c'est un petit monde, où se trace un abrégé du grand	73
pourquoi il a été créé	356
deux hommes différens dans l'homme, l'animal, & le spirituel, & leurs traitemens	126
son être quoique perdu en Dieu, demeure toujours en être de créature, différent de celui de Dieu	356, 357
<i>Hommes</i> : leur avantage sur les Anges, & celui des Anges sur eux	101, 102
— leur corruption générale	191, 192, 196, 197
— leur conversion générale & future, même des Juifs, des Turcs & des Païens	12, 13, 155, 166, 170, 176, 183, 340, 160, 382
<i>Honorer Dieu</i> en Dieu, ou comme Dieu. Ce que c'est ?	105, 106

I.

<i>Idolatrie.</i> Elle cessera sur la terre	181
Idolatrie de l'amour-propre & du propre intérêt	193, 194
Idolatrie de la propriété : elle est universelle	202, 203

<i>S. Jean</i> . De tous les Apôtres le plus intérieur & gratifié	Pag. 14, 15
<i>Jérusalem</i> . Son rétablissement futur	161
<i>la nouvelle Jérusalem</i> descendante du ciel 358. 368. &c.	
JESUS-CHRIST.	
il est <i>Père par essence</i> , & hors de qui tout n'est rien	49
il est Dieu; Verbe éternel & toujours engendre 7, 8. 80	
il n'a rien moins que le Père	322
il est le principe & la fin de toutes choses, intérieures & extérieures; le premier & le dernier	13, 19, 25, 50.
	75. 362-365. 400
comment il est appelé Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs	327
pourquoi il se nomme fils & rejeton de David ?	404
le témoin fidèle en plusieurs sens	9, 50
son amour envers les hommes & ses effets	10
il ne laisse périr aucun de ceux qui se confient en lui	21
il donne tout gratuitement	365, 407
ils s'est incarné pour ramener la vérité qui pût être imitée	71
son terrible état au jardin des Oliviers	97
grandeur de ses souffrances intérieures	310
pourquoi il est mort ? mérites de sa mort	20, 75, 323.
	333
ce qu'il a mérité pour lui & pour nous par sa mort ?	80, 81, 323
son second avènement pour rétablir toutes choses	320,
	&c. 323
son Règne futur par toute la terre	155, 156, 165-168.
	182, 183, 323-326, 340
jour de son entrée en son Règne	314, 315
son entrée en possession de sa puissance	167
il est notre vêtement	250
comment il est d'une <i>voie</i> , <i>vérité</i> & <i>pois vie</i>	362-364
il est la vraie vie, & il doit vivre en nous	25, 337, 356
il doit produire en nous nos œuvres pour qu'elles soient de mise	50, 53
il frappe à la porte du cœur, & pourquoi on ne l'entend pas ?	56
comment il s'engendre dans l'âme renouvelée	355, 356
sa glorification dans l'âme	362-365
il ne se connaît pas par raisonnement, mais par lui-même	308, 401
se manifestant à l'âme	

JESUS-CHRIST.	
comment il faut le perdre quant à son premier avènement ?	Pag. 19
il n'est pas requis de toujours méditer & raisonner sur lui	400
description & explication de deux de ses apparitions à S. Jean	16-18, 321-326
<i>Illustrations</i> ou lumières diaboliques	299
<i>Impuissance</i> de l'âme à rentrer en elle-même : on doit l'éprouver pour un tems	237, 218
<i>Incarnation</i> mystique de Jésus-Christ dans l'âme	45, 97.
	356
c'est son second avènement, & la consommation de l'âme	405
<i>Indépendance</i> des âmes rétablies en Jésus-Christ, n'empêche pas leur obéissance	251
<i>Injustice</i> , née du mensonge, & source de tous maux : elle sera exterminée de la terre	171, 175
<i>Innocence</i> : Voyez <i>Enfance</i> . Elle sera rétablie	322, 335
<i>Robe d'innocence</i> dont Jésus-Christ revêtira ses Epouses	318, 319
<i>Intercession</i> des Anges & des Saints	77, 112
<i>Intérêt</i> . <i>Intérêt de Dieu</i> : fait la richesse de l'amour pur	281
combien estimé des uns & méprisé des autres	192, 193
	216
<i>Intérêt propre</i> . Marqué par la bête à sept têtes & dix cornes	190, &c.
— il règne en tout, & par tout	191, 192, 195, 205
— il fait blasphémer Dieu, son tabernacle, & persécute ses Saints	194, 195
<i>Intérieur</i> . Voyez <i>Esprit intérieur</i> .	
c'est le tabernacle de Dieu	194
il va être réveillé & rétabli par tout	11, 61, 147, 155.
	166, 173, 175, 382, 383
c'est la seule chose condamnée aujourd'hui	195
<i>personnes intérieures</i> : jugement touchant les personnes intérieures	154
— Dieu s'en conservera un grand nombre dans le siècle le plus corrompu	99
— Dieu leur prédit qu'elles seront calomniées & persécutées	27, 28, 92, 117
— leurs dernières purifications	125-142

Joie divine que doit causer aux Saints & à l'ame la destruction de la propre volonté	Pag. 206, 302, 304, 313, 316, 361
— & la venue du Règne & de la gloire de Dieu	315
Jour du Règne de Jésus-Christ & des nocces de l'agneau	314, 317
Jugemens de Dieu, visibles à l'amour pur	215
Jugement que Dieu fera des méchans. Avant le renouvellement de l'Eglise	319
dernier jugement : aussi dans l'ame	344, 345
Juger. Ne point juger selon l'apparence, mais selon le plus ou le moins de propre volonté	260
pour juger des ames selon la vérité, & la justice, il en faut recevoir le don spécial de Dieu	153, 154, 245, 248
à qui est donné le pouvoir de bien juger ?	317
Juifs. Leur conversion future à Jésus-Christ	12, 171, 383
faux Juifs, dévots extérieurs, persécuteurs des vrais	27
Justice. En quoi consiste la vraie justice ?	174, 177
elle sera produite & rétablie sur la terre par la vérité	171, 172, 176, 335
double justice dont Dieu revêtira l'Eglise	318, 319
justice acquise doit faire place à la justice infuse	399
Justice divine : comment elle se fait sentir à quelques saintes ames de choix	95, 97
— son amabilité à qui n'a plus d'amour-propre	116
— sa cruauté est un mystère d'amour	135

L.

Langage de la bête, opposé au langage du pur amour ; obtient à présent par tout	203
Larcin de la propre volonté	293, 298, 301
Voyez Propriété.	
Liberté de la volonté. Son avantage	213
Lion de vie & de mort. Ce que c'est ?	197
Louvanges de Dieu. De trois sortes :	
1. de ceux qui le craignent	305
2. de ceux qui sont devenus enfans sans propriété, & ondantis	306
3. des ames grandes, fortes & apostoliques : qui est la louange de sacrifice	308, 311, 312
Louer Dieu. Occupation temporelle & éternelle des Saints	304, 305

Lumière. Lumière divine éclaire tous les hommes	Pag. 388
Lumière divine, nécessaire pour connoître le goût divin qui fait discerner les esprits	247
Lumière naturelle : Dieu ne laisse point périr ceux qui la suivent	78
Lumière créée & infinie, & lumière incréée, générale qui est Dieu même, & est seule dans l'ame passée en lui	386, 387

M.

MAL. Plus les maux sont grands, plus le bien approche	145
Maladies. Dieu les envoie pour le salut de l'homme	34
Malignité horrible de la propre volonté	217, 259, 262
Manifestation de Jésus-Christ dans l'ame	308, 309
Manifestation de Jésus-Christ & de la vérité sur la terre	316, 317, 325
Mariage divin, ne se consume pas sitôt qu'on s'imagina	395
Voyez Noces.	
Marque des serviteurs de Dieu, & marque de la bête	204, 205
Mensonge, & vanité vient du Démon	70
sa persécution dernière contre la vérité	187, 188
Moyens. Six moyens pour aller à Dieu, marqués par six uiles	66
ne pas rejeter les moyens, mais les surpasser	114
Maison. Double maison que Jésus-Christ fait, des justes & des injustes	228, 229
Monde. Sa corruption présente	189
sa déshabitation future	143, 144, 258
son rétablissement. Voyez Conversion. Homme. Périté.	
Mort. Diverses sortes de craintes, de desirs, d'indifférence pour la mort dans les saints, & par vicissitudes	224, 227
Mort de Jésus-Christ : comment elle a vaincu la mort ?	20
Mort mystique	88, 89, 134, 135, 139, 142, 318
— elle diffère de l'ancantissement, ou du rien	348, 349
— elle donne lieu à Jésus-Christ de vaincre en nous	28

- Mourir dans le Seigneur.* Ce que c'est ? & son bonheur Pag. 224
Mystères. Ils ne sont point compris par l'étude, mais par l'anciennement 233. 234
 Jésus-Christ en découvre l'intelligence à ses serviteurs ?
Mystère ineffable de la Religion Chrétienne, inconnu 312

N.

- Nations.* Elles se rendront toutes dans l'Eglise 373.
 379. 382. 383
Nature corrompue. C'est la vraie Jéshel que Dieu frappe pour l'amener à la pénitence 33
 plusieurs coups & plaies de Dieu sur elle pour sa mort figurée par la Babilone, dont il faut sortir 238-262
 elle est de concert avec le Démon 281. 282
Néant. Voyez *Ancientement*.
 Néant où la créature doit être réduite pour être renouvelée 347-349
Noces de l'Agneau, & deux de leurs obstacles 35. 316
 leur préparation & venue dans l'Eglise & dans l'ame 316. 317. 368
 robe dont Jésus-Christ y revêt les ames 318. 319
Souper des noces (qui les précède) ce que c'est ? 319
Nouvelle créature, nouveau ciel, nouvelle terre, tout nouveau. Ce que c'est ? 334-337. 362

O.

- Obéissance* des ames saintes à leurs supérieurs, la perfection 251
Obscurité dans l'ame, venant de la présence de Dieu 237
Orgueil, propre suffisance. Il est la source de tous les tourmens 283
 combien douloureusement il se guérit ? 127. 128
 si guéri par la bête à sept têtes & dix cornes 189-192
Ouvres *Ouvres de la chair*, de la volonté de l'homme, & de Dieu, ou bonnes œuvres; leur différence 399
 Bonnes œuvres. Dieu en juge autrement que les hommes 34. 400
Oïseux de l'air, ce qu'ils signifient, Apocal. XIX ? 328.
 332
Opération médiate & immédiate de Dieu dans l'ame 112

- Oraison.* Elle nous fournit un Directeur intérieur Pag. 55
 Qualités & effets de la véritable oraison 113
Oraison d'anciennement, marqué par le parfum 77
Oraison d'attention à Dieu, combattu du Démon; & pourquoi ? 48
Origine. Réduction des Saints à leur origine, expliquée par une comparaison 232
Ouverture du cœur à Dieu, fait que Dieu ouvre son ciel dans le cœur 59

P.

- Parler.* Le parler du Dragon. Opposé au parler du Verbe, ce que c'est ? 201
Paroles & instructions des ames saintes, combien puissantes & efficaces 36. 37
Passage de l'ame en Dieu. Voyez *Perte*.
Passions. Marquées par des Rois dans S. Jean 272
 sont toutes animées par l'amour 272. 273
 seront consacrées à Dieu par Jésus-Christ 274-276
Pasteurs. (Voyez *Evêques*.) Leurs devoirs 22. 33. 42
 leurs manquemens 23. 37. 39. 479
Pasteurs idolâtres (Zach. XI.) qui ils sont ? 202
 Pasteurs que Dieu donnera à l'Eglise pour son renouvellement 370. 374 379
Patience des Saints qui sont persécutés des pécheurs 223
S. Paul, comment il a achevé ce qui manquoit en lui à la passion de Jésus-Christ 311
Pauvre & pauvreté riches, mais rares 26. 27
Péché. *Péchés.* Voyez *Propre volonté*.
 Source du péché; raison de sa durée; & sa cessation 102. 103
 tous péchés viennent de la propre volonté 217. 259-262
 quels sont les plus grands ? avenglement des hommes là-dessus 220. 221
 Péché, puni par le péché 238. 239. 283. 398
 guéri par le péché même, comment ? 128. 284. 398
 il est plus haut que la mort, & que l'enfer par les vrais intérieurs 128. 129
 ames qui ne sont plus sujettes au péché 98. 212
 il sera banni de dessus la terre 334. 388. 391
 Péché mortel: ce qui le fait tel est la rébellion de la propre volonté 264

<i>Pécheur</i> . Distingué du commençant	Pag. 264
Pécheurs à qui Dieu ôte ses inspirations & ses graces, & pourquoi?	98
<i>Peines</i> . Comment il y a plus de peine à se perdre qu'à se sauver	222
<i>Peines des ames intérieures</i> . Voyez <i>Purification</i>	137, 138
<i>Pénitence</i> . En quoi consiste la vraie pénitence?	39
C'est l'Ange qui précède la venue de Jésus-Christ	407
Pénitence du relâché est différente de celle du pécheur	24
Pénitence de propre volonté	259
<i>Perfécuteurs des Serviteurs de Dieu</i> . Description de leur violence & malice	129-133, 130, 141
ils seront horriblement punis	93, 95, 98, 157, 169, 199, 230, 240, 326
<i>Persecutions</i> . Prédites aux Serviteurs de Dieu & aux ames intérieures	27, 92, 115, 117, 124, 130-133, 139, 140, 144, 153, 159, 170, 189, 205
ames séduites & succombantes sous la pesanteur des persecutions, ne sont pas hors d'espoir de miséricorde	342
<i>Persecutions intérieures</i> . Voyez <i>Tentations</i> .	
<i>Persecutions de la vérité</i> par les gens du siècle	41, 253, 330
— & par quelques-uns de l'Eglise	124, 130, 160, 188
<i>Perte</i> . Perte de toute l'ame devant Dieu & en lui	343, 346, 353
— imaginaire des commençans	354
opérations de Dieu dans une ame perdue en lui	357, 385-387
<i>Perte de tout propre intérêt</i> , raison, &c. pour que Jésus-Christ règne en nous	337
<i>Plaies</i> . Sept plaies dont Dieu frappe les méchans pour leur punition	218, 239, 240, 242, 243, 249, &c.
<i>Plaies</i> dont Dieu frappe l'ame pour y détruire la propriété :	
— 1. Tentations de toute espèce	218
— 2. Perte de la tranquillité par la sensibilité de la corruption	239
— 3. Changement de consolation en amertumes	241
— 4. Tentations de blasphèmes	243
— 5. Ténèbres répandues sur le trône de l'amour-propre	244
— 6. Dessèchement total de tout ce qui nourrit &	

soutient sensiblement, tant bon que mauvais.	Pag. 245, 248, 249
— 7. Désespoir accompli de la nature	252, 253
<i>Possession de Dieu</i> & de la vérité dans cette vie, n'est pas sans ombre	146, 164
<i>Pouvoir</i> des ames Apostoliques sur celles qui dépendent d'elles	168
<i>Préparations</i> de l'Eglise & de l'ame aux noces de l'Agneau	316, 317
<i>Présence immédiate de Dieu</i> dans l'ame, & ses effets	346, 353
<i>Priere</i> . Voyez <i>Oraison</i> .	
<i>Propre</i> . Voyez <i>Amour-propre</i> . <i>Intérêt propre</i> . <i>Volonté propre</i> .	
<i>Propre esprit</i> & propre volonté opposés à la foi & au pur amour seront exterminés	169, 200, 257
<i>Propriété</i> . Elle est marquée par une seconde bête dans l'Apocalypse	200, 205
c'est l'abomination excluse de la Nouvelle Jérusalem	389
elle est opposée au pur amour, & le tue	203
est opposée à l'esprit & au regne de Jésus-Christ	273, 274
se nourrit de ce qui sert à la désappropriation	245
Dieu la détruit sans miséricorde	230, 231, 237
trois sortes de qualités à ôter dans la propriété	310-313
Sa mort. Voyez <i>Mort mystique</i> . <i>Plaies</i> . <i>Volonté propre</i> .	
<i>Propriété</i> de deux sortes, mortelle & non mortelle	220, 221
<i>Propriétaires</i> . Tout leur réussit plus qu'aux autres	201
leur extrême péril dans les dernières dévolutions	143
ames propriétaires de leurs états, quoique bons	245, 293
<i>Prosterne</i> ment dans la prière, marque l'ancantissement	101, 304
<i>Prostituée</i> . Femme prostituée de l'Apocalypse, emblème de la propre volonté	258, &c. 303
<i>Protestation</i> de l'auteur touchant ses écrits	337, 358, 409, 411
<i>Purgatoire</i> . La vérité du purgatoire	80, 81, 220, 338, 344, 346
c'est une seconde mort	339, 345
<i>Purification</i> de l'ame. Sa voie la plus courte	108
<i>Purification des ames intérieures</i>	121, 142

Q.

Quarantaine de la nouvelle Jérusalem, ce qu'elle signifie ?
Pag. 378, 379

R.

Rachat. *Rachat commun*, & *rachat privilégié* 209
Rage de la nature dans les dernières épreuves, & comment il faut s'y comporter ? 243, 257
Raison. Sa mort & celle de l'esprit propre, par la publication de la vérité 121, 117
Raisonnemens & pensées des hommes : ils font méconnoître la volonté de Dieu 214
& ne servent de rien pour la connoissance ni des divins mystères 233, 234
— ni de l'état des personnes 245, 247
— ni de Jésus-Christ 401
Rebellion de la volonté, elle diffère de son opposition à celle de Dieu 264
Rebellion sensible de la volonté, non dans le fond de l'ame 266
Récompense. Voyez *Victorieux*.
Recouvrement de l'ame en Dieu. Voyez *Perte*.
Rédemption de Jésus-Christ. Elle est suffisante & abondante 319
pourquoi tous n'en jouissent point 331
elle s'étendra bientôt sur tous les hommes 155, 156, 318, 331
Règle de la vérité & de la justice. C'est un don de Dieu 153
Règne. *Règne extérieur & intérieur de Dieu*, va venir bientôt 393, 394
Règne futur de JÉSUS-CHRIST sur la terre 155, 156, 166, 167, 182, 183, 302, 323-326, 336, 339
— empêché par la propre volonté 313
Règne de l'amour propre : il finira 181
Retachement dans le bien, combien il déplaît à Dieu 23
Renouveau. *Renouveau de l'ame* 354, &c. 359
Renouveau de l'Eglise. (Voyez *Eglise*.) 358-360, 372
Reproches & châtimens de Dieu ; ce sont des marques de son amour 55
Résistance

Résistance de l'ame à Dieu, elle sera horriblement punie & détruite Pag. 243
Résistance de la nature, elle est moins grande au commencement de la conversion que dans la suite : pour-quoi ? 263-269
Résurrection. *Résurrection première*, & ses avantages 339
Résurrection mystique 345
Retablisement. Son état sera plus parfait que celui de la création 40, 54, 55, 233, 318, 335
Retablisement de l'Eglise, & de l'ame 318, 319
Retours de l'ame en Dieu. Voyez *Perte*.
Révélation. Deux manières de révélation de Dieu, savoir, par lui-même, & par l'entremise des Anges 4-6
Révélation de JÉSUS-CHRIST dans l'ame purifiée 308, 309
Réunion de toutes les ames en une seule Epouse de Dieu 360, 361
Richesses. *Richesses véritables* & *richesses fausses* 281
Robe des Epouses de Jésus-Christ 318, 319
Rois. *Rois en JÉSUS-CHRIST* 10, 78, 251, 327, 337
tous les hommes ont été créés pour être Rois 258
Rois assemblés pour combattre, les uns pour, les autres contre Jésus-Christ 249, 251
sept Rois dans l'ame sous la propre volonté : leur changement, & leur renversement 269-271
dix Rois (Apocal. XVII.) marquent les passions 272

S.

Sacrifice. C'est la plus grande louange qu'on puisse rendre à Dieu 311
Sacrifice de JÉSUS-CHRIST perpétué dans les ames, est la chose principale, à quoi tout le reste ne fait que disposer 312, 339
Sainteté. *Sainteté véritable*, quand c'est qu'elle se trouve en l'homme 339, 364
elle doit s'augmenter chaque jour 399
Sainteté singulière de Dieu, objet des louanges des Saints 67
Saints. Il y en a toujours eu ; & il y en aura de plus grands & dans ce siècle, & dans les futurs 62
Saints de divers degrés, réunis à louer Dieu 100
pureté & unité des Saints & de l'Eglise de Dieu 63
Tome XX. Nouv. Test. E c

<i>Salomon</i> . Son règne a figuré celui de Jésus-Christ	Pag. 183
<i>Salut</i> : il ne vient point de nos propres efforts	402
Salut vacillant & borné, sera affermi & étendu par tout par la force de Dieu	182, 183
<i>Sauveurs</i> : ils s'empireront dans les derniers tems	279
<i>Sauveur</i> . Nom donné par Jésus-Christ aux victorieux	48
<i>Scieu de Dieu</i> . C'est la simplicité & l'unité	100
<i>Sens</i> extérieurs & intérieurs de l'ame, leur privation pour être purifiés	290-293
<i>Sens Mystique</i> . Il y en a un dans l'Ecriture Sainte	49
<i>Séparation</i> . Voyez <i>Division</i> .	
<i>Sept</i> têtes, montagnes, Rois, dans l'ame, & leur renouvellement	269-271
<i>Service de Dieu</i> . En quoi il consiste ?	109
<i>Serviteurs de Dieu</i> , sont & seront assilés & persécutés	41.
	44 124. 130-134
<i>Siecle présent</i> , combien il est aveuglé & perverti	41. 58
<i>Soleil obscurci</i> . Sa signification extérieure & intérieure	122, 123
<i>Sortir</i> . Sortir de soi-même & de la nature corrompue pour être peuple de Dieu	282
<i>Souffrances</i> de deux sortes, & bien différentes	<i>ibid.</i>
Souffrances de l'ame dans la purification	95-97
Souffrances de Jésus-Christ, leur grandeur	310
<i>Souffrir en patience</i> : deux bonnes manieres de le faire	43, 44
<i>Soutiens</i> sensibles de l'ame : ils doivent tous périr	245.
	249. 256
<i>Superbe</i> . Voyez <i>Orgueil</i> .	

T.

<i>T</i> abernacle de Dieu. C'est l'intérieur & le cœur	194.
	236
<i>Tems</i> de connaître, tems d'entendre, tems de comprendre la vérité, diffèrent beaucoup	149
Tems du règne de la vérité : il est proche	147
<i>Témoins de la vérité</i> , & qui l'annoncent. (Voyez <i>Hérauts</i> .)	156
comment Dieu les prépare & les accomplit	163, 164
<i>Ténèbres</i> . Elles seront toutes dissipées dès ici, quoique peu-à-peu	392, 393
<i>Tentations</i> . De trois sortes : du plaisir, de la douleur, & des Démon	44

<i>Tentations</i> .	
il y a des ames qui n'y sont plus sujettes	Pag. 98
Tentations <i>honteuses</i> & autres : elles sont nécessaires pour détruire la propriété	238
Tentations <i>de blasphèmes</i> : & leur cause	242
Tentations & épreuves des ames <i>intérieures</i>	121-129.
	133. 135-142
Tentations de quelques saintes ames vers la fin de leur vie	334, 335
<i>Terre</i> . Tremblement de terre en sens mystique	164
puison & purification de la terre	143, 144 288
le péché en sera banni, la vérité & la volonté de Dieu y régneront	165. 183. 302
assemblée future des Saints sur la terre	229. 235
<i>Tideur</i> spirituelle, disposition très-dangereuse, & la plus opposée à la réception de l'esprit de Dieu	51
aveuglement & tromperie des ames <i>tièdes</i>	42, 53
<i>Timides</i> , pourquoi ils seront exclus du Royaume de Dieu	367
<i>Tourmens</i> . Tous viennent de l'orgueil, & lui sont proportionnés	285
— & à la propre volonté	301
<i>Transformation</i> . Voyez <i>Renouvellement</i> . <i>Nouvelle création</i> . <i>Perte</i> .	
<i>Transport</i> de l'ame en Dieu. Voyez <i>Perte</i> .	
<i>Travail</i> extérieur dans la volonté de Dieu, plus précieux que les grandes œuvres que le monde estime	400
<i>Ste. Trinité</i> . Ses opérations internes & externes	80
— dans l'ame renouvelée	355-357
<i>Tromperies</i> que les hommes se font en considérant leurs œuvres	34. 52
— en se jugeant anéantis, & prenant leurs penchans pour volonté de Dieu	267
<i>Trône</i> de Dieu & de Jésus-Christ, ce que c'est, & sa description	58, 59. &c.
Trônes que Dieu donne aux principaux Saints	6a

V.

<i>V</i> érité. Son remede est très-douloureux	127, 128
<i>Venue</i> de JESUS-CHRIST. (Voyez JESUS-CHRIST.) désir après elle	394, 395. 406. 408
<i>Vendues</i> de Jésus-Christ de diverses sortes	11. 14. 19. 45.
	155. 495

<i>Venue.</i> Venues de Jésus-Christ distinctes & indistinctes dans l'ame	Pag. 404
<i>Vue</i> de la Majesté de Dieu dans l'ame pure	347-352. 353
<i>Verbe.</i> (Voyez JESUS-CHRIST.) Comment il se produit dans l'ame renouvelée avec le S. Esprit, & y devient le principe de ses opérations	355-357 365
<i>Vérité.</i> Voyez <i>Hérauts de la vérité.</i>	
elle vient de Dieu par le Verbe	70. 76
sa présence est source de tout bien; son absence, source de tout mal	146
de perdue qu'elle étoit, Jésus-Christ l'a ramenée dans l'Eglise & dans l'ame	71. 75
c'est la nouvelle Jérusalem qui va venir du Ciel	383, 384
le cœur & l'intérieur sont sa vraie place	72
nul ne la peut découvrir que Dieu seul	74
— & en s'approchant de Jésus-Christ	82. 84
pour la connoître solidement, il faut passer par de grandes épreuves	121. 127
elle doit se connoître en partie, & se cacher en partie	148, 149
comment sa réception est ou douce ou amère ?	151, 152
on doit l'avoir incorporée avant que de la manifester aux autres	150
ses deux témoins, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur	156
elle sera cachée pour un tems avant sa manifestation	177, 178. 186
elle est diffamée & persécutée dans ceux qui l'annoncent présentement	41. 75
ou ne la veut souffrir nulle part à présent	162
sa publication causera des troubles & persécutions dans le monde & dans l'ame même	116, 117. 253
elle sera obscurcie pour un tems par des calomnies	124
elle paroîtra lorsqu'elle sera la plus opprimée	253
elle va être découverte & renouvelée sur la terre	74-77, 78. 146-148. 163, 166. 171 176. 323. 370. 385
la vérité enfantera la justice	172
propriété de la vérité qui lui est singulière	407
qualités de la vérité marquées en la femme du Chapitre XII.	171
<i>Vérité capitale</i> que publient éternellement les Saints	109, 191

<i>Vérité.</i> La Vérité communément crue, & la vérité réelle, ionciere & intérieure, diffèrent beaucoup	Pag. 172
<i>Vertus.</i> Elles reçoivent leur valeur de la vérité	384
elles sont marquées par des pierres précieuses	381, 382
les véritables & solides, comment condamnées à pré-sent par tout	196
<i>Vicimes</i> de Dieu & de Jésus-Christ	207. 210
<i>Victorieux.</i> Qui ils sont ?	366
<i>Victorieux de la nature & des Démons,</i> combien ils seront récompensés	24. 28. 30. 35-37. 40. 46. 58
<i>Vie:</i> qui mérite véritablement ce nom, quelle ?	337
elle n'est point difficile à obtenir	406
promesse de vie, générale, mais conditionnelle	197
<i>Vie nouvelle</i> par la résurrection mystique	339
<i>Vie & vie spirituelle:</i> les écueils qu'il y a, viennent de la propre conduite	139
<i>Vierges</i> de trois sortes. Les troisiemes suivent l'Agneau	210. 211
<i>Vin</i> de l'amour pur, & vin de la fureur de Dieu. Leurs qualités & effets	209, 210
<i>Union.</i> Union de centre dès cette vie	226
Union médiate & immédiate. Leur différence	113
Immédiate, se fait non en rejetant les moyens, mais en les outrepassant	114
<i>Unité.</i> Tout y sera réduit après la perte de la propre volonté	306. 360
Unité d'esprit & de cœur où l'Eglise rentrera	375, 376
Unité de principe, qui diffère de l'union intime	351.
	356. 364, 365
<i>Universalité</i> de la Rédemption. Voyez <i>Rédemption.</i> Règne.	
<i>Rétablissement.</i> Terre, &c.	
<i>Voies</i> de Dieu. Elles sont incompréhensibles, mais justes	234, 235
<i>Voir</i> toutes choses en Dieu, comment ?	387
<i>Voix</i> de Dieu. Moyen de l'entendre en nous	56
<i>Volonté.</i>	
deux volontés dans l'homme, celle de Dieu, & la volonté propre; & leur combat	278. 279
<i>Volonté</i> de Dieu. Elle est source de renouvellement à ceux qui s'y rendent	69
— c'est l'Evangile Eternel, qui sera annoncé par tout	212-214
— moyen de la connoître sûrement	214

438 TABLE DES MATIERES.

<i>Volonté. Volonté propre</i> : marquée par la vilie de Baby- lone & par la femme assise sur la bête Pag. 217. 259.	
— elle est la source de tout péché. Sa grande malignité	294
— sa malice ne se connait que lors de sa destruction	259, &c. 274-277. 280. 283. 294. 303. 333
— elle doit être détruite pour faire lieu à la volonté de Dieu	294, 295. 301, 302
— elle sera détruite par l'amour pur & par les passions qu'elle a animées	218. 278
— comment elle se détruit : ses restes pour se conser- ver ; & ses rages quand Dieu la poursuit	275-277
— chassée de la partie supérieure de l'ame, elle se retire toute dans l'inférieure, où elle est poursuivie	264, &c.
— son triomphe & sa destruction	278, 279
— sa destruction totale, marquée par celle de Baby- lone	278. 290, 291
— pourquoi elle est si sévèrement punie de Dieu	292-295
— qui la perd, reçoit celle de Dieu en la place	255-257. 278, &c. 282-300. 333
après sa destruction, il n'y a plus de condamnation, mais pure joie	283-287
— après sa destruction on louera toujours Dieu, à cause de cette même destruction	232. 266. 278
— être sans propre volonté : ce que c'est ?	296
<i>Volonté supérieure</i> dans l'homme spirituel : elle n'est point endommagée dans les tentations de la partie inférieure	304
<i>Vue du visage de Dieu.</i> Ce que c'est	263
	126, 127
	391

F I N.

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.

Archives
HS 1225
.68
v.19-20

*De tous les ouvrages de Madame J. M. B. de la MOTHE-
GUYON, nouvelle Edition en 40 vol. in 8^o. avec
figures.*

- 1 7476
 682
 2 920
 990
 3 560
 1985
 1363
 985
 4
- La Sainte Bible ou l'ancien & le nouveau Testament, avec des explications & réflexions qui regardent la vie intérieure, 25 vol. Paris 1790.
 Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, tirés la plupart de l'Ecriture Sainte, 2 vol. ibid.
 Ses espérances spirituelles, contenant le moyen court & tres-facile de faire oraison, les Torrens Spirituels, &c. 2. vol. ibid.
 Instructions de la Doctrine de Madame de la Morne-Guyon, pleinement éclaircie, démontree & autorisée par les Srs. Peres Grecs, Latins & Auteurs canonisés ou approuvés; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférences de Cassien, sur l'état fixe de l'oraison continuelle, par M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, 3 vol. ibid.
 Cet ouvrage contient le parallele & l'accord parfait de la Doctrine de Madame Guyon, avec celle des SS. Peres, & on y trouve une infinité de citations des plus grands Saints, qui éclaircissent toutes les difficultés qui regardent la vie intérieure.
 Poésies & Cantiques Spirituels, sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'esprit du vrai Christianisme, 4. vol. ibid.
 L'Amour Amant de son Dieu, représentée dans les Em-

(2)

blèmes de Hermannus Hugo sur les pieux désirs, dans ceux d'Othon Vicius sur l'amour divin, avec des fig. nouvelles, accompagnées de vers qui en font l'application aux dispositions les plus essentielles de la vie intérieure, un vol. *ibid.*

865 *Sa Pie*, écrite par elle-même, qui contient toutes
les expériences de la vie intérieure, depuis
ses commencemens jusqu'à la plus haute con-
firmation, 3 vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes Et Spirituelles sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'Esprit du vrai Christianisme, nouvelle édit., augmentée & enrichie d'un cinquième volume, contenant la correspondance secrète de l'Auteur avec M. de Fénelon, &c. laquelle n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes très-intéressantes, in 12. 5 vol. Londres 1768

Un grand nombre de ces lettres ont été adressées au Comte de Meremich, au marquis de Fénélon, & à nombre de Dames de la première qualité.